

sémiotique et BIBLE

BULLETIN D'ÉTUDES ET D'ÉCHANGES PUBLIÉ PAR LE
CERCLE POUR L'ANALYSE DU DISCOURS RELIGIEUX

Table des articles depuis 1975

Sommaire de la revue n°185 – novembre 2022

- Jean Calloud : Lecteur des Écritures – Pierre-Marie Beaude

Jean Calloud occupe une place particulière dans le paysage et l'histoire de la sémiotique. Replacer son apport dans le contexte plus large qui a porté la sémiotique du CADIR depuis sa fondation est aussi une belle manière de lui rendre hommage. Dans ce texte en partie auto-biographique, Pierre-Marie Beaude retrace quelques moments-clés de sa rencontre avec la sémiotique du CADIR et avec Jean Calloud. Une lecture passionnante de quelques pages de l'aventure sémiotique du XX^{ème} siècle où surgissent quelques-uns des chercheurs qui les ont écrites.

- La Parole et ses chemins– Jean-Loup Ducasse

Mener une recherche en sémiotique conduit à aborder, travailler voire reconsidérer de multiples notions, concepts, figures. L'amour est l'une de ces figures, qui mérite d'être reprise avec le regard neuf de qui s'est laissé déplacer par l'écoute de la Parole. À l'école de cette dernière, il est possible de réinterroger cette figure souvent travestie à l'aune d'un sentimentalisme contaminé par la surenchère émotionnelle contemporaine. Grâce à la rigueur que permet l'approche sémiotique de divers types de textes, il devient possible d'esquisser rien de moins qu'une anthropologie de l'amour, incontournable pour qui rêve de faire dialoguer exigence évangélique et réalisme de la vie sociale et de ses immenses défis¹

1 L'intégralité de ce texte, comme celle de l'ensemble de la thèse ou de chacun de ses chapitres sont disponibles auprès de l'auteur. Ne pas hésiter à s'adresser à la rédaction de Sémiotique & Bible.

- Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) – Jean Delorme – Jean-Yves Thériault

Dans la suite de la lecture de Jn 13-17 déjà largement amorcée, c'est Jn 17 qui occupera la présente étude. Y est regardée de plus près la « prière ultime de Jésus » et ce, sous trois angles : le « désir d'une gloire échangée » (donc en mouvement et entre-donnée) ; la « prière de demande » (pas pour lui-même mais pour « ceux que tu m'as donnés ») et la « suprême volonté de Jésus » (avec le souci d'une place spéciale accordée aux croyants).

- Jean Calloud (le 14/11/2020 - Le Cannet, diocèse de Nice) – Olivier Petit

Ce texte a été lu lors de la cérémonie des funérailles de Jean Calloud. Il retrace l'itinéraire de Jean Calloud, prêtre du diocèse de Grenoble et théologien, tel que son auteur l'a perçu, donc de manière très parcellaire. Il manque une évocation plus précise de son enfance et de sa jeunesse entre Grenoble et Lyon, du travail de lecture qu'il a conduit avec la multitude de groupes qu'il a animé ainsi que ses relations avec ses voisins étudiants de Meylan. D'autres le feront certainement d'une manière ou d'autre.

Sommaire de la revue n°184 – mars 2022

- Le groupe lecteur – Pierre Chamard-Bois, Philippe Monot, Malou Le Bars

Écrit en 2012, principalement par Pierre Chamard-Bois qui nous a quitté depuis, cet article tente de rendre compte de ce qui se joue dans notre pratique de lecture en groupes. Car si nous lisons les textes bibliques essentiellement en groupe, ce n'est pas simplement parce qu'à plusieurs nous sommes plus intelligents pour lire. Nous faisons plutôt l'expérience que l'acte de lecture nous décale du registre de la compréhension et de l'interprétation, pour nous introduire dans un espace où les textes opèrent en nous, mais aussi et surtout entre-nous, dans cet entre-nous du groupe de lecteurs. Un autre régime d'être ensemble advient là, par la lecture des textes, qui a à voir avec le Corps Christique dont ils parlent.

- Ce que parler veut dire et accomplir – Jean-Loup Ducasse

La pratique de la sociologie a alerté de longue date Jean-Loup Ducasse sur de multiples modalités d'exercice du pouvoir dans l'Église, à tous les échelons. Ce pouvoir étant largement méconnu comme tel. Or la parole (plus précisément le discours) tient une place décisive dans les processus d'imposition d'arbitraire et de légitimation. Et, dans l'Église, la Bible est reconnue comme lieu privilégié de disponibilité à la Parole. Dès lors comment ne pas prêter attention à deux articles portant le même titre : « Ce que parler veut dire », publiés à la même époque, l'un par le sociologue Pierre Bourdieu, l'autre par le bibliste Jean Calloud.

Jean-Loup Ducasse relit en parallèle ces deux articles. Il en ressort d'une part un redoublement de vigilance sur les modalités et conditions de dévoiement de la parole, d'autre part une relance de la veille qui n'a cessé d'animer Jean Calloud sur ce que la parole veut dire et accomplir en nous : l'avènement du corps promis.

- Rencontres avec Jean Calloud

Rencontre de Jean Calloud avec des étudiants de l'aumônerie de l'École Centrale de Lyon et l'École de Management de Lyon, le 11 novembre 2006 à Parménie. Nous avons commencé par un travail de groupe, appuyé sur des textes, qui a produit des questions et remarques. Ces dernières ont orienté l'intervention du P. Jean Calloud dont nous rendons compte ici.

Sommaire de la revue n°183 – octobre 2021

- Théologie et accompagnement spirituel – Olivier Robin

Du côté du lien entre sémiotique énonciative et accompagnement spirituel, le cheminement proposé par Olivier Robin touche à sa fin. La réflexion se fait théologique et plus personnelle, tout en gardant le projet d'une articulation étroite avec les préoccupations épistémologiques de notre temps. Pour cela, la spiritualité sera vue comme « tout ce qui permet d'envisager l'accrochage si étonnant du corps et de la parole dans la perspective trinitaire de la Croix, ou encore tout ce qui fait de toute relation humaine une figure du Dieu Trinité. » L'idée maîtresse consiste à décroiser la pratique de l'accompagnement spirituel telle qu'envisagée de façon traditionnelle et les pratiques relationnelles d'aide en usage dans le monde profane, en montrant une racine profonde. La théologie devient alors capable, dans son champ propre d'investigation, de mettre en lumière la nature de cette racine. Ce faisant, elle apporte sa contribution à l'édification d'un vivre-avec-l'autre si nécessaire à l'humanité ; la sémiotique se propose alors comme une méthodologie profane grâce à laquelle il est possible de « lire » les « structures anthropologiques » sous-jacentes à toutes les pratiques relationnelles et de discerner les connivences de celles-ci avec ce que la tradition chrétienne dit de l'humain.

- Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) – Jean Delorme et Jean-Yves Thériault

Du côté de la lecture de Jn 13-17, Jean-Yves Thériault poursuit toujours avec bonheur, en compagnie des notes de Jean Delorme, mais en y apportant sa contribution propre, la lecture de Jn 13-17. Le chapitre 16 constitue la charnière entre une forme de discours que Jésus adresse à ses disciples, et une parole autre : « Le locuteur termine en soulignant encore pourquoi « je vous ai dit ces choses » (v. 33). Il prévient les incompréhensions et s'assure de la bonne interprétation de son message. Autant d'indices que l'entretien s'achève ! Le temps d'une parole autre va commencer et prendre la place de sa présence avec eux (v. 4). « L'heure » qui vient (v. 32) donne force à son dire et poids à ce qu'il dit et a dit sans avoir tout dit. Son entrée dans le silence verbal annonce un autre régime de la parole. » Cet autre « régime de la parole » permettra que se continue ce que Jésus a commencé. De la sorte, « Locuteur et auditeurs auront à affronter « le monde¹ », chacun à sa manière. Lui, seul, mais en filiation avec le Père qui l'assistera intérieurement dans son combat pour « vaincre le monde ». Eux, restant encore dans ce « monde » pour un affrontement reporté à plus tard. Comme, avec le Père, Jésus n'est pas seul, eux aussi, avec les choses qu'il leur a dites, trouveront « la paix ». La mémoire des paroles et de l'œuvre de celui qui « a vaincu le monde », ravivée et renouvelée avec l'assistance de l'Esprit de vérité, constituera un antidote au « trouble » et une source de confiance pour affronter l'« oppression » future à leur égard. »

Le basculement dans la modalité de fonctionnement de la Parole, tel que décrit par Jean-Yves Thériault, nous paraît constituer un tournant majeur dans l'histoire humaine et un apport fondamental à ce qui pourrait relever d'une « anthropologie de la Parole ». L'enjeu n'est rien de moins que d'articuler l'écoute de la Parole et la vie au milieu du monde, en étant dans le monde mais « pas du monde », afin d'aider précisément le monde à sortir de ses logiques d'affrontement et d'oppression. En cela, cette lecture de l'Évangile selon Jean rejoint l'approche d'Olivier Robin en ceci que toutes les deux cherchent à rendre compte de la fécondité surprenante d'une Parole capable de traverser les âges et les changements épistémologiques, afin que les humains entrent dans ce monde « autre » où la parole fait vivre plutôt qu'elle ne tue, aliène, emprisonne, manipule,

¹ Comme pour « le Prince de ce monde » (v. 11), le verbe est au parfait, indiquant que la victoire est un fait acquis. Si le locuteur peut dire cela avant que la lutte décisive (la passion) ne soit engagée, c'est qu'il parle encore en « similitudes » et d'une façon qui anticipe ce qui arrivera. Le lecteur est invité à entrer d'avance dans ce nouveau mode de « parler » d'« entendre » et de « voir » qui sera plus tard celui des disciples de parler sans mot.

dresse les humains les uns contre les autres et, finalement, sème la mort. Un bel article à venir, proposé par Jean-Loup Ducasse, en hommage à Jean Calloud, enfoncera le clou autour de ce thème brûlant.

Sommaire de la revue n°182 – juin 2021

- De l'énonciation à l'autre de la Parole– Philippe Monot

Le premier article développe une réflexion en réponse à cette question posée par son auteur : « Quelles sont les conditions pour que la vie dont les textes parlent soit effectivement suscitée en nous à leur lecture ? » Philippe Monot ne propose pas un article de lecture sémiotique, ni n'élabore d'hypothèses théoriques : « Cette recherche n'est donc pas, à proprement parlé, sémiotique. Elle tente d'articuler d'une part une pratique de lecture qui s'appuie sur la sémiotique, et d'autre part, les dispositifs découverts dans les textes bibliques eux-mêmes. » Il construit plutôt une réflexion à *partir* de son expérience de lecteur : l'écho d'un lecteur que la Parole de Dieu a traversé et qui rend compte de cet effet produit. Il se trouve qu'il est sémioticien, qu'il lit en sémiotique, et qu'il s'efforce de faire des liens entre la façon spéciale dont la lecture l'a touché et la pratique dont il se réclame pour lire. Il s'agit donc pour partie d'un témoignage, au sens de rendre compte de la foi qui est en lui, qui anime son désir de lire : foi en la Parole. Avec cette conviction, transversale à tout l'article, que « Les textes bibliques mettent systématiquement en scène ce qu'il en est de la vie donnée et reçue. » Il n'en fallait pas davantage pour *Sémiotique & Bible* lui accorde toute sa place.

- Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) – Jean Delorme – Jean-Yves Thériault

Dans le second article, nous retrouvons avec plaisir Jean-Yves Thériault qui prolonge la lecture de Jn 13-17 déjà bien entamée dans les numéros précédents. Est abordé cette fois-ci le magnifique chapitre 15 – mais tous les chapitres de Jn sont magnifiques – qui, rappelle l'auteur pour nous remettre dans le bain, se déroule sur le fond de l'étroite communion entre Jésus et le Père : « Il était annoncé que cette relation intime se prolongerait chez les auditeurs (« vous ») : « En ce jour-là, vous connaîtrez, vous, que moi (je suis) en mon Père et vous en moi et moi en vous. » (14,20) La présence mutuelle s'étend jusqu'aux auditeurs : ils sont inclus dans cette intériorisation réciproque dont la relation entre Jésus le Père est le modèle. Le chapitre 15 commence en parlant de cette articulation entre le Père, le fils et les disciples, avec cette fois l'image de la vigne. »

L'article s'achemine alors vers une question : « Pourquoi leur en parler seulement maintenant ? » dont la réponse renvoie discrète au Prologue : « Auparavant, ils avaient sa présence avec eux. À l'avenir, ils auront cette parole, cet avertissement qui leur reviendra à la mémoire le moment venu et donnera sens à ce qui leur arrivera. L'annonce des persécutions leur est faite à ce moment où la violence (au nom de ce qui a été indiqué) va s'opposer ouvertement à l'écoute de la parole qui dérange parce qu'elle révèle l'Autre et sa qualité d'« amour ». » Nous avons aimé que l'auteur prenne le risque de rappeler l'enjeu que cette Parole prend au regard de la violence, celle dont parle l'Évangile, celle qui circule malheureusement encore tellement au sein de notre humanité : « Il y a d'avance du sens investi dans les persécutions futures. Ainsi annoncée et justifiée, la persécution n'est ni absurde ni un accident de l'histoire. Elle prend sens dans l'histoire tragique des conflits entre la parole qui révèle le Père et la violence qui impose des conceptions étroites pour renforcer un pouvoir personnel ou social. « Connaître le Père et le Fils » et « demeurer dans leur amour » peut guérir toute violence, même celle provoquée par le fanatisme religieux qui fonctionne à la manière du « monde », en « aimant ce qui est à lui ». »

Sommaire de la revue n°181 – mars 2021

- Analyse sémiotique de la Bible : une méthode d'analyse comparative de la dimension didactique et théologique des paraboles – Dimitra Sarakatsanou

Dimitra SARA KATSANO U propose, dans le premier article, une articulation originale entre sémiotique et théologie en vue de l'interprétation d'une parabole, celle, fameuse, des deux fils, en Luc 15. Un « couplage » spécifique, comme elle le nomme, décrit avec précision, offre un moyen d'investigation et d'interprétation, à la manière d'un modèle heuristique. L'objectif : montrer combien les paraboles comportent par nature une dimension théologique qui, selon l'auteure, n'est pas si fréquemment mise en lumière. Il s'agit même d'en montrer la double dimension et didactique et théologique, grâce notamment au recours à la tradition chrétienne.

- Les groupes de lecture biblique en Palestine – Anne Fortin

« Cette réflexion est le fruit de mon expérience d'animation de groupes de lecture biblique à Bethlehem pendant un an (mai 2019 à mai 2020), commence Anne FORTIN dans le second article. Les participants étaient en majorité des palestiniens chrétiens, auxquels se joignaient des membres de communautés religieuses, palestiniens, européens et américains, des membres d'ONG travaillant dans les camps de réfugiés, des pasteurs méthodistes, luthériens, presbytériens, des prêtres catholiques, des touristes de passage qui, voyant une porte ouverte s'y risquaient et s'asseyaient. (...) Tous, en un même lieu, partageaient dans leurs langues les merveilles de Dieu (Actes 2, 11). Pour l'auteure, lire les fait devenir « les pierres vivantes de l'église dont le Verbe fait chair est la pierre d'angle. Les textes bibliques leur ont parlé d'une parole qu'ils ne pourront oublier. Ils « parleront donc la Parole » (Marc 2, 2) et rien, aucun pouvoir de ce monde, aucune occupation militaire, aucune menace, ne saurait les en empêcher. Et ils savent que si, par inadvertance, oubli ou peur ils se taisent, « les pierres crieront » (Luc 19, 40). »

À lire Anne FORTIN, on comprend qu'il s'agit clairement de faire de la lecture sémiotique un engagement politique. Non pas dans le sens trop commun des interminables et mesquins conflits d'intérêt qui se drapent dans le prétexte du « bien commun », mais dans le sens noble de l'édification d'une cité humaine où chacun, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, a droit de... cité.

Sommaire de la revue n°180 – décembre 2020

- La Théologie comme respiration au cœur du monde et pour le monde – Olivier Robin

Cet article constitue l'amorce d'une reprise théologique clôturant toute la thèse d'Olivier ROBIN et son parcours de lectures. Le fil conducteur de l'énonciation fait apparaître celle-ci comme ce qui fait la circulation invisible et souterraine de la Parole, dans sa fidélité à elle-même au long des temps, lorsque les énoncés ne « parlent » plus ou ne peuvent plus être entendus. L'expérience de confrontation au texte et à la Parole, le travail en soi opéré par le texte sur le lecteur et la vie en communautés de lecture se rejoignent pour susciter cette parole paradoxale concernant un Absent : « Il était là et je ne le savais pas ». De la sorte est bouclé le parcours, entamé voici trois ans, par « *L'énonciation, ou quelle parole pour le temps de l'absence ?* » : et si cette Parole, appréhendée sous l'angle de l'énonciation, constituait la chance d'un dialogue à l'échelle de l'humanité entière, toutes cultures et croyances confondues ?

- Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) – Jean-Yves Thériault

Cet article est le deuxième de la série qui présente la réécriture du travail de Jean Delorme sur « Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) ». Il en explore le chapitre 14. Cette section du « testament » est encadrée par une double incitation à écarter le « trouble » causé par l'annonce du départ de Jésus. Entre ces deux invitations à la paix, l'entretien se déroule en deux mouvements. Comme antidote à l'émoi des disciples, il est recommandé de « croire » : « un mouvement de sortie de soi pour établir ses bases en Dieu, pour chercher appui *en lui*, considérant que c'est du solide ». Cette « implantation » en l'Autre, ainsi qu'en celui qui leur parle, fera naître chez les disciples une disposition intérieure qui les dotera de capacités nouvelles. La seconde partie du chapitre concerne le temps de la séparation. Elle est composée de recommandations et de promesses, avec leurs conséquences pour les auditeurs. Entre deux engagements concernant « l'Esprit », se développent des annonces portant sur l'intimité entre « je » et « vous », avec insistance sur les verbes « aimer » et « garder » qui jalonnent et commandent cet ensemble. Le travail de lecture est fait en étant attentif à l'évolution de figures centrales souvent reprises.

Sommaire de la revue n°179 – septembre 2020

- Théologie et lecture, théologie de la lecture - Olivier Robin

La sémiotique n'est pas une technique de lecture, mais un art qui ne cesse de surprendre par sa capacité de renouvellement. En cela, non seulement elle mérite le statut d'herméneutique, mais en offrant ses ressources à la théologie et à l'anthropologie, elle devient une véritable herméneutique existentielle. Grâce à elle, la théologie qui s'en inspire rend alors le service d'un accompagnement des hommes et femmes de son temps, dans une forme de perte d'elle-même et dans une écoute qui précède tous les discours qu'elle peut avoir à élaborer. Cette théologie, qui se fait théologie de l'énonciation, apprend à se rendre sensible aux moindres vibrations de la Parole dans les textes bibliques et ses infinis miroitements dans les paroles des humains. Cette théologie devient existentielle en se faisant herméneutique.

- Dialogue entre l'Herméneutique contemporaine et l'Herméneutique patristique. De Saint Jean Chrysostome et de l'acte liturgique jusqu'à la théorie des Actes de Parole et l'analyse performative - Kyriakoula Papademetriou

Il est important d'ouvrir les colonnes de *Sémiotique & Bible* à d'autres réflexions herméneutiques, comme celle de Kyriakoula Papademetriou. Professeure de sémiotique en Grèce, elle montre comment l'approche d'Austin, qui a elle-même ouvert de nouveaux horizons herméneutiques en développant son approche de la dimension performative du langage, n'a fait que révéler ce dont les Pères de l'Église, notamment Saint Jean Chrysostome, avaient déjà nourri leur herméneutique. L'article de Kyriakoula Papademetriou nous offre d'ailleurs l'occasion de poser une question théorique passionnante : quelles ressemblances et quelles différences y aurait-il entre les actes performatifs de parole d'Austin et l'énonciation telle que conçue dans la thèse d'Olivier Robin ou, plus largement, dans les travaux du CADIR ? Ou encore : et si l'herméneutique patristique recelait d'autres richesses que le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècles n'avaient pas encore théorisées ?

- À quoi est semblable le Royaume de Dieu en temps de pandémie ? - Luc 13, 18-21
Anne Fortin

C'est précisément pour cette raison que *Sémiotique & Bible* aime toujours accueillir Anne Fortin dans ses colonnes. Sa lecture de quelques paraboles du Royaume prene la couleur d'une méditation sur ce qui fait le spécifique et le sel de l'existence humaine : une perte et une déprise qui, imposées ou consenties dans un espace de confiance, ouvrent des possibles et des fécondités insoupçonnées. Les échos avec l'ouvrage récent du philosophe François Jullien *Ressources du christianisme* sont nombreux et il faudrait inventer l'expression de « sémiotique existentielle » pour qualifier le geste d'écriture d'Anne Fortin si la sémiotique ne l'était pas déjà naturellement.

Sommaire de la revue n°178 – juin 2020

- Le testament spirituel de Jésus (Jn 13-17) - Jean Delorme - Jean-Yves Thériault

Il y a un point de vue johannique sur l'existence terrestre de Jésus qui ne correspond pas à la vision d'un historien. Comme dans tout récit, on y trouve bien entendu le regard rétrospectif de celui qui compose le récit. Quand on raconte une histoire, c'est qu'elle est déjà passée et qu'on la revoit rétrospectivement. Mais en Jn, nous est présenté le point de vue de Jésus lui-même : il interprète sa propre histoire. Cela se sent de façon plus vive quand il annonce son départ, comme dans **le chapitre qui sera lu dans cet article**. Du point de vue des disciples-auditeurs, Jésus parle du temps où il ne sera plus avec eux, mais du point de vue de celui qui écrit, ses propos disent à l'avance ce que doivent entendre tous ceux et celles qui liront cet évangile.

- Une lecture sémiotique de Karl Rahner - Olivier Robin

Lire K. Rahner, notamment le *Traité fondamental de la foi* — car c'est de cet ouvrage essentiellement qu'il sera question dans l'approche proposée ici du théologien allemand — implique un travail en profondeur : celui d'approcher un texte qui a su épouser les mouvements du mystère se donnant au sujet humain. Il n'est pas étonnant que sa lecture soit infinie, aucun commentaire ne pourra jamais en faire le tour. Une lecture originale est proposée : lire ce texte théologique et anthropologique, réputé difficile, en sémiotique, en acceptant de se laisser enseigner par l'énonciation qui le structure. Il sera (re)découvert à quel point lire à partir de l'énonciation peut ouvrir de nouvelles voies de lecture et de réflexion théologique.

Sommaire de la revue n°177 – mars 2020

- Joseph Moingt et Karl Rahner : discours théologiques contemporains - Olivier Robin

Nous poursuivons la publication de divers extraits de la thèse que nous avons soutenue en décembre 2011. Cette thèse avait pour objectif d'établir de façon solide la passerelle qui existe entre sémiotique et accompagnement spirituel. Pour y parvenir, diverses étapes ont dû être franchies, dont celle qui fait l'objet du septième chapitre de cette thèse, autour de la lecture de plusieurs auteurs du côté de l'histoire de la spiritualité. L'objectif, annoncé dans l'introduction, consiste à montrer comment le concept d'énonciation, envisagé de façon précise et technique en sémiotique, pouvait être étendu et offrir des moyens pour construire un dialogue fécond entre la théologie, l'anthropologie et les sciences humaines contemporaines, dialogue sans lequel l'avenir du discours chrétien sur l'homme ne pourra plus être entendu.

Pour ce numéro : un extrait du dixième chapitre (Partie 4), autour de la lecture de Joseph Moingt. Bonne lecture de cette thèse et bon parcours dans un voyage au long cours au pays de l'énonciation.

- Le réveil de Lazare et l'éveil du croyant (Jn. 11) - Jean Delorme - Jean-Yves Thériault

Tout est étrange dans ce récit qui achève la série des « signes » en Jn et déclenche la décision de tuer Jésus (11,53). Cette histoire de Lazare semble être relatée de manière à étonner le lecteur : Jésus laisse mourir son ami, déçoit les sœurs qu'il aime, cède à l'émotion, et ce qu'il fait ne ressemble pas à une résurrection. Pire, ce récit débouche sur la décision de faire périr et Jésus et Lazare (11,53 ; 12,10). Il pose ainsi la question radicale de la vie et de la mort. Il s'en dégage en effet une perspective qui change le sens de la vie, de la mort, de l'amour.

- Pourquoi évangéliser ? - Anne Fortin

Pourquoi évangéliser ? La question peut sembler déplacée tant les incitations à l'évangélisation se sont faites insistantes depuis quelques années. N'empêche que, sur les traces du Christ humble et pauvre à Jérusalem, alors que toutes les cultures se côtoient et se heurtent dans un même espace qualifié de saint, la question se pose : pourquoi évangéliser ? Pour établir la visibilité de son Église au milieu de la pluralité ? Pour affirmer son identité dans un espace qui ne la reconnaît pas ? Pour assurer la présence et l'influence de son Église dans un monde en lutte ? Pour combattre les fausses idéologies et manifester la suprématie de sa vérité ? Pour conquérir l'espace social et amener l'autre dans mon espace ? Pour convaincre de la valeur de son point de vue ?

Sommaire de la revue n°176 – Décembre 2019

- L'Épître de Jude : Une leçon de discernement... discernante - Édifier le discernement
- Anne Pénicaud

L'article d'Anne PÉNICAUD (CADIR) a été publié avec l'aimable autorisation des éditions Peeters².

L'Épître de Jude est devenue d'accès difficile pour des lecteurs contemporains : la situation que mentionne ce texte, les conseils qu'il donne, les arguments et les références sur lesquels il s'appuie sont bien éloignés de leurs perspectives. Le présent article l'abordera par un chemin inhabituel, qui s'intéressera à son énonciation plutôt qu'à ses énoncés³. Cette approche réserve une surprise : lu de ce point de vue, ce texte pourrait bien se révéler d'une pertinence et d'une actualité déconcertantes. L'analyse proposée ici considèrera cette énonciation en suivant le fil du texte. Elle s'appuiera sur une traduction très littérale, visant la précision plus que l'élégance, qui sera donnée à mesure de la lecture.

- Chapitre 7. La perte et la jouissance dans la perspective de l'énonciation - Olivier Robin

Nous poursuivons la publication de divers extraits de la thèse que nous avons soutenue en décembre 2011. Cette thèse avait pour objectif d'établir de façon solide la passerelle qui existe entre sémiotique et accompagnement spirituel. Pour y parvenir, diverses étapes ont dû être franchies, dont celle qui fait l'objet du septième chapitre de cette thèse, autour de la lecture de plusieurs auteurs du côté de l'histoire de la spiritualité. L'objectif, annoncé dans l'introduction, consiste à montrer comment le concept d'énonciation, envisagé de façon précise et technique en sémiotique, pouvait être étendu et offrir des moyens pour construire un dialogue fécond entre la théologie, l'anthropologie et les sciences humaines contemporaines, dialogue sans lequel l'avenir du discours chrétien sur l'homme ne pourra plus être entendu.

- Du JE au NOUS. Identité de Paul, identité du chrétien – Groupe Loire

On sait qui est Paul. Mais le sait-on vraiment, et de quel Paul s'agit-il ? Si vous enquêtez auprès des Hiérosolymitains qui le côtoient du temps de son adolescence, c'est un Juif de Tarse, brillant étudiant des Pharisiens ; un peu plus tard, après la lapidation d'Etienne, il est connu comme un farouche persécuteur de ces suiveurs du Christ qu'on ne nommait pas encore chrétiens (Actes 11, 26), en tout cas de ceux qui lui tombent sous la main ; puis, pour les chrétiens damascènes, lorsqu'il arrive dans leur ville, c'est un être inquiétant parce qu'ambigu, ancien persécuteur et nouveau prosélyte du Christ fils de Dieu, il est donc bien légitime qu'on s'interroge alors sur sa véritable identité (Actes 9, 20-21). Quant aux Juifs de Damas, dans le même temps, ils n'ont pas de

² Cet article a initialement paru dans l'ouvrage collectif « Souvenez-vous ! », P. de MARTIN de VIVIÈS et Fr. LESTANG dir., Cahiers de la revue biblique n° 87, Peeters, 2016

³ Ce chemin est celui de la sémiotique énonciative. La sémiotique considère les textes comme des monuments de la parole : leurs énoncés déploient des univers de sens qui peuvent être observés et décrits. La sémiotique énonciative prend appui sur cette description pour considérer la "voix" qui propose ces énoncés – l'énonciation du texte – et pour en discerner les accents.

doute, eux, bien au contraire : c'est un traître qu'il faut tuer (Actes 9, 23). Deux décennies plus tard, au moment où Paul écrit cette lettre aux Églises de Galatie, il prend le biais, pour leur dire ce que les fidèles doivent être ou doivent devenir, voire redevenir, de se définir lui-même dans son être et dans son devenir. Aussi le mouvement général du texte mène-t-il d'une fraternité à une autre, exactement d'un *adelphoi* («οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἀδελφοί / les frères qui sont avec Paul », Gal. 1, 2) à un autre *adelphoi* (les frères [ἀδελφοί] que sont les Galates évangélisés, Gal. 6, 18), mène-t-il d'un Paul affirmant son identité à une assemblée de chrétiens galates invités à s'identifier à lui (Gal. 4, 12: « Soyez comme moi, car moi aussi je suis comme vous »), mène-t-il d'une construction d'un JE singulier à l'élaboration d'un nouveau NOUS, le tout dans les limites d'une adresse initiale et d'un salut final.

Sommaire de la revue n°175 – Septembre 2019

- « Quelle est la signification du mot ekklesia ? Apports émantico-dynamiques de l'étymologie grecque » - *Kyriakoula Papademetriou*

Cet article est la traduction française et une version légèrement modifiée de l'article publié sous le titre : "The Dynamic Semantic Role of Etymology in the Meaning of Greek Biblical Words. The Case of the Word Εκκλησία", dans le tome collectif *Biblical Lexicology: Hebrew and Greek. Semantics – Exegesis – Translation*, Editions W. de Gruyter, Berlin, 2005.

L'auteur, Mme Kyriakoula PAPADEMETRIOU, est professeure du Nouveau Testament, Langage, Interprétation et Herméneutique dans l'École de la Théologie Pastorale et Social à l'Université Aristote de Thessalonique en Grèce.

- L'aveugle-né qui devient voyant et les voyants qui deviennent aveugles (Jean 9) - Jean Delorme - Jean-Yves Thériault

Il y a beaucoup de personnages dans ce récit. Mais l'acteur central reste l'aveugle-né. Il occupe la scène tout au long du récit. Il ne cherche pas la relation avec les autres, mais tous agissent et réagissent par rapport à lui. Il se contente de faire ce que Jésus lui dit et de répondre aux questions qui lui sont posées. Tout se passe en lui et à son propos. Mais ce récit présente autre chose que la « guérison » d'un aveugle. Il y a bien un aveugle qui devient voyant, mais pour cette transformation le récit parle d'« ouverture des yeux » plutôt que de « guérison ». D'où les questions : qu'est-ce qu'être aveugle et qui sont les aveugles ?

Le chapitre est composé de façon assez surprenante. Deux déclarations de Jésus de portée générale (v. 2-5 et 39-41) encadrent un récit qui se déroule en trois temps : deux scènes courtes où Jésus est présent et à l'initiative (6-7 et 35-38) ; et entre les deux, une longue enquête sur l'aveugle devenu voyant et l'« inconnu » dont il a suivi les ordres. En effet, Jésus disparaît du récit pendant qu'on discute sur lui, mais en cherchant querelle à l'ex aveugle. Et quand Jésus réapparaît à la fin, c'est pour une petite scène très courte. Il s'agit donc d'un aveugle, mais ce qui lui arrive au début est le résultat de son écoute d'une parole de Jésus et ensuite tout se passe en parole. Il y a plus à entendre et à dire qu'à voir, et la question majeure est celle de la vérité.

Nous suivrons le parcours de l'aveugle en ses trois étapes, avant d'étudier les paroles de Jésus qui débordent le cas de l'aveugle au début et à la fin.

- En catholicisme la formation des clercs à l'interprétation des Écritures. Étudier la théologie au sein d'une communauté formatrice. – Pascal Marin

Nous traitons en ces pages de la formation de l'interprète catholique clerc à l'interprétation des *Écritures*. « Écritures » ou « Saintes Écritures » est une désignation traditionnelle et toujours usuelle en catholicisme et d'un enjeu décisif pour l'interprétation dans ce contexte, comme nous allons le voir ici. Précisons que ce dont nous pouvons nous autoriser pour prendre la parole à titre catholique sur un tel thème est d'avoir été, plusieurs années durant, en responsabilité *de la formation* de jeunes confrères clercs, puis ensuite et jusqu'à aujourd'hui, *des études* de ces mêmes confrères¹. Et voilà une distinction fondamentale, qui nous fait entrer tout de suite dans le vif du sujet : celle de la formation et des études. La formation étant le tout dont les études sont une partie. Des études sont bien sûr nécessaires à la formation de l'interprète, mais elles ne suffisent pas à assurer seules

cette formation. Et ce qu'il y faut encore, et même avant tout et d'abord, c'est l'initiation à une forme de vie, devant être appropriée de manière singulière par chacun, tout en étant partagée avec d'autres, dans un milieu de vie commune, séminaire ou communauté religieuse dite de formation. Là du milieu de cette forme de vie, qui se reçoit d'une tradition vivante, peut naître, se former et s'exercer, la capacité à l'interprétation d'un interprète. Et ce milieu formateur de vie commune joue aussi une fonction stimulatrice et régulatrice de l'interprétation. Il y a donc lieu de donner consistance d'abord à cette institution première pour la formation qu'est une communauté de vie. Mais puisqu'il s'agit d'une réflexion sur la formation à l'interprétation des Écritures, la manière la mieux indiquée de le faire est sans doute de relever qu'une expérience communautaire de vie était déjà impliquée à la naissance même des textes fondateurs, ces Écritures à interpréter. Resituées dans le long temps d'une histoire, les Écritures comme leurs interprétations, ces actualisations et applications à une situation présente, se révèlent taillées dans le même bois : celui de la parole.

Sommaire de la revue n°174 – juin 2019

- « Parce qu'il fut jeté, l'accusateur de nos frères... » Une lecture énonciative d'Ap 12,1-18 (2) - *Maryse Saghbini*

Cet article de sœur Maryse SAGHBINI (religieuse de Nazareth), constitue la suite d'une analyse figurative d'Apocalypse 12 réalisée dans le cadre d'un Master 2 de théologie à l'Université Catholique de Lyon. Après les v. 1-9, c'est à présent les v. 10-12 qui sont examinés ici. L'article montre l'incidence capitale de ce bref passage, qui met en scène l'écoute d'une « voix grande » venue du ciel par un « je » jusqu'ici absent de la scène du texte. Cette voix nomme la cause de l'épreuve redoutable à laquelle « terre » et « mer » seront désormais exposées – la descente vers elle d'un « diable » (c'est-à-dire d'un diviseur) « jeté » du ciel. En même temps, elle indique le point de vue duquel cet événement sera à considérer : celui d'une victoire sur ce principe de division acquise par avance, et à laquelle il y aura simplement lieu de collaborer pour un « peu de temps » ...

- La parole et ses chemins - L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : énonciation et figures de la perte féconde - Chapitre 6 - François de Sales - Le Traité de l'Amour de Dieu - L'énonciation ou la contemplation du vouloir de l'Autre - Olivier Robin

Cet article d'Olivier ROBIN (CADIR-Lyon) procède, à propos du Traité de l'Amour de Dieu de François de Sales, à une approche énonciative analogue à celle menée pour l'Introduction à la Vie Dévote. Après avoir observé la forme de l'ensemble de l'ouvrage et en avoir induit des hypothèses concernant sa signification, l'article propose un examen approfondi de l'"Oraison jaculatoire" qui en constitue le seuil. Ici encore, cette introduction guidera avec profit des lecteurs disposés à ouvrir l'oreille à la "voix" énonciative qui s'élève dans le Traité de l'Amour de Dieu.

Sommaire de la revue n°173 – mars 2019

- Le signe des pains inépuisables et le grand malentendu (Jn 6) (suite) - Jean-Yves Thériault, Jean Delorme

Pour vous mettre en appétit de lecture voici la conclusion de cet article, par lequel Jean DELORME (CADIR-Lyon), relayé par Jean-Yves THÉRIAULT (Professeur retraité, Université du Québec à Rimouski) poursuit l'analyse de Jn 6 en examinant les v. 34-71 : « Il a fallu toute une génération pour que Jean "mastique" et finisse par mettre par écrit, sous cette forme-là, ces rêmata. Ce ne sont pas des paroles qu'il a notées le soir même. Ce n'est pas possible. Il y a une mémoire qui a ruminé longtemps ces paroles événements pour aboutir à cette rédaction géniale. Tout le discours est ainsi défini comme étant des paroles de vie éternelle. » Bonne mastication, donc...

- L'histoire de Joseph : un apprentissage de la fraternité – Anne Pénicaud

L'article d'Anne PÉNICAUD (CADIR) interroge l'éclairage donné à la relation fraternelle par l'histoire de Joseph, dans la Genèse. Ce texte fait état d'un travail au long cours mené dans le sein du CADIR, et dont les participants ont pu « constater que sa difficulté imposait aux lecteurs un voyage interprétatif presque aussi rude que celui, fictif, de Joseph et de ses frères. Une première lecture, en quête d'une vraisemblance donnée sur la scène humaine, s'y heurtait constamment à des obstacles qui rendaient le texte de plus en plus opaque, indiquant la nécessité d'une interprétation réordonnée à la présence agissante de Dieu. Lu dans cette seconde perspective, il s'éclairait et se diffractait en un réseau figuratif où s'indiquaient les structures que cet article a tenté d'esquisser. » C'est à effectuer un même « voyage interprétatif » que vous invite la lecture des pages qui suivent.

- La parole et ses chemins (5) L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : Enonciation et figures de la perte féconde - Chapitre 4 - L'introduction à la vie dévote - Olivier Robin

Une première remarque formelle sur le texte fournira l'impulsion initiale de l'analyse. Un trait aisé à oblitérer démarque en effet le discours salésien des récits évangéliques dans leur version grecque : la présence de titres¹. Ceux-ci présentent, dans l'œuvre salésienne, la double particularité d'être substantiels et manifestement travaillés par leur auteur. Ils devront être pris en compte dans la lecture 2 et sur leur base seront amorcés un découpage de l'Introduction et un repérage figuratif 3.

Sommaire de la revue n°172 – décembre 2018

- Le signe des pains inépuisables et le grand malentendu (Jn 6) - Jean-Yves Thériault, Jean Delorme

Cet article de J-Y THÉRIAULT (Professeur retraité, Université du Québec à Rimouski) ressaisit une conférence de Jean DELORME (CADIR-Lyon) sur Jean 6. Il présente ici le début du chapitre : les deux épisodes, enchaînés par les v. 1-15 et 16-21, de la distribution des pains et de la marche de Jésus sur la mer, et leur relecture dans les v. 22-34. A travers l'observation de ces deux récits l'article met en évidence une même perspective : il s'agit là de signes qui invitent ceux qui les considèrent à discerner, par-delà ce qui leur est rendu visible, un réel qui n'appartient pas à la « réalité sensible » mais la soutient et en indique un sens « impossible à voir autrement. »

- « Parce qu'il fut jeté, l'accusateur de nos frères... » Une lecture énonciative d'Ap 12, 1-18 (1) - Maryse Saghbini

Cet article de sœur Maryse SAGHBINI (religieuse de Nazareth), constitue le début d'une lecture énonciative d'Apocalypse 12 réalisée dans le cadre d'un Master 2 de théologie à l'Université Catholique de Lyon. Après une introduction et une présentation de la méthode utilisée pour l'analyse, vous trouverez ici un examen des neuf premiers versets : l'observation précise des dispositifs enchaînés par le texte (la femme qui enfante, le dragon en attente de dévorer l'enfant, la préservation de l'enfant, le combat dans le ciel, la défaite et l'éjection du dragon) y met en évidence le conflit de deux principes, dont le premier est ajusté sur l'ordre de la Vie et le second un « principe polémique » dont ces v. 1-9 révèlent la « fragilité » : contre lui, « le combat est déjà gagné au ciel ».

- La Parole et ses chemins (4) L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : énonciation et figures de la perte féconde – Chapitre 3 -Lc 10, 25-37. La parabole du « Bon Samaritain » Un regard qui donne à vivre - Olivier Robin

Cet article d'Olivier ROBIN (CADIR-Lyon) présente Lc 10, 25-37 comme un vitrail, c'est-à-dire comme un ensemble dans lequel « Les éléments figuratifs [...] forment une sorte de tableau. Si, en tant que récit, il conduit l'imagination du lecteur à voir se dérouler une « vraie » histoire, le relevé méthodique des figures les "désintrique" de la dimension temporelle de la narrativité. Un paysage se dessine », que les lecteurs du texte sont conviés à explorer. L'article les y guide, en même temps qu'il souligne l'analogie qui rapproche le paysage observé et le geste de lecture sémiotique qui le considère.

Sommaire de la revue n°171 – septembre 2018

- Devenir un père fécond - Une lecture personnelle de Genèse 22 - Jean-Yves Thériault

L'article de Jean-Yves THÉRIAULT (Professeur retraité de la Faculté de Théologie et Sciences Religieuses, Université du Québec à Rimouski), illustre les enseignements anthropologiques d'une lecture sémiotique de Gn 22. Les conclusions issues de cette lecture y sont le point de départ d'une relecture personnelle qui interroge les conditions d'une paternité ajustée sur la transmission de la vie. En amont s'indique cet "enseignement théologique" : il n'est de Parole de Dieu qu'accomplie dans la chair de qui l'entend, et l'accueille comme une promesse de vie.

- Qui est le père ? - Anne Fortin

L'article d'Anne FORTIN (Professeur retraitée de la Faculté de Théologie et Sciences Religieuses, Université Laval, Québec) aborde la question de la paternité en référence à la filiation qui réfère Jésus, Verbe fait chair, à une Parole divine originelle dont il est à la fois l'icône et le transmetteur. L'article en développe l'incidence pour une compréhension de la paternité rapportée à la Parole, rejoignant ainsi sur le versant théologique l'approche anthropologique présentée par le texte de Jean-Yves Thériault.

- Théologie, Bible et acte de lecture. Mise en œuvre à partir des récits dits d'apparition dans l'Évangile de Jean (20,1-31) - Etienne Pouliot

Pour présenter cet article d'Etienne POULIOT (Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses de l'Université Laval – Québec, Canada), nous nous référerons à la conclusion qui en résume très précisément le projet : « Une lecture sémiotique des récits dits d'apparition du Ressuscité dans l'Évangile de Jean montre que des « déplacements » quant à des manières de voir, de penser et de se situer sont continuellement requis, de la part des disciples premiers témoins, pour (se) saisir un tant soit peu (en) cette rencontre du Ressuscité. Cela comporte une exigence, manifestée ou non dans le texte johannique, accomplie ou non dans le récit, de lire des signes. Cette exigence s'avère fondamentale et toujours instauratrice. Elle a lieu dans et par un corps signifiant/parlant ; elle y donne lieu. Car elle s'inscrit dans l'horizon d'une parole à entendre ou, si l'on préfère, d'une relation structurante.

La démarche de lecture ainsi engagée, et son résultat bien sûr, permettent de problématiser le rapport entre Bible et théologie. Mon propos a cherché à répondre à la question de l'applicabilité de la Bible à la théologie et de la théologie à la Bible en exposant des déplacements à opérer dans la manière de les concevoir, de les mettre en œuvre et donc de les articuler. L'acte de lecture est apparu, en sa réflexivité critique et avec toute sa pertinence, comme l'axe en fonction duquel structurer ce rapport théologie-Bible, en raison de notre propre situation existentielle radicalement herméneutique et langagière. »

Sommaire de la revue n°170 – Juin 2018

- Les signes de Dieu dans la vie des hommes. L'évangile selon Jean (2) - La parole cherche écoute : Jésus, une Samaritaine, un officier royal (Jn 4) - Jean Delorme - Jean-Yves Thériault

Ce texte de Jean DELORME (CADIR-Lyon) et Jean-Yves THÉRIAULT (Professeur retraité de la Faculté de Théologie, Université du Québec à Rimouski) poursuit le parcours des « signes de Dieu dans la vie des hommes » à partir de l'évangile de Jean initié par le précédent numéro de Sémiotique et Bible. La lecture, au chapitre 4 de l'évangile, de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (7-42) et de la guérison du fils d'un officier royal (46-54) précisera les propositions issues du chapitre 2 en invitant à discerner trois types de rapports entre signe et croire : un signe preuve, dont la démonstration empêche le croire ; un signe manifestation, qui conduit au croire à partir de ce qu'il donne à voir ; un signe du croire, accueilli par une oreille ouverte à la parole sans besoin d'une confirmation visible. Les différents acteurs du texte traversent ces différentes positions, donnant ainsi aux lecteurs des repères précieux pour édifier leur propre croire.

- La Parole et ses chemins (3) - L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : énonciation et figures de la perte féconde (chapitre 2) - Lc 8,1-21. La parabole du semeur - un grain de mystère - Olivier Robin

Cet article extrait de la thèse d'Olivier Robin (CADIR-Lyon) guidera ses lecteurs dans une analyse attentive et subtile de Lc 8,1-8. Au fil de la lecture s'y découvriront différentes structures, dont l'arrimage élaborera peu à peu le « paysage figural » qui s'esquisse sous les représentations figuratives proposées par le texte. Apparaîtra ainsi que « cette parabole, construite selon toutes les apparences du bon sens (...) ne représente pas le monde "réel", mais renvoie à un "Réal" d'une autre nature », un « Réel » immanent au texte évangélique et dont cet article propose une lecture.

Sommaire de la revue n°169 – Mars 2018

- Les signes de Dieu dans la vie des hommes.
L'évangile selon Jean (1) : Cana, les vendeurs chassés du temple - Jean-Yves Thériault

En guise de chapeau pour cette première conférence de Jean Delorme (CADIR-Lyon), rappelons le « souhait » exprimé par le transcritteur du texte, Georges Neyroud, lors des funérailles de ce celui-ci: « Que des gens compétents et formés puissent reprendre ces textes et arriver à une mise en forme et une publication fidèles à son esprit et à son travail. » Merci à Jean-Yves Thériault (Université du Québec à Rimouski) de s'être attelé à cette tâche pour vous permettre de goûter à votre tour les fruits, si savoureux, de la parole et de la lecture de Jean Delorme.

- Parcours de maternité : de la Bible à aujourd'hui - Anne Fortin

Dans cette lecture située au carrefour entre théologie biblique et anthropologie, Anne Fortin (Université Laval, Québec) s'attache à ce qu'elle qualifie comme « une des tâches urgentes du christianisme » : « déployer ces notions d'un autre temps dans le langage du monde de ce temps ». Il s'agit donc, dans le texte que vous lirez, de ceci : inviter des oreilles d'aujourd'hui à s'ouvrir à la parole biblique, afin qu'elle y déploie sa puissance de vie.

- La Parole et ses chemins, 2 - L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : Énonciation et figures de la perte féconde (Chapitre I) Mc 7,24-31. La femme syro-phénicienne - Les surprises d'un accompagnement - Olivier Robin

Cet article d'Olivier Robin (CADIR-Lyon) propose une lecture originale et documentée de la rencontre de Jésus avec la femme syro-phénicienne, en Mc 7,24-31. Cette analyse s'appuie sur une mise en évidence de la forme du texte, montrée comme le cadre où sont disposées les figures. Leur examen conduira progressivement les lecteurs à discerner dans ce récit de rencontre le paradigme d'une tout autre relation : l'accompagnement spirituel.

Sommaire de la revue n°168 – Décembre 2017

- Du figural - Jean-Claude Giroud

L'article de Jean-Claude GIROUD publié ci-dessous constitue le chapitre de conclusion du premier volet de sa thèse : l'analyse, à la fois précise et subtile, de Gn 1-11 dont la publication s'achève ici. Il en propose une relecture synthétique, que prolonge une reprise réflexive du geste de lecture sur lequel s'est appuyée l'interprétation. Si la publication de cette thèse s'achève ici, il importe de mentionner que celle-ci comporte un second volet : une appréhension du livre de l'Apocalypse par le filtre du paradigme de Genèse 1. Les lecteurs qui souhaiteraient en avoir connaissance peuvent écrire à la revue, qui transmettra leur demande à l'auteur.

- Comment lire les écritures ? Jn 8,1-11 - Anne Fortin

À l'exemple du récit qu'il analyse, ce texte d'Anne Fortin (Professeure retraitée de la Faculté de théologie et de Sciences Religieuses de l'Université Laval, Québec) s'avère extrêmement efficace. Il lui suffit en effet de bien peu de pages pour mener ses lecteurs depuis un regard dérouté par une scène énigmatique de l'évangile de Jean vers l'écoute d'une « question » clairement adressée à leur oreille : « Que me veut ce texte ? Que me dit-il qui me parle de mes impasses et de mes égarements ? »

- La Parole et ses chemins - L'application du paradigme sémiotique à l'accompagnement spirituel selon François de Sales : Énonciation et figures de la perte féconde – Olivier Robin

Introduction : L'Énonciation, ou « quelle parole pour le temps de l'absence ?

Comme indiqué ci-dessous, ce texte d'Olivier ROBIN (CADIR-Lyon) constitue un extrait de l'Introduction générale de sa thèse. Au fil des pages, il mène pas à pas ses lecteurs depuis un constat d'évidence - « le processus de sécularisation qui a touché un certain nombre de pays occidentaux, la France en particulier » - vers la proposition que développera cette thèse : contribuer à rouvrir le dialogue entre « le Dieu des chrétiens » et « les hommes de notre temps » en explorant dans une perspective sémiotique le dispositif de l'accompagnement spirituel. La fécondité énonciative de cette pratique relationnelle tient à son ouverture à la source de la « parole de Dieu », ouverture suscitée par son ajustement sur la dimension trinitaire d'un Dieu en qui « tout est et n'est que relation ».

Sommaire de la revue n°167 – Septembre 2017

- De la « géographie » ou le rapport au monde, suite (Gn 6 à 11, fin)
Gn 11 : Babel - la généalogie de sem - Jean-Claude Giroud

Ce texte de Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) achève l'élaboration de sa lecture de Gn en abordant à présent le chapitre 11 : l'épisode de Babel, puis l'exposé des "engendremens de Seth. On lira la présente analyse avec un intérêt tout particulier, en raison de la puissance de l'interprétation, mais aussi de sa relecture des mécanismes langagiers mis en œuvre par le texte.

- Le faux-pas d'Ezékias et la compassion de yhw (Is 39)- Théodore Kalenda Yahanu Mwana

Théodore KALENDA (Enseignant au Grand Séminaire Philosophicum Saint François Xavier de Mbujimayi) présente ici le dernier élément de son analyse d'Isaïe : un examen du chapitre 39, qui relate une nouvelle étape de l'histoire du roi Ezékias. Comme dans le chapitre précédent, un événement conduit celui-ci à prendre position par rapport à Yhwh, et comment alors il commet une erreur d'appréciation dont le texte développe la teneur. Toutefois ce chapitre 39 attire l'attention des lecteurs sur ceci : confronté aux lourdes conséquences de ce "faux pas interprétatif", Ezékias atteste d'une foi qui devient peu à peu le véritable sujet du texte.

- Une lecture de *Dei Verbum* dans le cadre d'une formation initiale au diaconat - Patiaré Bergeret

L'article de Patiaré BERGERET (déléguée épiscopale aux mouvements et associations de fidèles pour le diocèse de Lyon) fait état d'une expérience de lecture accompagnée de la constitution *Dei Verbum* qu'elle a proposée, trois années durant, à des diacres en année initiale de formation. Découvrir ensemble le texte concilaire dans une approche sémiotique soucieuse de lui laisser, autant que possible, la parole a permis à ces groupes – comme on le verra en lisant l'article – de voir émerger une problématique de la Parole de Dieu, dans son rapport à l'écriture, à la Tradition et au Magistère, mais aussi en tant que Parole adressée au Peuple de Dieu dans une visée d'édification théologique.

Sommaire de la revue n°166 – Juin 2017

- De la « géographie » ou le rapport au monde, suite (Gn 6 à 11, seconde partie)
Jean-Claude Giroud

L'article de JC Giroud (CADIR-Lyon) poursuit l'analyse figurative et figurale des chapitres 1-11 du livre de la Genèse, en abordant cette fois la sortie de l'arche et les événements qui en découlent. Sous la recension patiente et méticuleuse des figures du texte s'esquisse peu à peu la vision figurale d'une reprise du paradigme créateur, mais qui intègre cette fois pleinement la propension humaine au « mauvais ». Apparaît ainsi l'avènement d'une humanité bien proche de la nôtre : traversée par des ruptures générationnelles qui se reportent sur la relation au frère en y suscitant le déni de l'« empreinte du "fraternel" qui s'inscrit dans la génération ».

- Maladie et guérison d'Ezékias (Is 38, seconde partie : v. 9-22) - Théodore Kalenda
Yahanu Mwana

L'article de Théodore KALENDA YAHANU MWANA (Enseignant au Grand Séminaire Philosophicum Saint François Xavier de Mbujimayi, Congo) conclut la lecture d'Is 38 initiée par le numéro précédent de Sémiotique et Bible. La simplicité des v. 1-8 se transforme ici en un véritable dédale textuel, dans lequel la patience attentive de l'analyse vous guidera pour vous permettre de découvrir dans la maladie d'Ezékias le chemin de vie qui lui permet d'être « effectivement sauvé par Yhwh ».

- Quand les Écrits font Sens - Raymond Volant

« Puissent les Ecrits faire Sens dans notre acte de lecture ». Cette phrase, donnée en conclusion à l'article de Raymond VOLANT (Association Bible & Lecture Bretagne), résume à elle seule le propos de cet article : déterminer un « acte de lecture » qui, en associant la précision de l'analyse et l'universalité des textes qu'il est capable d'entendre, permette à ces textes d'entrer en dialogue les uns avec les autres en amont de leur éloignement dans l'espace, le temps, et la culture. C'est que cet acte de lecture s'appuie sur un fondement commun : « le schéma de la parole ».

- Un laboratoire d'étude, de recherche et de création d'outils pastoraux -
Jean-Loup Ducasse

Dans le prolongement de son intervention au colloque de Lyon de 2013 : « Outils pastoraux et lecture biblique » paru dans Sémiotique et Bible n°157, Jean-Loup Ducasse (Association Bible & Lecture Aquitaine) présente un projet de laboratoire, accompagnant un secteur pastoral dans sa pratique sacramentelle (notamment baptêmes, mariages, obsèques). On y élaborera des procédures d'accompagnement des laïcs et ministres ordonnés appelés à ce service, ainsi que des demandeurs de sacrements. On créera des livrets pour les uns et les autres, cohérents avec la pratique de lecture biblique pratiquée au CADIR et avec ce qu'elle renouvelle dans l'approche des sacrements et dans la rencontre des personnes.

Sommaire de la revue n°165 – Mars 2017

- Actualiser le discours sur la montagne (7,13-27) - Jean-Yves Thériault

Cet article conclut la traversée du Discours de la Montagne (Mt 6,19-7,11) proposée par les n^{os} 159, 160, 162 et 164 de la revue *Sémiotique et Bible* en analysant les v. 13-27. L'observation y relève trois axes directeurs. 1) La nécessité de « devenir auditeur véritable de celui qui parle » en suivant « la voie tracée par son enseignement sur la montagne, qui fait devenir fils ou fille du Père céleste et vivre une vie pleinement humaine. » 2) La qualité très particulière de l'écoute requise pour cela, qui requiert une oreille capable de « discerner ce qui est fondamentalement bon pour vivre vraiment en humain ». En arrière-plan s'indique le discernement qui sera porté lors du jugement : il évaluera chacun sur « ce qui est à l'origine de 'la vie reçue et articulée par la parole' » : s'il a vécu et agi en fonction d'une « qualité de fils, dépendant du vouloir du Père ».

3) Et ceci, qui semble fondamental : l'important n'est pas seulement d'« écouter ou non les paroles énoncées », mais de les mettre en pratique. Par ce cheminement « L'auditeur du DM est ainsi amené à vérifier, à la lumière de l'enseignement qui vient d'être donné sur la montagne, non seulement la valeur des discours entendus mais surtout l'authenticité de son propre engagement envers celui qui est vu comme Seigneur dans la communauté des disciples. »

- De la « géographie » ou le rapport au monde – Gn 6 à 11 (1)- Jean-Claude Giroud

L'article de Jean-Claude GIROUD (Cadix-Lyon) poursuit la lecture de la Genèse initiée par les précédents numéros en abordant le temps du Déluge. Un second article complètera prochainement cette première partie d'analyse. Elle poursuit l'exploration des figures du texte en distinguant un versant figuratif tourné vers la représentation et un versant figural orienté vers l'instance de l'énonciation. Dans cette seconde dimension revient avec insistance le paradigme originel de Gn 1, dont Dieu poursuit donc le déploiement créateur dans l'humain.

- Maladie et guérison d'Ezékias - Is 38,9–22 (1) - Théodore Kalenda Yahanu Mwana

L'article de Théodore KALENDA YAHANU MWANA (Enseignant au Grand Séminaire Philosophicum Saint François Xavier de Mbujimayi), souligne un parallèle étonnant entre le chapitre 38 et ceux qui le précédaient : aux chapitres 36-37, Ezékias était en butte à l'agression du roi d'Ashour. En ce chapitre 38, l'assaut est celui de la maladie. Le parallèle désigne « la similitude du positionnement d'Ezékias : attaqué par Sennachérib, il n'a pas répondu mais s'est tourné vers Yhwh. Malade, il a prié « vers Yhwh » et a fait couler de ses yeux beaucoup de larmes. » Une structure apparaît ici : celle du croyant qui, exposé à un risque majeur, s'en remet entièrement au Seigneur. « Non pas ma volonté mais la tienne, qu'elle advienne ! » (Lc 22,42).

Sommaire de la revue n°164 – Décembre 2016

- Vivre en Filiation (6,19-7,11) - Jean-Yves Thériault

Le Discours sur la Montagne (DM) se prolonge ici en un ensemble apparemment disparate. L'article de J.-Y. THÉRIAULT (Université du Québec à Rimouski, Groupe ASTER) en montre la cohérence : il développe le don fait par le « Père céleste » à ceux « qui pratiquent dans le secret la justice surabondante » prônée par le DM. Dans ce don, qui est celui d'une position filiale, « la Loi et les Prophètes » atteignent leur plénitude : « À la fin du discours, « la Loi et les Prophètes » ne sont plus réduits à une tradition ancestrale à suivre rigoureusement, ils sont maintenant enrichis d'une parole vivante qui y fait entendre une instance paternelle appelant à un devenir filial. »

- Genèse 4-5: Caïn et Abel – Quand s'engage la « génération »- Jean-Claude Giroud

L'article de J.-C. GIROUD (CADIR-Lyon) scrute à présent les ch. 4-5 du livre de la Genèse, en quête de la façon dont ils déploient les fondements de la génération humaine. La question se noue autour de la place du frère, cet « "autre" différent, différencié, non assimilable à soi-même ». Cette altérité est inhérente à l'identité du sujet humain, d'autant qu'en deçà s'indique la place fondatrice d'un Tout Autre. En la récusant c'est donc à lui-même qu'attente Caïn, et sa lignée gardera l'empreinte de cet attentat. La reprise, avec Seth, des « enfantements d'Adam » réouvre toutefois dans la génération une lignée bien différente, car référée de façon juste au paradigme créateur. C'est dans cette lignée – on pourrait la nommer, par différence avec l'autre, « filiation » – qu'advient « Jésus Christ, fils de Seth, d'Adam, de Dieu » (Lc 3,38).

- Recension: Comment vivre? Naître à la suite de Jésus par Anne Fortin - Anne Pénicaud

Ce livre vient de paraître aux éditions Médiaspaul. Son titre le dit : il propose un « mode d'emploi » pour l'existence, et la figure de Jésus en donne les règles. Il ne s'agit donc pas ici, comme dans d'autres ouvrages de théologie, d'acquérir un savoir conceptuel sur le mystère de Dieu mais d'y chercher et d'y trouver des indications pour un chemin de vie personnel. Ce livre est tourné vers le "pour vivre" de tous, et non vers le savoir de quelques-uns. Sa force particulière est d'y introduire et d'y guider ses lecteurs sans les pré-requis d'une connaissance théologique ou d'un a priori croyant : le Jésus que ce livre invite à suivre ouvre une voie universelle, que tout un chacun peut emprunter pour autant qu'il le veuille.

- Comment vivre ? Le point de vue d'une lectrice – Anne Cabos

Dans cette parole d'Anne Fortin, il est question de vivre et de naissance, où vivre et mourir sont un préalable à la naissance. La lecture des passages des Évangiles et des Actes des apôtres qu'elle offre propose un guide pour « naître à la suite de Jésus », pour vivre et, étant vivant, naître dans la relation à l'autre qui pose le manque comme un creux, comme un vide « plein » du désir de libération à travers la parole, et pour « mourir » à la tentation de toute puissance, au désir de combler le manque qui enferme dans un « trop-plein vide ».

Sommaire de la revue n°163 – septembre 2016

- Hommage à Louis Perrin – Régis Chazot et Christiane Barcet

Louis Perrin nous a quittés le 12 juin.

Voici deux textes d'hommages, ainsi qu'un schéma qu'il avait été heureux de proposer à la revue.

- **Il n'y a que...**
- **Notes de lecture : Jean, Chapitres 1 à 16**

- La demande et le don (Luc 11,1-13) - Groupe « Val de Loire »

Cet article écrit par Michel COSTANTINI (Université Paris 8, Vincennes Saint Denis) synthétise les travaux d'un groupe de lecture biblique, le « Groupe Val de Loire » à propos du « Notre Père » (Luc 11,1-13). L'approche narrative qu'il propose, assez éloignée des perspectives actuellement développées par le CADIR, n'en est que plus intéressante à suivre. La question centrale est ici celle de l'Objet valeur : l'enseignement d'une « prière qui exprime des manques ». L'article en souligne le paradoxe : « Celui qui prie, celui qui possède donc cet Objet-valeur si précieux, est placé dans une position d'attente, d'attente de nouveaux Objets-valeur qui seront acquis sans aucune contrepartie ».

Sommaire de la revue n°162 – Juin 2016

- Homélie prononcée lors des funérailles de François Genuyt – Michel Demaison
- A l'écoute du sermon sur la montagne (MT 5-7)- Croître en filiation (MT 6,1-18) – Jean-Yves Thériault

L'article de J-Y THERIAULT (Université du Québec à Rimouski, Groupe ASTER) en vient ici « au cœur du grand discours sur la montagne » : le Notre Père. Ce texte est enchâssé dans un ensemble plus vaste, constitué de deux cercles concentriques : en effet des indications l'introduisent et le suivent, et sont à leur tour insérées dans les trois instructions (aumône, prière, jeûne) qui ouvrent la voie à la « justice surabondante » prônée par le Discours sur la Montagne. Cette inclusion souligne l'importance majeure du lien au Père dans ce chemin de justice. Il est un chemin de filiation, que le don du Père trace et soutient pour autant que cela lui soit demandé.

- Genèse 2 à 5 – De la génération ou la question de l'engendrement (2)
Genèse 3 : La sortie du jardin – Jean-Claude Giroud

Cet article de J-C GIROUD (CADIR-Lyon) prolonge la lecture de la création de l'humain (Gn 2) par celle des événements responsables de son exclusion de jardin (Gn 3). Comme précédemment la recension des figures y est constamment retournée vers une lecture figurale qui désigne les enjeux de leur mise en parcours dans le texte : il s'agit en l'occurrence de montrer comment le régime, précédemment établi, d'une parole garante de la relation se trouve profondément perturbé par l'intrusion d'une manducation qui libère la pulsion destructrice de l'absorption. C'est ainsi que le « mauvais » vient croiser le chemin du « bon » dans la condition humaine.

- Ezéchias recourt à Yhwh : La mort de sennachérib (Is 37) - Gérard Degrand

L'article de Théodore KALENDA (Enseignant au Grand Séminaire Philosophicum Saint François Xavier de Mbujimayi) aborde ici la réaction du roi Ezéchias aux discours du rav-shaqeh, puis des messagers que lui envoie le roi Sennachérib. A chaque fois il se tourne vers Yhwh, par une attitude accordée à la réalité de sa situation : « comme roi de Juda, il agit et gouverne le royaume au nom d'un autre, Yhwh, qui a choisi la maison de David pour diriger son peuple ». C'est ainsi dans sa confiance en la présence agissante de Yhwh qu'il puise la force et le discernement manifestés par ses réponses à Sennachérib.

Sommaire de la revue n°161 – Mars 2016

- D'une lecture première à une lecture figurale : impact sur le lecteur – Denis Lombard

Dans l'expérience d'animation de groupes lisant la Bible, la lecture spontanée aboutit rapidement à une interprétation admise comme évidente par le groupe. Cette « évidence » est le premier obstacle sur le chemin de celui qui veut se mettre à l'écoute de la Parole dans l'Écriture. La première étape du travail de lecture va consister à déconstruire cette hypothèse. La simple observation des figures telles qu'elles sont mises en place dans le récit, va révéler la complexité du sens, invalidant la première interprétation malgré son caractère évident. La reconstitution du sens du texte va être un lent travail élaboré par le groupe. Cela va atteindre chaque lecteur au lieu de sa propre recherche de construction interne, rendue obscure par tous les mouvements paradoxaux qui l'habitent. A ce moment-là, la lecture va éclairer le sujet lecteur et des éléments de sens vont apparaître. Le lecteur va exprimer que « ça parle ». Ainsi commence la joie de lire...

- Le silence comme témoin du travail de la parole dans le lecteur - Gilles Déchelette, Sophie Claret

- L'analyse sémiotique d'un texte biblique par un groupe de lecture est vécue comme un chemin, c'est-à-dire un parcours, un geste, une dynamique. Même s'il y a une direction à prendre, il n'y a pas de résultat définitif.

- Cette analyse est une voie pour le passage d'une conscience objectivante à une conscience intérieure. Les silences sont alors les témoins du travail de la parole dans le lecteur et d'une rencontre personnelle avec l'indicible.

- Animer avec deux paires d'oreilles - Martine Faure et Marie-Christine Teissier

L'une est « croyante », l'autre « non croyante » ; comment est-il possible d'animer ensemble à partir d'un entendre différent ? Comment la lecture sémiotique permet-elle cela ? Quel impact ces deux « entendre » ont-ils sur la position d'animateur et sur l'animation ? Nous essayerons de répondre à ces questions en nous appuyant sur notre expérience d'animation en tandem.

- Vous parler bouche vers bouche afin que notre joie soit accomplie (2 Jn, 12) - Gérard Degrand

Cette interpellation de Jean à une communauté non désignée ne reflète-t-elle pas ce qui se passe dans un groupe de lecture sémiotique ? Nous accueillons une parole, portée par un texte, qui suscite une parole de notre bouche, laquelle à son tour ouvre la bouche de chacun dans le groupe. Cette parole sans cesse reformulée est souvent source d'une joie profondément ressentie par tous.

- Au fil des écritures – Monique Léonhardt

Je m'appuierai sur ce qui s'énonce, ce qui apparaît, se vit, se transforme et également ce qui disparaît au gré de la lecture des Écritures avec d'autres. Tentative quelque peu hasardeuse que de parler de ces situations devant un public qui en fait l'expérience quasi quotidiennement...

- Raconter des récits bibliques pour que la parole s'entende - Marie-Jo Laroche

L'Atelier « Conter... la Bible » de Gradignan (depuis 2009) forme des conteurs pour inviter toute personne, quel que soit son âge, à écouter, entendre, découvrir ou redécouvrir la Bible comme une Parole adressée.

En restant au plus près des textes nous leur prêtons nos voix, nos gestes, avec la joie de partager ces récits à des auditeurs qui y entendent chacun une Parole personnelle. On n'attend pas de tout comprendre pour raconter. Cela nous dépasse, cela nous déplace. On fait l'expérience d'une Parole vivante.

- Entre corps, souffle et parole : un écart unifiant - Michel Alibert, Isabelle Donegani

On entend avec tout soi-même, corps et esprit sont sollicités pour cette disponibilité. Le souffle qui anime l'humain s'y trouve visité et vivifié par l'Autre. La lecture sémiotique "supporte" le silence, et le corps peut recevoir la parole. Alors le silence du corps et la parole du texte s'allient, pour les noces du lecteur avec le Dire et le Silence divins.

- Des actes de prise de parole dans le ministère pastoral - quelques typologies d'énonciations - Gilbert Brun et Pierre Lathuillère

A travers un regard sur l'expérience de prises de parole dans le cadre pastoral d'un diocèse et d'une paroisse, il nous a semblé bon de souligner comment les procédures d'énonciation pouvaient révéler des choix pastoraux et des ecclésiologies plus ou moins implicites.

Nous avons donc pris le temps d'un repérage pour apprécier comment divers types d'énonciation observés dans la pratique – indépendamment de tout contenu – sont porteurs d'effets dans le vécu des communautés diocésaines ou paroissiales. Et nous en sommes restés à quatre types d'énonciations, sans prétendre à l'exhaustivité.

- La sémiotique énonciative au service des structures diocésaines - Une foi à transmettre - Patiaré Bergeret

En expérimentant la lecture sémiotique à partir des textes des Écritures, j'ai pu constater que le texte me devenait « vivant ». Les acteurs, temps et espace d'un texte prennent du relief et s'animent dans « l'énonciation » reçue du texte et la parole échangée entre lecteurs. Cette lecture du texte dégage une Parole « au-delà du temps » qui inscrit le sujet dans un caractère irréversible : cette Parole fait date (inscription dans la chair) et ouvre à un « Ailleurs » qui transfigure nos réalités. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans la « vraie vie », au sens où celle-ci s'envisage comme un texte à lire et relire ? [...] Ce processus de lecture et de relecture pourrait alors s'adresser à un collectif dans son organisation, sa gestion et ses projets, comme par exemple un service diocésain ?

- Explorer « les raisons du dire » dans le texte évangélique - Ioanna Berthoud-Papandropoulou

Les énoncés de Jésus ont une capacité à signifier qui n'a pas fini de faire parler et agir les lecteurs qui acceptent de s'y exposer. Mais qu'en est-il, en amont, des raisons pour lesquelles Jésus les a dits dans tel contexte énonciatif et à tels destinataires ? Partant de l'hypothèse que les « raisons du dire » peuvent figurer aussi dans le texte, nous avons cherché à les identifier dans quelques passages de l'évangile de Marc, et à les décrire. Elles seront discutées en relation à l'enjeu fondamental qu'est l'écoute du lecteur-énonciataire.

Sommaire de la revue n°160 – Décembre 2015

- À l'écoute du discours sur la montagne (Mt 5-7) – De l'observance de la loi à la filiation (Mt 5,17-48) - Jean-Yves Thériault

En présentant les v. 5,17- 47 du « Discours sur la Montagne » l'article de Jean-Yves Thériault (Université du Québec à Rimouski, Groupe ASTER) montre comment la parole de Jésus greffe sur la loi ancienne une loi nouvelle dont la justice n'annule pas la précédente mais bien plutôt la potentialise. Il ne s'agit en effet plus seulement ici de limiter l'injustice, mais bel et bien de l'ouvrir à une « justice surabondante » : « Car je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Mt 5,20)

- Genèse 2 à 5 – De la génération ou la question de l'engendrement - Genèse 2 : Qu'est-ce qu'une « relation » ? - Jean-Claude Giroud

L'article de Jean-Claude Giroud (CADIR-Lyon) prolonge sa lecture de Gn 1-11, en proposant cette fois un « reportage figural » sur la création de l'homme et de la femme, en Gn 2. Apparaît ici la quête du « bon » selon le « Seigneur Dieu » : d'abord celle d'un homme accordé à l'espace inaugural du « jardin », puis celle « d'une aide comme sa réplique ». En vis-à-vis se révèle ceci, qui s'avère le fondement humain : un processus de connaissance confié à la parole plutôt qu'à la manducation, et de ce fait habité par l'altérité. Dans cette étape de création s'opposent ainsi la "parole pour connaître" et le "manger pour connaître".

- La campagne énonciative de Sennachérib contre Juda et Ezéchias. Lecture sémiotique d'Is 36 (suite et fin) - Théodore Kalenda Yahanu Mwana

L'article de Théodore Kalenda Yahanu Mwana (Enseignant au Grand Séminaire de Mbujimayi, Congo) développe la lecture du chapitre 36 d'Isaïe en interrogeant cette fois l'adresse du rav-shaqeh aux envoyés d'Ezéchias. L'attentat contre la foi, qu'il dirigeait précédemment vers le roi, se tourne à présent vers ces émissaires qu'il tente de séparer en même temps d'Ezéchias et de Yahwh. Mais comme alors, il se heurte à une résistance inébranlable.

Sommaire de la revue n°159 – Septembre 2015

- À l'écoute du discours sur la montagne (mt 5-7) – Entrer dans l'écoute
Jean-Yves Thériault

Cet article de Jean-Yves Thériault (Université du Québec à Rimouski, Groupe ASTER) débute une lecture suivie du Discours sur la montagne (indiqué dans le texte par les initiales DM). S'ouvre donc ici le projet de lire le texte par lequel Jésus parle du Royaume, et des conditions requises de ceux qui désirent y entrer : « Il faut consentir à se détourner de ce qui est spontanément valorisé dans la société ambiante, mais également prendre de la distance par rapport à certaines conceptions usuelles du Royaume. » C'est à découvrir une telle distance que cet article invite ses lecteurs.

- Genèse 1 : le paradigme - Jean-Claude Giroud

Cet article de Jean-Claude Giroud (Centre CADIR, Lyon, Association CADIR-Isère), le premier d'une série consacrée aux chapitres 1-11 du livre de la Genèse, développe l'hypothèse suivante : ce « premier chapitre met en évidence un système d'articulation et d'organisation, une structure « sémiotique », et sans doute aussi un mode d'énonciation, qui seront mis en mouvement et dynamisés par les dispositifs sémio-narratifs qui suivront ; un système tel un « paradigme » nécessaire aux déploiements syntagmatiques. » Il s'agira donc ici d'explicitier, patiemment, précisément, des fondements : ceux du livre de la Genèse, et à travers eux, de l'humanité dont ce livre « narre » l'avènement.

- La campagne énonciative de Sennachérib contre Juda et Ezéchias (IS 36) Théodore Kalenda Yahanu Mwana

Cet article de Théodore Kalenda Yahanu Mwana (Diocèse de Mbujimayi, Congo), qui débute une lecture des chapitres 36-38 d'Isaïe, s'appuie sur un examen attentif de la lettre du texte pour montrer peu à peu les enjeux figuraux engagés dans la disposition de ses figures. Sous l'apparence d'un défi guerrier se découvre un attentat contre une relation ternaire – celle qui associe à Yhwh des humains unis entre eux – dont Ezéchias et Isaïe sont dans le texte les représentants. L'attentat se porte ici, on le verra, sur « le dispositif de parole par lequel Yhwh agit dans l'humain ».

Sommaire de la revue n°158 – Juin 2015

- Du progrès du lecteur et du texte sacré : la signifiance comme « virtus sacri eloquii »
Elie Ayroutlet

Ce texte d'Elie Ayroutlet (faculté de théologie, UCLy) interroge la question du « faire sens » des Ecritures à la lueur de l'exégèse patristique, mais aussi en dialogue avec les herméneutiques contemporaines. Il propose pour cela un parcours en cinq étapes, appuyé sur des citations des Pères savamment commentées et mises en perspectives.

- Et la parole ne parle pas, vue depuis la scène de Prologue au quatrième Évangile
Philippe Dockwiller

Ce texte de Philippe Dockwiller (faculté de théologie, UCLy) examine d'un double point de vue, littéraire et théologique, la figure de la Parole élaborée par le prologue de Jean. Cet article, présenté comme une enquête, propose des ouvertures passionnantes sur les enjeux engagés dans cette figure énigmatique pour une théo-logie contemporaine.

« Le bénéfice de la démarche sémiotique s'atteste à la puissance de nouveauté qui traverse tout entendre attentif à la différence. Il y a là un effet de vie, développé indépendamment de la plus ou moins grande justesse du dire car ce qui le suscite est simplement l'ouverture à l'autre. S'y révèle l'enjeu de libération que comporte un assujettissement consenti à la parole : il pratique comme une désincarcération de la prison que constitue l'enfermement dans un point de vue propre, délivrant ainsi les individus du solipsisme inhérent à la dimension somatique.

- Un regard clinique sur les effets de la parole - Bénédicte Descarpentries

L'article de Bénédicte Descarpentries (Psychanalyste, Lyon) établit un parallèle entre sémiotique et psychanalyse. Elles constituent deux pratiques de lecture voisines, car fondées toutes deux sur une écoute interprétative où « L'entendre passe par le filtre de notre être ouvert à la dimension de la parole, il est relation à l'autre et à l'Autre de la parole s'il est possible de le dire ainsi. » Le texte explicite cette parenté, dont il montre l'enjeu pédagogique : en effet « la lecture des textes bibliques ouvre et colore l'écoute de ceux qui me font la confiance de venir partager ce qui les habite. »

- Verbe de Dieu, mots de l'homme : quels dialogues dans l'homélie ? - Carole Calistri

L'analyse, à la fois rigoureuse et subtile, proposée par ce texte de Carole Calistri (Sciences du langage, Université de Nice) conduit pas à pas ses lecteurs vers cette sage conclusion : « Si toute parole est adressée, dans l'homélie comme dans tout discours, l'orateur est le premier destinataire de sa propre homélie, les mots de Dieu – pour autant qu'on puisse ainsi nommer la toute petite partie qui en est fixée dans les Ecritures – s'adressent donc aussi à lui et d'une certaine manière il les explique aux fidèles tout autant qu'il se les explique à lui-même. »

Sommaire de la revue n°157 – Mars 2015

- Les retournements de la parole. - Comment l'invective devient credo (2 s 6, 20-23) - Philippe Lefebvre

Le phénomène décrit par cet article de Philippe Lefebvre (Université de Fribourg, Suisse) a été analysé par François Martin sous le nom d'« anamorphose ». Ce terme, emprunté au vocabulaire de la peinture, désigne en sémiotique le retournement que peut opérer une parole « dans tous ses états », « parce qu'un même énoncé peut être entendu dans un sens ou dans un autre, parce qu'il peut contribuer à accabler un homme ou à le révéler dans sa vérité. Tout dépend en fait de celui qui entend: David, son entourage, le lecteur de cette page lui-même. » Il serait possible d'ajouter : tout dépend du lieu dans lequel on entend. Quand Mikhal entend David, « est-ce "devant le Seigneur" ou est-ce en tant que "fille de Saül" »?

- Jésus et les gens de Samarie - Anne Fortin

L'article d'Anne FORTIN (Université Laval-Québec) s'appuie sur le texte de Jn 4 pour donner une mesure concrète de l'écart entre une approche des textes comme communication ou comme lieu de parole. La communication effectue la transmission d'un message consistant, qui vise les objets du monde. A l'inverse la parole met en évidence le statut instaurateur du manque, en tant que lieu d'advenue d'un sujet. L'article trouve un modèle de cette parole dans la rencontre de Jésus et de la femme samaritaine, et dans la façon dont elle « indique le mouvement d'une parole qui traverse la chair et y inscrit du tiers. La prise de parole de la femme et des samaritains signale l'instauration du sujet dans une Parole qui ne dit pas tout mais qui laisse l'espace pour chacun d'entendre ce qu'il peut entendre de son lieu. ».

- Lao-Tseu et Jean IV - (Suite au colloque du CADIR des 24 et 25 juin 2013)
Raymond Volant

Ce bref article de Raymond VOLANT, sinologue et membre de l'ARS-B, pointe la similitude de la structure mise en évidence, chez Lao-Tseu, par l'articulation du « Un », du « deux » et du « trois » avec les logiques de parole qui régissent la rencontre entre Jésus et la femme Samaritaine en Jn 4x. Il montre comment la rencontre ternaire mise en figures par le texte de Jean conduit cette dernière à devenir « à la fois comme la Voie et la Voix ! »

- Outils pastoraux et lecture biblique - Jean-Loup Ducasse

Voici comment cet article de Jean-Loup DUCASSE (Cadix-Aquitaine) présente la proposition dont il fait état : « Il s'agit donc certes de faciliter un meilleur rapport au texte biblique (présentation, clôture, traduction, invitation à la lecture), mais en prenant en compte les trois dimensions articulées de la pastorale : parole, sacrement, frère. Ainsi la lecture est-elle située dans un ensemble de pratiques articulées et cohérentes, visant à accueillir la parole qui nous appelle à être membre du

corps du Christ, corps promis qui demeure hors représentation (énigme), objet de la promesse du Seigneur et de notre désir. » C'est donc du « corps promis » et des conditions ecclésiales de son advenue qu'il sera question ici.

En entrant dans le monde le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni holocauste, mais tu m'as donné un corps. Holocaustes et sacrifices pour les péchés ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici, car c'est bien de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre : je suis venu Ô Dieu pour faire ta volonté.

(Hé 10 5-7 qui cite le Ps 40, 7-9 (gr.))

Humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.

Prière eucharistique n°II

- Images de la « La Samaritaine au puits » - Prolégomènes à la co-énonciation - *Michel Costantini*

L'article de Michel Costantini (Professeur de Sémiotique des arts et de la littérature, Université Paris 8, Vincennes-Saint Denis) interroge, à propos de la lecture, « l'implication du Sujet, la proclamation de la nécessité de son implication. Quand je lis un texte, je suis embarqué (ou non, et je puis à tout moment débarquer) sur un chemin – l'itinéraire, l'itinérance que relevait Isidore de Séville –, dans une histoire qui me sollicite, sollicite mon attention, mon adhésion, mon interrogation, ma réaction, explicitement ou plus généralement implicitement, mais sans cesse, à chaque pas. Je suis toujours co-opérateur du texte, sans doute en partie lector in fabula, mais mieux encore en conversation avec le texte, qu'il soit verbal ou iconique, quoique différemment. » Ce texte développe avec une grande érudition quelques données de cette « conversation ».

Sommaire de la revue n°156 – Décembre 2014

- Figures de la promesse et de la Loi dans l'épître de Paul aux Galates :
(2) quelques propositions théologiques - Jean Berchmans Paluku Mukwemulere

Ce texte de Michel Costantini (Professeur de sémiotique des arts et de la littérature, Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis) donne un écho sémiotique à la fois amical, érudit et distancié aux travaux de Louis Panier. Cet article développe les trois composantes – praxis, analyse, lecture – dont l'interaction est constitutive de tout geste sémiotique. En finale, sa conclusion projette une lumière inédite sur la recherche de Louis Panier...

- Une traduction liturgique de la Bible - Jean-Claude Crivelli

Pendant une quarantaine d'années Jean-Claude Crivelli, religieux de l'Abbaye de St-Maurice (Valais, Suisse), théologien, liturgiste et musicologue a enseigné la liturgie dans plusieurs instituts en Suisse et à l'étranger. Il a fondé le Centre romand de pastorale liturgique dont le siège est à la Pelouse/Bex. 15 années durant, il fut l'aumônier des Sœurs de St-Maurice à la Pelouse/Bex. Il a collaboré à plusieurs revues spécialisées en liturgie et en musique liturgique.

- Pourquoi vivre si mourir est la fin ?
De la plainte à l'action de grâce, une lecture du psaume 12 (13) - François Genuyt

En suivant les trois sections du texte – une plainte solitaire (v. 2-3), une prière instantane (v. 4-5), une action de grâce (v. 6) – cette analyse de François GENUYT (CADIR-Lyon) glane des figures dont elle accompagne l'évolution avec finesse et précision jusqu'à répondre à cette interrogation : « Pourquoi vivre si mourir est la fin ? »

- Notes de lecture : l'évangile de Jean, chapitres 1 et 2 - Louis Perrin

Ce texte de Louis PERRIN (CADIR-Lyon) engage un parcours de lecture dans l'évangile de Jean qui sera poursuivi au fil des numéros suivants. Ce commentaire, auxquels les travaux d'un groupe de lecture ont servi de support, suit de façon non exhaustive le fil du texte, glanant çà et là des remarques suscitées par son organisation et par l'articulation de ses figures. Vous trouverez ici le commentaire des deux premiers chapitres.

Sommaire de la revue n°155 – Septembre 2014

- Avançons encore un peu sur la question de la praxis : Louis de Lyon, Hippocrate de Cos, Denys d'Athènes – Michel Costantini

Ce texte de Michel Costantini (Professeur de sémiotique des arts et de la littérature, Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis) donne un écho sémiotique à la fois amical, érudit et distancié aux travaux de Louis Panier. Cet article développe les trois composantes – praxis, analyse, lecture – dont l'interaction est constitutive de tout geste sémiotique. En finale, sa conclusion projette une lumière inédite sur la recherche de Louis Panier...

- La composante doxique du croire - Serge Wüthrich

Cet article de Serge Wüthrich (Institut Protestant de Théologie, Paris) reprend la lecture critique, effectuée par J. Geninasca, de l'approche greimassienne du « croire » pour y apporter à son tour une proposition de complément : il s'agirait « d'étendre le champ descriptif de son modèle en suggérant l'addition d'une composante doxique aux composantes prédicative et thymique déjà analysées par cet auteur »

- Les conditions sémiotiques de la transmission - François Rastier

Cet article de François Rastier (Directeur de recherche INaLCO-ERTIM) propose d'enrichir le modèle d'un enseignement conçu selon le schéma de la communication en l'inscrivant dans le cadre plus large d'un « cycle de la transmission » intégrant une disposition actorielle affinée par un recours aux catégories sémiotiques et une temporalité élargie. Il y a là un hommage de chercheur à l'enseignant que fut Louis Panier : « À qui cherchait sa pensée, son regard bleu venait en aide, inspirait confiance.

- Figures de la promesse et de la Loi dans l'épître de Paul aux Galates : (1) approche sémiotique - Jean Berchmans Paluku Mukwemulere

Ce texte de Jean Berchmans Paluku Mukwemulere, (prêtre du diocèse de Butembo - Beni/RD Congo et enseignant au Théologat Saint Octave et Vice) interroge d'un point de vue sémiotique deux figures organisatrices de l'Épître aux Galates. Il s'appuie pour cela sur deux présupposés, le « principe d'immanence » qui fonde toute approche sémiotique, et le concept d'intransitivité de J. Geninasca, selon lequel les textes proposent des « modèles interprétatifs » qui éclairent les conditions de leur propre lecture.

Sommaire de la revue n°154 – Juin 2014

- Un cadre théorique : le "schéma de la parole" - Anne Pénicaud

Ce premier article propose un cadre théorique pour la sémiotique énonciative. Il s'agit d'une formalisation de la parole susceptible de s'appliquer aussi bien à la parole vive qu' à l'écrit, compte tenu des modifications imposées par la disparition de l'auteur. Le recours à un modèle unique, que ses variations adaptent aux deux régimes de la parole, orale et écrite, assure l'unité de la sémiotique "énonciative" présentée par cette série d'articles.

- Le modèle du "relief", un appui pour l'analyse figurative - Anne Pénicaud

Ce second article présente l'analyse figurative développée par le CADIR et propose un modèle opératoire, le "relief", qui en facilite et précise la mise en œuvre. Le texte présente ce modèle, explicite les procédures de sa réalisation et illustre la façon dont il peut être utilisé par l'analyse figurative.

- Le modèle du "vitrail" et l'analyse énonciative - Anne Pénicaud

Ce troisième article présente l'approche de l'énonciation développée au CADIR et propose un second modèle opératoire, le "vitrail", qui permet d'avancer dans l'exploration de l'énonciation. Comme précédemment le texte présente le modèle et explicite les procédures qui permettent de le réaliser. Puis il développe la proposition d'une analyse énonciative illustrée par l'analyse du texte déjà abordé par la présentation du relief, l'épisode de la rencontre avec Marthe et Marie en Lc 10,38-42.

Sommaire de la revue n°153 – Mars 2014

- Louis Panier ou le questionnement en partage - Isabelle Donegani

Sr Isabelle DONEGANI, (Bible & Lecture Suisse romande) écrit ici un émouvant hommage à Louis Panier, « lecteur infatigable des Écritures ». La marque laissée par Louis chez tous ceux qui ont travaillé avec lui se trouve évoquée ici : marque ineffable, indélébile, invisible mais aussi déterminante et définitive que celle de l'énonciation.

- L'incarnation au cœur de la résurrection - Anne Fortin

Cet hommage à Louis Panier met en évidence l'originalité de son geste théologico-sémiotique de lecture en écho à la « perte » qui est au fondement même du christianisme. Son geste théologique se fit témoin de l'absence, du manque, d'un départ, – celui de Jésus. Dans la théologie de Louis Panier, théologie du Verbe fait chair, le rapport à la parole de Dieu se répercutait sur des questions linguistiques : qu'est-ce que lire ? ; pourquoi lire ? ; le temps de la lecture ; chemins vers l'énonciation. La passion de la lecture se vivait pour lui dans la recherche du fil de l'énonciation et de ses modèles. Anne FORTIN (Université Laval, Québec), reprend la lecture de certains textes de l'évangile selon Luc pour redonner ce fil de l'énonciation : Luc 24, les femmes au tombeau ; Luc 22, la dernière Cène ; Luc 1-2, la naissance du Fils de Dieu ; et retour sur la finale de cet évangile, où Jésus présente ses « trous » comme modalités du passage vers la vie.

- Du figural à l'énonciation - Jean-Claude Giroud

Définir l'instance de l'énonciation pour comprendre de quoi elle est composée à partir de l'ensemble de ses déterminations textuelles : tel est l'enjeu du travail sémiotique du figural. Le parcours de lecture proposé ici par Jean-Claude GIROUD (CADIR) de Genèse 1 à Apocalypse 8 offre la « perspective » d'une instance d'énonciation ainsi que d'une posture pour un énonciataire. Par le travail du figural, une forme de « clôture » s'effectue entre le récit de Genèse et celui de l'Apocalypse, clôture dont le septénaire des sceaux constitue le principe. En décalant le regard le figural apparaît, plutôt que le récit ou le réseau figuratif d'un énoncé, comme le principe qui rend possible cette « clôture ». Son regard décalé permet de lire, dans la mise en discours elle-même, des isotopies énonciatives propres à articuler les différents niveaux de l'instance d'énonciation et à construire des « paradigmes » qui font de la mise en perspective de cette instance l'objet même du discours.

- Lire la Bible en groupe : une urgente nécessité spirituelle (1) - Isabelle Donegani

Ce texte de Sr Isabelle DONEGANI (Bible & Lecture Suisse romande) reparcourt les conclusions d'une rencontre du Réseau Bible & Lecture, qui réunit les conseils d'administration des associations de lecture sémiotique de France et de Suisse. Des aspects fondamentaux de la lecture sémiotique en groupe y sont exposés. Plusieurs volets de l'acte de lecture sont déployés, permettant de tracer un parcours entre un avant et un après dans le rapport au texte : la lecture « avant la lecture » ; la lecture suspensive ; la conversion comme décision éthique. Ce chemin de lecture conduit à un repositionnement du lecteur qui se déplace d'un travail sur le texte à un travail du texte sur le lecteur. C'est là que la lecture en groupe fait « lire pour entendre », pour « contempler le visible et voir l'invisible ».

Sommaire de la revue n°152– Décembre 2013

- De la sacralisation à la lecture : une approche énonciative de la Bible – Louis Panier

Ce texte de Louis Panier a été publié en espagnol dans la revue « *Temas del Seminario. Revista de semiótica* » (vol. 22, « Les limites du texte sacré », sous le titre : "De la sacralización a la lectura: un acercamiento enunciativo de la Biblia", SeS/BUAP, Puebla, Juillet-décembre 2009, pp. 53-74, Massimo Leone et María Luisa Solís Zepeda eds). Il prend à bras le corps la problématique de ce numéro de revue en ressaisissant dans une perspective sémiotique les deux figures associées par son titre : celle du « texte sacré », et celle de la limite. La limite, pour le « texte sacré », n'est autre que « Jésus Christ, qui « trace la limite à l' "ordre du discours" et, en tant que "verbe incarné", (...) le fait du côté de la chair en quoi la parole fait corps.

- Le repas-discours en Lc 22,14-38 - Jean-Yves THÉRIAULT

En se situant comme un écho à de nombreux textes de Louis Panier (cf notamment note 1), cet article de Jean-Yves THÉRIAULT (Université du Québec à Rimouski) invite à les relire. Cette lecture comparée montrera à la fois les convergences entre les deux approches et la façon dont une lecture suivie du texte de Luc recentre la perspective en la déplaçant de l'institution eucharistique elle-même vers la venue d'un corps à venir qui est un « corps de parole nourrissante ».

- Le signe de la croix (Jn 12,31-32) - François Genuyt

Cet article de François Genuyt (CADIR-Lyon) commente le chapitre 12 de l'évangile de Jean. Au fil du texte, l'analyse en relève les figures majeures, dont elle fait apparaître les constructions. Se dégage progressivement la structure maîtresse d'une « limite », à la fois « barrière » et médiation entre des « contraires » que l'analyse identifie progressivement à l'énonciation, dans sa puissance de vie.

- Un séminaire de théologie – Louis Perrin

Ce bref article de Louis Perrin (CADIR-Lyon) ressaisit quatre axes, particulièrement forts, dégagés du dernier séminaire théologique de Louis Panier, consacré à un chapitre du livre « Parole et eucharistie », de Karl Rahner. Il y a là les fondations d'une théorie de l'énonciation dont on soulignera les échos avec celle développée au CADIR, et notamment par Louis Panier.

- Au service de la parole - Olivier Robin

Quelques lignes, qui forment la conclusion de cet hommage rendu à Louis Panier par Olivier Robin (CADIR-Lyon), en désigneront la visée : « Louis Panier laisse une « œuvre » qui témoigne largement, à diverses échelles, de la fécondité de son inscription dans le courant de vie de l'énonciation. Cette fécondité ne peut pas ne pas résister à l'« épreuve » de la mort. » Il s'agit ici de parler de la Parole, et de son importance dans la recherche de Louis Panier, en laissant la parole à la Parole.

Sommaire de la revue n°151– Septembre 2013

- L'intelligence de l'Incarnation – Anne Fortin

Au fondement de tout, il y a le pouvoir signifiant de la langue,
qui passe bien avant celui de dire quelque chose.
Benveniste

On confiera la présentation de cet article d'Anne Fortin (Université Laval, Québec) à ces quelques lignes, qui en constituent la conclusion : « La longue marche de ces quelques pages s'est d'abord interrogée sur le corps comme lieu de la signifiante; puis ce lieu s'est précisé en tant qu'instance abstraite ; puis, le corps a été distingué de la chair; puis, la conception unifiée de la chair a cédé la place à un fonctionnement ternarisé; et c'est ce fonctionnement de la chair qui a été repositionné dans l'intelligence de l'Incarnation au sein de la signifiante. Tout ce chemin a été rendu possible par une approche topologique qui fait faire une marche, et qui ne s'arrête pas à une topique. Le temps de la lecture se révèle ainsi un temps qui joue sur deux registres : le temps des figures dans le texte, alors que les figures en parcours sont déformées et altérées par la mise en discours; puis le temps du lecteur à qui les parcours de déformation des figures ne livrent pas un message, mais révèlent son propre fonctionnement dans son intelligence de l'Incarnation. »

- Deux dialogues pour l'entre-deux d'une rencontre (Luc 15,11-32) – Serge Wütricht

La parabole du Fils prodigue est habituellement interprétée au moyen de schémas théologiques (compassion, repentance, conflit fratricide, histoire d'Israël et des nations païennes, propre justice des Pharisiens, etc.). Ces approches font toutefois l'impasse sur les schémas sémantiques qui conditionnent l'interprétation des parcours figuratifs. Pour en tenir compte, une analyse littéraire détaillée des deux dialogues (père – fils cadet, et père – fils aîné) est proposée dans cet article de Serge WÜTRICHT (Institut Protestant de Théologie, Paris). Elle permet de préciser la dynamique discursive liée à la perte du fils et aux conditions de ses retrouvailles.

- La voie – Raymond Volant

Pour présenter ce texte de Raymond VOLANT (ARS-B), on lira ces quelques lignes rédigées par l'auteur « En guise d'introduction ou d'avertissement ! » :

« Pourquoi aborder un texte fondateur de la pensée chinoise ? Pour quoi ?

Je ne suis pas Chinois, mais un Occidental qui a grandi dans un environnement chrétien. Je porte donc sur ces textes un regard extérieur, le regard de quelqu'un « du dehors » diraient les Chinois, et cependant, très vite – il y a maintenant plus de 40 ans – j'ai été séduit par le regard que portent les Chinois sur la vie et plus largement sur le monde : durant toutes ces années, ma quête de sens s'est enrichie de cette vision.

Quelques mots sur la méthode : est-ce une lecture philosophique, exégétique, sémiotique... ?

Mon objectif, ambitieux mais pas prétentieux, est de suivre le texte pas à pas pour en découvrir le sens, à la fois sa signification et sa direction : que veulent dire les « mots » - ici les idéogrammes – et vers quoi conduisent-ils les lecteurs que nous sommes ? »

- Passé simple et imparfait dans les traductions du Nouveau Testament :

Quelques épisodes tirés des Evangiles

Cet article d'A-M SANTIN-GUETTIER (Université du Maine, USA) procède à un examen linguistique de la fonction de l'imparfait dans quelques récits de miracles du Nouveau Testament. Il en interroge les incidences pragmatiques, développant l'hypothèse que l'emploi de ce temps comporterait une dimension théologique attirant l'attention sur la dimension proprement religieuse du miracle.

Sommaire de la revue n°150 – Juin 2013

- Lecture énonciative du chapitre I de Luc - Anne Pénicaud & Olivier Robin

Cet article d'Anne Pénicaud et Olivier Robin (CADIR-Lyon) pose les bases d'une lecture énonciative du chapitre I de l'évangile de Luc (v. 5- 80) que poursuivront de prochains numéros de la revue. Un préalable, exposant les raisons et les fondements théoriques d'une telle lecture, sera suivi par un premier moment d'analyse. Une observation globale des v. 5-80, considérés à partir de leur forme énonciative, y servira d'appui à la formulation d'hypothèses de lecture elles-mêmes reprises dans la perspective d'une théologie de la lecture.

- Images pieuses et sémiotique des instances - Michel Costantini

Cet article de Michel Costantini (Université Paris VIII – Vincennes Saint-Denis) présente un point de vue sémiotique différent de celui du CADIR : il s'agit d'une « sémiotique des instances » développée dans la continuité des travaux de Jean-Claude Coquet. Le texte en expose les principes et l'illustre par l'analyse de quelques unes des fresques qui composent La Vie de saint François d'Assise de Giotto.

- Le lecteur comme sujet d'énonciation – Approche sémiotique - Louis Panier & Jean-Claude Giroud

Cet article de Louis Panier et Jean-Claude Giroud (CADIR-Lyon) constitue le texte de la conférence lue au colloque de juin 2012. Récapitulant le développement donné par J. Geninasca à l'approche greimassienne de l'énonciation, il développe une théorie du « lecteur comme sujet d'énonciation » et l'ouvre sur la perspective, encore inédite, d'une détermination de ce sujet en rapport avec le « sensible ».

Sommaire de la revue n°149 – Mars 2013

- **Sémiotique et théologie : incidences et questionnements – (2) Incidences théologiques – Louis Panier**

Cet article de Louis Panier (CADIR-Lyon) fait suite à celui que publiait le numéro précédent de la revue. Il en prolonge les perspectives en développant les enjeux pour la théologie d'une approche sémiotique de la Bible. L'ampleur des champs traversés par ce texte riche et complexe permet une lecture récapitulative de la recherche de l'auteur. Les nombreuses références qui accompagnent l'article permettront de se reporter aux textes qui ont jalonné ce parcours de recherche. Pour beaucoup d'entre eux, ils ont été publiés dans la revue *Sémiotique et Bible* et sont donc aisément accessibles. Une prochaine publication des éditions Profac (éditions de la faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon) récapitulera par ailleurs plusieurs textes majeurs de l'œuvre théologique de Louis Panier.

- **« Animation biblique de toute la pastorale » et avènement du corps promis - Jean-Loup Ducasse**

Cet article de Jean-Loup Ducasse (CADIR-Aquitaine) montre comment l'évangile engage à repenser la pastorale à partir d'une perspective qui échappe à toute prise – « l'avènement du corps promis » -, et esquisse la façon dont la lecture, notamment sémiotique, ouvre un chemin à cette « pastorale du corps ».

- ***Regards sur la Bible au XVII^{ème} siècle* – Michel Leguern**

A travers les figures comparées de deux lecteurs de la Bible, Blaise Pascal et Bernard Lamy, qui ont tous deux vécu à Rouen au XVII^e siècle, cet article de Michel Leguern (Lyon II) présenté au colloque Richard Simon (Rouen, 12 octobre 2012) rappelle la nécessaire pluralité des approches de la Bible, et l'importance d'en tenir les différences tout en les situant en dehors de toute polémique.

Sommaire de la revue n°148 – Décembre 2012

- *Louis Panier : biographie, bibliographie* - Anne Fortin
- *Sémiotique et théologie : incidences et questionnements* - Louis Panier

Cet article de Louis PANIER (CADIR-Lyon) rappelle l'importance, pour une pratique théologique, d'une prise en compte réfléchie du langage. La rigueur propre au geste sémiotique n'est pas la règle inflexible d'une objectivité qui dénierait la place d'un sujet mais le cadre nécessaire à une pratique interprétative où celui-ci advient à une forme de plénitude théologique. Car « l'exercice de la théologie relève toujours aussi d'une épistémologie, d'une méthodologie et d'une pratique, [...] il est concerné par la rencontre du texte biblique, et [...] il peut s'interroger sur la conditions et les effets de cette rencontre. »

- *En Genèse 6 à 9 – Le récit du déluge* - Jean Calloud

Cet article de Jean CALLOUD (CADIR-Lyon), qui parcourt un long passage du texte de la Genèse, en décrit l'organisation pour en souligner les enjeux signifiants majeurs. En quelques pages limpides, il introduit les lecteurs dans une découverte des « enseignements du texte », compris comme « ce qu'il nous apprend du monde et de son statut dans l'être ».

Sommaire de la revue n°147 – Septembre 2012

- *De l'animation biblique de toute la pastorale* - Anne Fortin

Anne FORTIN (U-Laval, Québec) développe ici une proposition de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* : « penser l'animation biblique de toute la pastorale, plutôt que de confiner la Bible à un seul secteur de la pastorale ». Ce projet, qui revient à « faire des Écritures le fondement de toute activité pastorale... sous-entend un lien entre les Écritures et la Parole de Dieu », et la façon dont on pense ce lien « détermine les orientations de la pastorale ».

- *Sémiotique & Pastorale - Les incidences pastorales de la lecture sémiotique* – Olivier Robin

Pour rendre compte de la manière dont la sémiotique peut nourrir la pastorale, l'article qui suit choisit de porter son regard sur le chemin qu'accomplissent des lecteurs et le groupe auquel ils appartiennent en direction de décisions concrètes susceptibles de produire des effets repérables dans la vie familiale, professionnelle ou sociale des personnes. L'auteur ne propose pas aux lecteurs de *Sémiotique & Bible* l'étude d'un texte biblique, en l'occurrence celle de Jn 2,1-11 qui a occupé deux séances du groupe qu'il a accompagné. Il propose plutôt une lecture de cette lecture : en suivant non seulement les découvertes du groupe mais également les divers mouvements le traversant et traversant ses lecteurs, il montre comment leur prise en compte et leur mise en paroles au sein du groupe les aide à mûrir et à se convertir en l'exercice non volontariste de la volonté et de la liberté des sujets. En cela s'esquisse une des facettes d'un des vastes chantiers auxquels le CADIR commence à s'atteler : la constitution d'une « sémiotique des affections », qui serait comme l'équivalent d'une sémiotique des passions qui serait passée par le tamis de la sémiotique énonciative.

- *A propos de la parabole du Samaritain. Des limites de la « narratologie »* - Groupe de Sémiotique biblique du Val de Loire (Bernard Bouchet, Michel Costantini, Christiane Deluz, Alain Lorieux, Georges Miroux)

Cet article collectif du Groupe biblique du Val de Loire⁴ présente un travail visant à situer l'approche narratologique parfois pratiquée dans l'exégèse des textes bibliques au regard de la sémiotique dont se réclament les concepteurs de l'article. La réflexion qu'ils proposent dénonce ce « leurre », lié à la trop grande simplicité de l'analyse narratologique : « l'illusion, pour l'utilisateur, d'une lecture définitive et totalisante ».

⁴ Bernard Bouchet, Michel Costantini, Christiane Deluz, Alain Lorieux, Georges Miroux

Sommaire de la revue n°146 – Juin 2012

- *Le Petit Köchel de Normand Chaurette ou quand la commémoration tourne à vide* – Denise Cliche

S'inscrivant dans le cadre d'une réflexion sur le sacrifice entreprise par le groupe ASTER en 2006, et dont le précédent numéro de *Sémiotique et Bible* a commencé à publier les résultats, le présent article s'intéresse au *Petit Köchel* de Normand Chaurette, texte dramatique publié en l'an 2000 qui met en lumière un élément structurant du sacrifice : la commémoration. Constatant que l'action commémorative n'apporte aucun réconfort à des célébrantes qu'elle enlise plutôt dans la répétition mortifère, l'auteure en arrive à prouver, grâce à une analyse de la dimension passionnelle du discours, qu'un effet de sens affectif rattaché à la culpabilité obsessionnelle explique leur impossibilité d'entrer en contact avec le sacré. Denise CLICHE est chargée d'enseignement au Département des littératures de l'Université Laval. Elle détient un doctorat qui propose une analyse sémiotique de l'effet de sens affectif dans des textes de la dramaturgie québécoise des années 1980. Elle a collaboré au dyptique intitulé *La narrativité contemporaine au Québec* (Les Presses de l'Université Laval, 2004) et au numéro « Fortune et actualité de *Du sens* » (Protée, 2006). Elle est membre du groupe ASTER (Atelier de sémiotique du texte religieux) depuis 2005.

- *Le Silence au sein de la Parole : une lecture de Verbum Domini* – Anne Fortin

Anne FORTIN (Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'université Laval – Québec) propose ici une réflexion sur la récente Exhortation de Benoît XVI, *Verbum Domini*. Ce texte parle de la Parole de Dieu, mais son originalité est autre : d'une certaine façon, il n'a pas de contenu, il ne s'intéresse pas au « contenu » de la Parole, il ne la traite pas en termes de « communication ». Il se demande ce que signifie « Dieu nous parle par son Verbe » et développe, par son écriture même, ce parcours de la Parole qui toujours nous précède et nous rejoint dans l'écoute. « Parler de la Parole de Dieu » engage une réflexivité sur l'acte même de parler de celui qui écoute : le véritable fil conducteur de l'Exhortation se révèle ainsi la question de comment parler de la parole de Dieu. Si « Dieu parle en son Verbe », il ne s'agit donc pas d'adapter le langage au monde, de prendre ses modes pour arriver à se faire comprendre. L'enjeu consiste à chercher ce que suppose l'acte de parole de Dieu au cœur de la vie des humains. Le travail théologique d'Anne Fortin rejoint ainsi des réflexions engagées depuis quelque temps au CADIR sur les conditions de l'énonciation : quelle place donner à l'« écoute », en quoi l'énonciation suppose que soit fondée la position de l'énonciataire ?

Cette étude ouvre une série de travaux publiés dans *Sémiotique et Bible* et qui explorent les conditions d'élaboration d'une sémiotique de l'énonciation qui fasse droit à la place de l'énonciataire, en particulier dans la lecture des textes.

- *Sémiotique & Pastorale - Vers une théologie de la lecture* – Olivier Robin

Sémiotique et Bible publie ici un chapitre de la thèse de doctorat en théologie d'Olivier ROBIN (CADIR Lyon), thèse qu'il a récemment soutenue à Lyon. La perspective théologique de cette thèse s'inscrit dans les travaux récents du CADIR, consacrés à une redéfinition de la sémiotique à partir d'un intérêt pour l'énonciation et d'une pratique de la lecture des textes. On parle de « sémiotique énonciative », à la suite des travaux d'Anne Pénicaud (cf. *Sémiotique et Bible* n° 143-144). Le chapitre ici publié appartient déjà aux conclusions théologiques de la thèse, il est précédé de plusieurs analyses de textes, textes bibliques, textes de François de Sales, approches d'historiens tels que M. de Certeau, textes théologiques comme ceux de J. Moingt ou de K. Rahner. A terme on en arrive à une redéfinition théologique de la sémiotique à la lumière de l'énonciation, de la pratique de la lecture et de l'expérience qu'elle constitue pour un lecteur (et pour un groupe lecteur). Abordant le texte avec les certitudes de son savoir et de ses

représentations, le lecteur ressentira la lecture sémiotique – pour autant qu'elle fournit des outils descriptifs permettant de dégager la plus grande « objectivité » du texte – à la manière d'une « perte » (perte de savoir, de certitude, de représentations...). Mais le chemin de la lecture et le suivi de l'énonciation ouvrent à l'écoute et au don indissociablement lié à cette perte.

« Perte féconde », telle pourrait être le nom de cette expérience de lecture sémiotique à partir de laquelle Olivier Robin propose de considérer le texte comme ce qui – sous le nom de « vitrail » - est offert à la contemplation du lecteur, et de reprendre et redéfinir à cette lumière plusieurs termes de la sémiotique (schyze, manifestation/immanence...) et les parcours habituels de l'analyse.

Cet article important ouvre un débat parmi les sémioticiens sur le traitement de l'énonciation, sur la pratique de lecture qui en découle et sur les questions anthropologiques et théologiques suscitées par une lecture « croyante » de la Bible.

Sommaire de la revue n°145 – Mars 2012

- *Persistance et métamorphose du sacrifice* – Jacques Pierre

Dans cet article, Jacques PIERRE (UQAM – Montréal) propose une interprétation générale du sacrifice qui permet de comprendre sa permanence, voire sa résistance au sein de cultures qui nous paraissent sécularisées. Le sacrifice touche à la possibilité même du langage et à la capacité à constituer une sémiotique du monde naturel. « Le sacrifice, écrit l'auteur, est un dispositif langagier qui n'existe qu'au sein d'une pratique discursive qui transforme en signes les objets du monde. Sans cette opération de mise en discours, il n'y aurait, en ce qui concerne la victime, que perte, accident, fléau, malheur, etc. Par cette opération sacrificielle, celle-ci accède à un autre mode d'existence sémiotique. La victime trouve alors à s'incorporer à l'axiologie du groupe, à en devenir la représentation emblématique. Cette transformation du statut de la victime rejaille à son tour sur la dispersion du groupe qui devient alors communauté langagière, c'est-à-dire un actant collectif qui rassemble les parcours figuratifs sous une même axiologie ». Le sacrifice, sous les multiples formes qu'on peut lui connaître, apparaît ainsi comme une possibilité pour les humains d'entrer dans un mode de sens.

- *Du « Sacrifice d'Abraham » au suicide « sacrificiel » dans l'Île de la Merci d'Élise Turcotte. Essai sur la narrativité comme stratégie énonciative.* – Fernand Roy

Fernand ROY (professeur retraité, Québec) aborde la thématique du « sacrifice » dans deux textes narratifs (biblique et littéraire) par le biais d'une approche singulière de l'énonciation. En adoptant une interprétation carrément langagière, il propose que la narrativité peut être décrite en termes de stratégie énonciative amenant l'énonciataire à collaborer par sa réaction à l'actualisation de la « visée signifiante » de l'énonciateur, en « renonçant » momentanément à sa propre capacité d'initier, à sa guise à lui, un échange verbal.

Pour développer son propos, il procède en trois temps. Il présente d'abord les tenants théoriques de sa proposition : il cherche à décrire la narrativité en termes de stratégie énonciative afin de construire une passerelle théorique entre un structuralisme littéraire confinant à l'autotélisme et les approches littéraires classiques qui méconnaissent la composante cognitive inhérente à toutes les pratiques langagières. Puis, il propose une lecture dite « littéraire » du « sacrifice d'Abraham » : les actions posées par Abraham sont évaluées à l'aune de son bref échange avec Isaac, de sorte qu'est mise en valeur sa performance langagière. L'attention du lecteur porte ainsi sur la composante humainement et langagièrement cognitive mise en place par cette histoire où il s'avère important de ne pas minimiser le rôle qu'y joue l'instance qui raconte. Dans un troisième temps, il montre que l'interprétation, en termes de « sacrifice », du suicide sur lequel se termine *L'Île de la Merci d'Élise Turcotte*, sanctionne la quête du personnage principal. Il tient que les événements relatifs à l'émancipation d'Hélène servent de toile de fond « réaliste » à la composante cognitive rendue possible par une série d'échanges entre les deux sœurs ; échanges au cours desquels les questions de la cadette permettent la performance langagière de l'aînée. En interprétant en termes de « sacrifice » ce qui aurait conduit sa sœur « cadette » au suicide, la sœur aînée justifie son insoumission aux valeurs floues de ses parents ; tant et si bien que l'ensemble du récit peut être entendu comme appelant un ordre symbolique transcendant mais à dimension strictement humaine, un rapport au langage qui (...) aurait évacué tout espoir de rédemption.

- *Taor ou le temps sacrifié* – Christian Morin

C'est surtout par le biais d'une approche narrative et figurative que Christian MORIN (Cégep de Sainte-Foy, Québec) étudie la problématique du « sacrifice » dans le roman de Michel Tournier, *Gaspard, Melchior & Balthazar*. Il montre comment les aventures de

Taor, commencées sous les allures d'un récit d'initiation, se transforment en une quête plus ou moins consciente qui l'amène à une expérience de don de soi qu'il n'avait pas recherchée, et qui peut être entendue comme un sacrifice. Si le récit bifurque ainsi, c'est que la dimension spirituelle, d'abord manifestée de façon marginale, se développe au cours de divers entretiens qui scandent son aventure : ce qu'il entend de ses interlocuteurs fait que Taor se détourne de son obsession pour le sucre et se laisse prendre dans une quête spirituelle qui finit par occuper tout son être. C'est dans le croisement et la transformation des isotopies alimentaires et temporelles que la narration manifeste cette évolution chez Taor. Celui-ci « sacrifie » son goût du sucre et son emprise sur le temps, se laissant toucher par diverses paroles entendues, qui lui font reconnaître progressivement des valeurs qui s'imposent au point d'entraîner une autre « forme de vie ». L'auteur montre ainsi l'importance de la parole et du langage qui « éclairent » Taor dans sa lente saisie de la valeur « nourrissante » et « lumineuse » du don de soi, manifestée par excellence dans une parole de Jésus.

Sommaire de la revue n°144 – Décembre 2011

- *Une position exégétique et ses retentissements théologiques* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-LYON) publie ici une deuxième partie de l'Introduction de sa thèse en théologie, soutenue en dernier : « Advenant soumis dans l'entendre. La sémiotique énonciative à l'école de l'Épître aux Philippiens 1,1 – 2,11 ». Comment, dans le « geste » de lecture, le lecteur comme sujet, comme énonciataire, « advient » pour autant qu'il se « soumet » à l'écoute (à « l'entendre ») de la Parole, attestée dans le texte, qui soutient les multiples jeux de l'énonciation énoncée dans le discours de l'Épître.

Dans cet article Anne PENICAUD précise la position exégétique d'une lecture sémiotique orientée par l'énonciation, et montre en quoi elle peut différer d'autres positions exégétiques qui se développent à partir d'une perspective de communication.

- *Quand le salut advient pour une maison. Lecture de Luc 19,1-10 (2^{ème} partie)* – Anne-Marie Chapleau

Anne-Marie CHAPLEAU (Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi (IFTP) au Québec) propose ici la seconde partie d'une lecture du récit de Zachée en Luc 19, 1-10. Elle y met en œuvre les éléments théoriques et méthodologiques de la sémiotique énonciative proposée dans la thèse d'Anne Pénicaud. L'analyse qui a débuté par un découpage rigoureux du texte sur des critères énonciatifs et par une analyse figurative (cf. S&B 143), se poursuit dans une analyse narrative et dans une analyse énonciative.

L'analyse narrative découvre comment « chercher et sauver le perdu » constitue la visée constante de la venue du Fils de l'homme (« venu pour »). Sa venue est pour un autre, le « perdu » qui en sera éventuellement transformé dans la mesure où, comme Zachée, il y consentira.

L'analyse énonciative met en lumière, au sein d'une structure du salut maintes fois reconfigurée, le rôle primordial de la parole qui révèle les positions de chacun. Placée dans la bouche de Jésus, elle montre le caractère relatif de ces positions, discrimine entre celles qui sont ajustées ou pas et suggère pour ces dernières le chemin de leur évolution. Entendue, elle devient l'opérateur de leur transformation.

- *Sens, excès de sens, négation du sens ? Une lecture des paraboles en MC 4* – Louis Panier

Dans cet article, Louis PANIER (CADIR Lyon – Univ. Lyon 2) revient sur la question des récits-paraboles dans le cadre d'une interrogation sur les rapports entre énoncé et énonciation, et sur les procédés discursifs de limitation, ou de négation du sens. Alors que la parabole semble s'ouvrir à une expansion du sens, et à une possibilité quasi excessive d'interprétations et de développement, la forme du chapitre 4 de l'évangile de Marc analysée ici montre que l'enchaînement des paraboles leur « mise en discours » produit au contraire un suspens, une négation du sens au profit de l'émergence de l'énonciation et de ses effets. Alors que la parabole semble relever du phénomène de la métamorphose, il sera question ici d'anamorphose : une émergence de l'énonciation qui suppose une abolition (éclipse) du sens et un déplacement de l'énonciataire.

- *Compte-rendu de la thèse d'Olivier Robin* – Louis Panier

Thèse de Doctorat en Théologie (Faculté de Théologie de Lyon & Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses - Université Laval – Québec) soutenue à Lyon le 14 décembre 2011 :

La Parole et ses chemins

**Le paradigme sémiotique appliqué à l'accompagnement spirituel selon François de Sales :
Énonciation et figures de la perte féconde**

Sommaire de la revue n°143 – Septembre 2011

- *La sémiotique du CADIR : de l'énoncé à l'énonciation* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-LYON) publie ici une partie de l'Introduction de la thèse en théologie qu'elle a soutenue le 27 mai et dont on a rendu compte dans le n° 142 de S&B : « Advenant soumis dans l'entendre. La sémiotique énonciative à l'école de l'Épître aux Philippiens 1,1 – 2,11 ». Ce titre résume très précisément le propos de la thèse et l'enjeu de la lecture sémiotique telle que la présente et la réalise Anne Pénicaud. Il s'agit en effet de montrer comment, dans le « geste » de lecture, le lecteur comme sujet, comme énonciataire, « advient » pour autant qu'il se « soumet » à l'écoute (à « l'entendre ») de la Parole, attestée dans le texte, qui soutient les multiples jeux de l'énonciation énoncée dans le discours de l'Épître. Il s'agit donc de reconnaître au texte une nouvelle et autre référence, non pas la réalité extra-textuelle à laquelle il peut renvoyer, mais le texte lui-même en tant qu'il est lu. La lecture constitue le lieu d'émergence du sens, pour lequel elle est donc un référent de fait. La question du sens d'un texte s'en trouve déplacée, et réinscrite dans le champ de la parole.

Anne Pénicaud retrace ici l'évolution de la recherche sémiotique dans laquelle s'est engagé le CADIR, attaché à une pratique constante de la lecture. Plaçant la lecture (et le lecteur) au cœur de la question du sens, cette recherche s'est donné une orientation majeure en direction de l'énonciation en tant qu'elle convoque et structure un lecteur. On trouvera dans cet article le chemin qui conduit à la prise en compte de cette « référence », intégrant les recherches sémiotiques centrées sur les structures narratives et sur les formes figuratives. La « sémiotique énonciative » ici proposée ouvre une possibilité nouvelle de dialogue dans le champ de l'exégèse. Recevoir le sens d'un texte en rapport avec sa situation de lecture, et non plus d'écriture, situe la forme même du texte comme un référent tangible, sur la base duquel peut être examinée la question du sens. Cette forme est énonciative : c'est en tant qu'il constitue la mise en forme d'une énonciation qu'un texte peut être pris pour le référent de la lecture. Une autre partie de cette Introduction sera publiée dans le prochain numéro de Sémiotique et Bible.

- *Quand le salut advient pour une maison. Lecture de Luc 19,1-10* – Anne-Marie Chapleau

Anne-Marie CHAPLEAU (Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi (IFTP) au Québec) propose ici la première partie d'une lecture du récit de Zachée en Luc 19, 1-10. Elle y met en œuvre les éléments théoriques et méthodologiques de la sémiotique énonciative proposée dans la thèse d'Anne Pénicaud et dont une partie de l'Introduction figure dans ce numéro. L'analyse débute par un découpage rigoureux du texte sur des critères énonciatifs ; elle se poursuit par une analyse figurative, destinée à être reprise dans une analyse narrative et dans une analyse énonciative, qui feront l'objet de la seconde partie de cet article.

On pourra suivre ici avec précision les procédures de découpage « en relief » du texte, fondé sur le repérage des figures de l'énonciation et sur un modèle de la parole articulant le « dire » et l'« entendre ». Cette première approche du texte permet d'entrer dans l'analyse du tissu figuratif qui montre comment les acteurs du récit sont situés dans la parole, et comment leur énonciation s'articule à la voix du texte. Ce regard sur l'énonciation du texte laisse deviner que des enjeux de sens importants se jouent dans la manière dont les acteurs du texte sont situés dans le dire et dans l'entendre.

- « *Bonnes feuilles* » *Devenir disciples selon l'Évangile de Marc* – François Genuyt

Infatigable lecteur de l'Évangile de Marc, Jean DELORME (1920-2005) a parcouru ce texte pendant plusieurs années et fait profiter de sa lecture de nombreux auditeurs au cours de sessions, rencontres et conférences consacrées à cet évangile. L'ensemble de ces travaux a abouti à la publication en deux volumes d'une lecture intégrale du deuxième évangile, publiés après la mort de Jean Delorme grâce au travail de Jean-Yves Thériault (L'heureuse annonce selon

Marc. Lecture intégrale du deuxième évangile, 2 vol., Coll. Lectio divina 219 & 223, Paris : Ed. du Cerf ; Montréal : Médiaspaul, 2007 & 2008).

François GENUYT (Cadir-Lyon) a repris les notes enregistrées de toutes ces conférences et sessions afin de les rassembler en un unique document, qui permettra au lecteur de suivre dans l'intégralité du deuxième évangile le parcours de ceux qui sont appelés à devenir disciples.

Ce document, disponible sur le site <http://bible-semiotique.com> (rubrique : Textes et Documents > Analyses de textes), constituera un bon « guide de lecture » pour qui voudrait s'engager dans la découverte de l'« heureuse annonce » dont témoigne le livre de Marc et dans l'écoute de la parole qui jaillit de l'expérience de la lecture.

Pour le présenter et donner aux lecteurs de Sémiotique et Bible l'envie de s'y reporter, nous en publions ici quelques « bonnes feuilles ».

Sommaire de la revue n°142 – Juin 2011

- *Approches sémiotiques de l'énonciation. Une brève présentation* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon / Université Lyon 2) propose dans cet article une présentation des directions dans lesquelles s'élabore actuellement une réflexion sémiotique sur l'énonciation. Partant des principes linguistiques de F. de Saussure, on présente les grandes lignes de la théorie de l'énonciation proposée par E. Benvéniste, les développements réalisés dans la mouvance de la sémiotique de Greimas et leur ouverture vers une approche phénoménologique et vers une sémiotique énonciative concernée par l'acte de lecture et sa relation à la mise en discours des grandeurs figuratives. Les approches sémiotiques de l'énonciation sont diverses, mais elles ont toutefois en commun de poser la question de l'énonciation du point de vue de l'instauration et de la saisie du sens, sans la résoudre d'emblée dans une théorie de la communication dont, ainsi, elles se démarquent.

- *Une cantate à trois voix : le psaume 90 (91)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) propose du Psaume 90 (91) une lecture particulièrement attentive aux marques de l'énonciation. Dans ce psaume en effet, le discours se développe autour de trois instances d'énonciation qui partagent le texte en trois séquences. Le lecteur s'invite à une pièce de théâtre en trois actes. En place d'énonciataire, il écoute les voix qui passent de parlant à parlant sans avoir affaire à un dialogue proprement dit. Une première instance, le « Fidèle », première voix à se déclarer, proclame l'absolue sécurité qu'il éprouve à proximité de son interlocuteur divin. Mais dans cette séquence, seule la parole du Fidèle soutient la vérité de son dire. A quelles conditions pourra-t-elle se maintenir ? Une autre instance prend en charge une deuxième séquence. Le discours du « Sage » s'adresse au Fidèle qui vient de déclarer sa confiance en Dieu. Il s'emploie à le conforter en énumérant la liste des périls auxquels il échappera grâce à la protection divine, et en lui faisant constater le salaire des impies dont le châtement mérité est à la mesure de l'impiété. Une troisième instance fait rupture avec les précédentes, une « Voix » étrangère s'ajoute au dialogue échangé entre les deux premiers parlants, elle ne s'adresse ni à l'un ni à l'autre. La Voix nouvelle met en scène un personnage désigné par « il ». Elle parle de lui, elle ne lui parle pas. Tout ce qu'elle énonce relève de la promesse.

L'article s'attache alors à l'effet (énonciatif) du nouage, du « cantique » de ces trois voix dans le psaume. Le dispositif d'énonciation fait entendre à l'auditeur-énonciataire l'urgence à déplacer le curseur de son identité. Le discours du Sage (2ème voix) le fixait sur son intégrité physique. A la limite, le Fidèle (1ère voix) pouvait jouir de la vie au milieu d'un champ de morts (v. 7). L'intervention de la 3ème voix l'oblige à un déplacement. Elle le fait transiter de cette première identité, où il s'imaginait être « un » sans les autres, à une seconde où, déplacé, il lui est donné de vivre « un parmi d'autres ».

- *Miroirs du destinataire dans l'Évangile de Luc* – Michel Le Guern

Michel LE GUERN (Université Lumière Lyon 2) présente dans cet article un certain nombre de passages propres à l'évangile de Luc, et dont la caractéristique semble être de constituer des « miroirs du destinataire » et d'avoir plus le souci du « sens » que de la « référence ». Sont ainsi abordés les péripécies du bon larron (23, 40-43), de la pécheresse pardonnée (7, 36-50), des disciples d'Emmaüs (24, 13-35) et certaines paraboles, la parabole du gérant avisé (6, 1-8) la parabole de l'enfant prodigue (15, 11-32), la parabole du bon samaritain (10, 29-37) et la parabole du riche et Lazare (16, 19-31). On peut mesurer les transformations que Lc apporte à ces récits par rapport aux autres évangiles, elles concernent en particulier les acteurs qui se voient attribuer des rôles susceptibles d'être dans le récit des « miroirs » du lecteur et contribuent à en faire une annonce du salut plus qu'un témoignage de l'histoire de Jésus. Ainsi par exemple, « il y avait bien une femme qui avait parfumé les pieds de Jésus, mais c'était une femme vertueuse et honorablement connue, la sœur de Lazare le ressuscité. Luc, pour les besoins de sa démonstration, la transforme en pécheresse. C'est l'identification qui est brisée : la femme dont parle Luc n'est pas la Marie dont Jean rapporte le geste. » Ainsi, la question des valeurs de vérité se pose d'une manière différente chez Luc, qui ne pose pas dans son texte une délimitation entre

ce qui serait le compte rendu objectif des faits réels et ce qui relève de l'allégorie ou de la parabole. Les narrations, aussi bien que les paraboles, disent quelque chose de vrai pour n'importe quel moment du temps, aussi bien pour le moment de la lecture que pour le moment de l'écriture et pour le moment où se seraient produits les faits rapportés. L'article montre l'efficacité rhétorique de ces transformations et suggère que l'efficacité des transformations apportées par Luc reçoit pour preuve le succès, dans la littérature et dans l'art, des épisodes transformés.

- *De la lecture à la rencontre. Une proposition de structure du livre de l'Apocalypse* – Byung Kyu (Jean-Bosco) Park

Cet article de Byung-Kyu (Jean Bosco) PARK (Prêtre du diocèse de Taegou – Corée du Sud) propose une hypothèse de structure pour l'ensemble du livre de l'Apocalypse. Partant d'une observation du prologue où se trouve impliqué un « sujet-lecteur » (« Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit » - 1, 3) dont on retrouvera la mention à la fin du livre (« Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! » - 22, 7b), l'auteur propose d'organiser l'ensemble du livre autour de la lecture. Le livre de l'Apocalypse propose un acte de lecture en vue d'une rencontre attendue (« Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » - 22, 20b). Utilisant les formes syntaxiques de la grammaire narrative de Greimas, on peut proposer une structure de l'ensemble du livre selon les quatre séquences narratives canoniques (Manipulation – Compétence – Performance – Sanction) ; elle fournit un cadre pour la lisibilité des éléments figuratifs. Le Livre de l'Apocalypse commence par l'invitation à la lecture qui se présente comme un acte d'écoute de la parole. Au fur et à mesure que nous observons le déroulement narratif concernant l'opération de lire, nous observons que lire, cela vise à « être ensemble avec Dieu et avec Jésus-Christ ». Ce déroulement de l'opération de lecture nous conduit désormais à dire que le Livre de l'Apocalypse ne dévoile pas des événements à réaliser dans le futur mais une invitation à la lecture par laquelle l'« être-ensemble » avec Dieu et Jésus-Christ est toujours désiré.

Sommaire de la revue n°141 – Mars 2011

- *Une réflexion sur le parcours figuratif de l'Agneau dans les deux Testaments* – Jean-Bosco Park

Cet article de Byung-Kyu (Jean Bosco) PARK (Prêtre du diocèse de Taegou – Corée du Sud) tente « une approche sémiotique du parcours figuratif de l'Agneau à travers les quatre récits bibliques qui comportent la figure de l'Agneau (...) : dans le programme de Dieu lié à la connaissance de la fidélité d'Abraham (Gn. 22), commence une quête de l'Agneau par le dialogue entre Isaac et Abraham. Dans le programme du Seigneur concernant la mort des premiers-nés des non-israélites (Ex. 12), l'Agneau renvoie à un dispositif discursif sur lequel surgit la protection de la vie. Enfin, dans la parole de « nous » d'Is. 53, l'Agneau devient un objet-référence pour le Serviteur : nous avons vu que la figure de l'Agneau commence à désigner un autre sujet qui n'est pas imaginable sans le sujet-interprétant (« nous »). Enfin, dans l'Évangile de Jean, la figure de l'Agneau devient un homme visible, Jésus qui s'articule avec le monde entier pour lui donner la vie commune avec Jésus-Christ. » S'opère ainsi un retournement progressif de la figure, qui en vient au terme à désigner Jésus, en tant qu'il porte le don de la vie.

- *Le sévère sauveur. Lecture pragmatique des sept « ouai » dans MT 23,13-36* – Michel Sakr

Michel Sakr présente dans cet article les principales données d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome en 2005. La recherche porte sur une séquence de l'évangile de Matthieu (23,13-26) caractérisée par une série d'adresses aux pharisiens, introduites par « ouai » et pouvant proférer des invectives, des menaces ou des lamentations. L'étude de cette séquence et de son contexte dans l'évangile de Matthieu s'ouvre sur des propositions théologiques.

Les bases théoriques et méthodologiques de ce travail ne sont pas celles que l'on trouve habituellement dans *Sémiotique & Bible*. Il s'agit ici de faire appel aux propositions de la *pragmatique*.

Cette branche des sciences du langage, qui se recommande en particulier des travaux de Morris, de Austin et de Searle, aborde le langage, du point de vue de l'énonciation, comme un acte. « Quand dire c'est faire », tel est le titre de la traduction française de l'ouvrage de Austin. Parler, c'est agir, et la pragmatique a pu détailler les différents « actes de langage » qui peuvent caractériser une énonciation (promesse, ordre, menace...). Dans le domaine des sciences du langage, la pragmatique a ouvert tout le champ des études sur les « interactions verbales », sur la co-construction du discours entre les partenaires des échanges langagiers.

Concernant les textes, l'approche pragmatique cherche à montrer comment tout texte s'inscrit dans une communication, qu'il s'agisse de la communication première entre un auteur et ses premiers destinataires, ou de la communication que vient réactualiser toute lecture. Si l'on transpose sur le texte la problématique pragmatique des « actes de langage », on cherchera à définir l'effet du texte sur son lecteur et l'on rapportera cet effet à une « stratégie » de l'auteur en direction de ses lecteurs. Mais si l'on n'est plus dans les conditions initiales de cette communication, c'est à partir des structures ou de la forme du texte même qu'on cherchera cette stratégie ou cette intention pragmatique que l'on rapporte à un « auteur implicite » ou à un « narrateur », rôle reconstruit à partir du texte et qui doit être distingué de l'auteur empirique (ou historique) du texte. Corrélativement, la forme du texte projette la position d'un « lecteur implicite », cible de la stratégie du texte, rôle qui doit être distingué du lecteur empirique. L'analyse du texte visera donc à montrer comment, par quelle « stratégie » un texte « construit » son lecteur et les conditions de sa lecture.

Cet horizon de recherches, qui se situe globalement dans le champ de la communication et de ses effets repose sur des bases assez différentes de celles de la sémiotique et de sa problématique de la signification et de l'énonciation. Il est actuellement présent dans ce qu'il est convenu d'appeler les « études narratives » de la Bible sur lesquelles s'appuie également cet article ; elles conjuguent les perspectives linguistiques de la pragmatique avec les données théoriques et littéraires de la « narratologie ».

- *Compte-rendu de lecture : L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir par Jean Delorme et Isabelle Donegani* – Jean-Yves Thériault

Cet article de Jean-Yves THÉRIAULT (Rimouski, Québec – ASTER) fait état d'une lecture – elle-même sémiotique - du Commentaire de Jean Delorme et Isabelle Donegani, *L'Apocalypse de Jean, Révélation pour le temps de la violence et du désir*. Cette recension s'appuie sur la structure même de ce Commentaire. Elle y montre l'attestation d'un renouvellement du geste exégétique accordé sur la convocation lancée, à ses lecteurs, par le livre de l'Apocalypse lui-même.

- *Compte-rendu de lecture : Quand le visible devient lisible* – Jean-Claude Giroud

Comme celui de Jean-Yves Thériault, cet article de Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) rend compte d'une lecture du livre de Jean Delorme et Isabelle Donegani – *L'Apocalypse de Jean, Révélation pour le temps de la violence et du désir* –. Cette lecture attentive décrit les chemins énonciatifs ouverts par ce Commentaire en direction de lecteurs en qui il cherche à relayer, dans sa puissance vive, la force énonciative du livre dont il leur parle.

Sommaire de la revue n°140 – Décembre 2010

- *Luc 4,14-30. Des formes d'énonciation* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR Lyon), comme un préalable à la lecture, décrit les différentes formes d'énonciation mises en œuvre dans ce récit et les jeux entre la « voix du texte » et les différentes mentions d'énonciation énoncée. Il souligne en particulier l'importance pour le dispositif énonciatif de ce texte, du fait qu'il ne raconte pas l'acte de lecture et d'interprétation que tout lecteur se plaît à imaginer. Le texte d'Isaïe prend ainsi un relief dont il faut pouvoir rendre compte. L'article tente à partir de ces observations de dégager deux modèles d'énonciation, l'énonciation-délégation et l'énonciation-communication dont la différence, et la confrontation, semblent pouvoir structurer l'ensemble de ce récit. /Enonciation-délégation/ et /Communication-appropriation/ constituent finalement un système « bi-face », deux formes indissociables de la relation et de la constitution des sujets, et le ch 4 de Luc est peut-être là pour montrer leur intrication.

- *Luc 4,14-30 : Un parcours de lecture. Du voir et entendre à l'écouter* – Pierre Chamard-Bois

Pierre CHAMARD-BOIS (ARS B) présente la pratique de lecture mise en œuvre dans les groupes de Bretagne. La lecture est un parcours d'observation dans lequel on passe de ce qui saute aux yeux à ce qu'on a sous les yeux et grâce auquel se met en place un échange de parole original dont l'article rend compte. Dans une seconde partie, l'article décrit un parcours de lecture de Lc 4, 14-30. Lors de la première phase, deux types d'expression dominent chez les participants : des interprétations selon la psychologie supposée des personnages et des interprétations moralisantes. La seconde étape vise à se rendre attentif au texte qu'on a sous les yeux, en s'intéressant aux espaces, aux temps et aux personnages. L'intérêt se porte alors sur les figures du récit principal et des discours rapportés des différents acteurs. On repère alors des points d'achoppement à une activité d'interprétation qui rechercherait une cohérence maximale. Ces éléments qui clochent et qui résistent à notre logique nous semblent essentiels. Ces fissures ouvrent aux lecteurs une voie pour passer de l'entendre à l'écouter. La lecture ainsi pratiquée vise d'abord à mettre en évidence ce qui échappe à l'évidence ou à l'analyse, et à évacuer nos représentations pour excaver un espace de résonance.

- « *Comment lis-tu en catéchèse ?* ». *Lecture de Luc 4,14-30 : Jésus à Nazara* – Jean-Loup Ducasse

Jean-Loup DUCASSE (CADIR-Aquitaine) présente et propose une pratique de lecture du texte de Luc dans le cadre de la catéchèse. L'article explore la présentation du texte ainsi que les pistes proposées aux catéchistes et aux enfants dans un parcours de catéchèse, et tente de repérer ce qui peut favoriser ou contrarier la lecture. Il repère certaines « alertes » (auxquelles le sémioticien est très sensible) : 1) une partie du texte se trouve tronquée et remplacée par un résumé nécessairement interprétatif ; 2) l'orientation thématique du parcours catéchétique oriente la lecture ; 3) des images sont associées au texte, sur une base thématique commune, et parfois le remplacent. Par glissements successifs, le parcours fait passer de la présentation d'un texte biblique à une lecture guidée de type explicatif puis à un discours moralisateur, invitant l'enfant, non à lire, mais à produire une actualisation édifiante du texte. J. L. Ducasse propose alors une lecture à partir de ces remarques et observations, en revenant sans cesse à la lettre du texte et à l'ordre du récit. Elle débouche sur une proposition de lecture en catéchèse.

- *Hommage à Jacques Geninasca* – Ursula Bähler, Michael Schulz, Peter Fröhlicher

Sommaire de la revue n°139 – Septembre 2010

- *L'actualité de l'Apocalypse, chance et défi pour ses lecteurs* – Isabelle Donegani

Isabelle DONEGANI (La Pelouse, Bex – Suisse) donne dans cet article une introduction à la lecture du livre de l'Apocalypse. Abordant d'abord les questions traditionnelles sur le dernier livre de la Bible, concernant sa canonicité, son auteur, son inspiration... elle présente ensuite la structure du livre en distinguant ce qui relève de la dimension littéraire de l'œuvre (et qui donne lieu à différentes propositions de plans ou divisions) et ce qui, appréhendé d'un point de vue structural, en manifeste la cohérence profonde. Ce point de vue structural ouvre à des propositions de lecture sémiotiques et à une attention toute particulière aux multiples manifestations de la parole. L'examen de leur complexité oriente le propos vers une sémiotique de l'énonciation. La spécificité d'un tel tissage produit un dynamisme d'ordre énonciatif, sorte d'épiphanie vocale qui trouve sa pleine force d'expression dans l'échange des voix du final du livre. C'est là que l'irréductible et l'indomptable de la parole qui porte la prophétie trouve à manifester toute sa vigueur. Rattachée à la parole originaire ("la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ" est l'une des figures axiales du livre), la parole de Jean la relaie dans sa capacité à faire encore parler les hommes au-delà de tous les cercles qui seraient tentés d'accaparer le texte. La force et la faiblesse de l'Apocalypse sont celles de la parole qui l'inspire et la traverse.

Cet article développe le texte d'une Introduction au livre de l'Apocalypse proposée à la Traduction Liturgique de la Bible (TLB), en vue d'une Bible de la Liturgie, révisée et complète, à paraître. Tout en s'appuyant sur un précédent travail de thèse (« À cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus Christ... ». Le témoignage dans l'Apocalypse de Jean, Gabalda, Paris, 1997), il fait ainsi le point sur les travaux actuels consacrés à l'Apocalypse. La collaboration menée avec Jean Delorme (L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir, LD 235 et 236, Cerf, Paris, 2010) renouvelle pourtant ici le regard porté sur le langage figuratif propre à l'œuvre de Jean de Patmos, et la perspective d'une théorie du signifiant initiée à propos de cet ouvrage par Jean Calloud promet une lecture encore plus attentive à ce qui se dit en une telle écriture.

En hommage à Jean Delorme, maître et ami en la Parole

- *D'un repas de communion et d'alliance à une offrande sacrificielle* – Jean-Yves Thériault

Jean-Yves THÉRIAULT (Rimouski, Canada et ASTER) propose ici une lecture comparée du récit de la dernière Cène en Mc 14, 22-25 et de sa reprise dans le cadre de la Prière Eucharistique I du Canon romain. La lecture s'attache au traitement des figures du « pain » et de la « coupe » et de leur mise en discours dans ces deux textes. Une insistance particulière est donnée aux dispositifs d'énonciation dans l'un et l'autre texte, la prière liturgique présentant une structure singulièrement complexe puisque le « récit » du dernier repas et les paroles qu'il comporte sont prises en charge par un énonciateur délégué (le célébrant) qui ne peut s'identifier vraiment à la position de Jésus dans le récit évangélique. « La récitation des paroles sur le pain et la coupe ne sont plus entendues comme acte d'énonciation produisant de la signification à partir des parcours figuratifs et discursifs du repas donné par Jésus, mais leur prononciation méticuleuse est comprise comme acte transformant les signes matériel de l'offrande en corps et sang du Christ offert pour le salut et la rédemption des croyants. »

Cette étude en parallèle permet en outre de comparer deux régimes anthropologiques fondamentaux, celui du don et celui de l'échange. Il semble que le récit de la cène en Mc se tient dans l'ordre du don. Dans le cadre d'un dernier repas avec les Douze Jésus leur donne un autre repas qui prend une valeur inestimable : il leur donne le moyen de garder vivante la relation à lui, de se nourrir, encore après sa mort, de sa présence corporelle sous un mode inédit. Le contre-don consiste pour eux à effectivement se nourrir et vivre de ce qu'il leur donne. Le sacrifice tel qu'il est mis en discours dans la Prière eucharistique relève de la catégorie de l'échange avec cette

particularité que la valeur de l'objet mis en échange ne relève nullement d'une mesure établie d'avance ni d'une forme de contrat entre deux partenaires. L'offrant ne peut que reconnaître la grandeur de ce qu'il a reçu et l'offrir dans l'espérance que l'offrande soit agréée, et qu'il en retire ainsi les bienfaits attendus.

- *Échos et reflets de la lecture...* – Louis Perrin

La lecture sémiotique est focalisée sur le texte, sur sa singularité et sa capacité signifiante ; son principe d'immanence rappelle que la lecture est la construction d'une cohérence élaborée sur la base du texte à lire. Sans doute, mais la lecture achevée, les formes et les dispositifs figuratifs découverts sont susceptibles de s'étendre et de se détendre et de susciter des reflets et des échos rappelant d'autres expériences et d'autres lectures.

Louis PERRIN (CADIR Lyon) nous propose ainsi, dans quelques textes courts des échos et reflets de la lecture de la Bible convoquant des expériences littéraires, philosophiques, théologiques... prolongeant ainsi l'expérience et le temps de la lecture.

- *Compte-rendu de lecture : Viviane HUYS-CLAVEL, Image et discours au XII^{ème} siècle. Les chapiteaux de la basilique Sainte-Marie Madeleine à Vézelay* – Louis Panier

Sommaire de la revue n°138 – Juin 2010

- *La rencontre éprouvante : Réflexions sur la « lecture croyante » de l'évangile* – J. Serge Wüthrich

J Serge Wüthrich (IPT – Paris) donne ici aux rencontres des femmes en Mt 28 le statut d'une parabole de la lecture, comprise comme rencontre effective entre un texte et un lecteur. Dans cette rencontre il revient au lecteur de construire une « saisie » du texte. L'analyse permet à l'auteur de montrer qu'elle ne se réduit pas à une saisie scientifique ou littéraire mais peut aussi être saisie de foi, « relevant d'une stratégie de conversion ».

- *La prière ultime de Jésus* – François Genuyt

Ce parcours de lecture du chapitre 17 de l'évangile de Jean conclut la séquence des retranscriptions, proposées par François GENUYT (CADIR-Lyon), des conférences de Jean DELORME sur l'Évangile de Jean. En suivant le fil du texte, il souligne et commente quelques figures centrales du passage.

- *Du savoir au croire : A propos de la « preuve » de l'évangile* – Jean-Claude Giroud

Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) analyse ici la question de la « vérité », telle que l'Évangile de Jean permet de la comprendre. En s'appuyant sur la distinction, proposée par le philosophe Michel Henry, entre deux plans de l'existence humaine – celui « des contingences objectives » et de celui d'une « Vie ancrée dans la Parole », il examine le passage opéré entre ces deux plans dans un bref dialogue entre Jésus et ses disciples (Jn 14,4-10 ; 16-17).

- *Un Christ genre grec* – Michel Costantini

Dans ces pages au ton vif, Michel Costantini (Université Paris 8-Vincennes Saint Denis) se fait le porte parole du groupe de sémiotique biblique du Val-de-Loire pour remettre vigoureusement en cause l'ouvrage de Bruno Delorme, *Le Christ grec, De la tragédie aux évangiles*. Il reproche en particulier à ce livre d'user de catégories littéraires approximatives et de les articuler de façon trop imprécise. Il interroge également, à rebours, le bénéfice qu'une intégration des perspectives sémiotiques aurait pu lui apporter.

- *Sur la fuite en Égypte de Nicolas Poussin* – Christian Uwé

Christian UWE (Université Catholique de Lyon - Doctorant Lyon II) présente ici une lecture, essentiellement figurative, du tableau de Nicolas Poussin *La fuite en Égypte*. Après avoir analysé la composition d'ensemble, puis quelques points forts du tableau, il souligne et interroge l'étrangeté constituée par la figure « d'un jeune homme couché au bord de la route » que suivent les fuyards.

Sommaire de la revue n°137 – Mars 2010

- *L'homme et son frère* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) revient ici sur une lecture naguère engagée du chapitre 4 du livre de la Genèse. Dans ce premier engendrement (Caïn et Abel), il ne s'agit pas seulement de passer à la génération suivante, du pareil au même dans le temps et dans l'espèce, mais de déployer et d'explicitier le paradoxe de la création ; soit le propre et les effets induits de l'interaction entre un dire divin et un mécanisme de la nature. Dans la logique du récit, Caïn est naturellement premier ; premier conçu et premier-né, ainsi reconnu par la mère ; premier-né de l'humanité donc. Abel vient ensuite, comme un reste. Mais dans la séquence des offrandes, cet ordre semble inversé, et cette inversion porte de graves conséquences. La question est alors posée de l'effet de cet enchaînement et de la disparition (ou chute) d'Abel massacré dont la voix se faire entendre ; « la voix du sang de ton frère crie vers moi du sol... », la voix qui annonce le corps en souffrance dans la chaîne signifiante qui, désormais sous diverses formes, se déploie dans le temps.

- *Les Dix plaies d'Égypte ou la création d'Israël* – Louis Perrin

Louis PERRIN (CADIR-Lyon) propose ici une lecture des Dix plaies d'Égypte (Ex. 7,1 – 9,13). Cette séquence du livre de l'Exode se présente comme une série de dix « paragraphes » qui pose au sémioticien un problème d'organisation. Au-delà de l'énumération et de la succession de ces fléaux, qu'est-ce qui peut organiser la série ? L'observation du texte porte sur les critères figuratifs d'espace, de temps et d'acteurs. Une hypothèse est ici formulée. Au plan syntaxique, la série semble s'articuler en $3 + 3 + 3 + 1$, et chaque ensemble de trois fléaux installe une différence remarquable en $2 + 1$. Ainsi peut se profiler une forme du contenu. Au plan sémantique, l'ensemble des fléaux semble évoquer, non sans quelque distance, les éléments de la création en sept jours de la Genèse. Il en va comme si la création d'Israël contenait en elle-même la création de tous les éléments de l'univers. Et il y a une déconstruction des éléments de la nature (nature qui est le lieu de l'Égypte, déconstruction dont le paroxysme est la mort des premiers-nés), pour une distinction du peuple d'Israël, peuple d'exception dans lequel réussissent les éléments de l'univers.

- *Le testament spirituel de Jésus selon Jn 13-17. En écoutant Jean Delorme. 3^{ème} partie : Jean 16* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) poursuit ici sa retranscription des conférences consacrées par Jean DELORME (CADIR-Lyon) à l'évangile de Jean. En décrivant avec attention le tissage des figures, cette lecture continue à tracer la perspective, esquissée précédemment, qui permet à un lecteur d'expérimenter sa propre transformation en disciple « en raison du travail que le texte lui impose de faire ». C'est précisément d'un tel travail qu'attestent les pages qui suivent. Et c'est à un semblable travail qu'elles invitent leurs lecteurs. Jésus annonce son départ et la venue prochaine de l'Esprit de vérité. L'heure vient : l'entrée dans le silence prépare un autre régime de parole. Courage ! Le mot résumerait bien le texte. « N'ayez pas peur ! J'ai vaincu le monde ». Victoire sur le monde ne veut pas dire condamnation du monde. La peur nous a menottés. La force de l'Esprit dompte toute peur, parce qu'elle est la certitude de la présence et de la connaissance mutuelle contre toute question, sécurité et point de vue du savoir.

- *Paul esclave et la soumission. La question de la soumission dans la lettre de Paul à Tite* – Jean-Loup Ducasse

Jean-Loup DUCASSE (CADIR-Aquitaine) propose dans cet article de revenir sur certains propos de l'épître de Paul qui suscitent chez bien des lecteurs agacement et refus... Prônant la soumission, Paul semble légitimer des pratiques machistes, esclavagistes et autoritaires... Mais la lettre à Tite, comme d'autres, doit être lue comme un ensemble signifiant, et les figures de l'esclave et de la soumission doivent être abordées à partir de leur mise en discours et de leur

enchaînement dans l'ensemble du texte. Il apparaît alors que la soumission signifie l'accueil du don fait au croyant. Vivre les rapports de dépendance entre humains — comme la distribution des générations, des sexes, des responsabilités sociales en donne l'expérience — non pas dans un esprit d'écrasement de soi, mais de consentement à l'initiative d'un autre en soi, c'est la façon de se signifier les uns aux autres le don du Dieu tout Autre et son accueil.

- *La figure de l'Agneau dans l'Apocalypse. Présentation de la thèse de J.-B. Park* – Jean-Bosko Park-Louis Panier

Byung-Kyu (Jean-Bosco) PARK, prêtre du diocèse de Taegou (Corée du Sud) a soutenu sa thèse de doctorat en théologie le 24 novembre 2009. Il s'agit de suivre dans le livre de l'Apocalypse de Jean le parcours discursif de la figure de l'Agneau, d'en mesurer les effets de sens et de montrer comme, à partir de cette mise en discours, il est possible d'envisager la proposition d'une christologie discursive. Sémiotique & Bible publie ici deux textes : le texte de la présentation orale du candidat lors de la soutenance et le commentaire qu'en a donné le directeur de thèse lors des débats qui ont suivi.

Sommaire de la revue n°136 – Décembre 2009

- *Recherche de conditions favorables à la lecture biblique dans le cadre de la pastorale sacramentelle. Une expérience d'énonciation en acte* – Jean-Loup Ducasse

Jean-Loup DUCASSE (CADIR-Aquitaine) rend compte d'une pratique intégrant la lecture biblique dans le cadre d'une préparation au baptême. La relecture, menée ici, de cette expérience lui permet de « situer la lecture biblique dans cette pastorale ». Cette perspective n'engage pas à « diluer l'acte de lecture proprement dit, qui s'effectue dans un groupe de lecture, en un temps délimité où des lecteurs se concentrent sur l'écoute, l'observation, l'interprétation d'un texte donné ». C'est même tout le contraire, car elle impose d'interroger le rapport de cet acte de lecture avec le parcours du sacrement. C'est à quoi s'essaye l'auteur de ces lignes lorsqu'il construit sa propre relecture de cette expérience pastorale comme un parcours construit par étapes.

- *L'interprétation ou l'art du « braconnage »* – Jean-Claude Giroud

Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) appréhende ici la lecture sémiotique des textes bibliques comme cette posture interprétative qui « fait ... passer de l'appropriation à la confrontation et se trouve ainsi orientée vers quelque chose de l'ordre de la rencontre ». En écho au texte biblique, décrit comme « l'immense métaphore d'un acte d'engendrement, d'un acte de naissance », la lecture trace le chemin de naissance d'un lecteur, chemin apparenté à l'art du « braconnage »...

- *Le testament spirituel de Jésus selon Jn 13-17. En écoutant Jean Delorme. 2^{ème} partie : Jean 15. « Demeurer dans le monde » (Jn 15-16,4)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) poursuit ici sa retranscription des conférences consacrées par Jean DELORME (CADIR-Lyon) à l'évangile de Jean. En décrivant avec attention le tissage des figures, cette lecture continue à tracer la perspective, esquissée précédemment, qui permet au lecteur d'expérimenter sa propre transformation en disciple « en raison du travail que le texte lui impose de faire ». C'est précisément d'un tel travail qu'attestent les pages qui suivent. Et c'est à un semblable travail qu'elles invitent leurs lecteurs.

Sommaire de la revue n°135 – Septembre 2009

- *La mort d'Ananie et Saphire (Actes 5, 1-11) – Jean-Pierre Duplantier*

Avec cet article de Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR-Aquitaine) s'achève la publication des communications données lors du colloque tenu au CADIR en avril 2007 sur les Actes des Apôtres (cf. S&B, n° 134, juin 2009). Le récit de la mort d'Ananie et Saphire résiste à une lecture immédiate, tant il vient perturber l'image un peu idyllique que les lecteurs se font de l'église primitive et tant la condamnation qui frappe le couple paraît insupportable. L'article analyse de dispositif du dépôt des biens aux pieds des apôtres, manifesté à plusieurs reprises dans ce début du livre, en montre en quoi le comportement d'Ananie et Saphire peut y faire écart et comment est introduite une pluralité de points de vue, comme si un même événement était raconté selon trois spectateurs différents, Ananie, Pierre et Saphire ; et que l'un d'eux, Pierre, faisait état d'une perception totalement décalée avec le cours du récit ... et les habitudes des lecteurs. Il introduit en effet des acteurs insolites, Satan et l'Esprit Saint, ainsi que des opérations étranges : qu'est-ce que 'remplir le cœur d'un homme', lorsque c'est Satan qui s'en occupe ? Qu'est-ce que 'mentir l'Esprit Saint' ? L'épisode d'Ananie et Saphire s'avère alors être le lieu d'une confrontation entre deux perspectives, ou deux projets : « Ce n'est pas le couple qui est frappé, c'est l'Église, dont l'un et l'autre sont membres, qui est conduite au-delà de ses représentations ».

- *Éli ou Élie ? (Mt 27, 45-50) Quand l'ironie tourne au vinaigre – Serge Wüthrich*

Serge Wüthrich (Institut Protestant de Théologie – Paris) propose dans cet article une analyse des dernières paroles de Jésus en croix dans l'évangile de Matthieu (27, 45-46). Élaborée dans le cadre d'une recherche sur l'ironie mise en discours, cette analyse met en œuvre les principes théoriques et méthodologiques de J. Geninasca. L'auteur observe dans ce fragment la présence de trois segments textuels dont la structure offre plusieurs points de comparaison. La méthode d'analyse choisie requiert, « une fois déterminées les limites des segments textuels et le découpage achevé [...d'établir] des relations hiérarchiques, paradigmatiques et syntagmatiques constitutives des unités discursives. » En d'autres termes, les trois unités discursives distinctes, que recouvre chaque espace textuel défini ci-dessus, se caractérisent par les relations d'équivalence sémantique qu'elles entretiennent entre elles. Il est ainsi possible de dégager de telles relations qui font correspondre à toute représentation sémantique d'une unité, une représentation identique ou modifiée appartenant à une autre unité. L'analyse permet d'éclairer d'un jour nouveau deux questions habituellement posées à la lecture de ce passage : la première est de savoir pourquoi, à partir du cri de Jésus, les spectateurs concluent qu'il appelle Élie. Et la seconde, quel rapport existe entre leur méprise et l'image d'un homme qui court chercher du vin vinaigré pour l'offrir à Jésus. L'ironie serait à reconnaître dans la stratégie énonciative d'un sujet d'énonciation implicite dont témoigne la mise en discours et l'organisation textuelle du fragment. Et l'on peut alors suggérer l'idée que l'ironie est ici le trait textuel dont l'actualisation en discours oblige le destinataire à un déplacement radical.

- *Le testament spirituel de Jésus selon Jn 13-17. En écoutant Jean Delorme. 1^{ère} partie : Jean 13-14 – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon) commence avec ce texte une série d'articles mettant en forme le contenu de conférences données en Savoie par Jean DELORME (en 1998-99). On retrouvera ici cette manière de lire propre à Jean Delorme, une lecture au fil du texte, attentive aux vibrations du discours, et aux jeux des figures, supposant tout un travail sémiotique, théorique et méthodologique, dont pourtant n'apparaît ici aucune forme jargonante... La lecture au fil du texte se construit pour que parle le texte. Dans ce premier article seront abordés la scène du lavement des pieds et celle du dernier repas. On notera comment les résistances de Pierre aux gestes et aux propos de Jésus scandent la progression du récit.

Sommaire de la revue n°134 – Juin 2009

- *Récit - discours : De l'explication des causes à l'enchaînement des figures. Lecture de Actes 2-4* – Louis Panier

Dans le texte que voici Louis PANIER (Cadir-Lyon, Lyon 2) propose un parallèle entre deux chapitres des Actes (2 et 4). Sur la base de « quelques observations et réflexions sur la structure narrative, discursive et énonciative » de ces chapitres, il fait émerger la forme, très particulière, de la « rationalité figurale » dont ils portent la proposition.

- *Le propre et le commun (Actes 2, 44-45 ; 4 32)* – Jean-Claude Giroud

Dans le présent article Jean-Claude GIROUD (Cadir-Lyon) s'intéresse à la question du statut figural des figures. L'exemple du « Epi to auto » (« sur le même ») illustre ici la fécondité de ce statut figural, qui est une position de neutralité sémantique jouant comme une ouverture initiale sur un à venir de sens construit, dans un texte, sur la base des réseaux figuratifs propres à ce texte.

- *Ac 4,1-31 et le procès de l'énonciation (I) : Arrestation de Pierre et Jean et déposition de Pierre au Sanhédrin (Ac 4,1-12)* – Isabelle Donegani

Cet article d'Isabelle DONEGANI (Sœurs de Saint-Maurice, Bex, Suisse) est le premier d'une série de trois articles consacrés à une lecture des v. 4, 1-31 dans les Actes des Apôtres. Le propos développé par cet ensemble est, comme l'indique l'introduction du présent article, « de lire ces séquences en tentant, au fil du texte puis en conclusion, d'en dégager les principales thématiques en observant l'organisation/articulation des signifiants et leur mise en série ».

- *Le nom inter-dit et la question de la croissance du Corps* – Pierre Chamard-Bois

Dans les pages qui suivent Pierre CHAMARD-BOIS (ARS-B) mentionne encore le figural, mais cette fois à propos de la figure du « Nom de Jésus ». Dans un premier moment cette figure est suivie à la trace dans les premiers chapitres des Actes. En un second moment quelques pistes de réflexion succèdent à cette observation, qui concernent notamment l'énonciation du Nom.

- *Un récit peut en cacher un autre... (Actes, 6)* – Alain Dagron et Jean Calloud

Au travers la lecture d'un passage d'Actes 6, l'article d'Alain DAGRON (Cadir-Aquitaine) et Jean CALLOUD (Cadir-Lyon) proposé ci-dessous porte un questionnement proprement sémiotique : il s'interroge en effet sur « la théorie des « signes » et l'usage que l'on peut en faire ». Dès lors la conclusion de ces pages peut également s'entendre en lien avec cette question, sémiotique, de l'usage des signes : « *Le récit d'Actes 6 nous a rappelé que se jouait d'abord l'avenir d'une chaîne signifiante dans un monde de signes. L'une, la chaîne des signes, héritière du passé, nourrie de l'expérience première et de ses restes; l'autre, celle que nous appelons la chaîne des signifiants, voyageant secrètement dans la chaîne des signes à seule fin d'entretenir le lien entre un propos de création tourné vers ce qui vient, maintenu et relancé dans le temps, et son accomplissement.* »

Sommaire de la revue n°133 – Mars 2009

- *Construction d'espace et régime de signification : Genèse - Apocalypse* – Louis Panier

Dans le présent article, Louis PANIER (CADIR-Lyon) présente deux parcours d'observation, consacrés à la forme de l'espace instaurée par le chapitre 1 de la Genèse et à sa transformation par le livre de l'Apocalypse. Ces observations fondent l'hypothèse qu'un même régime de signification est à l'œuvre du début à la fin de la Bible, le terme marquant une métamorphose du commencement ainsi qu'une métamorphose et/ou une révélation de l'immanence dont se soutenait ce commencement.

- *Démarrer la lecture* – Olivier Robin et Anne Pénicaud

Dans le présent article, Olivier ROBIN et Anne PÉNICAUD (tous deux du CADIR-Lyon) proposent le compte rendu de deux séances de travail d'un groupe de formation à l'animation de groupes de lecture sémiotique. Après avoir relaté le cadre général des séances et les conditions de l'expérience qui sert de fondement à cet article, ils reproduisent une partie des débats des participants. Une analyse sémiotique de ces débats leur permet alors d'énoncer quelques propositions concernant les conditions du démarrage d'une séance de lecture sémiotique en groupe.

Sommaire de la revue n°132 – Décembre 2008

- *Figurativité – Discours – Énonciation (2^{ème} partie)* – Louis Panier

Dans la seconde partie de cet article, Louis PANIER (CADIR Lyon) propose de revenir à la lecture de quelques textes importants qui ont marqué la réflexion sémiotique sur le problème des relations entre la figurativité et l'énonciation (textes de A. J. Greimas, J. Geninasca, J. Calloud et Fr. Martin en particulier). Dans le précédent article (S&B 131) il fut question d'observer le fonctionnement et les mutations des grandeurs figuratives dans quelques textes du Nouveau Testament ; il s'agit ici de mettre en place les catégories sémiotiques susceptibles de rendre compte de ces phénomènes et de réfléchir à la manière dont les discours bibliques installent des dispositifs énonciatifs particuliers qui permettent de nourrir la réflexion sémiotique sur l'énonciation et l'instauration des sujets-lecteurs.

- *L'heureuse annonce selon Marc, lue par Jean Delorme* – Jean-Yves Thériault

Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski – Groupe ASTER) a été l'artisan fidèle de l'édition des derniers ouvrages de Jean Delorme (*Parole et récit évangélique, études sur l'évangile de Marc* en 2006 ; *L'heureuse annonce selon Marc. Lecture intégrale du 2^{ème} évangile*, 2 volumes en 2007 et 2008). A l'occasion de la publication de ce second volume, il revient dans cet article sur la pratique de lecture de Jean Delorme, nourrie d'exégèse historique et littéraire, soutenue par une observation sémiotique rigoureuse des jeux de la signification qui dans les textes se laisse paraître, et tendue vers une écoute de la parole qui se fait entendre dans cette 'heureuse annonce'. Témoignage d'amitié et de compagnonnage dans la lecture, cet article est aussi un '*discours de la méthode*' qui souligne l'originalité d'un projet de lecture dans lequel *Sémiotique et Bible* s'est depuis longtemps engagé à la suite de Jean Delorme.

- *Dans la Bible, quel corps ?* – Jean-Claude Giroud

Jean-Claude GIROUD (CADIR – Mahajanga Madagascar) aborde, dans la lecture de quelques textes bibliques, la question du corps. Loin d'entrer dans une pensée dualiste, de laquelle nous sommes souvent devenus familiers, la Bible sait articuler la « chair », le « corps » et la « parole ». A la suite d'une réflexion sur la pensée du philosophe Michel Henry, cet article engage la lecture de quelques textes, en particulier les récits de création de l'humain, homme et femme, dans le livre de la Genèse, et montre bien la dynamique d'une construction d'un « corps » marqué d'altérité, qui parcourt le discours biblique, de l'ancien au nouveau testament, dynamique d'incarnation de la parole qui vient tout à la fois accomplir et ouvrir la résurrection du Christ. « *En ce corps humain de Dieu, un autre corps se fait jour, un corps 'à venir', un corps espéré, tout entier tourné vers la rencontre, et qui, déjà, transforme nos corps, et travaille en nous corps* ».

- *Compte-rendu : La mise en intrigue* – Colloque international du RRENAB (Université Laval – Québec)

Le CADIR a été sollicité pour animer un séminaire lors du dernier colloque du RRENAB (29 mai – 30 juin 2008) à l'Université Laval de Québec. Ce colloque portait sur la question de la mise en intrigue dans les récits bibliques. Anne FORTIN (Université Laval – Groupe ASTER), Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski – Groupe ASTER) et Louis PANIER (CADIR Lyon – Université Lyon 2) ont proposé une séance de travail sur la mise en intrigue – notion plutôt en vigueur dans les études de narratologie –, telle que la sémiotique peut la prendre en charge. On trouvera ici un compte-rendu de ce colloque par L. Panier suivi d'une présentation plus détaillée des trois communications du séminaire consacré à la sémiotique.

Sommaire de la revue n°131 – Septembre 2008

- *Repenser la lecture ? Enjeux d'une approche énonciative des textes* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR Lyon) propose ici une approche renouvelée de la lecture des textes fondée sur une réflexion sur l'énonciation qui développe deux postulats fondamentaux pour une sémiotique de l'énonciation. 1) La proposition d'un énoncé présuppose logiquement l'énonciation d'un énonciateur. Ce premier postulat trouve un écho dans le constat que des marques de cette énonciation demeurent effectivement inscrites dans l'énoncé. 2) La proposition d'un énoncé postule logiquement l'énonciation d'un énonciataire. Ce second postulat trouve écho dans le constat que les marques de l'énonciation demeurent à l'état virtuel dans un texte, dans l'attente d'un énonciataire susceptible de les accueillir et de les reconnaître comme telles. L'article propose, dans un premier temps, les éléments d'une description énonciative des énoncés. Il convient de maintenir l'association entre un « énoncé » et l'énonciation qui l'énonce, qu'Anne Pénicaud désigne comme la « voix du texte ». Présupposée par l'énoncé, cette « voix » est perceptible seulement à travers le canal d'un lecteur, qui le soutient. La perception de l'énonciation est indissociable de la position d'un lecteur-énonciataire. L'article s'attache à décrire les modalités de manifestation de cette « voix » à partir des formes du récit et du discours et à proposer des modèles d'organisation des différents niveaux d'énonciation dans l'énoncé. Le récit travaille par une logique d'écarts entre les lignes, et construit la proposition du sens à partir de la différence. A l'inverse, le discours opère par convergence, et inscrit cette proposition dans une logique d'échos. Dans un deuxième temps, le développement du second postulat portant sur l'instance de l'énonciation, ouvre des perspectives pour une sémiotique de la lecture, et pour une approche de la « parole » vers laquelle est conduit le lecteur-énonciataire à travers le défilé des niveaux d'énonciation dans l'énoncé et des références auxquelles ils mènent.

- *Figurativité – Discours – Énonciation (1^{ère} partie)* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR Lyon) propose dans cet article d'aborder la question de l'énonciation à partir de la problématique sémiotique de la figurativité. Considérant le texte au niveau de sa composante discursive qui agence en parcours les grandeurs figuratives (espaces, temps, acteurs), on s'intéressera à la manière dont un texte, dans sa singularité « traite » ce matériau figuratif. On posera alors que ce traitement a) manifeste une instance d'énonciation, c'est-à-dire à la fois un acte et un point de perspective ; b) opère des transformations sémantiques sur la signification véhiculée par ces figures ; c) modifie le statut sémiotique de ces grandeurs figuratives. La mise en discours des figures apparaît ainsi comme le résultat manifesté d'une énonciation présupposée, mais aussi comme une opération qui concerne le lecteur dans sa saisie du texte. Dans la première partie publiée dans ce numéro, on observera ces opérations figurales dans trois passages du Nouveau Testament (la parabole des Mines en Luc 19, les ch. 2-3 du Livre des Actes, le ch. 12 de l'Apocalypse de Jean). La seconde partie, dans un prochain numéro, développera à partir de ces observations quelques perspectives théoriques sur le statut énonciatif des figures en discours.

Sommaire de la revue n°130 – Juin 2008

- *L'ouverture des sceaux. Apocalypse 5-8* – Jean-Claude Giroud

Jean-Claude GIROUD (CADIR Lyon) propose dans les pages qui suivent un parcours d'observation et de lecture des figures qui mettent en discours l'impérieuse nécessité de la présence de l'Agneau et le déploiement des opérations successives d'ouverture des sceaux. L'analyse propose une structuration cohérente des sept ouvertures et des ensembles figuratifs qui leur correspondent. A partir de cette lecture, on peut considérer que cet épisode du septénaire des sceaux, placé au début de la grande vision de l'Apocalypse, constitue le paradigme nécessaire pour poursuivre la lecture d'un tel « livre » qui, lui, demeure à lire. Mais il donne les repères indispensables pour « voir » comment, dans l'incessant et fracassant mouvement de la vie et de la mort du monde, émerge un nouveau corps qu'il suffit de « revêtir ».

- *Apocalypse : révélation pour le temps du désir* – Jean Delorme

Pour clore la série d'études sur l'Apocalypse parues dans les n°129 et 130 de *Sémiotique et Bible*, nous publions ici le texte d'une conférence donnée par Jean DELORME à Lyon (à l'Agora Tête d'Or) le 14 novembre 2002. La conférence avait été enregistrée et transcrite, et nous avons légèrement remanié le texte pour cette publication, tout en conservant le caractère oral du propos. Cette conférence voulait répondre à cette question : « Comment entre-t-on dans ce livre...et comment fait-on pour en sortir ? ».

On retrouvera ici la liberté de parole et la minutie extrême de la lecture de Jean Delorme, alerté par le moindre indice qui permet d'entendre (et de faire entendre) le travail de l'énonciation dans la mise en discours des figures du texte. La question de l'énonciation est en effet ce qui guide cette lecture, consacrée particulièrement au début et à la fin du livre de l'Apocalypse : « Qui parle ? à qui ? et de quoi ? ». Et dans l'Apocalypse, il est particulièrement intéressant de voir comment cette question traverse la multiplicité et la variété des figures que déploient les visions.

- *Un singulier combat. David et le défi du Philistin à Israël (1 SAM 17)* – Jean-Loup Ducasse

Jean-Loup DUCASSE (CADIR-AQUITAINE) propose ici un parcours de lecture du combat de David et Goliath en 1 Sam 17. On suivra dans cet article les différentes étapes d'une lecture d'abord intéressée aux structures d'un schéma narratif, puis aux particularités de la construction figurative, conduisant à l'observation de quelques figures « résistantes », de statut « figural », à partir desquelles il est possible de mettre en perspective cette lecture sémiotique avec une plus longue tradition de lecture. On suivra en particulier la construction discursive de la figure du « corps » dans le récit et la tension dans laquelle s'inscrit la dynamique du discours en direction du « corps qui vient », dynamique suivie dans la lecture chrétienne de ce « singulier combat ».

Sommaire de la revue n°129 – Mars 2008

- *L'impérieux chant de l'Apocalypse (Ap 1-3 et 22, 6-21). Énonciation, structure et modèle en question* – Isabelle Donegani

Isabelle DONEGANI (La Pelouse – Bex – Suisse) propose ici une étude des séquences extrêmes de l'Apocalypse. Elle y développe trois hypothèses. La première est relative à la problématique de la fin (fin du temps, fin de l'écriture du Livre de la Bible) telle que l'Apocalypse la met en discours ; la seconde porte sur la fonction modélisante de la vision inaugurale et des Lettres aux sept églises ; la troisième développe l'originalité de l'écriture biblique comme espace du dire et de l'écoute de la parole révélée.

Final et Prélude offrent, en leur particularité énonciative, un "modèle" apte à qualifier la spécificité de l'œuvre apocalyptique. Elle est de l'ordre de la parole, de la relation de/dans la parole. L'échange des désirs prend la forme de l'appel, de la supplication, de la louange de l'Autre. Il s'énonce en rapport avec la parole et ses formes participées que sont les paroles, dialoguées, prophétisant la rencontre de deux sujets, deux partenaires d'alliance situés en relation de conjugalité nuptiale.

- *L'Agneau et la Nouvelle Jérusalem (Ap 21 et 22)* – Jean-Bosco Park

Jean-Bosco PARK (Faculté de Théologie – Lyon – CADIR) propose une lecture de la fin du livre de l'Apocalypse, et des deux présentations que l'on y trouve de la Nouvelle Jérusalem. La première présentation consiste à montrer la relation entre Dieu et les hommes dans cette nouvelle « demeure ». La deuxième caractérise Jérusalem comme un lieu sur lequel s'articulent plusieurs acteurs : Dieu, l'Agneau, les douze tribus d'Israël, les apôtres de l'Agneau et ceux qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau. La Nouvelle Jérusalem n'est pas simplement un espace où les élus peuvent entrer et partager une relation avec Dieu et l'Agneau. Elle doit être plutôt décrite comme un monument relationnel de ces acteurs. La relation avec Dieu est soutenue par la relation avec l'Agneau. Jérusalem comporte cette double relation dans sa structure même, et elle se montre elle-même comme « un » monument dans lequel les deux relations s'harmonisent.

Sommaire de la revue n°128 – Décembre 2007

- *Vision et écriture dans le livre de l'Apocalypse* – Louis Panier

Après avoir rappelé quelques grands traits de l'approche sémiotique des textes pratiquée au CADIR, Louis PANIER (CADIR-Lyon) analyse dans le livre de l'Apocalypse le rapport entre écriture et vision. Le texte met en scène Jean le visionnaire-écrivain, et il est intéressant de suivre dans l'ensemble du livre les figures de l'écriture comme procès et comme 'livre', et de réfléchir, à partir de cette mise en écrit sur le statut de visions.

- « *Je suis l'alpha et l'oméga* ». *L'Apocalypse à la lettre* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) développe dans cet article les implications sémiotiques de la première déclaration où Je suis, s'énonce et s'identifie. La déclaration d'«identité signifiante», « Je suis l'alpha et l'oméga », installe d'entrée de jeu dans le champ apocalyptique une chaîne strictement signifiante qui vient interférer avec le système des signes qui servent aux sujets parlants que nous sommes pour se dire et pour dire les choses. Le champ apocalyptique est donc d'emblée sémiotique : il confronte des formations sémiologiques, des « discours », avec les troupes d'anges brandissant le glaive de la parole, chaîne signifiante insistante et incisive. Il fait se confronter et s'affronter l'univers de la représentation ou de la performance discursive d'une part et le tranchant du signifiant imprévisible. L'Apocalypse se révèle alors comme livre de la création. L'auteur montre comment nous retrouvons là une structure connue selon laquelle les écritures premières s'accomplissent non dans la complétude signifiante mais dans un corps qui advient au lieu même du dernier signifiant. Ainsi le livre scellé pourrait-il être, en langage apocalyptique, le propos secret d'incarnation du Verbe.

- *Les deux Bêtes et l'Agneau égorgé. Apocalypse 13* – Jean-Pierre Duplantier

Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR-AQUITAINE) propose une lecture du ch. 13 de l'Apocalypse. Quel lien figuratif fait tenir ensemble dans le discours de l'Ap les deux bêtes et l'agneau égorgé ? Pour répondre à cette question, il convient de reprendre dans l'ensemble du corpus biblique le fil de certains parcours et de certaines configurations organisant l'espace, le temps et les acteurs. Mais pour ce qui est du signe de l'égorgement, il peut désigner – comme marque pour la sanction - la nature d'un affrontement : de même que la Bête appartient au signe du Dragon et en déploie l'une de ses dimensions, de même tous ceux dont le nom est écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de Vie de l'Agneau (Apoc., 13,8) appartiennent au signe présent auprès du trône de Dieu, à savoir l'agneau debout et égorgé. L'agneau devant Dieu n'est pas le Christ, au sens du moins où le Christ « n'est pas un petit mouton ». L'agneau est d'abord un représentant dans l'espace du trône de celui qui a, et lui seul, compétence pour ouvrir le livre. À la fin, il sera l'époux de l'épouse dans le nouveau ciel et la nouvelle terre. Cette sorte de signifiant pose comme une borne au-delà de la porte du ciel, à la fois décisive et inaccessible, représentant l'entrée sur la terre de ce que nous appelons la parole, ou logos, cette fois-ci non plus dans des Ecritures, mais dans un corps. L'analyse de figures détermine un ressort nouveau à la lecture de l'Apocalypse. Auprès de Dieu et de son trône, l'agneau debout comme égorgé n'est pas une référence à l'acte historique de la crucifixion de Jésus-Christ, mais la représentation des deux points insaisissables qui maintiennent vivante et désirante la chaîne signifiante qui tourmente l'homme, tout au long de son passage par-dessus la vie : la vie qu'il croit connaître et celle de fils de Dieu qui lui vient.

Sommaire de la revue n°127 – Septembre 2007

- *Chrono(photo)graphie de la Passion* – Paul Léon

Paul LÉON (Université de Nice) aborde dans cet article la question du découpage, ou de la segmentation narrative du récit de la Passion. Les lecteurs de *Sémiotique et Bible* trouveront dans ces pages une approche originale de la mise en discours syntagmatique du récit. Au départ, le pari de Pasolini, théoricien éminent du langage cinématographique, dans son *Évangile selon Saint Matthieu* : réaliser le passage du récit de Matthieu à l'écran "sans en faire un scénario ou une adaptation". Pari réalisable si le récit évangélique est déjà en soi un scénario, ou pour mieux dire un découpage, où tous les plans sont déjà repérables à même le texte, ou à travers l'exégèse d'une tradition picturale qui par ailleurs s'est continuellement réclamée de la lettre. Le récit filmique envisagé comme succession de plans trouverait d'emblée, à travers la consistance, la densité des récits évangéliques, une forme parfaite.

On suivra donc ici à travers plusieurs réalisations artistiques (cinéma, peinture, musique) différentes mises en œuvre du découpage et de la succession des « plans » dans le récit de la passion du Christ. Linéarité et segmentation organisent le récit, qu'il s'agisse du texte évangélique... ou du « Chemin de Croix » dont les stations successives (au nombre et au thème variables dans l'histoire) déploient le « scénario ».

- *Observations sur Qohéleth* – Agnès Gueuret

Agnès GUEURET livre dans les pages qui suivent une série d'observations sémiotiques sur le Livre de Qohéleth. L'observation des figures est faite avec précision, développant en particulier la place et la fonction de ces locuteurs auxquels l'énonciateur délègue les prises de parole. Mettant en œuvre les données récentes de la sémiotique, Agnès Gueuret développe l'observation de la temporalité dans le texte, et le parcours des figures *aiôn*, *chronos* et *kairos* : statut singulier de la durée pour le sujet qui l'éprouve. « Qohéleth pointe ainsi le cœur, devenu le siège de la durée éprouvée et de la crainte devant Dieu, comme la capacité cachée mais présente intérieurement à l'être humain de choisir son chemin, quelle que soit par ailleurs son impuissance à /savoir/, à 'connaître l'œuvre qui se fait sous le soleil' ».

- *Jonas ou la volonté de dialoguer (2)* – Jean-Pierre Desclés et Gaëll Guilbert

Jean-Pierre DESCLÉS et Gaëll GUILBERT (Laboratoire LaLICC – UMR 8139 CNRS – Université de Paris) poursuivent ici l'analyse de livre de Jonas commencée dans le numéro 126 de *Sémiotique et Bible*. Il s'agissait alors de procéder à une analyse textuelle rigoureuse, sur la base des marqueurs linguistiques inscrits dans les textes, en particuliers les marqueurs énonciatifs, et sur leurs relations repérables et identifiables dans la structure textuelle. A partir de cette analyse, il s'agit dans le présent article de comparer ce texte avec d'autres textes présentant des situations analogues (envois en mission, amorces de dialogues). Dans sa 3^{ème} partie, il sera procédé à un examen critique d'autres analyses du livre de Jonas, en particulier d'analyses sémiotiques publiées dans *Sémiotique et Bible* entre 1977 et 1995. Ces critiques ouvriront peut-être un débat sur des questions sur la sémiotique comme méthode ou comme pratique de lecture, sur l'usage des modèles dans le parcours de l'interprétation.

Sommaire de la revue n°126 – Juin 2007

- *Le pain et la coupe : parole donnée pour un temps d'absence. Une lecture de I Co II, 17, 34 – Louis Panier*

« Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». Le ch. 11 de la 1^{ère} épître de Paul aux Corinthiens rappelle le récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples et montre la singularité du « repas du Seigneur » dans lequel manger et boire sont à rendre comme des actes de parole (annoncer). Proposant une analyse du « récit de l'institution de l'eucharistie » dans le contexte de 1 Co, Louis PANIER (CADIR-Lyon) montre comment la mise en discours des paroles de Jésus, sur le pain, sur la coupe et sur le mémorial et l'absence construit et propose une « théorie » de la parole et de l'énonciation sur laquelle peuvent se fonder une compréhension de la célébration du repas du Seigneur et une proposition d'interprétation du « sacrement » comme dispositif de sens et de parole propre au temps de l'absence et de l'attente.

Cet article reprend, en le remaniant, un article paru dans *Concilium* n° 41/2, p. 162-171 sous le titre « Das Brot und der Kelch : gegebenes Wort für eine Zeit der Abwesenheit ».

- *Des profondeurs de la faim – Anne Fortin*

Anne FORTIN (Université Laval – Québec) propose dans cet article de suivre dans l'Evangile de Marc la figure du pain dans les deux récits de la « multiplication des pains » et la figure du fruit de la vigne dans la parabole des vigneronniers homicides. L'analyse des deux premiers récits permet de voir comment pour Jésus, la faim s'interprète autrement que pour ses disciples. Elle n'impose ni la disjonction ni l'obligation d'être comblé par des objets que l'on trouverait ailleurs : elle crée au contraire une dynamique de conjonction relationnelle. Jésus enseigne ainsi aux disciples le mouvement du don en les instituant donateurs dans la logique d'une parole ouverte vers un tiers. Ainsi s'incarne la parole, Jésus fait advenir une réalité nouvelle par le don de sa parole, dont le pain devient une figure. Dans la parabole, le « fruit de la vigne » se trouve associé au meurtre du fils. Ainsi les figures se trouvent reprises dans le récit de la dernière Cène. Ce qui se noue à la Cène, c'est l'ouverture au salut à la jonction du pain, de la parole, du corps donné et du sang répandu. La Cène conjugue l'euphorie du don du pain et de la vie sur l'arrière-fond du sang versé, conséquence de l'imposture, de l'appropriation induite.

- *Jonas ou la volonté de dialoguer (1) – Jean-Pierre Desclès et Gaëll Guilbert*

Jean-Pierre DESCLÈS et Gaëll GUILBERT (Laboratoire LaLICC – UMR 8139 CNRS – Université de Paris) proposent dans cet article une analyse du récit de Jonas dans le champ d'une linguistique de l'énonciation. La linguistique de l'énonciation place l'activité dialogique comme étant l'activité première du langage. L'énonciateur, le co-énonciateur et le mode de production des énoncés laissent des traces linguistiques repérables dans le texte. Ces traces donnent certaines indications, à condition de bien les analyser. Il s'agit donc ici, dans la première partie de cet article, de procéder à une analyse textuelle, la plus rigoureuse possible, sur la base des marqueurs linguistiques inscrits dans les textes, y compris et surtout les marqueurs énonciatifs, et sur leurs relations repérables et identifiables dans la structure textuelle. Cette analyse permettra la comparaison avec d'autres textes.

Dans une seconde partie – à paraître dans un prochain numéro de *Sémiotique et Bible* – cette approche linguistique du texte du récit de Jonas sera comparée avec d'autres analyses – sémiotiques en particulier.

Sommaire de la revue n°125 – Mars 2007

- *Lecture et interprétation dans l'Antiquité : Quelques paradigmes philosophiques. Notes et réflexions – Pierre Gire*

Pierre GIRE (Faculté de philosophie, Université catholique de Lyon) présente dans cet article quelques paradigmes philosophiques de l'Antiquité pour la question de l'interprétation. L'article présente successivement Platon, Aristote, les Stoïciens et les Sceptiques. Dans la philosophie grecque de l'Antiquité, la question de l'interprétation se trouve absorbée à l'intérieur des théories de la connaissance thématissant les rapports du sujet à lui-même, au monde, à autrui, à la divinité et au sein des logiques du discours.

Platon articule la recherche de la vérité au discours dialectique. Les Dialogues platoniciens mettent en scène un « chemin long » (intersubjectivité, épreuve des hypothèses, détours mythologiques...). La forme du dialogue apparaît comme une première herméneutique qui interdit de s'en tenir à l'ordre manipulable de l'énoncé.

Aristote conçoit la dialectique comme une logique de la raison scientifique, instrument de la constitution du savoir dans la pluralité de ses dimensions ; cette conception épistémologique exige une théorie du discours (analyse du langage par le langage) exposée par parties séparées dans plusieurs traités.

Chez les Stoïciens, sur l'horizon de leur épistémologie du discours, on peut observer l'émergence d'un art de la divination exercé sur la vie du monde et celle de l'homme dans le cosmos. Ici se fait jour l'idée d'une possible lecture de l'événement qui signifie simultanément comme symptôme de la vie cosmique traversée par le Logos et appel adressé à l'homme pour un positionnement éthique.

Dans les textes du Scepticisme ancien, nous rencontrons une philosophie du phénomène selon laquelle dans la connaissance, le rapport sujet-objet se fonde sur la sensation. Le phénomène est ce qui se donne au sujet sous le mode de l'image physique perceptible, il est « l'apparaître sensible » saisi par le sujet sans que la chose elle-même puisse être connue.

- *La philosophie de l'interprétation du philosophe-philologue Nietzsche – Pascal Marin*

Pascal MARIN (Faculté de Philosophie - Université Catholique de Lyon) montre dans cet article les particularités du projet d'interprétation de Nietzsche. Nietzsche peut être appelé « philosophe de l'interprétation » dans la mesure où il trace pour la philosophie une tâche d'interprétation dans laquelle doit se constituer le sujet. La tâche n'est pas facile que d'ouvrir à l'investigation philosophique la question de l'interprétation. Or Nietzsche est un pionnier de ce champ nouveau qui, dans la période contemporaine, va renouveler les thèmes et les démarches d'une philosophie occidentale en voie d' inanition. Cette tâche s'inscrit au plus près de la philologie et d'une attention aux mots, à la langue et à ce que la langue transforme des mots pour un sujet. « La philologie, écrit Nietzsche, est cet art vénérable qui exige avant tout de son admirateur une chose : se tenir à l'écart, prendre son temps, devenir silencieux, devenir lent, - comme un art, une connaissance d'orfèvre appliquée au mot. "Celui qui trouve le langage intéressant en soi est un autre homme que celui qui ne reconnaît en lui que le médium de pensées intéressantes (...) Le philologue lit encore les mots, nous modernes ne lisons plus que les pensées. Or, le langage est ce qu'il y a de plus quotidien ; il doit être philosophe celui qui s'en occupe". Seul un philosophe-philologue rencontrera les mots et accompagnera de sa pensée un éveil à leur présence. Pascal Marin montre le parcours d'un philosophe de la « lecture lente » : dans l'exercice quotidien de la collecte de sa propre langue, le sujet s'engendre ainsi au foyer de ce recueil.

- *La lecture sémiotique sert-elle à quelque chose ? Sémiotique et Théologie – Anne Pénicaud*

Prenant la forme d'une lettre adressée à un théologien, ce texte d'Anne PENICAUD (CADIR-LYON) affronte une question souvent posée aux sémioticiens qui, pratiquant la lecture des textes bibliques, entrent en dialogue avec exégètes et théologiens : finalement, à quoi sert la sémiotique

quand on fait de la théologie ? L'approche sémiotique, si elle n'est pas prise pour une simple méthode ou technique de lecture, introduit dans le champ de l'herméneutique le paradigme des sciences du langage : là où on avait coutume de « lire dans l'histoire », il est question de « lire dans le langage » et de tirer les conséquences épistémologiques et théologiques de ce choix. Anne Pénicaud déploie les attendus et les conséquences de cette lecture sémiotique, tant en ce qui concerne la constitution des concepts théologiques que l'approche globale d'une théologie de la Révélation ancrée dans une problématique de l'énonciation.

Lecteur de la Bible, le théologien est ainsi invité à considérer théologiquement son propre geste de lecture et à prendre acte des transformations auxquelles une sémiotique de l'énonciation l'invite dans la conception de la parole qui se donne à entendre dans la lecture.

Sommaire de la revue n°124 – Décembre 2006

- *La figure chez Paul Beauchamp : le corps où les figures prennent réalité* – François Marty

Fr. MARTY (Faculté de Philosophie des jésuites français, Centre Sèvres, Paris), présente ici la notion de figure chez Paul Beauchamp. La clé de l'unité de l'un et l'autre Testament est, pour Paul Beauchamp, dans la vie de la figure, telle qu'elle apparaît à qui se tient en leur seuil, ligne commune à l'un et l'autre, constituant les deux côtés en totalités, qui peuvent être mondes de la signification. On accède au statut de la figure en identifiant ce seuil à la durée de Jésus-Christ, de sa naissance à sa mort. En son corps, né de la femme, toutes les promesses faites au peuple dans les généalogies duquel il est inséré, viennent à accomplissement, en un mouvement intérieur à la figure, où le déjà là de la promesse maintient le désir en éveil. Ce seuil est aussi le lieu de la Sagesse où, dans un mouvement de deutérose, se dit et se fait le passage à l'Unique où les promesses ont leur oui, et où il est possible de croiser les sagesse des nations.

- *Qu'est-ce qu'une lecture figurative ?* – Jean-Pierre Duplantier

Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR-Aquitaine) présente ici la lecture figurative. Il ne s'agit pas, dit-il, d'une nouvelle méthode exégétique venue faire nombre avec les précédents, mais d'une posture de lecture. Elle vise un enjeu différent de l'exégèse classique, enjeu de parole et non de savoir, qui touche la chair du lecteur au lieu de chercher à remplir son esprit. Pratiquée dans le cadre de groupes de lecture, elle a ainsi pour impact de construire l'Église en tant qu'elle témoigne d'une « force de la parole ».

- *Le couple, chemin d'alliance : une lecture d'Ephésiens 5, 21-33* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) propose ici une analyse du texte d'Ephésiens 5 consacré aux relations des époux, conçues à la lueur de l'alliance du Christ et de l'Église. Cette analyse montre le caractère central du couple amour / crainte, qui régule tout à la fois le rapport du Christ et de l'Église et celui du mari et de la femme. Mais encore faut-il comprendre à la fois le sens pris, dans le texte, par les figures de l'amour et de la crainte et la façon dont s'exerce leur régulation. C'est à en rendre compte que s'essayent les pages que voici.

Sommaire de la revue n°123 – Septembre 2006

- *L'exégèse figurative de la Bible chez les Pères de l'Eglise* – Jean-Noël Guinot

Jean Noël GUINOT (CNRS - Institut des sources Chrétiennes) présente les problématiques des lectures figuratives de la Bible dans les premiers siècles du christianisme. Les Pères de l'Eglise étaient sans doute invités à cette lecture par plusieurs déclarations de Jésus dans les Evangiles et, plus encore, par celles de Paul. Mais la lecture figurative répondait aussi à d'autres motivations, apologétiques ou polémiques. Aux païens qui reprochaient volontiers aux chrétiens, la nouveauté de leurs Ecritures, le recours aux figures permettaient de prouver l'antiquité du christianisme. L'exégèse figurative était aussi un moyen pour les chrétiens de s'approprier les Ecritures juives et de prouver aux Juifs eux-mêmes que ces textes resteraient pour eux couverts d'un voile épais et obscur, tant qu'ils se refuseraient à en découvrir le sens dernier dans réalités du Nouveau Testament. La mise en évidence des figures de l'Ancien Testament était enfin une manière d'affirmer l'unité des deux Testaments et l'existence d'un seul Dieu bon, créateur et père de Jésus-Christ, qui en était l'unique inspirateur.

- *Quelques réflexions théologiques sur la lecture de la Bible chez Paul Ricoeur* – Christophe Boureux

Christophe BOUREUX présente dans cette communication la manière dont Paul Ricoeur envisage philosophiquement le rapport de tout lecteur au texte de la Bible. Reprenant les principaux aspects de la problématique de Ricoeur, C. Boureux nous achemine vers les questions qui, selon lui restent ouvertes dans cette approche de la lecture de la Bible : Face à un livre aussi lu que la Bible et à l'éclatement des approches possibles, quelle communauté de lecteurs ? quelles règles pour cette communauté, quelle éthique de la lecture biblique, ou comment gérer le conflit des interprétations ?

- *Une lecture de l'épître de Jacques* – Louis Perrin

Louis PERRIN (CADIR – LYON) met en forme dans le texte suivant le travail de lecture sémiotique d'un groupe de lecture consacré à l'Epître de St Jacques. Les observations qui conduisent la lecture sont particulièrement focalisées sur les éléments figuratifs du texte et sur leur capacité à construire une organisation de la signification.

Sommaire de la revue n°122 – Juin 2006

- *La sémiotique : une théorie du texte* – François Martin

Cet article de François MARTIN (CADIR – Lyon) publié avec l'aimable autorisation des Éditions du Cerf reprend en une version légèrement modifiée un texte déjà paru : François MARTIN, Pour une théologie de la lettre. L'inspiration des Ecritures, Paris, Ed, du Cerf 1996, 1ère partie, ch. 2, p. 61-97). Il présente la théorie du texte où s'enracine l'approche sémiotique, et esquisse les fondements et les enjeux d'une théorie de la lecture.

- *Lecture du livre de Jonas* – Louis Perrin

L. PERRIN (CADIR - Lyon) propose ici une suite de comptes-rendus d'une lecture du livre de Jonas menée, à Lyon, par un groupe de lecture sémiotique. L'enjeu de ce parcours est d'explicitier peu à peu à une anthropologie de la parole fondatrice d'une parole prophétique. L'enjeu en est de distinguer énoncé et énonciation, et de comprendre que si « le dit est sans effet, le dire est d'un puissant effet ».

- *Si l'homme souffrant nous parlait en vérité* – Jean-Pierre Duplantier

Cet article, écrit par Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR – Aquitaine) propose une forte réflexion sur la souffrance humaine, son sens et sa place en un régime judéo-chrétien éclairé par la lecture des textes de la Bible.

Sommaire de la revue n°121 – Mars 2006

- *La Bible comme lettre d'amour volée* – Anne Fortin

Anne FORTIN avec la collaboration de Christine Laflèche (Université Laval à Québec) publie ici, avec quelques modifications un texte tiré de : Anne Fortin et François Nault, éd., *Dire l'impensable. L'Autre. Pérégrinations avec Raymond Lemieux*, Montréal, Médiaspaul, 2004, pages 71 à 116. Cet article s'interroge sur un double paradoxe, celui de la Bible d'abord dont les textes comme autant de « lettres d'amour volées », arrivent à destination après avoir été détournées, après avoir été invisibles parce que trop « évidentes » au milieu de notre culture, après avoir contrarié, faussé la trajectoire prévue. Elles arrivent à parler là où on ne les attend pas, au lieu d'un désir qui les attend dans leur souffrance. Autre paradoxe, celui du récit connu sous l'appellation « évangile selon Marc » qui raconte l'échec de la prise de parole dans un temps donné, du début de la vie publique de l'acteur Jésus à sa mort sur la croix : il est l'illustration d'un parcours de la parole en manque de reprise par des énonciateurs qui ont à se faire énonciateurs à la suite de l'énonciation du texte. Cette histoire d'un échec est mise en discours. Le texte se laisse par contre aussi appréhender comme une annonce qui sous-tend le récit et qui vise à dire qu'il est possible de parler, malgré la mort, malgré la peur, malgré le silence. Cette lecture de Marc, très attentive à la tension, à l'« oxymore », entre le « récit » et l'« énonciation » propose ainsi un geste théologique. Qui prendra le risque d'inscrire son acte de parole dans le mouvement d'une parole donnée ?

- *Une analyse de linguistique textuelle du texte d'Abdias* – Gaëll Guibert

Gaëll GUIBERT - équipe LalICC UMR 8139 CNRS-Paris-Sorbonne (Langage, logique, informatique, cognition et communication) propose d'appliquer une méthode d'analyse textuelle pour l'analyse du texte d'Abdias, considéré comme un objet complexe, à savoir un objet-texte multiple composé par un texte issu du corpus biblique, ce dernier étant composé de textes comportant chacun différentes versions, témoins et traductions lors de leur rédaction, et étant aussi le plus traduit au monde. Un texte issu de ce corpus est donc un objet complexe, auquel on appliquera une méthode de linguistique textuelle qui puisse prendre en compte cette complexité et donner un résultat objectif, établi à partir de la construction d'un objet. L'objectif de la méthode est de « faire parler le texte par lui-même » notamment avec l'étude de l'énonciation, à partir du repérage des marques linguistiques explicites de l'énonciation.

- *Tout gagné, rien perdu. Jacob et Esaü, pain et Brouet* – J. Maas et N. Tromp

Comme ils l'ont déjà fait plusieurs fois dans *Sémiotique & Bible*, Jacques MAAS et Nico TROMP (SEMANET – Tilburg-Utrecht – Pays-Bas) proposent une lecture de quelques œuvres de Rembrandt illustrant un récit biblique. Trois dessins concernent ici la cession du droit d'aînesse d'Esaü à Jacob, trois lectures du même récit manifestées par des dispositifs figuratifs d'espace et d'acteurs que l'analyse décrit avec précision, trois manières d'inscrire cette performance dans le parcours narratif de chacun des acteurs.

- *Guérison d'un aveugle né* – I. Amouretti, MA Comet, M. Dellu, J. Hétier

Isabelle AMOURETTI, Marie-Agnès COMET, Michèle DELLU, et Jacqueline HETIER (CADIR-AQUITAINE) proposent ici l'écho d'une lecture de groupe de Jn 9. Le récit de la guérison de l'aveugle-né met en scène, au-delà du fait de la guérison, un dispositif de dialogue et de débats dans lequel les énonciateurs se dévoilent dans la question du voir : qui peut se dire « voyant » ? « Voir les choses de ce monde n'est pas gage d'humanité. Au contraire, voir et croire Jésus comme le Christ est l'unique mouvement qui élève au rang de « fils d'homme » et c'est ce qui se passe pour l'aveugle de naissance ».

Sommaire de la revue n°120 – Décembre 2005

- *Exégèse, sémiotique et lecture de la Bible* – Jean Delorme

J. DELORME interroge dans cet article les points de rencontre possibles entre l'approche sémiotique et lecture de la Bible. En questionnant, en particulier, les notions de « figure » et de « Parole » il contribue à éclairer « la manière dont une tradition de lecture use de la Bible comme d'une chambre d'écoute d'une parole autre, de la parole de l'Autre ».

- *L'effacement du narrateur devant le personnage de Jésus dans le quatrième évangile : Une inversion des rôles narratifs* – Françoise Mirguet

Françoise MIRGUET, aspirante du FNRS et doctorante en théologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, évoque ici la façon dont « La mise en personnage de Jésus dans le quatrième évangile apparaît... au service de sa révélation comme narrateur. » D'où une curieuse inversion des rôles entre un narrateur qui se trouve 'mis en personnage dans le récit' et un personnage devenu témoin. Cela contribue à la construction d'« une 'instance' multiforme, qui confirme son propre témoignage de manière plurielle ». C'est ainsi la mise en récit proprement dite qui authentifie le témoignage constitué par le texte.

- *Les « éclats » du temps : Primo Levi, Si c'est un homme* – Agnès Gueuret

Agnès GUEURET propose ici aux lecteurs de la revue un exposé, présenté dans le cadre d'un séminaire de recherches intitulé « Temps, mémoire et histoire », qui rend compte d'une analyse sémiotique tensive d'une page du livre *Si c'est un homme*, de Primo Lévi. La raison de cette proposition est, dit-elle, que « Les réflexions que ce texte, à la fois magnifique et terrible, m'a suggérées, ne sont pas sans évoquer certaines veines exploitées par les récits évangéliques ».

Sommaire de la revue n°119 – Septembre 2005

- *Jean Delorme* - Louis Panier
- *Paul Sye* – Thérèse An
- *Passage de frontière : Jésus et une syrophénicienne* – Jean Delorme

Ce texte inédit constitue l'une des dernières lectures réalisées par Jean DELORME. Il analyse la rencontre de Jésus et de la femme syrophénicienne en soulignant tout particulièrement le rôle des constructions spatiales. Sa conclusion mentionne l'importance de cet épisode dans l'Évangile de Marc : « Deux mondes religieux et culturels se rapprochent. Les humains n'ont pas à être classés en purs ou impurs selon des critères qui changent avec les sociétés et les temps. Ils peuvent se reconnaître entre eux et relativiser leurs différences dans l'espace ouvert d'une générosité dont la source ne leur appartient pas et qu'ils ne sauraient épuiser ».

- *Les évangiles dans le texte* – Jean Delorme

Nous remercions la revue *Études* d'avoir autorisé la reproduction de cet article de Jean Delorme, publié dans un numéro de juillet 1980, et qui ouvre une perspective historique sur les débuts de la sémiotique. Il commence en effet par retracer le paysage exégétique à l'intérieur duquel elle a surgi, au tournant des années 1970. Après quoi il la situe par différence, tant avec les approches de type historique qu'avec les « nouvelles lectures » (marxiste, sociologique, psychanalytique) alors florissantes. Il achève son propos sur un dernier constat, qui pourrait aujourd'hui encore servir de devise, non seulement à la lecture sémiotique mais aussi à toute lecture des Évangiles : « Si l'analyse structurale nous garde de faire main basse sur Jésus, tant mieux. C'est cela qui m'enchant. Celui qui vient n'est toujours pas là. Où veut-on qu'il se trouve, s'il n'est pas devant ? »

- *Bibliographie de Jean Delorme* – Jean-Yves Thériault

Sommaire de la revue n°118 – Juin 2005

- *Qu'est-ce que parler en paraboles ?* – Jean-Claude Giroud

En examinant les diverses paraboles présentes dans les récits évangéliques et en prenant appui sur Marc 4 et Matthieu 13, qui tous deux interrogent le rôle et la fonction des paraboles (et en quelques sorte exposent une « théorie » de la parabole), Jean-Claude GIROUD (CADIR LYON) fait apparaître que la parabole est régie par deux principes, permettant de cerner le dispositif d'énonciation à l'œuvre :

- la parabole est « adaptée » à ses auditeurs : elle n'est alors pas une opération de « dissimulation »)
- la parabole est « adaptée » à son objet : elle n'est alors pas un exemple ou l'illustration de quelque chose, mais bien le seul mode possible de parler de ce dont il est question.

La mise en discours des paraboles, selon ces deux principes, fait apparaître la dimension performative d'une écriture qui décrit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle raconte, et ainsi interpelle son lecteur.

- *Des figures dans le récit. Dispositifs paraboliques et énonciatifs dans des séquences narratives* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR LYON) étudie dans cet article deux récits de guérisons : la femme courbée en Luc 13,10 et la fille de la femme cananéenne en Matthieu 15. Ces deux récits, simples, comportent des séquences qu'on pourrait appeler « paraboliques », des séquences discursives enchâssées qui participent à la construction de dispositifs figuratifs (séquence du bœuf et de l'âne en Lc 13, séquence des petits chiens et des miettes en Mt 15) et viennent complexifier le déploiement narratif linéaire du récit. Ces séquences prennent place en outre dans des dispositifs énonciatifs particuliers, relevant du dialogisme, qui n'introduisent pas simplement des interactions verbales ou des dialogues dans le récit, mais qui posent la question de la saisie du sens et des types de rationalités à l'œuvre dans le discours narratif. Les figures en discours outrepassent les événements en récit.

- *Le « je » comme figure du discours. Une anthropologie du sujet paulinien* – Pierre-Marie Beaudé

P. M. BEAUDE (Université Paul Verlaine, Metz) aborde à partir d'une étude de 2 Co 12, 1-10, une réflexion sur les liens entre le narrateur d'un récit et la mise en scène du sujet comme figure du discours. Le schéma communicationnel de la narratologie (destinateur – objet – destinataire) laisse entendre – comme l'exégèse historico-critique le faisait pour l'auteur, que le narrateur est une instance éclairée, maître d'un clair « vouloir-dire » ou responsable d'une stratégie qui implique la clarté intentionnelle selon les modèles de la rhétorique ancienne qui distinguait comme deux temps successifs l'intentio et l'elocutio. Le « je » mis en scène et en discours par le narrateur ne se réduit pas à la face éclairée du sujet. On suivra dans l'analyse de 2 Co 12, 1-10 les jeux d'ombres où le sujet de trouve diffracté et on s'interrogera sur la méthodologie à mettre en œuvre pour en pouvoir rendre compte.

Sommaire de la revue n°117 – Mars 2005

- « *Les feuilles mortes* » de Jacques Prévert : *Approches de l'énonciation* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) réalise ici une lecture extrêmement minutieuse du poème de Prévert. Son commentaire associe savamment les analyses narrative et discursive pour tenter de rendre compte de la « force énonciative » par laquelle un texte est susceptible de tenir ensemble, à l'usage d'un lecteur, la disparition d'un « état de choses » et la présence d'un « état de mots ». Le texte de Prévert a ceci d'exemplaire qu'il fait lui-même écho à ce paradoxe de l'énonciation à travers le double parcours figuratif des feuilles mortes et des pas effacés sur le sable.

- *Récit et figure dans la parabole des mines (Luc 19). Un modèle pour une sémiotique du discours* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) lit ici la parabole des mines, en Luc 19, comme un « méta-discours » : « La parabole est un discours en figures, non pas seulement expression figurée d'un contenu thématique complexe, mais dispositif figuratif spécifique engageant une théorie sémiotique du discours et une approche spécifique de l'énonciation... La parabole engage une théorie de la parole, une théorie et une pratique de la lecture, elle débouche sur la constitution d'un sujet-lecteur (du lecteur comme "sujet") ». La règle de lecture des paraboles pourrait bien être ce « théorème énonciatif » maintes fois répété dans l'évangile : "À celui qui a, on donnera, à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a". Le commentaire de cette règle fonde, dans les pages qui suivent, une théorie de la figure mise en discours.

- *La parabole du riche et du pauvre Lazare* – Alain Dagron

Les pages qui suivent sont un entretien proposé sur RCF Bordeaux le 24 septembre 2004 par Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine), interrogé par Françoise Ladoues. Il y reçoit la parabole du riche et du pauvre Lazare comme une leçon de lecture : « Moïse et les prophètes », si on les entend correctement, tracent le chemin qui permet à tout un chacun d'éviter l'abîme. Mais la parabole comporte également un avertissement. L'écoute n'est pas affaire de voir et de savoir, mais d'entendre et de se convertir. Car « Abraham semble dire que si l'on n'entend pas dans les Écritures ça n'y ferait rien que quelqu'un vienne de chez les morts ou vienne de l'autre face pour dire ce qu'il en est car pour celui qui ne peut pas ou ne veut pas entendre, rien n'y fait ».

Sommaire de la revue n°116 – Décembre 2004

- *Hommage à Pierre Geoltrain* – Louis Panier
- *L'interprétation des songes dans l'histoire de Joseph : Un modèle pour l'interprétation des textes ?* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) consacre cette étude aux songes qui scandent les chapitres de l'Histoire de Joseph, elle dégage leur fonction structurante dans le parcours de Joseph, et la structure d'énonciation particulière qu'ils introduisent dans la trame du récit : ce que dit le songe doit être interprété. Le songe n'introduit pas tant une « prévision » de ce qui doit advenir, qu'une instance énonciative dont l'enjeu est l'« écoute » et sa nécessité ; et en cela il est peut-être une figure du texte-à-lire...

- *Au nom de mes frères, Joseph le fils de Jacob* – Jean-Pierre Duplantier

Dans cette analyse de l'Histoire de Joseph, Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR-Aquitaine) s'attache à suivre ce qui, dans le parcours de Joseph, advient « au nom de ses frères ». Il peut ainsi montrer comment, « au nom des frères », une autre alliance se profile qui doit être articulée à celle qui accompagne l'ordre des « pères ». La lecture développée ici permet de suivre le parcours d'une figure et son tracé structurant dans l'ensemble du corpus biblique.

- *La Louange du Magnificat* – Cécile Turiot

Sémiotique & Bible publie ici le texte d'une conférence donnée à Lyon en mars 2004, par Cécile TURIOT. Reprenant les figures du Magnificat, déployant une observation attentive du texte, cette lecture ne s'en tient pas à la description des structures du texte, elle conduit jusqu'aux possibilités d'une appropriation. Ainsi que l'écrit P. Ricoeur, « se comprendre, c'est se comprendre devant le texte et recevoir de lui les conditions d'un soi autre que le moi qui vient à la lecture ». Le cantique de Marie, tel que le relit ici Cécile Turiot, semble bien proposer de telles conditions d'un soi autre, ou nouveau.

- *Une mission inattendue. Notes pour une lecture sémiotique* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR – Lyon) propose ici quelques observations sémiotiques sur un récit qu'on pourrait dire « ordinaire ». Il s'agit du récit d'une expérience, d'une mission confiée dans le cadre de l'aumônerie d'un hôpital. L'observation est centrée sur les dispositifs d'acteurs, d'espaces et de temps qui organisent le récit, et voudrait montrer comment toute organisation de récit est une « mise en discours », et comment, loin d'être seulement de compte-rendu d'un événement ou d'une expérience rapportée, le récit organise et construit la signification de l'action et l'identité signifiante d'un sujet.

Sommaire de la revue n°115 – Septembre 2004

- *Laisser parler la Parole (Mc 2, 2). Une pratique réglée de lecture du texte biblique au service de la vie de l'Eglise* – Anne Fortin

Ce texte d'Anne FORTIN (Université Laval au Québec) est une conférence donnée au Congrès de la Société Internationale de Théologie Pratique. Il évoque le parcours proposé aux lecteurs par l'approche sémiotique des textes : une attitude première de « suspension du sens » qui passe par l'oubli volontaire de toute prise référentielle sur le texte, un accueil de la forme du texte puis un accrochage entre les structures du texte et celles du lecteur. Lu par le texte, celui-ci en vient à élaborer, « en lisant, ses propres chaînes figurales ». Cette méditation sur la lecture, ses procédures et les conditions de son instauration insiste également sur ses enjeux : « L'objectif de la lecture n'est donc pas de s'emparer, par un processus de connaissance, du « sens » du texte, mais bien plutôt de permettre au lecteur de situer sa place propre d'interprète – assumant la liberté des prophètes – par rapport et à distance de l'instance d'énonciation ».

- *Une lecture du livre de Job (Suite – Ch. 8 à 11)* – Louis Perrin

Louis PERRIN (CADIR-Lyon) poursuit ici par l'examen des chapitres 8 à 11 la série de ses comptes-rendus du livre de Job. La question de l'énonciation est l'un des points focaux de la perspective développée par l'analyse présentée ici. Elle rend compte de la réflexion opposée par Job au savoir de des « amis », ce « savoir de Dieu enfermé dans le dire du sage (un dire sans sujet, sans tiers, sans énonciation) »...

- *Le dernier repas de Jésus* – Jean-Yves Thériault

Dans ce commentaire du repas pascal, Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski) met en évidence « De la préparation à la réalisation, un glissement dans les valeurs figuratives qui nous font passer de la Pâque à manger par la Maître avec ses disciples à un repas d'alliance auquel Jésus convie les Douze, avant de s'absenter des convivialités terrestres pour une autre convivialité, nouvelle et laissée mystérieuse, celle du Royaume des cieux ». Le texte ne déploie donc pas tant l'axe de la tradition pascal que celui de la communauté : communauté rassemblée pour la fête, brisée par l'annonce de la trahison mais reconstituée par le don du pain et de la coupe, don reçu dans l'attente du banquet final dans le Royaume. La lecture du repas de la Pâque proposée ici élabore ainsi un modèle d'interprétation qui, par avance, rend compte de l'interprétation à donner à la mainmise des autorités sur le corps de Jésus.

Sommaire de la revue n°114 – Juin 2004

- *Une lecture du livre de Job (Ch. 1 à 7) – Louis Perrin*

Louis PERRIN (CADIR-Lyon) propose ici une série des comptes-rendus rédigés d'une lecture suivie du livre de Job menée à Lyon par un groupe de lecture sémiotique. On trouvera ici un parcours des ch. 1 à 7. A travers le déploiement des situations narratives et des discours, on suivra dans cette lecture un parcours d'interprétation des figures, élaborant une cohérence pour la construction du sens. « Le livre de Job devient peu à peu un livre sur les conditions réelles d'une parole qui parle, bien plus qu'un livre sur la souffrance. Le malheur ainsi que la souffrance qu'il entraîne sont plutôt le dispositif mis en place pour que s'y trace les procédures de l'énonciation ». Au fil du texte, un guide pour la lecture.

- *Philippe et l'Eunuque (Actes 8, 26-40) – Jean-Claude Giroud*

Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) propose ici une lecture de ce court récit des Actes des Apôtres qui raconte la rencontre entre Philippe et l'Eunuque de la reine Candace. Un récit important à plus d'un titre. Située hors de Jérusalem, de la Judée ou de la Samarie, cette rencontre met en scène un étranger, et le travail de lecture de l'Ecriture. L'analyse sémiotique sensible aux « rugosités » du récit montre comment au cours de ce voyage, un double modèle est posé : celui d'un trajet qui fait aller de l'Ecriture à l'Evangile, et celui de l'acte de lecture que ce trajet nécessite. « Excursion » dans le récit des Actes, avant d'entrer dans le récit suivi des aventures de Paul, cette séquence indique déjà la destination à venir pour l'Evangelisation hors de Judée et de Samarie.

- *Dans son propre domaine : un bon samaritain. Lecture d'une eau-forte de Rembrandt – Jacques Maas et Nico Tromp*

Jacques MAAS / Nico TROMP (Université Catholique d'Utrecht) proposent encore une fois pour Sémiotique et Bible l'analyse d'une œuvre de Rembrandt. Appliquée à l'image, la lecture sémiotique permet de dégager des formes selon lesquelles s'articulent les figures du récit-parabole. Au-delà d'une simple représentation de la scène racontée, au-delà d'une explication historique justifiant la présence de tel ou tel motif, la mise en parcours des figures permet leur interprétation au service d'un tout de signification articulé. La lecture montre ici comment l'eau-forte de Rembrandt distingue et articule deux domaines, et comment le Bon Samaritain entre dans son propre domaine.

- *Figurativité, mise en discours, corps du sujet – Louis Panier*

Le texte de cet article reprend un exposé présenté à Limoges par Louis PANIER (CADIR-LYON – UMR ICAR – CNRS-LYON2) dans le cadre du Congrès 2001 de l'Association Française de Sémiotique (Sémio 2001). On y trouvera quelques éléments de définition et de réflexion sur le statut sémiotique des grandeurs figuratives dans les textes, et sur leur place dans le dispositif de l'énonciation. Travaillées par la coupure entre l'énoncé et l'énonciation, les figures en discours sont le lieu d'une tension entre représentation, signification et instauration d'un sujet structuré par la langue. AU terme, c'est la question du corps et de son rapport au langage qui apparaît comme une question sémiotique.

Sommaire de la revue n°113 – Mars 2004

- *Pour une sémiotique des cultures : la problématique de François Rastier (2^{ème} partie)* – Pierre Dard

Pierre DARD (CADIR – Lyon) poursuit ici la présentation des travaux de François Rastier, et du cheminement qui mène sa sémantique interprétative en direction d'une sémiotique des cultures : « Le culturel s'identifie ici à l'humain, car la médiation sémiotique, caractéristique de la cognition humaine, la définit sans doute comme telle. Ainsi s'ouvre l'espace d'une réflexion sur la genèse des cultures, liée évidemment à la phylogenèse ». La première partie de cet article a paru dans le numéro 112 de la revue.

- *La purification de Naaman, II, Rois, 5, 1-27* – Anne Pénicaud

L'analyse de la purification de Naamân, proposée ici par Anne PENICAUD (CADIR – Lyon), explore la façon dont ce texte articule les deux figures de la guérison et de la foi. La lecture suit ainsi le parcours du lépreux Naamân vers la guérison, parcours dont l'autre face est son entrée dans une foi qui le conduit à s'écrier enfin : « Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu par toute la terre sauf en Israël ! ». Mais par-delà l'histoire d'une conversion l'analyse fait peu à peu émerger la perspective d'une délivrance qui apparaît comme une façon de « faire avec » la limite constitutive de l'humain.

- *Notes sur Galates 1, 11-2, 21* – Jean-Pierre Duplantier

Ces Notes rédigées par Jean-Pierre DUPLANTIER (Cadir-Bordeaux) accompagnent les deux premiers chapitres de l'Épître aux Galates (I-II) en soulevant çà et là quelques moments clefs du texte – l'appel, l'accord et le conflit – pour montrer comment « l'expérience de Paul – la réception d'un Évangile, qui n'est pas d'inspiration humaine, par une révélation de Jésus-Christ » est la perspective centrale autour de laquelle se noue l'ensemble du parcours du texte. On suivra avec intérêt et profit la promenade proposée par Jean-Pierre Duplantier au fil du texte des Galates.

- *Ecoutez bien ce que dit ce juge sans justice* – Alain Dagron

Dans cet entretien, proposé sur RCF Bordeaux le 21 octobre 2001, Alain DAGRON lit à la fois la parabole du juge inique et les propos par lesquels Jésus la fait suivre. Après avoir insisté sur l'importance du temps, son interprétation se développe comme un commentaire circonstancié du parcours qui mène le texte depuis l'incitation à « toujours prier sans se décourager » jusqu'à l'interrogation de Jésus : « Mais le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la Foi sur la terre ? ». Elle propose ainsi aux lecteurs, comme aux auditeurs de RCF, une méditation sur la foi : « La foi ne nous dispense pas de placer quelque énergie dans l'attente, dans les endroits justement où nous sommes sans réponse. Dans les endroits où nous ne trouvons pas notre satisfaction totale, notre complément total. Et donc de nous placer là. Et là, de persévérer dans la prière. Mais cette fois-ci, cette prière, si je puis dire, consciente, qui peut favoriser et servir la grande et vraie prière qui se déroule en chacun, à son insu ».

Sommaire de la revue n°112 – Décembre 2003

- *Pour une sémiotique des cultures : la problématique de François Rastier (1^{ère} partie)* – Pierre Dard

Pierre DARD (CADIR – Lyon) propose en deux articles une présentation de la problématique qui conduit le projet de François Rastier d'une sémantique interprétative vers une science des cultures. Cette présentation prend la forme de larges citations commentées qui permettront de retrouver les bases de la sémantique de Rastier, de montrer la cohérence d'un projet qui veut établir la place du sémiotique, sans confusion avec les domaines de la logique et de la psychologie cognitive, et sa contribution à une science des cultures.

- *L'éducation : entre transmission et filiation* – Jean-Claude Giroud

Dans le cadre d'une session de travail et de réflexion d'éducateurs, Jean-Claude GIROUD (CADIR – Lyon) a proposé la communication que Sémiotique et Bible publie ici. Il s'agit de suivre, au fil des textes bibliques et de l'approche sémiotique que l'on peut faire de leur tissu figuratif, la construction des parcours figuratifs de la filiation et de la transmission. « Qu'est-ce que transmettre, et quoi donc transmettre ». La Bible ne répond pas directement à ces questions en termes d'« objets », mais elle tisse des parcours figuratifs où peut se dire et se lire l'émergence de l'humain « dans une double appartenance : celle de la lignée générationnelle... (l'engendrement des fils) et celle d'une origine selon la Parole ».

- *L'annonce rejetée / entravée : les commencements du ministère de Jésus en Galilée (Luc 4, 14-30)* – François Genuyt

Cette lecture sémiotique d'un passage de l'Evangile de Luc, proposée par François GENUYT (CADIR – Lyon) pour les lecteurs de Sémiotique et Bible reprend une contribution donnée dans le cadre du Séminaire de recherche que le CADIR consacre actuellement à l'Evangile de Luc, à la recherche des modèles figuratifs et énonciatifs qui sous-tendent ce texte. On suivra ici la mise en discours des deux étapes préliminaires de la prédication de Jésus, à Nazareth et à Capharnaüm. L'analyse de F. Genuyt montre comment ces récits manifestent une reprise de l'épisode des tentations.

- *L'énigme d'une eau-forte de Rembrandt – L'hospitalité d'Abraham au chêne de Mambré* – Sébastien Sterckx

L'étude d'une eau-forte de Rembrandt que J. MAAS et N. TROMP ont proposée dans Sémiotique et Bible n°110 a suscité la lecture que Sébastien Sterckx (Abbaye de La Pierre-qui-vire) présente dans ce numéro. Cette étude complète donc le travail précédent en s'attachant à décrire la structure géométrique de l'œuvre et la manière dont celle-ci dispose et interprète les éléments figuratifs de la scène. Une chaîne de lectures est ainsi ouverte...

Sommaire de la revue n°111 – Septembre 2003

- *Le point de vue d'une sémiotique discursive (Jn, 20) – Louis Panier*

Louis PANIER (CADIR – Lyon) propose dans cet article une étude du ch. 20 de l'Evangile de Jean. Il s'agit de montrer l'importance de la construction de l'espace dans le récit du tombeau vide. L'espace n'est pas seulement un décor pour les personnages et les actions racontées. Présentant le tombeau ouvert, et sa perception par Marie et par les disciples, le texte de Jean présente plusieurs « formes » d'espaces, qui correspondent à des « rationalités » différentes. En suivant les transformations figuratives de l'espace, il est possible de décrire sémiotiquement le parcours de la signification : l'espace mis en discours constitue une forme discursive du contenu. Cet article reprend une communication présentée en mars 2003, à Sète, lors d'une rencontre du réseau de recherches en analyse narrative de la Bible (RENAB).

- *« Puis il devient invisible et leur échappe... » Les pèlerins d'Emmaüs et Rembrandt – J. Maas et N. Tromp*

L'analyse détaillée de l'eau-forte de Rembrandt à laquelle se livrent ici Jacques MAAS et Nico TROMP (Université Catholique d'Utrecht) permet d'observer comment la façon dont le jeu des figures, des lignes et des lumières est porteur de signification. Et aussi la façon dont cette signification varie selon le point de perspective où se situent les observateurs. Le Christ en partance des disciples d'Emmaüs est en même temps, pour les spectateurs du tableau, un « Christ éternellement à l'arrivée ».

- *« Partout où sera proclamé l'Evangile... » (Mc 14, 3-9) – Anne Fortin*

« Partout où sera proclamé l'Evangile – au monde entier – ce qu'elle a fait sera aussi raconté, en mémoire d'elle » (Mc 14, 9). En écho à cette phrase de Jésus, Anne FORTIN (Université Laval – Québec) construit dans cet article la structure du geste de la proclamation à partir du modèle de l'onction à Béthanie. Au fondement de la parole qui confesse Jésus-Christ elle inscrit le silence d'un geste parqué par le manque. Ce silence fait écho à la présence, au cœur de l'Evangile proclamé, d'une disparition qui ouvre sur l'autre côté des apparences.

- *Notre vocation : le corps – Alain Dagron*

Alain DAGRON (Cadir-Bordeaux) déploie ici en peu de pages un itinéraire qui permet de voir comment nos corps, divisés « par cette part d'inconnu qui... donne vie et qui parle et appelle dans le secret » se trouvent rassemblés en un seul Corps par la Voix du Verbe qui attire et donne vie à « ceux qu'il attire vers le terme : Non plus tournés vers les commencements pour se comprendre et trouver des raisons de vivre, mais tournés avec faim et soif vers quelqu'un qui est devant et vers le terme ».

Sommaire de la revue n°110 – Juin 2003

- *Exégèse : Prospective impertinente* – François Martin

Cet article reprend une contribution donnée en septembre 1999 lors d'un colloque de l'Ecole Biblique de Jérusalem. François MARTIN y analyse les relations épistémologiques entre la sémiotique, l'exégèse et la lecture chrétienne des Ecritures. Il montre comment les postulats de la lecture chrétienne des Ecritures se trouvent revisités et réactualisés « scientifiquement », comme principes, à partir d'une approche sensible à la fonction subjectivante du langage et aux dimensions énonciatives de la lecture. Il apparaît alors que la sémiotique, dans ses développements récents, peut donner à penser et à articuler ces bases fondamentales de la lecture.

- *L'hospitalité d'Abraham : Lecture d'une eau-forte de Rembrandt* – J. Maas et N. Tromp

La rédaction de Sémiotique & Bible est heureuse de pouvoir proposer à nouveau à ses lecteurs les travaux du groupe néerlandais Semanet (Tilburg – Nimègue). Les relations entre Semanet et le Cadir sont anciennes, elles ont toujours été fructueuses grâce à la diversité des domaines de recherche. Dans cet article Jacques MAAS et Nico TROMP (de l'Université Catholique d'Utrecht) proposent l'analyse sémiotique d'une eau-forte de Rembrandt, datant de 1656 : L'Hospitalité d'Abraham. Cette lecture d'image inaugurera dans la revue une série d'études dans lesquelles la sémiotique de l'image se met au service d'une approche de la lecture.

- *Comment Jésus fait le Prophète (Mc 14, 56-72)* – Jean-Yves Thériault

Jean-Yves THERIAULT (Rimouski Québec – Groupe ASTER) propose l'analyse sémiotique d'un passage du récit de la Passion de Jésus en Marc. Une figure et un dispositif de la « prophétie » se construisent dans la scène nocturne qui rapporte la comparution chez le Grand-Prêtre, les outrages et le reniement de Pierre. « Fais le prophète ! », cette demande est encadrée par deux prophéties de Jésus. L'une est prononcée devant ses accusateurs : « Vous verrez le fils de l'homme », l'autre est rappelée au moment de son accomplissement : « Trois fois tu m'auras renié ». Le chant du coq montre ainsi comment Jésus « fait le prophète » alors que la scène des outrages en montre l'envers. Cette mise en discours de la prophétie dans le chapitre de Marc est susceptible de donner une compétence de lecture pour l'ensemble du récit de la Passion.

- *Servir la piété* – Olivier Petit

Parvenu au terme de sa lecture de 1 Timothée, lecture menée dans le cadre d'une recherche théologique portant sur le ministère et les ministères, Olivier PETIT (CADIR – Lyon), poursuit ici l'exposé des réflexions suscitées par cette lecture. Il aborde ici la question de la piété en étudiant successivement « le service de la piété » et « la piété du serviteur », définie d'abord à partir de Paul et Timothée, puis à partir de l'évêque, des serveurs et des anciens.

Sommaire de la revue n°109 – Mars 2003

- *Quatrième évangile : Jésus et ses disciples. La fonction christique* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR – Lyon) analyse ici, dans ce qu'elle a de profondément original, la constitution du groupe des disciples dans l'Evangile de Jean. Pour ce faire, il observe « avec attention l'enchaînement des énoncés et les modes très particuliers de la logique qui règle le déroulement des dialogues et la constitution des séquences ». Il met ainsi en évidence, en pointant le « moment où Jésus rassemble autour de lui ses disciples », le bastion est franchi, le dispositif d'articulation du premier et du second, du sujet et de l'objet, du signifiant et du corps se substitue à l'institution première de la loi et du seul écrit. Il y a dès lors et déjà quelque chose à voir ».

- *I Cor 13, 1-13 : L'hymne à la charité* – François Genuyt

C'est toujours un grand plaisir que de suivre un guide sûr. J'ai donc mis mes pas dans le parcours si bien tracé par Jean-Claude Giroud et Louis Panier « L'hymne à la charité », paru dans les Cahiers Evangile n°59, p. 46-55, Cerf, tout en profitant du loisir laissé par cette conduite pour regarder à droite et à gauche, voire à imaginer quelques voies de traverses, quitte à reprendre le bon chemin...

- *Le chant de la vigne (Is 5, 1-7)* – Jean-Luc Marie Foester

Dans cette lecture du « Chant de la Vigne », Jean-Luc Marie FOERSTER (Couvent dominicain de Lille) éclaire la démarche de l'analyse sémiotique : après avoir examiné les questions du découpage et de la structuration discursive et énonciative des textes, il en propose une interprétation narrative articulée à une analyse discursive. Il atteste ainsi, dans une grande simplicité d'expression, de la rigueur d'une pratique dont l'exposé illustre la fécondité sémantique.

- *La vigne : les échos théologiques d'une figure biblique* – Olivier Petit

Ce court texte vient faire écho à l'analyse de Jean-Luc Marie Foerster. Il constitue, comme l'explique l'Avant-Propos de ce numéro, la conclusion proposée par Olivier PETIT (CADIR – Lyon) aux deux journées d'initiation à la sémiotique qui ont réuni au Cadir de Lyon, en juin 2002, une trentaine de lecteurs autour de la figure de la vigne en Isaïe 5, Matthieu 21 et Jean 15. Ce texte témoigne de l'appropriation, par un théologien, des données d'un travail de lecture sémiotique.

Sommaire de la revue n°108 – Décembre 2002

- *Lecture du cantique des cantiques* – Louis Perrin

Louis PERRIN (CADIR – Lyon) propose ici le compte rendu d'une lecture en groupe du Cantique. Par une analyse précise des dispositifs d'acteurs, de temps et d'espaces, il construit par touches successives la figure du désir déployée par le texte. Celui-ci articule progressivement les deux amants en un couple, c'est-à-dire une « totalité » « ce qui est une unité de désir, ce qui suppose l'étonnante réussite de la tension entre le désirant et l'altérité du désir ». C'est alors que « le désir, tension lancinante de l'attrait d'une conjonction toujours différée, éclate de puissance. Il devient la force invincible qui fait éclater tout esprit de possessivité, aussi bien dans l'ordre social des propriétés des propriétaires qu'a dans l'ordre de l'union des amants ».

- *Horizontalité / Verticalité : deux dimensions de l'espace pour une mise en discours de la foi (Mc 2, 1-12)* – Anne Esselbach

Anne ESSELBACH (Faculté de Théologie – Lyon) propose ici une étude du récit de la guérison du paralytique en Marc 2, 1-12. Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un séminaire de sémiotique de la Faculté de Théologie. On y trouvera suivie avec soin et de manière assez exemplaire la démarche d'une analyse des composantes discursive et narrative du texte de Marc, et d'une lecture qui suit avec attention la mise en corrélation des parcours figuratifs du Paralytique et des Scribes d'une part, des Porteurs et de Jésus d'autre part. Ainsi le récit noue-t-il un réseau de relations des figures d'acteurs et des dimensions de l'espace qui donne forme à la signification que la lecture découvre.

- *Il n'y a que cet étrange (Luc 17, 11-19)* – Alain Dagron

Dans cet entretien, radiodiffusé sur RCF Bordeaux le 14 octobre 2001, Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine) commente l'épisode des dix lépreux guéris. Il montre ici comment la guérison opère une séparation dans le groupe des lépreux. Il y a ceux qui sont simplement purifiés, et celui qui se « voit » guéri. Il répond à l'appel qui l'a mis en chemin en rendant grâce à Dieu et en venant s'incliner aux pieds de Jésus, « celui par lequel la vie est venue ».

- *Lecture de la 1^{ère} Epître à Timothée : la figure de la pitié* – Olivier Petit

Après avoir suivi le fil du texte chapitre après chapitre, Olivier PETIT considère l'épître dans sa globalité en prêtant attention à la manière dont la lettre même du texte institue le lecteur comme énonciateur. Cela l'amène à reprendre nombres d'éléments mis en évidence précédemment autour de la figure centrale de la pitié.

Sommaire de la revue n°107 – Septembre 2002

- *L'énonciation au service du jugement de Salomon (1 Rois 3, 16-28) – A. Fortin et A. Pénicaud*

L'analyse du *Jugement de Salomon* que présentent ici Anne FORTIN (Université Laval – Québec) et Anne Pénicaud est une invitation à redécouvrir un texte très connu, et peut-être de ce fait mal connu. Il s'agit ici de lire en scrutant dans le détail les différents dispositifs d'acteurs, de temps et d'espaces construits par le texte, et les figures qui les développent. Dans ce texte essentiellement construit comme un échange de paroles, la question de l'énonciation est cruciale. Elle a donc constitué la ligne directrice de l'analyse. Voilà pourquoi les dernières pages de l'article retracent dans ses grandes lignes, dans le but de la rendre plus accessible à tous ceux que cette question intéresse, la théorie de l'énonciation qui constitue le fondement même de la pratique actuelle de la lecture sémiotique de la Bible au CADIR.

- *Lecture de 1 Timothée 6 : Où Paul invite Timothée au combat de la foi – Olivier Petit*

La lecture menée par Olivier PETIT (CADIR-Lyon) jusqu'ici a mis en évidence que la piété est une pratique qui fait appel au désir des hommes et des femmes. La lecture de 1 Tm 6 précise les conséquences sociales de cette pratique et donne à la mission que Paul confie à Timothée une nouvelle dimension.

Sommaire de la revue n°106 – Juin 2002

- *De la communauté à la distance : deux récits de l'Evangile de St Marc* – Alain Fournier

Alain FOURNIER (Annecy) propose dans cet article une étude comparative des deux courts récits extraits de l'évangile de Marc : la guérison de la belle-mère de Pierre (1, 29-31) et l'apaisement de la tempête (4, 39-45). L'analyse fine des structures narratives et des dispositifs figuratifs dans ces deux textes montre comment s'y noue de manière complexe la solidarité des disciples avec Jésus, de façon positive dans le premier puisque le départ de la fièvre laisse apparaître la communauté de Jésus et des disciples, de manière problématique dans le second puisque l'apaisement de la tempête laisse ouvertes des questions d'identité au fondement même de cette communauté.

- *Romains 9-11 : Israël et le mystère du vouloir de Dieu* – François Martin

Sémiotique & Bible publie ici le texte d'une communication donnée par François MARTIN dans le cadre d'un séminaire de 3^{ème} cycle en Théologie, organisé par la Faculté de Théologie de Lyon et le CADIR en 1999-2000. Le thème du séminaire était la question dogmatique de la « **justification** » dans l'Epître aux Romains et dans la Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification. Le séminaire rassemblait des théologiens catholiques et réformés, des biblistes et des sémioticiens du CADIR. La communication de François MARTIN portait sur les chapitres 9 à 11 de l'Epître aux Romains et sur la mise en discours du parcours d'Israël dans cette section très complexe de l'Epître. La lecture sémiotique proposée, en particulier la construction des formes des parcours figuratifs permet de dégager les modèles sémantiques à l'œuvre dans le texte et de proposer une représentation de la forme du contenu susceptible de l'articuler à une réflexion théologique.

- *Lecture de I Timothée 5 : des anciens, des veuves et un corps où le désir s'incarne* – Olivier Petit

Olivier PETIT (CADIR-Lyon) poursuit dans ce numéro la lecture continue de la 1^{ère} Epître de Timothée. Traitant des anciens dans la communauté, semblant classer différents types de veuves, et s'intéressant même à des conseils de régime alimentaire pour la santé de Timothée, le texte construit à travers ces parcours figuratifs un univers sémantique où il est question du désir, de son dynamisme, de son rapport à la génération et à la chair.

- *Perdu-Trouvé : Luc 15, 1-32* – Alain Dagron

Nous présentons ici le texte d'une des émissions réalisées par Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine), sur les ondes de RCF à Bordeaux. Il s'agit d'un dialogue où s'élabore la lecture des textes que propose la liturgie, et ici le chapitre 15 de l'Evangile de Luc et des trois paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu : il est question de la « part perdue » et de son statut singulier. Autour de cette part perdue et des récits où elle se déploie, le texte évangélique donne à lire une forme dynamique du sujet.

Sommaire de la revue n°105 – Mars 2002

- *Joseph et ses frères : offense, pardon, réconciliation* – Paul Beauchamp

Sémiotique & Bible publie ici le texte d'une conférence donnée par Paul BEAUCHAMP s.j., Professeur d'exégèse biblique au Centre Sèvres, dans le cadre de la session « Vengeance et Pardon » organisée au Centre Sèvres de Paris par Denis Vasse, Michel Farin et Monique Schneider du 19 au 22 février 2001. Cette conférence est sans doute l'une des dernières interventions faites par Paul Beauchamp. La rédaction de Sémiotique & Bible remercie les responsables du Centre Sèvres qui en ont autorisé la publication, lui permettant ainsi de rendre hommage à un exégète et lecteur de la Bible dont l'itinéraire de recherche a souvent croisé et inspiré le travail du CADIR. L'histoire de Joseph est ici lue comme un parcours, un processus complet qui va de l'offense au pardon.

- *Lire le geste théologique des écritures* – Anne Fortin

La théorie du texte qui soutient la sémiotique ne va pas dans le sens d'un usage « documentaire », qui retiendrait du texte biblique des informations historiques ou doctrinales. Il s'agit du discours, c'est-à-dire de la construction du sens à partir de ses manifestations textuelles. Il s'agit des opérations de lecture qui tout à la fois instaurent le texte comme une totalité signifiante et convoquent un lecteur au foyer ouvert par l'organisation figurative du texte. Ces quelques principes sémiotiques peuvent intéresser le théologien dans sa propre démarche, le questionner dans sa pratique de lecture des Ecritures. Dans l'article qui suit, Anne FORTIN (Faculté de théologie et de sciences religieuses – Université Laval – Québec) explore ces voies nouvelles, les situe dans l'histoire récente ou plus ancienne de la christologie, et, comme théologienne, s'interroge sur sa pratique de la lecture.

- *Lecture de I Timothée 4 : où la piété se découvre une pratique salutaire* – Olivier Petit

Dans sa lecture des chapitres précédents Olivier PETIT a déjà mis en évidence que l'Epître à Timothée appréhende la piété comme une pratique. Le chapitre 4 présente cette pratique comme expérience du salut. Il importe plus ici d'instituer un acteur capable de pratiquer la piété que de faire la théorie de cette pratique, même si celle-ci s'avère rationnelle et rigoureuse.

- *Luc 14, 7-14* – Alain Dagron

Dans le cadre de l'émission « Vigilance », diffusée sur RCF Bordeaux, Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine) propose régulièrement une lecture des textes bibliques de la liturgie. Sémiotique & Bible publiera dans les prochains numéros quelques unes de ces lectures : elles mettent en œuvre les procédures de la sémiotique discursive, la description des dispositifs figuratifs des textes, et elles proposent l'orientation d'une interprétation. Le texte qui suit, reproduisant le dialogue dans lequel se déroulent les émissions, développe la lecture du chapitre 14 de l'Evangile de Luc.

Sommaire de la revue n°104 – Décembre 2001

- *Augustin lecteur des Ecritures* – A. Fortin et A. Pénicaud

Dans cette lecture de la conclusion du Livre I du « De doctrina christiana », Anne FORTIN (Université Laval au Québec) et Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) analysent la position à laquelle se trouve assigné le lecteur des Ecritures comme une position d'interprétation et non de savoir. L'interprétation apparaît ici comme un dispositif énonciatif dont la structure se définit par analogie avec celle de la Trinité, et dont la justesse se vérifie par ses effets dans la chair même du lecteur.

- *Le « jeune homme » dans le récit de la Passion chez Marc* – Jean-Yves Thériault

Au travers de cette étude des deux figures du « jeune homme », c'est l'ensemble du récit de la Passion en saint Marc qu'analyse ici Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski) : un ensemble qui s'arrête à la première fin de l'évangile, en 16, 8. La succession des deux jeunes hommes dans le texte marque alors pour les disciples les deux temps d'une transformation qui les appelle à devenir, des « suiveurs » de Jésus, les participants de l'œuvre du Ressuscité.

- *Lecture de I Timothée 3* – Olivier Petit

Après avoir mis en évidence la façon dont Paul généralise aux hommes et femmes son expérience individuelle et les conséquences qui en découlent dans le cadre de la piété, Olivier PETIT (CADIR-Lyon) décrit comment Paul situe en celle-ci la question du désir en définissant les critères de choix de l'évêque et des diacres.

- *Les sémiotiques d'A.-J. Greimas* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) propose ici en prépublication le texte d'un projet d'Avant-propos pour une traduction bulgare des œuvres de Greimas. « Sémiotiques » est ici mis au pluriel car on voudrait montrer comment le projet scientifique inauguré par Greimas s'est trouvé en constant renouvellement à partir des découvertes que son évolution même soumettait à la réflexion. La sémiotique greimassienne, loin d'être un corps figé de doctrine comme on a souvent voulu le croire, est un projet, une dynamique de la recherche.

Sommaire de la revue n°103 – Septembre 2001

- *La sémiotique littéraire interrogée par la Bible (2)* – Jean Delorme

Sémiotique et Bible achève dans ce numéro la publication de l'article de Jean DELORME. On trouvera ici les points les plus marquants d'une approche sémiotique de l'énonciation dessinée à partir de l'analyse des textes bibliques : comment la réflexion est-elle conduite à articuler l'écriture et la parole, l'acte de lecture et la tâche de l'interprétation. Au terme de cette longue étude, J. Delorme propose une abondante bibliographie consacrée aux études sémiotiques dans le domaine biblique.

- *Quatrième évangile : le témoignage de Jean (2)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) poursuit dans ce numéro l'analyse de la figure de Jean-Baptiste dans le quatrième évangile (cf. *Sémiotique & Bible* n°100, déc. 2000). La lecture proposée ici concerne, au ch. 3, les versets 22 à 36 et au ch. 5, les versets 31 à 38. La perspective n'est pas chronologique, mais structurale : Jean et le Verbe, le Verbe au principe et le Verbe devenu chair, ont partie liée depuis que les hommes sont apparus dans la lumière du Verbe. Qu'advient-il à ce dispositif lorsque Jésus entre en scène et que Jean, par deux fois, le désigne comme l' »Agneau de Dieu » ?

- *Le transfert de l'Arche d'Alliance : un récit carnavalesque ?* – Robert Couffignal

Changeant l'éclairage habituellement donné à la lecture des textes dans *Sémiotique & Bible*, Robert COUFFIGNAL (Université de Toulouse) propose de lire le ch. 6 du Second Livre de Samuel à la lumière des propositions de M. Bakhtine sur le fonctionnement du carnavalesque. On retrouvera en effet dans le récit biblique les principales caractéristiques des renversements discursifs des valeurs. Mais on y lira également le travail d'une dialectique qui travaille en profondeur la figure du Roi.

Sommaire de la revue n°102 – Juin 2001

- *La sémiotique littéraire interrogée par la Bible* – Jean Delorme

En 1998, la revue américaine **Semeia** proposait dans son n°81 de faire le point sur les études bibliques inspirées par les sciences du langage et de la signification. Jean DELORME (CADIR) participait à ce numéro spécial. Sémiotique & Bible publie ici, en français, la première partie de sa contribution. On y trouvera quelques points d'histoire sur l'introduction des sciences du langage dans les recherches exégétiques dans les années 70, avec nombre de références bibliographiques.

On suivra également avec intérêt la façon dont Jean Delorme souligne les orientations de recherche que la pratique d'analyse des textes bibliques a permis de dessiner et qui font, sans doute, une des originalités de la sémiotique développée au CADIR. La seconde partie de cet article ainsi que la bibliographie qui l'accompagne paraîtront dans un prochain numéro de Sémiotique & Bible.

- *Les adresses pauliniennes : simple adaptation ou véritable « christianisation »* - Régis Burnet

Régis BURNET (Ecole Pratique des Hautes Etudes) prépare une thèse de Doctorat sur le discours épistolaire dans le christianisme primitif (Paul, Ignace...), il travaille plus particulièrement sur les formes de l'énonciation qui s'y trouvent manifestées. Dans l'article qui suit, on trouvera un écho de cette recherche ; comment les « adresses » dans les épîtres de pauliniennes correspondent-elles aux formes « classiques » de « lettre antique » et comment signalent-elles une originalité par rapport aux formulaires d'adresses ?

- *Lecture de I Timothée 2 : où l'exemplaire aventure de Paul devient transportable aux hommes et aux femmes* – Olivier Petit

Au fil de sa lecture du chapitre 1 de la 1^{ère} épître à Timothée, Olivier PETIT a mis en évidence que Paul élabore un modèle à partir de sa propre expérience de l'Evangile. Lisant à présent le chapitre 2, il commencera à dégager une figure de la piété en montrant comment Paul généralise ce modèle aux hommes et aux femmes, puis aux relations qu'ils entretiennent entre eux.

- *Du style pascal d'un récit de rencontre* – Louis Panier

Dans l'article qui suit, Louis PANIER (CADIR) propose l'analyse sémiotique d'un récit paru dans la revue A.H. (Aumôneries des hôpitaux, cliniques, maisons de retraites et de cure). Dans ce texte, qu'on pourra lire ci-dessous, il est question d'une rencontre entre un malade et une personne du service d'aumônerie ; le récit témoigne d'une expérience. L'analyse proposée décrit la structure du récit et la forme des parcours figuratifs, l'organisation des figures d'acteurs, de temps et d'espace et découvre au terme l'écho inattendu d'une intertextualité...

Cet article a paru dans le n°166 (mars 2000) de la Revue A.H. qui en a autorisé la publication dans Sémiotique & Bible.

Sommaire de la revue n°101 – Mars 2001

- *Les noces de Cana – Jean 2, 1-11 – Homélie préparée par François Martin – François Martin*
- *Lecture de I Timothée 1 : Où Timothée est invité à servir l'évangile appuyé sur l'exemplaire témoignage de Paul – Olivier Petit*

Olivier PETIT propose ici une analyse extrêmement fine du chapitre I de la I^{ère} Epître à Timothée. Revenant sur l'histoire personnelle de Paul et sur les conditions de la mission dans laquelle celui-ci engage Timothée, ce texte contribue à nourrir une réflexion sur la prédication apostolique. Il définit ainsi le lieu où s'enracine l'annonce de l'Evangile, et qui est l'expérience de la foi reçue du Christ, ainsi que le processus de transmission qui, de Paul à Timothée, fonde la mission de l'apôtre.

- *Le lecteur et les chevreux dans le jugement dernier de Matthieu – Robert Hurley*

Dans l'article qui suit, Robert HURLEY (Université Laval à Québec) aborde le récit du jugement dernier (Mt 25) du point de vue du lecteur. Il cherche à suivre, au fil du discours, quels sont les dispositifs qui déclenchent la confrontation avec le lecteur. Privé de lecteur, le texte ne développe aucun sens, car l'écrit est orienté vers l'avenir, vers un lecteur qui l'actualisera par son activité réflexive. L'article décrit donc l'expérience que fait le lecteur alors qu'il négocie sa place dans le texte de Matthieu.

- *La puissance du croire dans l'établissement d'un contrat selon le livre de Josué (chap. 2) – Krassimira Boneva*

Krassimira BONEVA (Université de V. Tirnovo – Bulgarie) propose dans cet article une analyse narrative du récit de l'envoi des espions dans le ch. 2 du Livre de Josué. Il y est question d'articuler deux niveaux de contrat, l'un établi entre Yahvé et Josué porte sur l'acquisition du pays de Canaan, l'autre portant sur les relations fiduciaires entre Rahab et les envoyés de Josué. L'étude proposée insiste particulièrement sur le rôle actantiel de Rahab et sur la fonction du croire.

- *Une lecture de Luc 15 – Denis Lombard*

Denis LOMBARD nous propose ici une lecture de Luc 15. Cette lecture, qui s'inspire du travail d'un groupe de lecture sémiotique de Marseille, interprète comme une seule parabole les trois paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils prodigue. L'enchaînement des trois textes met en évidence la permanence du couple « perdu / retrouvé », tandis que le parcours de lecture en interprète le retentissement dans chacun des textes, pris individuellement, avant de s'achever sur une mise en relation de la parabole avec son contexte d'énonciation.

Sommaire de la revue n°100 – Décembre 2000

- *Devenir des figures : des figures au corps* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) élabore une réflexion sémiotique à partir d'une théorie biblique de la signification : la signification est le parcours qui conduit de la figure à son accomplissement. Ce faisant il aborde principalement les deux questions suivantes : quel est le rapport de la signification et de la perception ? quel est le référent du discours ? Se refusant à originer la signification dans la perception, il considère que l'une et l'autre sont originellement soumises à l'ordre de la signifiante. Dans la ligne d'une sémiotique du discours et de l'énonciation, différente de celle de la linguistique, il suggère en conséquence que le hors-discours visé par la signification et posé comme référent du discours serait le corps ou plus exactement le sujet de l'énonciation comme corps.

Cet article, qui fit l'objet d'une intervention au Colloque « Linguistique et Sémiotique III » tenu à Limoges les 2-3-4 décembre 1993, a été déjà publié dans : Jacques Fontanille (dir.), *Le Devenir*, Pulim, Limoges, 1995, p. 137-146.

- *La théorie des figures dans l'exégèse biblique ancienne : figures en devenir* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) présente ici en quoi et comment la théorie sémiotique des figures rejoint la lecture biblique pratiquée par les Pères de l'Eglise et comment elle peut éclairer celle-ci. La Bible en effet oblige à se poser des questions d'interprétation qu'une autre littérature ne fait pas toujours aussi nettement apparaître. La clôture du corpus biblique et son articulation en deux Testaments instaurent une position de lecture de l'Ancien telle que ce Premier Testament se trouve constitué comme parcours de figures à lire et à interpréter. L'intimation à une pareille lecture procède d'un événement : le Christ, qui pourtant n'est pas le signifié des figures de l'Ancien mais ne peut être dit lui-même que par les figures, celles-ci advenant dès lors qu'au long d'un parcours elles sont reprises identiques et différentes. Tout ceci engage une méthodologie de la lecture et une théorie des figures que L. Panier élabore en relisant des œuvres d'Origène et d'Augustin.

Cet article, qui fit l'objet d'une intervention au Colloque « Linguistique et Sémiotique III » tenu à Limoges les 2-3-4 décembre 1993, a été déjà publié dans : Jacques Fontanille (dir.), *Le Devenir*, Pulim, Limoges, 1995, p. 145-157.

- *Quatrième évangile : le témoignage de Jean (I)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) analyse la figure de Jean-Baptiste dans le quatrième évangile. Le prologue de cet évangile ne situe pas Jean dans un cadre historique ni dans un moment de la vie de Jésus. La séquence qui suit immédiatement le prologue (1, 19-28) rapporte le témoignage de Jean avant que celui-ci ne rencontre Jésus. Ce sont ces deux textes qui sont ici examinés en vue de déterminer d'une part la place et la fonction de Jean, d'une part son rôle. Au commencement est le Verbe : plus que le sens, l'acte auquel sont référés la vie et la lumière. Et la place de Jean, survenant avant celui qui dans le principe le précède, est de témoigner que les hommes sont vivants d'avoir été touchés par cette énergie du Verbe, tout en appartenant à un champ qui n'est pas dès le principe celui du Logos. Quant au rôle de Jean, baptisant au-delà du Jourdain, il est de signifier que celui qui vient en second était avant le premier, qu'une dimension insoupçonnée des Ecritures s'actualise par ce second qui est au principe et que l'humanité dépend plus qu'elle ne l'imagine de ce qu'elle ne sait pas et qui pourtant est déjà au milieu d'elle.

- *Déconstruire le texte, construire la lecture : un sommaire en marc (6, 53-56)* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) analyse un passage de l'évangile de Marc que la critique a l'habitude de qualifier de « sommaire » : un court récit fait de petits emprunts mis à bout et peu chargés de sens puisque faits de reprises. L'auteur montre comment les éléments figuratifs de ce bref passage, déjà rencontrés dans d'autres séquences du même évangile, ne sont pas en fait des redites : ils composent un tableau en deux volets dont l'un met Jésus au centre d'une course de la foule autour de lui, dont l'autre rapporte le placement des infirmes sur les places publiques et leur

demande de toucher Jésus. Ce dyptique original prend son sens après les épisodes qui le précèdent : le passage de Jésus par le désert, la montagne et la mer affecte ce qui se passe ensuite dans les lieux habités.

Sommaire de la revue n°99 – Septembre 2000

- *Un parcours d'Isaïe 36-37 – Olivier Petit*

Olivier PETIT (Lyon) a mis en forme le travail de lecture accompli par un groupe de Meyzieu (Rhône) sur les chapitres 36 et 37 d'Isaïe. Il observe notamment comment le texte met en discours et ainsi construit le corps collectif à travers ces acteurs que sont le roi, ses représentants et le peuple, comment, en lien avec ce corps collectif, s'établit l'articulation entre Jérusalem et Assur, comment aussi ces deux chapitres récapitulent pour une part le livre du premier Isaïe qu'ils viennent conclure.

- *L'esprit du don. Sémiotique de l'excès – Anne Fortin*

Anne FORTIN (Université Laval, Québec) parcourt deux chapitres de Matthieu au cours desquels reviennent régulièrement la figure du pain, celle de la nourriture et celle du repas. Elle analyse la suite de récits qui s'y déroulent en y lisant une opposition entre deux logiques mises en place par les différents acteurs : une logique de l'échange (pharisiens et Hérode) et une logique du don suivant laquelle le salut advient notamment à la Cananéenne et aux foules nourries par les deux multiplications des pains.

- *La tempête apaisée – Soon-Ja Park*

Soon-Ja PARK (Séoul, Corée du Sud) observe sur le récit de Mt 8, 23-27 comment l'analyse des figures perturbe le fonctionnement du schéma narratif, comment donc le récit dit de « la tempête apaisée » ne peut être réduit au simple apaisement d'une tempête. Les transformations pragmatiques (l'arrêt porté par Jésus à la fureur de la houle et des vents) et les enjeux cognitifs mis en place par le récit (peur, peu de foi des disciples et leur interrogation finale sur Jésus) suggèrent à l'auteur de faire appel à la notion d'objet énonciatif : objet de transformation subjective et non objective, dont le propre à la différence de l'objet narratif n'est pas de venir combler un manque initial.

- *Question de procédure – Louis Perrin*

Louis PERRIN (CADIR-Lyon) s'interroge sur la dimension figurative de tout discours et des textes bibliques notamment : entre les figures et leur contenu représentable il existe un écart que la « sémantique » n'arrive pas à réduire. Aussi met-il cet écart en rapport avec l'acte d'énonciation et le clivage énonciateur/énonciataire qui, traversant cet acte, divise le sujet de l'énonciation.

Sommaire de la revue n°98 – Juin 2000

- *Lecture de l' « évangile de l'enfance » chez Matthieu (I et II) – Anne Pénicaud*

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) présente ici un compte rendu des journées de lecture animées par l'Association CADIR les 11 et 12 mars 2000, journées consacrées à la lecture des chapitres I et II de l'Evangile de Matthieu. L'analyse accompagnera le texte dans la succession de quatre temps - la généalogie, l'annonce à Joseph, la visite des mages, et les péripéties qui tournent autour du voyage en Egypte - avant de ressaisir les lignes de force révélées au fil de la lecture pour tenter de les bâtir en principes susceptibles d'organiser le sens de ces deux chapitres.

- *« Humanité »... Vous avez dit « humanité » ! – Jean Calloud*

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) a participé au séminaire du CADIR qui a lu attentivement, au cours de l'année universitaire 1998-99, la Lettre de Paul aux Galates. Le travail du groupe lui a fourni l'occasion d'une découverte précieuse dont il fait part aux lecteurs de Sémiotique et Bible moins pour les instruire que pour les inciter à examiner ses propositions et à les prolonger si elles leur paraissent pertinentes. La découverte concerne une structure sémiotique déjà entrevue dans divers autres textes mais ici particulièrement perceptible et documentée. La réflexion partira de l'observation des points d'insistance et des corrélations propres à ce texte et formulera sous forme d'hypothèse la structure sous-jacente. Le titre de ce bref compte-rendu laisse entendre qu'il s'agira du traitement auquel est soumise ici la série des figures de ce que nous appelons l' « humanité ». Grave et difficile question.

- *Le temps de la révélation – Alain Dagron*

Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine) fait partie de l'équipe de recherche du CADIR sur l'évangile de Jean. C'est à ce titre qu'il propose ces lignes qui témoignent de quelques hypothèses et propositions d'interprétation fruits de la lecture. Ce texte est la transcription arrangée et étoffée d'une causerie avec des étudiants qui a eu lieu au cours de la session Nationale de la Mission Etudiante à Toulouse en août 1999. On avait demandé à A. Dagron de donner des éléments pour un débat. On pardonnera donc la forme quelque peu brouillonne et le caractère un peu rapide d'un certain nombre d'affirmations ou de propositions. Le sujet proposé par les organisateurs était formulé comme suit : « Le temps et la Résurrection : L'évènement de la croix du Christ est-il un tournant de l'histoire au même titre que les autres tournants (par exemple : la chute du mur de Berlin, l'Euro etc.) ou a-t-il une place particulière ? La croix n'est-elle pas une rupture dans la logique de la causalité qui enchaîne les évènements comme des perles sur un fil et leur donne un sens ? La croix, sans la résurrection qui, elle, échappe au temps, ne perd-elle pas tout sens ? »

Sommaire de la revue n°97 – Mars 2000

- *Les amis inconnus (2)* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) achève ici l'analyse du poème de Jules Supervielle *Les amis inconnus* par la lecture des deux dernières strophes du texte (voir *Sémiotique et Bible* n°89). Cette lecture, qui se focalise peu à peu sur l'évènement énonciatif autour duquel se noue le poème, s'achève par une analyse des diverses positions énonciatives dessinées par le texte. C'est en effet dans ce jeu complexe de l'énonciation, dans la distribution des rôles entre « je », « vous » et « eux », que viennent peu à peu s'inscrire les éléments qui permettront de mettre en œuvre une interprétation, elle-même plurielle, du poème. L'analyse des quatre premières strophes est parue dans *Sémiotique et Bible*, n°89, mars 1998.

- *Jésus en Samarie* – Soon-Ja Park

Soon-Ja PARK (Séoul, Corée du Sud) a, dans le numéro précédent de *Sémiotique et Bible* (n°96, décembre 1999), analysé l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. Elle examine la suite du récit : l'entretien de Jésus avec ses disciples et la rencontre avec les Samaritains. Les figures de la nourriture, de l'aliment, de la moisson remplacent maintenant celle de l'eau et conduisent les disciples sur un parcours analogue à celui qu'a suivi la Samaritaine dont la place d'intermédiaire entre ses compatriotes et Jésus est ici analysée.

- *Le Christ médiateur dans l'épître aux hébreux* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) essaie, dans cet article, de relever les principales déterminations que l'épître aux Hébreux retient pour construire et définir le rôle de médiateur rempli par le Christ. Ces quelques lignes ont d'abord fait l'objet d'une intervention orale donnée à la Faculté de Théologie Protestante de Genève, lors d'une journée interdisciplinaire organisée conjointement par cette Faculté et celle de théologie de l'Université Catholique de Lyon. Pour la petite histoire susceptible d'intéresser les sémioticiens, ce texte a été prononcé dans la « salle Ferdinand de Saussure », là même où le grand linguiste genevois avait donné son fameux *Cours de Linguistique générale*.

- *Lecture sémiotique d'un conte : « moitié poulet »* - Francine et François Lespinnasse

Francine et François LESPINASSE (CADIR-Aquitaine, Bordeaux) se livrent chacun à la lecture d'un conte, retenu ici dans sa version la plus crue. Deux lectures dont l'une est plus sémiotique, l'autre plus psychanalytique et qui, toutes deux, font écho à l'analyse que Louis Panier avait faite de ce conte dans une version plus édulcorée et qui est parue dans le n°84 de *Sémiotique et Bible*, décembre 1996.

Sommaire de la revue n°96 – Décembre 1999

- *Le quatrième évangile* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) publie, avec cet article, le début d'une réflexion sur le quatrième évangile. Cette réflexion, d'abord menée dans un laboratoire recherche du CADIR et mise maintenant par écrit, n'est pas un commentaire. Elle se propose de rendre compte des observations, hypothèses et interrogations qui ont été celles de l'équipe de recherche et à partir desquelles s'est affirmée une approche problématisée de l'évangile de Jean. Ce premier article retient d'abord une perspective qui, à partir de la place que le quatrième évangile accorde au voir et à l'acte visuel, tente de ressaisir globalement l'œuvre de Jean. Il formule ensuite en trois temps l'hypothèse générale qui conduira l'approche du texte : 1) le Verbe qui était au principe entre la chaîne de l'aventure humaine ; 2) quelles perturbations y introduit-il ? ; 3) qu'annonce comme assuré et garanti le témoignage rendu par les témoins qui disent « avoir vu » ?

- *L'entretien avec la Samaritaine* – Soon-Ja Park

Soon-Ja PARK (Séoul, Corée du Sud) analyse l'entretien Jésus avec la Samaritaine en trois parcours successifs : l'eau, le mari, l'acte d'adoration. Elle y observe les transformations de la femme sur chacun de ces parcours, transformations qui conduisent celle-ci jusqu'au point où se pose la question de la connaissance du « Père » et de son désir.

- *Notes sur l'épître aux hébreux* – J. Calloud et P. Chamard-Bois

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) et Pierre CHAMARD-BOIS (ARS-B), ont participé cet été 1999 à une session organisée par l'ARS-B qui avait déjà pour propos de lire les premiers chapitres de l'Épître aux Hébreux. A la suite de cette rencontre, ils nous livrent les notes qu'ils ont rédigées sur l'un ou l'autre passage ou tel point de l'épître.

Sommaire de la revue n°95 – Septembre 1999

- *Paul et l'autobiographie dans l'épître aux Galates* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) étudie dans cet article la façon dont l'Épître aux Galates (chapitres I, II, IV 12-13) permet à son lecteur de présenter et d'interpréter l'autobiographie de Paul. Ces lignes ont été rédigées à partir d'une lecture de l'Épître menée par l'équipe du CADIR d'octobre 1998 à mai 1999, et elles ont fait l'objet d'une présentation dans un séminaire de 3^{ème} cycle de la Faculté de Théologie.

- *La loi dans l'épître aux Galates* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) propose ici d'examiner quelle place est faite à la Loi par l'épître aux Galates. Ces réflexions ne constituent qu'une ébauche. Elaborées dans le cadre du séminaire de 3^{ème} cycle tenu à la Faculté de Théologie de Lyon pendant l'année 1998-1999, elles tentent d'ouvrir une piste de lecture mais demeurent inabouties. Elles prennent en compte seulement deux passages de l'épître et ne traitent encore que très partiellement du deuxième passage, sans du tout examiner les chapitres 4 à 6. Elles sont ici publiées avec l'article d'A. Pénicaud à titre de compte-rendu d'une partie de la contribution apportée par le CADIR au séminaire de la Faculté de Théologie. Sur la question ici abordée on relira volontiers « Les parcours de l'Épître aux Galates » publiés par Louis Panier dans les numéros 42, 43, 44, 53, 54 et 55 de *Sémiotique et Bible* qui ont inspiré ces lignes.

- *La guérison du fils de l'officier royal* – Soon-Ja Park

Soon-Ja PARK (Séoul, Corée du Sud) commence par analyser la structure narrative du récit de guérison du fils de l'officier royal, puis examine l'organisation figurative et discursive. Elle constate ainsi qu'au cours du récit la quête de l'objet-valeur demandé est déplacée et réorientée vers la constitution du sujet croyant et vers la redéfinition de la relation entre le père et le fils. A l'objet narratif posé au début du récit se substitue alors un objet énonciatif autour duquel se redisposent les relations des différents acteurs.

Sommaire de la revue n°94 – Juin 1999

- *La lecture en groupe* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) reformule en cet article les réflexions qui ont été débattues par les CADIR de Lyon et d'Aquitaine, les 7 et 8 novembre 1998. Quatre points sont examinés : quelles sont les diverses chaînes signifiantes à l'œuvre dans un groupe de lecture ? Quels éléments interagissent ensemble dans ce genre de groupe ? Y a-t-il une spécificité du livre biblique ? Ne faut-il pas substituer au modèle théorique qu'est le couple énonciateur-énonciatrice un autre couple qui articulerait écriture et lecture ? En quoi la littérature, les lettres et la lettre ont-elles affaire avec le corps ? Quelques réflexions sont ajoutées en finale à propos de la place du traducteur-interprète.

- *La description du texte* – Jean-Pierre Duplantier

Jean-Pierre DUPLANTIER (CADIR-Aquitaine, Bordeaux), dans cet article qui a d'abord été un cours donné à Bordeaux, décrit l'horizon théorique sur lequel s'inscrit la pratique de lecture des groupes du CADIR-Aquitaine. Cette théorie suppose quelques règles qui sont ici rapportées. Elle suppose aussi des auteurs de référence dont quelques textes sont cités.

- *La guérison d'un enfant ayant un esprit muet* – Soon-Ja Park

Soon-Ja PARK (Corée du Sud) propose une analyse de ce récit de miracle dans la même ligne que celle qu'elle a suivie au cours de sa lecture de M 7, 24-30 (publiée dans le cahier précédent de Sémiotique et Bible, n°93, mars 1999). On sera attentif notamment à la finesse de l'analyse discursive ici mise en place et qui remet en cause les schématismes narratifs auxquels on se complaît parfois à réduire la lecture sémiotique.

Sommaire de la revue n°93 – Mars 1999

- *Samson ou l'anamorphose du récit (II)* – Désirée Mayer

Désirée MAYER poursuit son étude du livre des Juges dont elle a donné déjà une première approche en un article publié dans le n°92 de *Sémiotique et Bible*. Elle nous invite à suivre à la trace Samson, ce héros de la force aux faiblesses si étranges, et se pose la question de sa signification. Quelle pouvait bien être la fonction de ce juge atypique qui se taille « la part du lion » dans le récit biblique des Juges ? Par son aveuglement, présenté comme une fatalité du personnage, viendrait-il contredire ou bien mettre en suspens une écriture qui, dans son ensemble, présente une visée historiosophique ? Serait-ce un pur archaïsme ? L'auteur tente de prouver qu'il mérite bien la grande place qui lui a été allouée dans le sens où il constitue l'anamorphose des enjeux essentiels du récit.

- *La guérison de la fille de la syrophénicienne* – Soon-ja Park

Soon-Ja PARK (Corée du Sud) procède d'abord à une analyse narrative du récit communément appelé « guérison de la fille d'une Syrophénicienne ». L'analyse figurative qui suit l'amène à remettre en cause une lecture qui se contenterait de voir dans ce récit un simple transfert d'objet dont la fille serait destinataire. Le dialogue entre Jésus et la femme a pour effet, en transformant les positions énonciatives, de mettre chacun à sa juste place, en vertu de quoi l'enfant peut être délivrée.

- *La spatialisation dans apocalypse 21* – Krassimira Boneva

Krassimira BONEVA (Université saints Cyrille et Méthode, Veliko Tirnovo, Bulgarie) analyse comment les procédures de spatialisation entrent en jeu dans le dispositif d'énonciation et de persuasion mis en œuvre par le chapitre 21 de l'Apocalypse de Jean.

- *Le récit de la mort de Jésus* – Pierre Chamard-Bois

Sommaire de la revue n°92 – Décembre 1998

- *Caïn et Abel, l'homme et son frère (2)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) apporte ici le second et dernier volet de sa réflexion sur Genèse 4, commencée en un article paru dans le n°88 de *Sémiotique et Bible*. Lecture sémiotique qui prend appui sur les points d'achoppement que parsème au long du texte le jeu des enchaînements figuratifs. Lecture sémiotique qui tente de laisser à l'énonciataire toute la place que lui assigne la nécessaire tâche de lire ce qui est venu là s'écrire. Lecture sémiotique qui, demeurant attentive au signifiant et à ses résistances, s'ouvre à des champs interprétatifs nouveaux qu'ont inaugurés certains questionnements anthropologiques contemporains.

- *Passages dans le livre des Juges* – Désirée Mayer

Désirée MAYER reprend en cet article et le suivant, qui sera publié dans le prochain numéro de *Sémiotique et Bible*, les grandes lignes d'une recherche qu'elle a menée dans le cadre d'un DEA de « littérature et spiritualité » soutenu à l'Université de Metz. Ce premier article se déploie en deux temps : l'interprétation tente d'abord de prendre acte de l'unité du livre, de la multiplicité des récits qui le composent et de l'hétérogénéité des forces qui le sous-tendent ; une lecture du bref épisode de Ehoud (Jg 3, 12-30) est ensuite proposée, qui fait droit à la truculence de la narration et à la gravité de l'enjeu mis au cœur du récit.

- *Matthieu 23* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) commente le chapitre 23 de l'évangile de Matthieu. Ce chapitre, consacré tout entier à un long discours de Jésus, est analysé en trois parties :

- versets 1-12 : une mise en garde de Jésus à l'égard des scribes et des pharisiens adressée aux foules et aux disciples ;
- versets 13-32 : une série de sept malédictions (ou malheurs) adressée aux scribes et pharisiens hypocrites ;
- versets 33-37 : l'annonce des événements à venir concernant la génération présente.

Cet article est le dernier de la série du commentaire de Matthieu que publie *Sémiotique et Bible*. Pour les derniers chapitres de l'évangile, se reporter au volume III du commentaire complet publié par Jean Calloud – François Genuyt (voir annonce à l'intérieur de ce numéro).

- *La libération de Pierre* – Pierre Chamard-Bois

Sommaire de la revue n°91 – Septembre 1998

- *Anne, de la tribu d'Asher, le bonheur d'une femme* – Philippe Lefebvre

Philippe LEFEBVRE (Rennes) analyse les données concernant la figure d'Anne, la Prophétesse, qui « surgit » au commencement de l'Evangile de Luc. Il interprète ces données en reparcourant un grand nombre de passages de l'Ancien Testament qui servent moins de clefs de lecture au texte de Luc qu'ils ne sont indicateurs d'une attente figurativement signifiée que l'Evangile reprend en charge et renoue autour de la naissance de Jésus.

- *L'histoire de Noé* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) présente dans les pages qui suivent le compte rendu du week-end de lecture organisé par l'Association CADIR les 7 et 8 mars 1998. Durant environ sept heures, réparties sur deux jours, trente cinq personnes ont lu ensemble les textes de la Genèse (Livre de la Genèse, VI, 5 à IX, 28) qui évoquent l'Histoire de Noé... Voici, rassemblés ici, les points forts de leur lecture... et quelques remarques plus personnelles inspirées à la rédactrice de ces lignes par l'élaboration de ce travail d'écriture.

- *L'heure du fils de l'homme* – Pierre Chamard-Bois
- *Recension : la naissance de l'homme sauvé* – Anne Fortin

Sommaire de la revue n°90 – Juin 1998

- *La pierre rejetée – Analyse intertextuelle de Marc 12, 1-12 – Pierre Dard*

Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) procède ici à une nouvelle approche de la parabole des vignerons homicides qu'il avait déjà analysée dans un article paru dans le numéro 79 de *Sémiotique et Bible* (septembre 1995). Nouvelle approche qui ne se propose pas d'abord de décrire et d'interpréter la structure de la parabole considérée comme un tout de signification, mais qui restitue le texte de Marc et ses parallèles synoptiques dans la perspective de l'intertextualité. La parabole évoque et convoque dans la mémoire du lecteur d'autres textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament qui usent des mêmes figures. Le sémioticien peut-il reconnaître quelque légitimité à cette pratique intertextuelle ? Comment rendra-t-il compte des procédures sémantiques de convocation d'un texte par un autre ? De telles questions renouent avec la traditionnelle lecture typologique des deux Testaments pratiquée par les Pères et, avant eux, par la Bible elle-même à l'intérieur de son propre corpus.

- *Le trajet du pèlerinage – Isabel Marcos*

Isabel MARCOS (Portugal, Université d'Aarhus – Danemark) résume dans cet article les résultats de ses recherches conduites dans le cadre d'un mémoire de DEA en sémiotique de l'architecture sous la direction de MM. Paolo Fabbri et Manar Hammad. L'espace analysé est celui d'un trajet de pèlerinage reliant Lisbonne au couvent franciscain de Sao José de Ribamar situé à l'embouchure du Tage. L'analyse sémiotique doit mettre au point ses outils qui puissent rendre compte de l'organisation des lieux et des déplacements, de l'interaction des espaces et des sujets, des transformations du sujet au cours de son déplacement et des transformations des lieux dans le temps. Ce travail de recherche a débouché sur une thèse de doctorat (PhD) en sémiotique de l'architecture à l'Université d'Aarhus, sous la direction de M. Per Aage Brandt : *Le sens urbain. La morphogenèse et la sémiogenèse de Lisbonne*.

Sommaire de la revue n°89 – Mars 1998

- *Lecture et traduction de la Bible, la référence au texte original* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) reproduit ici l'intervention qu'il a donnée au cours d'un colloque organisé en août 1996 par l'Association francophone œcuménique de missiologie (AFOM) et par le Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CREDIC). Il lui était demandé de répondre à la question suivante : Quelle importance la lecture sémiotique de la Bible accorde-t-elle au texte original ? La question l'amène à traiter des rapports qu'entretiennent entre eux la langue et le discours, la lecture et la tradition.

Que les organisateurs de cette rencontre soient remerciés d'avoir autorisé la revue à publier cet article dans les Actes du colloque : Les Enjeux de la traduction. L'expérience des missions chrétiennes, Genève-Lyon, 1997, ed. AFOM et CREDIC.

- « *Les amis inconnus* », *proposition pour une lecture (1)* – Anne Pénicaud

Anne PENICAUD (CADIR-Lyon) analyse ce poème de Jules Supervielle en deux temps successifs (publiés dans ce numéro et dans le numéro 97 de Sémiotique et Bible), qui tous deux tentent de greffer sur des éléments d'analyse narrative une lecture des figures proposées par le poème. La conclusion de l'étude débouche sur une mise en évidence de la problématique énonciative qui sous-tend et organise le texte, problématique que viendront éclairer les théories de la lecture.

- *Matthieu 23* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) commente le chapitre 23 de l'évangile de Matthieu. Ce chapitre, consacré tout entier à un long discours de Jésus, est analysé en trois parties :

- versets 1-12 : une mise en garde de Jésus à l'égard des scribes et des pharisiens adressée aux foules et aux disciples ;
- versets 13-32 : une série de sept malédictions (ou malheurs) adressée aux scribes et pharisiens hypocrites ;
- versets 33-37 : l'annonce des événements à venir concernant la génération présente.

- *Cheminer avec le livre de Job* – Claude Chapalain

Du 19 au 24 août 1997, le cadre enchanteur de l'abbaye de Landévennec, propice au silence, a plongé les 30 participants de la session dans un échange particulièrement fructueux et interrogateur autour du livre de Job.

Sommaire de la revue n°88 – Décembre 1997

- *Caïn et Abel, l'homme et son frère (1)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) reprend en cet article la lecture du chapitre 4 de la Genèse en son entier et réfléchit à cette occasion sur ce que pourrait être « une proposition interprétative acceptable ». Cette « acceptabilité » s'entend ici au sens où l'interprétation doit d'abord s'interroger sur « ce qui est venu là s'écrire » - ce qui suppose que le texte dans sa formulation exacte fait loi et demande d'être décrit au plus juste -, au sens aussi où la lecture proposée ne peut faire fi de ce qui ailleurs s'entend et se dit aujourd'hui. Cet article annonce une suite en laquelle l'auteur continuera la réflexion ici commencée.

- *Jacques Geninasca : un modèle de sémiotique littéraire (3)* – Pierre Sadoulet

Pierre SADOULET poursuit dans un troisième article la présentation du modèle de sémiotique littéraire de Jacques Geninasca. Le premier exposé a présenté la notion de discours pour montrer comment le sémioticien suisse pouvait concevoir l'approche discursive d'un texte-objet. Le deuxième a illustré comment on pouvait mener concrètement une lecture à l'aide de ces principes méthodologiques. Puis il a tenté d'analyser tout ce qui fait un sujet du discours dans ses relations avec les valorisations et les valeurs en montrant comment Geninasca mettait en relation ce qu'il appelle la « rationalité mythique » avec le croire. Cet article doit maintenant présenter la notion de figure comme variable discursive pour expliquer finalement sur la base de quel type de grammaire discursive Jacques Geninasca approche les textes pour en offrir une analyse qui décrive de façon raisonnée l'acte énonciatif implicite qu'on peut présupposer à partir de ce texte-objet.

- *Notes sur le genre épistolaire* – M. Makhloufi et A. Pénicaud

Lors de la préparation du colloque sur « Les Lettres dans la Bible et la Littérature » du mois de juillet 1996, l'équipe du CADIR-Lyon a travaillé à formuler quelques remarques susceptibles d'introduire à une définition d'un « genre épistolaire ». C'est le compte rendu de ce travail que présentent ici Mustapha MAKHLOUFI et Anne PENICAUD (CADIR-Lyon).

Sommaire de la revue n°87 – Septembre 1997

- *Jacques Geninasca : un modèle de sémiotique littéraire (2)* – Pierre Sadoulet

Pierre SADOULET poursuit dans cet article la présentation du modèle de sémiotique littéraire de Jacques Geninasca. La lecture de ces pages sera d'autant facilitée que le recueil d'articles de Jacques Geninasca que nous n'avions annoncé, *La Parole littéraire* vient de paraître aux Presses Universitaires de France, dans la collection « Formes Sémiotiques » dirigée par Anne Hénault. Le lecteur pourra donc s'y reporter pour approfondir les notions que nous présentons ici. Il est évident que chaque fois que ce sera possible, nous donnerons en illustration le texte exacte publié dans ce recueil et la référence de l'extrait donné (abréviation : P.L.).

Ce deuxième article continuera l'exploration du modèle de sémiotique des ensembles signifiants prôné par Jacques Geninasca, en proposant d'abord une première analyse d'un poème de Jacques Dupin, afin de donner une illustration concrète de la pratique herméneutique qu'elle présuppose. On définira à cette occasion la notion de rationalité.

Puis il envisagera ce qui fait l'enjeu de la rationalité mythique qui règle les discours littéraires. Tout, dans le discours littéraire, tourne autour de la relation du sujet au monde à travers l'axiologie et la modalité épistémique du croire – qui ne doit pas être confondu avec l'exposé inférentiel d'une croyance, ou d'une foi dogmatique. Dans l'acte énonciatif propre au discours littéraire, le Sujet – ou plutôt la compétence d'énonciateur que présuppose le discours – joue, d'une certaine façon, sa relation de sens avec le monde, à travers les opérations sémiotiques qui établissent la cohérence discursive d'un discours esthétique.

- *La théologie de l'ancien testament de G. Von Rad. D'où vient un tel succès ?* – Jan Holman

Jan HOLMAN (Groupe SEMANET, Faculté de Théologie de Tilburg, Pays-Bas) se demande pourquoi la Théologie de l'Ancien Testament de G. von Rad est encore populaire, plus de trente ans après sa publication. Pour répondre à cette question, l'auteur procède à une macro-analyse de l'œuvre de von Rad à l'aide du modèle sémiotique de Greimas, puis centre son étude sur la lecture que fait von Rad du Deutéronome. La lecture de ce livre biblique par le théologien allemand met au jour un puissant schéma qui garde sa validité pour tout le corpus vétéro et néotestamentaire, ce qui explique le succès toujours actuel de cette volumineuse Théologie.

- *Lire les écritures* – Jean-Claude Giroud

Ce texte a été proposé par Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) lors de rencontres du Centre Théologique de Meylan, sur le thème des « fondamentalismes ». Il s'agissait de préciser le rapport à l'Écriture. Cet article cherche à expliciter l'acte de lecture, dès lors qu'on prend appui sur les principes de la lecture sémiotique et qu'on engage une pratique de lecture ouverte au travail de l'interprétation. Cet essai tourne donc autour de la question du « comment lisons-nous ? » et s'appuie sur les expériences de lecture conduites avec d'autres, dans des lieux divers, informels ou d'enseignement-formation.

Sommaire de la revue n°86 – Juin 1997

- *Jacques Geninasca : un modèle de sémiotique littéraire (1)* – Pierre Sadoulet

Pierre SADOULET (Université de Saint Etienne) propose dans cette série d'articles le résultat d'une lecture complète de presque toutes les études de Jacques Geninasca. Cette série d'articles accompagne l'entreprise de publier, dans la collection Formes sémiotiques aux P.U.F, dirigée par Anne Hénault, les plus importants travaux du sémioticien suisse, disséminés à travers de nombreuses publications, en un ouvrage unique, qui doit sortir incessamment sous le titre La parole littéraire. Le lecteur pourra donc acquérir cet ouvrage pour approfondir ce qui sera résumé dans ces exposés.

Comme l'avait fait Pierre Dard à propos de François Rastier, il s'agit de tenter une analyse synthétique du modèle de sémiotique littéraire qu'a élaboré Jacques Geninasca. L'entreprise ne sera pas diachronique. Il a semblé difficile de mesurer une véritable évolution chez Jacques Geninasca. Non qu'elle n'existe pas. Mais la continuité d'une intuition de départ a largement dominé toute son œuvre. Les quelques nuances qu'on peut percevoir dans son parcours ne semblent pas fondamentales.

- *La lumière du nom ou le parcours subjectif dans un corps social* – Joël Clerget

Joël CLERGET (psychanalyste, Lyon) analyse l'itinéraire de Saul de Jérusalem à Damas. Itinéraire où est reconnu d'abord le mouvement de la pulsion (pulsion de meurtre) puis son détour et sa réorientation à d'autres fins. L'appel du Nom – nom de Saul interpellé et nom de Jésus qui tient le corps des adeptes pourchassés – opère ce détour grâce auquel le mouvement de la pulsion se trouve articulé à l'histoire du désir.

Ce texte reprend des éléments abordés lors d'une session du Centre Albert le Grand (lecture des Actes des Apôtres) au cours de l'été 1995 avec Fr. Genuyt et Fr. Martin. Le lecteur est invité à lire ou relire : Louis Panier, « Parcours pour lire les Actes des Apôtres », Sémiotique et Bible, n°30, juin 1983 et Jean Calloud, « Sur le chemin de Damas, Actes 9, 1-19 », Sémiotique et Bible, n°37, mars 1985 et n°38, janvier 1986, articles dont l'auteur de ces lignes s'est largement et librement inspiré.

- *L'écriture de Luc et le discours de Pierre an Ac 2* – Keld Ramussen

Keld Hvolbol RASMUSSEN (Université de Aarhus, Danemark) étudie dans le chapitre deuxième des Actes des Apôtres le rapport qu'entretiennent entre eux le récit tenu par le narrateur et le discours mis au compte de l'un des acteurs du récit (Pierre). Ainsi le discours remplit-il au moins deux fonctions essentielles : il interprète les événements rapportés par le récit et il construit un système de véridiction sur lequel peut appuyer sa quête du vrai.

- *Matthieu 22* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse le chapitre 22 en cinq séquences bien distinctes : 1) Il s'ouvre par la parabole des invités aux noces royales. Cette parabole fait transition entre les chapitres 21 et 22. Elle s'adresse encore aux auditeurs de l'épisode précédent et, par son contenu, elle reprend le thème du transfert du royaume d'un premier groupe à un second. Suit une série de trois rencontres où Jésus est soumis à une suite de « colles » : 2) de la part des pharisiens et des hérوديens sur le paiement du tribut à César ; 3) de la part des sadducéens sur la résurrection ; 4) de la part des pharisiens sur le plus grand commandement. Dans les trois cas, Jésus franchit victorieusement l'épreuve. 5) Enfin, prenant à son tour l'initiative, Jésus pose une question sur le Fils de David et sa seigneurie, question à laquelle ses interlocuteurs ne peuvent répondre.

A travers ces différentes opérations et quelle que soit leur nature (parabole, controverse), Jésus montre du début à la fin qu'une parole l'habite, à laquelle rien ne peut résister.

Sommaire de la revue n°85 – Mars 1997

- *Stylistique et sémiotique* – Jacques Geninasca

Jacques GENINASCA (Université de Zürich, Suisse) repropose dans cette note, sous une forme plus élaborée, l'intervention lapidaire et volontairement provocatrice qu'il fit au XXIII^e Congrès de l'Association Internationale de Sémiotique (« Le style – les styles », Feltre, 15-17 septembre 1995) à la suite de la communication de Paolo Fabbri qui lui en avait fourni le prétexte.

- *Babel, la ville et la tour* – Bruno Avitabile

Bruno AVITABILE (Lyon) propose une lecture originale du récit de Babel. Il y repère une série de « silences » que le texte ménage à l'interrogation du lecteur sans jamais vraiment les élucider. Tentant de les interpréter à la lumière du dispositif plus explicite du texte, il lit derrière l'entreprise des babéliens une recherche de la victime idéale en vue d'un sacrifice absolu qui assurerait la cohésion du groupe en niant tout vis-à-vis. Dieu intervient alors pour mettre fin à cette entreprise.

- *Langues naturelles, informatique et sciences cognitives* – Pierre Dard

Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) présente, à la fois sous forme d'historique et d'analyse, les divers rapports qu'ont entretenus l'informatique et la linguistique. Il retrace la genèse des langages formels puis des langages artificiels sur lesquels en partie l'informatique d'édifiera, suivie par les sciences cognitives et les neurosciences. Que deviennent les langues dites « naturelles » dans cette histoire ?

- *Matthieu 21* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse le chapitre 21 de l'Evangile de Matthieu en deux sections correspondant chacune à une journée : l'entrée de Jésus dans Jérusalem et dans le Temple lors du premier jour ; son enseignement et sa discussion avec les grands prêtres et les Pharisiens lors du second jour. Un axe de lecture révèle l'unité de ce chapitre : Jésus se rend à Jérusalem en vue de l'accomplissement des Ecritures, accomplissement qui vaut pour Jésus lui-même mais aussi pour les partenaires qu'il rencontre. D'où la question deux fois posée : « N'avez-vous pas lu les Ecritures ? ».

- *Pour qui ce vin ?* – Charles de Cidracs

Charles de CIDRACS, dans cette brève note, appuie son interprétation du récit de Cana sur une analyse grammaticale du texte grec.

Sommaire de la revue n°84 – Décembre 1996

- *Matthieu 20* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) découpe le chapitre 20 de Matthieu en quatre sections : la parabole des ouvriers envoyés à la vigne ; la troisième annonce de la passion, qui concerne la dernière heure de Jésus, c'est-à-dire la même heure que celle des ouvriers envoyés à la onzième heure ; la requête de la mère des fils de Zébédée ; la rencontre avec deux aveugles.

N.B. Pour la parabole des ouvriers de la vigne, on se reportera avec profit à l'analyse de référence parue dans le n°59 des *Cahiers Evangile, Sémiotique, Une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques*, p. 9-25.

- *La parabole des talents* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) propose ici la version écrite d'une intervention donnée lors d'une rencontre régionale de l'Association des Chrétiens en santé mentale (ACSM, Rhône-Alpes) qui a eu lieu le 19 octobre 1995. Cette journée avait pour thème : la foi et la confiance. C'est dans cette perspective qu'est commentée la parabole des talents.

Au sujet de ce texte ou de ses parallèles dans les évangiles, on se reportera avec profit aux commentaires suivants : Louis Panier, « La Parabole des mines. Lecture sémiotique » in *Les paraboles évangéliques. Perspectives nouvelles*, Ed. du Cerf, Coll. Lectio divina n°135, p. 333-347 ; Jean Delorme, *Au risque de la parole. Lire les évangiles*, Ed. du Seuil, Coll. Parole de Dieu, 1991, ch. 5 « Parole pour le temps de l'absence. La parabole des talents : Matthieu 25, 14-30 », p. 125-160.

- *Psaume 138 de la septante* – Jan Holman

Jan HOLMAN (Faculté de Théologie de l'Université de Tilburg, Pays-Bas) propose une lecture sémiotique typiquement greimassienne du psaume 138, d'après la traduction des Septante. Il analyse successivement les trois niveaux de la forme du contenu : la composante discursive, la composante narrative et le niveau de la structure élémentaire. Une version plus développée de cet article est d'abord parue en anglais, sous le titre « A semiotic analysis of Psalm CXXXVIII (LXX) » dans *In quest of the Past, Studies on Israelite religion, littérature and prophetism*, (A.S. Van der Woude, ed.), Ed. E.J. Brill, Leiden-New York-Copenhague-Cologne, 1990.

- *La moitié de poulet* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon et Université-Lyon II) livre ici, en guise d'exercice de lecture, une analyse d'un conte qu'il conduit rigoureusement selon les niveaux constitutifs de la forme du contenu repérés par Greimas. Il constate cependant que les formes de la structure discursive ne coïncident pas exactement avec celles de la structure narrative. Cette non-coïncidence est indicatrice du travail de l'énonciation. La version ici présentée du conte *La moitié de Poulet* est extraite des *Contes du Petit Château* publiés par Jean Macé.

Sommaire de la revue n°83 – Septembre 1996

- *Matthieu 19* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse le chapitre 19 de l'évangile de Matthieu en trois grandes séquences dans lesquelles sont examinées successivement par Jésus la question de l'homme et de la femme (1-12), celle des enfants (13-15), enfin celle des richesses et des biens (16-30). Il apparaît au terme de cette lecture que la séquence des enfants est centrale : c'est le moment où la perspective des disciples est renversée par celle de Jésus qui, sans préciser comment il redéfinit les enfants, la place comme repère principal dans la mesure où ils sont les seuls à avoir contact avec le Royaume.

- *La parabole du samaritain* – Chantal Rodet

Chantal RODET (Institut des Sciences de la Famille – Université Catholique de Lyon) propose par cet article de mettre en lumière dans la parabole du Samaritain : - d'une part, le processus que Jésus déploie à l'attention d'un spécialiste en matière de lois, qui s'adresse à lui comme à un maître, pour le mettre à l'épreuve ; - d'autre part, les conditions d'identification et l'identité du « prochain » ; - enfin, les logiques proposées à qui cherche à agir « pour recevoir en partage la vie éternelle ». Jean Delorme a mis à l'étude cette parabole avec la méthode sémiotique, en 1991. Cet article n'effectue donc pas une analyse suivie et détaillée du texte ; celle-ci a été faite très précisément et le lecteur est renvoyé à l'ouvrage de référence de J. Delorme. Pour ceux qui ne connaîtraient pas le travail cité, les parcours figuratifs sont seulement soulignés. En revanche, les trois points de perspective indiqués ci-dessus sont examinés avec attention.

- *Tradition et création* – Claude Chapalain

Claude CHAPALAIN (Atelier de Recherche Sémiotique. Bretagne ou ARS. B) donne ici le texte qu'il a prononcé dans le cadre de l'Université d'été de Brest 1993 : il commente le retable dit de Sainte Anne à Commana (Finistère) pour son auditoire qui se situait alors devant l'œuvre d'art en l'église même. Les lecteurs de la revue n'ont pas la chance de pouvoir être mis en présence de l'œuvre. Quelques figures devraient y suppléer et le commentaire permet d'imaginer.

Sommaire de la revue n°82 – Juin 1996

- *Matthieu 18* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse le chapitre 18 en cinq séquences : la petitesse, que nul ne se donne mais par laquelle chacun est constitué sujet du Royaume ; la parabole de la brebis égarée qui est « trouvée » et non pas retrouvée car le maître ne tente pas de récupérer ce qu'il aurait perdu mais part à la recherche de ce qui lui donnera de la joie ; le cas du pêcheur récalcitrant qu'il faut sortir d'une situation de confusion où il paraissait être frère sans l'être et qu'il faut redisposer dans la parole comme païen ou publicain ; la demande à plusieurs qui est exaucée parce que, réunis au nom du Fils, les demandeurs sont ajustés au Père des cieux ; enfin la parabole du débiteur impitoyable qui articule entre elles deux dettes fort différentes, l'une insolvable, à l'égard du maître, l'autre contractuelle, des serviteurs entre eux.

- *Une ponctuation de Jean 1, 3-4* – Charles de Cidrac

Charles de CIDRAC (Professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris) propose une interprétation de Jn 1, 3-4 que les traductions modernes ne retiennent pas ni même ne suggèrent dans leurs notes. Pour cela, l'auteur s'appuie sur une construction grammaticale du passage étudié à laquelle certains Pères grecs s'étaient référés pour expliquer et commenter ces versets. La ponctuation ici proposée invite à lire dans ce court énoncé un contenu nettement plus ample que celui exprimé par les autres ponctuations habituellement adoptées.

- *Une énonciation liturgique* – Willem-Marie Speelman

Willem-Marie SPEELMAN (Groupe SEMANET, Université de Tilburg, Pays-Bas) tente de décrire les actes liturgiques à partir de la théorie greimassienne de l'énonciation. Celle-ci, s'appuyant sur le schéma narratifs, distingue deux formes principales d'actes énonciatifs : la communication d'un message qui met principalement en œuvre les phases de manipulation et de véridiction ; la transformation d'un univers axiologique pour laquelle les phases de compétence et de performance sont quasi exclusivement développées. Les actes liturgiques relèvent de ce second type d'énonciation. Sous-entendant et suspendant les temps de la manipulation et de la véridiction, ils articulent l'acte présent de la célébration au passé et au futur sous le mode de la promesse et du secret.

- *Le roi grenouille* – Francine Lespinasse

Francine LESPINASSE (CADIR-Aquitaine, Bordeaux), présente une lecture d'un conte de Grimm. Ce texte est un essai de mise en forme d'un travail qui s'est réalisé en deux temps. D'une part il reprend le travail accompli lors des journées de lecture que le CADIR de Lyon et l'Association Champs avaient proposées en 1994 sur les contes de Grimm. D'autre part il a fait l'objet d'une présentation en atelier dans le cadre du colloque « Contes et thérapie » organisé à Bordeaux en octobre 1995.

- *Les rapports de l'Ancien et du Nouveau Testament* – Christiane Deluz

Sommaire de la revue n°81 – Mars 1996

- *L'analyse sémiotique d'un texte* – Louis Panier
- *Lecture de « La rempailleuse »* - Louis Panier
- *Lecture de « Le K »* - Mustapha Makhoulfi
- *Le tombeau, les anges et l'écriture* – Louis Panier

Cet article reprend une contribution donnée au Colloque « Les marques de la mort à la résurrection » organisé à la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg en décembre 1992.

Sommaire de la revue n°80 – Décembre 1995

- *La sémantique interprétative de F. Rastier* – Pierre Dard

Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) achève avec ce quatrième article de présenter la sémantique interprétative de François Rastier. En conclusion de cette série, l'auteur reparcourt la tradition occidentale et les différentes théories du signe et de la signification que celle-ci a produites. L'originalité du travail de François Rastier apparaît d'autant mieux. Aux côtés des théories qui ont tenté de réduire la signification soit à un renvoi à la référence (représentationalisme et réalisme) soit à une production de concepts et à l'expression d'une intentionnalité (intentionnalisme), F. Rastier fait valoir la consistance propre du linguistique et du sémiotique. Ce n'est nier ni la référence ni la communication, mais c'est reconnaître qu'à côté du monde physique et du monde des représentations, il existe un troisième monde, le monde sémiotique qui joue un rôle central, capital, dans la cognitive humaine.

- *Qohélet et le savoir de Dieu (Qo 3, 1-15)* – J. Maas et J. Post

Jacques MAAS (Katholieke Theologische Universiteit UTRECHT) et Jack POST (Rijksuniversiteit LIMBURG, Pays-Bas) recherchent quel type de connaissance prétend pouvoir disposer le sage Qohélet, en qui toute une tradition de lecture voit une figure emblématique du sceptique. Le chapitre 3, 1-15 est analysé principalement à l'aide du modèle que Jacques Fontanille propose dans ses ouvrages pour décrire l'économie du savoir dans le discours. En conclusion de cette analyse il apparaît que, si Qohélet échoue dans sa propre recherche d'un hyper-savoir qui engloberait « tout ce qui se fait sous le ciel », il ne s'en tient pas à une position purement sceptique. Il reconnaît la place d'un destinataire, observateur externe, qui connaît les choses et le temps « depuis le début jusqu'à la fin ». Mais alors la reconnaissance de ce destinataire, Dieu, transforme le savoir recherché en un croire auquel l'homme est prédisposé par la crainte de Dieu.

- *Matthieu 17, 10-27* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse la fin du chapitre 17 composé de quatre séquences qui suivent le récit de la Transfiguration. La discussion au sujet du retour d'Elie montre que la méconnaissance est une phase nécessaire de tout phénomène de retour et est donc facteur de vérité. La guérison du lunatique fait apparaître comment les disciples, incapables de guérir, n'ont pas cru au fils. La deuxième annonce de la Passion, différente de la première parce que décontextualisée, acquiert une valeur générale concernant la condition filiale de tout homme. Enfin, l'acquiescement des didrachmes traite le « mensonge » de Pierre au sujet du paiement ou non-paiement de la dette par les fils.

- *Jonas, un prophète travaillé par la parole* – Olivier Petit

Le texte qui suit rend compte de la lecture du livre de Jonas effectuée par un groupe de personnes résidant à Meyzieu (69). Il reprend nombre de repérages, remarques et opinions exprimés en ce groupe.

Sommaire de la revue n°79 – Septembre 1995

- *La sémantique interprétative de F. Rastier* – Pierre Dard

Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) illustre, en l'appliquant à un texte, la théorie de la sémantique différentielle de François Rastier, dont il a exposé les grandes lignes dans les numéros 77 et 78 de *Sémiotique et Bible* et dont il complétera la présentation dans le prochain numéro de la revue. Cet article est donc un exercice pratique d'analyse sur un texte particulier : la parabole dite des « vignerons homicides » d'après Mc 12, 1-11.

- *Matthieu 16, 21-17, 9* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) rassemble en une seule unité textuelle trois séquences des chapitres 16 et 17 : la première annonce de la Passion, l'énoncé des conditions pour suivre Jésus et l'épisode de la Transfiguration. Dans la première séquence, Jésus traite le phénomène de dénégation par lequel Pierre tend de rendre impossible le processus qui conduit à la résurrection. L'interprétation de la deuxième séquence, en traduisant littéralement le terme grec *psuchè* (« réalité psychique »), suggère que la condition posée par Jésus pour le suivre n'est pas du tout perdre en se laissant mourir mais de renoncer à la prétention d'être le tout pour devenir quelqu'un. Enfin, l'analyse de la Transfiguration articule la vision et l'audition, l'objet lumineux et la voix du Père : deux repères nécessaires à l'identification des disciples comme sujets filiaux.

- *Sémiotique et sociologie* – Jean-Loup Ducasse

Sollicité par le CADIR pour animer la journée de recherche du 17 décembre 1994 sur l'articulation entre sémiotique et sociologie, Jean-Loup DUCASSE, du CADIR-Aquitaine, choisit d'introduire le travail par le témoignage de son itinéraire. *Sémiotique et Bible* publie ici ce premier temps de travail, qui fut présenté sous le titre : Traces d'un choc entre sociologie et sémiotique sur fond de lecture biblique.

- *Compte rendu de thèse* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) a soutenu, le 6 février de cette année, sa thèse de doctorat à la Faculté de Théologie de Lyon. En guise de compte-rendu de cet événement, nous publions ci-dessous le texte par lequel le candidat a exposé oralement devant le jury le propos et le contenu de sa thèse.

Sommaire de la revue n°78 – Juin 1995

- *La sémantique interprétative de F. Rastier – Pierre Dard*

Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) poursuit la présentation du projet de sémantique interprétative de François Rastier. Les principaux points de ce projet sont tour à tour exposés :

- 1) Etablir fermement la linguistique dans son statut de science sociale.
- 2) Après l'échec de la grammaire générative dans le domaine de la sémantique, reprendre en compte la notion de cas sémantiques et en faire la typologie.
- 3) Unifier la sémantique à ses différents niveaux que sont le mot (micro-sémantique), la phrase (méso-sémantique), le texte (macro-sémantique).
- 4) A l'échelle de la macro-sémantique, distinguer quatre paliers :
 - a) la thématique : comment se font les isotopies et comment fonctionnent les matrices d'homologies ;
 - b) la dialectique, chargée de rendre compte de la succession syntagmatique des contenus ;
 - c) la dialogique, à qui il revient d'établir les rapports entre la cohérence textuelle et les mondes auxquels réfère le texte ;
 - d) la tactique, qui se préoccupe des rythmes du signifié grâce auxquels notamment se crée le suspens.

- *Matthieu 16 – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon) retient du chapitre 16 de Matthieu la séquence qui traite des rapports avec les Pharisiens et les Sadducéens et celle qui rapporte l'échange entre Jésus et ses disciples à propos du Fils de l'homme. Puisque Pharisiens et Sadducéens demandent un signe, c'est le fonctionnement du signe que l'analyse de la première séquence tente de formaliser : pour les adversaires de Jésus, il est l'association d'un signifiant et d'un signifié ou ce qui établit le rapport du référent et du référé ; pour Jésus, le signe n'est pas de l'ordre de la connaissance mais de la reconnaissance, signe de reconnaissance du sujet. La confession de foi de Simon vaut à celui-ci d'être nommé « Pierre ». Nomination qui s'effectue au moyen de la métaphore. Qu'est-ce que le recours à la métaphore signifie donc de la place à laquelle Pierre se voit institué ? Institution de la place de l'interprète chargé de lier ce qui des paroles et des affaires humaines se donne sans lien, chargé aussi de délier les faux liens.

- *Notes de lecture – Claude Chapalain*

Claude CHAPALAIN (Atelier de Recherches Sémiotiques, Bretagne) procède à une lecture cursive des deux premiers chapitres du livre de l'Exode. Il suit plus particulièrement le parcours figuratif de la descendance : descendance de Jacob, descendance d'Israël, descendance des Hébreux, enfin descendance de Moïse dont l'identité et l'appartenance sont partagées entre le groupe des Hébreux, celui des Egyptiens et la terre de Madian.

Sommaire de la revue n°77 – Mars 1995

- *La sémantique interprétative de F. Rastier* – Pierre Dard

Dans une série de trois articles qui seront publiés dans la revue tout au cours de cette année 1995, Pierre DARD (Saint-Etienne, CADIR-Lyon) présente le projet de sémantique interprétative de François Rastier. Celui-ci, qui fut parmi les premiers disciples de Greimas et est actuellement chercheur au CNRS, a poursuivi la recherche du maître en exploitant certains points de sa théorie (les isotopies) et en critiquant d'autres (le parcours génératif). Ainsi la sémantique interprétative unifiée va-t-elle se situer à l'articulation d'une sémiotique greimassienne et d'une sémantique dépendante d'une linguistique constituée comme sémiotique de langues.

- *L'affaire des pains (Mc 6, 30-44)* – M. Le Bars et P. Chamard-Bois

Malou LE BARS et Pierre CHAMARD-BOIS (Association de Recherche Sémiotique de Bretagne – ARS, B) procèdent à une lecture suivie du récit de la multiplication des pains. Analyse discursive et analyse narrative se croisent pour relever la série des manques que le récit pose au cours de son développement, qu'il comble ou ne comble pas, ou qu'il transforme. Autour de l'objet et de la figure de pain se jouent les rapports des disciples et de la foule, de la foule et de Jésus. C'est ainsi la place des apôtres qui se cherche et peu à peu se dessine, signifiée par les douze corbeilles marquées de l'excédent. Les deux premiers paragraphes restituent l'approche sémiotique des textes. Le lecteur pressé pourra les sauter dans une première lecture.

- *Bref parcours du livre de Joël* – Olivier Petit

Olivier PETIT (Lyon) propose un court compte-rendu d'une lecture du livre de Joël faite en groupe. Est repéré un espace que le texte pose en un point stratégique : entre le vestibule et l'autel. Espace intermédiaire qui articule le vestibule où la lamentation dresse le constat de la catastrophe et l'autel où Dieu se révèle donateur de vie et maître de justice. Cette position intermédiaire relativise un schéma narratif selon lequel il s'agirait seulement de passer du pôle dysphorique au pôle euphorique. Et dès lors qu'elle est désignée comme place privilégiée pour écouter et demander, elle indique un enjeu commun aux deux pôles malgré leurs aspects contraires.

Sommaire de la revue n°76 – Décembre 1994

- *La logique de la génération selon Yahvé-Dieu (4)* – Michèle Rosset

Au cours de cette dernière séquence, Yahvé-Dieu re-marque le dispositif de la génération, gardant la chaîne signifiante premièrement constituée, mais distribuant les rôles des uns et des autres autrement : à la femme sera confié le travail d'enfantement, à l'humain celui de la culture – le nourrir et le vêtir – et au serpent celui de la coupure. Mais l'acteur divin ne s'en tient pas là : il présente également à l'humain un autre « objet » de désir, l'arbre de vie, afin que malgré la présence de « la mort », l'humanité puisse néanmoins pré-tendre à la vie éternelle.

- *Les transformations du rôle liturgique du peuple* – Gérard Lukken

Gérard LUKKEN (Groupe SEMANET, Tilburg, Pays-Bas) étudie les transformations du rôle liturgique du peuple dans les célébrations eucharistiques depuis les premiers siècles chrétiens jusqu'à Vatican II. Le modèle sémiotique lui permet de définir les différentes étapes de ces transformations successives et ce faisant, il montre comment la sémiotique, liée par principe à un système d'analyse dont le caractère essentiel est la synchronie, peut apporter sa contribution propre à l'étude de l'histoire.

Cet article est d'abord paru dans : Ch. CASPERS et M. SCHNEIDER (éd.), *Omnes circumadstantes. Contributions toward a history of the role of the people in the liturgy*, Kok, Kampen, 1990, p. 15-30.

- *Galates III* – Brigitte Geonget

Brigitte GEONGET (CADIR-Aquitaine) propose une hypothèse d'interprétation qui tente de ressaisir la logique et la cohérence du chapitre troisième de l'épître aux Galates. Parcours de régression ou d'involution suivi par les destinataires de l'épître, écriture du Christ en croix, bénédiction et filiation d'Abraham, malédiction de la loi et pendaison du Fils au bois, testament et pédagogie, tels sont les principaux éléments discursifs que l'analyse retient et examine. Cet article a été rédigé après un travail de lecture mené en groupe sur toute l'épître.

Sommaire de la revue n°75 – Septembre 1994

- *La logique de la génération selon Yahvé-Dieu (3)* – Michèle Rosset

D'être de langage, l'humain en vient à être parlant, non sans l'aide de la femme qui par sa supposée infraction à la loi divine, va lui ouvrir les yeux sur l'espace, le champ libre dans laquelle la parole trouve, paradoxalement, son origine et son terme. Cependant, que l'humain devienne fils n'est pas le fin mot de l'histoire ; en effet, la femme, et la génération à sa suite, se trouvent affectées par sa méprise, et il reste à traiter les rapports incestueux qui se transmettent depuis lors, dans la génération.

- *Matthieu 15* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse en cet article les trois sections qui composent le chapitre 15 de Matthieu. Trois lieux critiques, entre autres, sont tour à tour abordés par le récit : quelle est la place des fils dans la succession des générations humaines ? Où est la différence entre l'animal et l'humain ? Quelle possibilité de vivre reste-t-il pour les foules marquées par le handicap de toutes sortes ?

- *L'Evangile structuré et contextualisé selon Marc 1, 14-15* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) se livre à un exercice à la fois théorique et pratique. Exercice théorique, puisqu'une question de fond est examinée : dans quelle mesure le contexte est-il un facteur déterminant dans la production de la signification d'un texte ? Par « contexte », on entend le plus souvent le milieu historique, culturel, littéraire dans lequel une œuvre est née. A cette notion, J. Delorme substitue celle de « co-texte » qui demande de considérer le texte comme une cellule vivante, structurée en elle-même et imposant sa propre interprétation aux éléments culturels qu'elle emprunte à son milieu d'origine. Exercice pratique aussi, puisque cette interrogation de fond est conduite parallèlement à l'analyse de deux versets de l'évangile de Marc. Peu à peu le « co-texte » de ces deux versets s'élargit à l'œuvre entière de l'évangéliste.

Sommaire de la revue n°74 – Juin 1994

- *La logique de la génération selon Yahvé-Dieu (2)* – Michèle Rosset

Au cours de ce chapitre, nous allons découvrir comment l'humain, aux prises avec le désir de Yahvé-Dieu, se trouve confronté conjointement au don et à la loi, venant articuler dans son univers tant objectif que subjectif, du manque ; du manque qui va le conduire à entrer dans l'exercice du langage, mais aussi à une méprise qui portera à conséquence dans la génération.

- *Matthieu 14* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse un chapitre où tour à tour sont rapportés le récit de la mort de Jean-Baptiste, celui de la multiplication des pains et de la marche sur les eaux, celui enfin de nombreuses guérisons accomplies à Gennésareth. Une unité ordonne-t-elle cette succession ? Quel rapport y a-t-il entre le repas de l'horreur au cours duquel la tête d'un homme est servie sur un plat et le repas de la foule nourrie de quelques pains et poissons au désert, entre le fantôme de Jean qu'Hérode soupçonne revenir en la personne de Jésus et le fantôme pour lequel les disciples prennent leur maître marchant sur les eaux, entre la main secourable qui sauve Pierre du vertige et la frange du manteau que touchent les malades ?

- *Les jeux dans notre culture* – Willem-Marie Speelman

Willem Marie SPEELMAN (Groupe SEMANET, Université de Tilburg, Pays-Bas) entreprend de formaliser et donc de théoriser la différence qui distingue le théâtre et la liturgie, ces deux modes de communication faisant coexister ensemble plusieurs sémiotiques. Pour rendre compte de cette différenciation formelle, l'auteur recourt aux modalités de la véridiction (confrontation de l'être et du paraître) et propose à cette occasion d'apporter quelques modifications au schéma de la véridiction tel que A.J. Greimas l'a élaboré.

Sommaire de la revue n°73 – Mars 1994

- *La logique de la génération selon Yahvé-Dieu (1)* – Michèle Rosset

Michèle ROSSET (CADIR-Lyon) a repris en une série de quatre articles le Mémoire qu'elle a soutenu au CADIR en décembre 1992 en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Supérieures en Sémiotique Appliquée. Nous publions le premier article de cette série qui s'étendra sur l'ensemble des numéros de cette année. Dans cette première partie, l'auteur pose les termes que le récit articule et qui introduisent l'homme et la femme dans « la logique de la génération selon Yahvé-Dieu ».

- *Matthieu 13* – François Genuyt

François GENUYT propose une lecture du chapitre 13 consacré à l'enseignement de Jésus en paraboles. Quelques questions sont examinées. Pourquoi faut-il que l'auditoire de Jésus soit distingué en deux parties : la foule qui reçoit les paraboles et les disciples qui en plus bénéficient d'un enseignement d'un autre type ? Qu'ont-ils donc que la foule n'a pas et qu'indique la maxime : « à qui a on donnera... à qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a » ? L'accomplissement de l'oracle d'Isaïe signifie-t-il une condamnation ou une possibilité de guérison ? Les paraboles servent-elles à dévoiler des choses jusqu'alors cachées ou au contraire à proclamer que des choses sont cachées depuis toujours ? Comment, selon la parabole de l'ivraie, reconnaître la filiation véritable de la filiation usurpée. Enfin pourquoi Jésus est-il méconnu par ses propres compatriotes ?

- *Notes de lecture sur 2 Corinthiens 1-2* – Christophe Roiné

Christophe ROINE (CADIR-Aquitaine) a mis en forme son premier travail de lecture sur le texte qui réunira en août prochain, à Bordeaux, les Groupes Sémiotiques et Bible. De la Seconde épître aux Corinthiens, il n'a étudié que les deux premiers chapitres. Et son attention s'est portée sur ce qui d'ordinaire retient peu l'intérêt premier du lecteur. A distance des messages et de leurs contenus, il y a la disposition énonciative de la lettre, la salutation et la place qu'elle assigne aux destinataires, aux destinataires et à une instance tierce ; il y a la relation entre l'apôtre et les saints d'Achaïe, relation d'affliction et de réconfort référés aux souffrances du Christ, il y a la lettre écrite et à lire au pied de la lettre, il y a le voyage, voyage détourné par l'absence du frère. Périple au cours desquels la quête du lecteur risque de se perdre pour devoir s'ouvrir à l'interprétation.

- *La narration par la narration* – Jacques Maas

Jacques J.C. MAAS (Groupe SEMANET, Faculté de Théologie de Tilburg, Pays-Bas) nous communique un résumé de la Thèse de Doctorat qu'il a soutenue à la Faculté de Théologie de Tilburg en 1993 sur le thème suivant : « Etude sémiotique de l'approche contextuelle des textes bibliques pour l'enseignement religieux et la catéchèse » (écrit en néerlandais).

Sommaire de la revue n°72 – Décembre 1993

- *En lisant Husserl* – Louis Perrin

De la démarche phénoménologique de Husserl à certains principes et concepts sémiotiques, des voies d'accès sont-elles praticables ? Louis PERRIN (CADIR-Lyon) aborde ici la question, se situant de trois points de vue : celui de la lecture sémiotique des textes, celui de l'aumônerie de l'hôpital et de l'écoute des malades, celui d'une aumônerie d'étudiants et de la lecture du vécu.

De la conscience au sujet de l'énonciation, de la réduction phénoménologique à l'immanence de la lecture, de la composition descriptive au jeu des configurations, tels sont quelques uns des passages aperçus.

- *Parler clair, parler simple, parler vrai* – Jean-Claude Giroud

Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) présente lui-même l'article qu'il nous propose de lire :

Ce texte est né d'une demande de l'Antenne de formation du diocèse de Grenoble. Une Antenne Diocésaine de formation est un organisme chargé de définir pour un diocèse la politique de formation à conduire dans les différents secteurs du fonctionnement et de la vie d'un diocèse. Réfléchissant à sa mission et à son rôle, elle a été amenée à provoquer une rencontre entre les représentants de tous les mouvements et services dont le projet comporte des activités de formation (mouvements d'action catholique, centres de formation, service de catéchèse, pastorale de la santé, des migrants, secteurs pastoraux, etc...). Dans cette rencontre, il m'était demandé de faire un apport sur les questions du « langage dans la formation » : cet apport devant permettre la réflexion sur les enjeux et les pratiques des formations conduites ici et là. Deux axes ont sous-tendu mon travail :

1) - Le non-dit des demandes (ou de la quête) de formation. Dans les divers lieux ecclésiaux de formation, les gens arrivent avec des besoins et des demandes pas toujours clairement formulés, souvent masqués par une sorte d'exigence de « clarté » ou de « simplicité ». Une réflexion sur le « clair » et le « simple » dans la formation apparaissait donc indispensable pour discerner ce qui est en jeu dans cette exigence, et pour montrer que la question du langage dans la formation n'est en rien celle de la prise en compte d'un simple « instrument » de communication.

2) – L'Evangile peut se prendre comme une véritable théorie de l'émergence du sujet humain. Non seulement l'Evangile parle de l'humain, en mettant en scène, dans un récit, le « Verbe fait chair », mais il constitue la théorie (explicitant des procédures et fournissant des critères de vérification) de l'humain instauré sujet par la Parole de Dieu.

A cela, je rajoute cette réflexion de Denis Vasse : « Le lien de l'homme à ce qui le constitue comme sujet (lien à la nature sociale, lien à Dieu, lieu au Réel)... est la langue, sans laquelle rien n'est nommable, ni la société, ni Dieu, ni le Réel. Que l'homme parle une langue témoigne qu'il a reçu la Parole et que ce don de la parole est originaire, qu'il est l'acte même qui le conçoit dans un corps où il reste en souffrance ».

C'est donc la question de la *vérité de l'homme dans l'univers des signes* qui est ainsi posée et qu'il nous faut placer à l'horizon de nos projets de formation. Dans notre culture de « communication » et de « médias », une telle question ne peut être prise à la légère.

Le langage, l'entrée dans l'ordre de l'humain, la manière dont on devient sujet, la vérité de l'homme : toutes ces questions sont à lier dans toute activité de formation. Nous avons l'audace de penser que, sur de telles questions, l'Evangile fournit des repères utiles, voire décisifs, et qu'il ne cesse de nous interpeller sur ce que nous faisons comme sujet humain avec/pour d'autres sujets humains, ou pour rendre d'autres humains (et nous-mêmes) sujets.

- *Notes brèves sur Parole et Ecriture* – Alain Dagron

Alain DAGRON (CADIR Aquitaine), en quelques propositions succinctes, invite à reprendre sans cesse le travail sur l'acte de lecture. Il souligne les conditions qui sont à respecter pour que la lecture de la Bible – et de tout écrit – demeure ou devienne promesse d'interprétation, c'est-à-dire lieu et temps d'une rencontre avec la Parole.

Sommaire de la revue n°71 – Septembre 1993 – Epuisé

- *La confession dans le roman de Mauriac* – Marie-Madeleine de Gaulmyn

Marie-Madeleine de GAULMYN (Université Lumière – Lyon II) traite de l'énonciation littéraire en tant que cette énonciation pose ou présuppose un pacte de lecture entre le narrateur et le lecteur : le texte littéraire jouera entre ces deux partenaires de l'énonciation le rôle de révélateur, révélateur d'une vérité que la saisie du monde ordinaire ne donne pas. L'auteur s'inspire des analyses de Paul Ricoeur sur la triple mimésis : mimésis I qui est ancrage dans le réel du monde ordinaire, mimésis II qui est transformation de la matière première par le travail de création poétique, mimésis III qui est réception de l'œuvre par le lecteur. Ces phases, constitutives de l'énonciation littéraire, sont reconnues et analysées dans deux œuvres de François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* et *Le nœud de Vipères*.

- *L'énonciation et le double Pascal et ses pseudonymes* – Michel Le Guern

Michel LE GUERN (Université Lumière – Lyon II) examine le cas de Blaise Pascal, écrivain, qui de son vivant n'a publié sous son nom que quelques rares textes au caractère littéraire contestable et qui, en revanche, a signé de pseudonymes divers les principales œuvres qu'il a diffusées. Ces noms d'emprunt ne sont pas seulement des masques, ils servent à construire des doubles dont Pascal devient en quelque sorte le secrétaire et à distance desquels il peut se tenir. Il pousse ainsi jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes la théorie rhétorique de l'éthos et, par cette construction de doubles, met en œuvre et systématise un processus interne à l'énonciation littéraire : le fait que l'auteur est à la fois l'émetteur de son message et son premier récepteur.

- *Le langage donateur d'être* – Pascal Marin

Pascal MARIN a soutenu en mai 1993, à la Faculté de Philosophie de l'Université Catholique de Lyon, un mémoire de maîtrise intitulé : *Le langage fonction ou fondation de l'homme ? Lectures confrontées de Martin Heidegger et Jacques Lacan*. Sémiotique et Bible publie le bref texte de soutenance du mémoire. La recherche s'était centrée sur une petite partie des œuvres de J. Lacan et de M. Heidegger, ces auteurs étant retenus dans la mesure où ils ont soumis les rapports de l'être et du langage à une interrogation radicalement nouvelle. Le texte ci-dessous, laissant dans l'ombre la problématique lacanienne sur ce sujet, se développe principalement à partir de la réflexion conduite par M. Heidegger, telle que le mémoire en a proposé une interprétation, à savoir que le langage est donateur d'être.

- *Evangelie de Matthieu (12, 22-50)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse une séquence du chapitre 12 qui, commençant par la guérison d'un possédé, se concentre sur les rapports de l'homme avec l'esprit : habitation de la demeure humaine par les esprits impurs et accession à l'ordre symbolique du croire par la reconnaissance de l'Esprit. Dans cette perspective sont interprétés les parcours figuratifs des épisodes qui composent cette séquence : controverse avec les Pharisiens, signe de Jonas, sortie et retour de l'esprit impur, vraie parenté de Jésus.

Sommaire de la revue n°70 – Juin 1993

- *Figures et transfiguration* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) procède à un travail d'analyse sur le corpus des récits de Transfiguration du Christ. Dans la mesure où ces textes sont le récit d'une énonciation visuellement reçue, ils peuvent servir de modèles pour une analyse qui tente d'explorer les rapports qu'entretiennent entre elles la composante figurative du discours et l'instance d'énonciation.

Cet article est déjà paru dans la revue canadienne *Protée*, Vol. 21, n°2, printemps 93 (Université du Québec à Chicoutimi). Nous remercions la rédaction de cette revue qui nous a autorisé à en reproduire la publication dans *Sémiotique et Bible*.

- *Le statut discursif des figures et l'énonciation* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) prolonge en une réflexion théorique les résultats de la lecture des textes proposée par l'article précédent. Ses réflexions gravitent autour de deux questions principales. L'une concerne le statut théorique des figures : celles-ci sont-elles entièrement définissables et interprétables par leur capacité à représenter le monde naturel et par leurs valeurs thématiques investies dans les objets narratifs ? L'autre question touche à la définition du sujet : le sujet n'a-t-il d'existence repérable que selon le modèle de la structure narrative ou peut-on en faire une approche proprement discursive ? Cette réflexion conduit à faire quelques incursions sur le terrain récemment défriché de la sémiotique des passions.

Comme l'article précédent, celui-ci est paru dans la revue *Protée*, Vol. 21, n°2, printemps 93, dont la rédaction a aimablement autorisé *Sémiotique et Bible* à en reproduire la publication.

- *Approche énonciative de la stratégie manipulatoire dans le discours publicitaire* – Mustapha Makhoulfi

Mustapha MAKHOULFI (Etudiant en cycle doctoral, Université Lumière Lyon II – CADIR) a choisi d'observer le fonctionnement de l'énonciation à partir d'un objet très spécifique : le texte publicitaire. Un tel objet, par sa nature, dispose l'énonciation autour de la stratégie manipulatoire dont la visée est un vouloir-faire à l'adresse du destinataire. Toutefois le point de vue ici retenu pour observer les stratégies manipulatoires sera celui du destinataire : comment celui-ci organise-t-il la dimension cognitive de son discours pour conduire son destinataire vers l'acquisition de l'objet modal qu'il veut lui transmettre ?

- *Evangile de Matthieu (12, 1-21)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse ici la première moitié du chapitre 12 de Matthieu. Trois séquences y sont aisément repérées : la discussion au sujet des épis arrachés, la guérison de l'homme à la main desséchée et les miracles accomplissant l'oracle d'Isaïe. Trois petits récits qui se suivent sans totale rupture, mais chacun d'eux développe en profondeur un niveau thématique propre dont le récit suivant se ressaisit pour le projeter dans un cadre figuratif modifié. Par cette sorte de progrès discursif qui passe d'une situation figurative à une autre, la thématique première (ici, les rapports de la loi et de la vie) se voit à la fois conservée et déplacée, approfondie et mise en variations.

Sommaire de la revue n°69 – Mars 1993

- *Analyse discursive et énonciation* – Claude Zilberberg

Claude ZILBERBERG (sémioticien, membre du Comité de rédaction des Nouveaux Actes Sémiotiques) entreprend de mener une réflexion théorique sur la question qu'évoque le titre même de son article : l'analyse discursive et l'énonciation sont-elles hétérogènes ou homogènes et connexes l'une à l'autre ? En d'autres termes, le sujet de l'énonciation prend-il en charge les structures profondes après les avoir converties, ou bien est-il dès le principe engagé dans celles-ci ? Reconnaisant qu'un certain état figural des figures – lesquelles sont du ressort de l'instance de l'énonciation – est à l'œuvre dans les structures profondes, l'auteur opte pour la seconde hypothèse. Il en précise les implications qui obligent à réexaminer certains éléments clés du « modèle standard » de la théorie sémiotique greimassienne.

- *Le fils de l'homme et les nations* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) propose ici une lecture sémiotique du récit dit du « Jugement dernier » dans l'Evangile de Matthieu (25, 31-46). La venue du Fils de l'Homme opère parmi les Nations une séparation, figurée par l'opération du discours du Roi. Le jugement n'est pas un châtiment mais dévoilement (révélation) de ce qui, du point de vue du Fils-Roi, fait critère de vérité et division dans les Nations : pour chacun des sujets, le lien originaire à la parole du Père se traduit, mais de manière insue, dans la relation aux petits, jusqu'à ce que la venue du Fils vienne dévoiler, interpréter et signifier ce rapport.

Ce texte reprend un exposé donné dans un groupe de recherche de la Faculté de Théologie de Lyon : *Eglise de France et préférence évangélique pour les pauvres* (à paraître aux éditions PROFAC).

Sommaire de la revue n°68 – Décembre 1992

- *Evangelie de Matthieu (ch. 11)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) propose une lecture suivie du chapitre 11 de l'Évangile de Matthieu : depuis la question posée par Jean sur l'identité de Jésus jusqu'à l'appel lancé à l'adresse de ceux qui sont écrasés et à qui est désormais proposé le joug léger du Fils. Pour aller d'un de ces termes à l'autre, le parcours de trente versets oblige à s'interroger sur le fonctionnement des signes, sur le rapport de Jean et de Jésus, sur la possible entrée dans un espace nouveau appelé « Royaume », sur la reconnaissance de la Sagesse grâce à ses œuvres, sur la révélation du Père par le Fils.

- *L'Adam dans le jardin (2)* – Jean-Yves Thériault

Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski, Groupe ASTER) poursuit la lecture des chapitres 2 et 3 de la Genèse commencée dans le précédent numéro de *Sémiotique et Bible* (la numérotation des sous-titres et des notes de l'article reprend donc au point où elle avait été laissée par la publication de la première partie). Après la création de l'homme et de la femme, un nouvel acteur intervient : le serpent dont la place est ambiguë. Figurativement il est proche du couple humain car, comme l'homme et la femme, il est nu. Narrativement il vient occuper le poste du destinateur capable de susciter le vouloir-faire chez le sujet humain suite de l'analyse narrative fait quelques propositions situées à distance des lectures plus classiques : les trois paroles de Yahvé Elohim adressées au serpent, à l'homme et à la femme ne sont pas considérées ici comme discours de « sanction » mais comme venant achever la performance de création du couple humain à qui est transmis le savoir-faire requis pour l'actualisation du sujet.

- « *Et pourtant il m'a dit merci* » - Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) propose l'analyse d'un nouveau texte qui, cette fois-ci, n'est ni biblique ni à proprement parler littéraire : un article de presse racontant un fait divers. Tout au long de la lecture, l'exercice pratique et la réflexion théorique marchent ensemble. Pour faciliter le repérage des principaux concepts sémiotiques utilisés, ceux-ci ont été imprimés en caractères gras.

Sommaire de la revue n°67 – Septembre 1992

- *Algirdas Julien Greimas – Jean Delorme*
- *Le parcours de l'Adam dans le jardin (1) – Jean-Yves Thériault*

Jean-Yves THERIAULT (Université du Québec à Rimouski, membre du Groupe ASTER) a choisi de s'affronter à un texte majeur, mais combien difficile, du corpus biblique : le récit de la création et de la chute, que la critique historique attribue à la tradition Yahviste (Gen. 2,4b-3,24). La publication de cette étude s'étalera sur deux numéros, et cette première section analyse les versets 2,4b-25. Le repérage des séquences spatiales, des parcours figuratifs et des phases narratives sert à décrire la « création » de l'homme. Celui-ci, en rapport avec le sol dont il vient et avec Yahvé qui l'anime de son souffle, doit d'abord séjourner dans le jardin où il reçoit sa modalisation propre du sujet. Au terme de cette première série de transformations, ce sujet est passé de l'« être-seul » à la condition de couple sexué et ainsi introduit dans l'univers du discours.

- *Le jeune homme et le tigre – Paul Sye*

Paul SYE (Université Sogang, SEOUL, Corée) invite les lecteurs de Sémiotique et Bible à un voyage dépaysant dans le monde de la littérature traditionnelle de Corée. Au-delà des traits exotiques propres à la culture coréenne, l'analyse fait peu à peu apparaître quelques éléments de l'organisation du contenu du conte étudié : structure en miroir-toupie, grammaire narrative et rôles thématiques.

Sommaire de la revue n°66 – Juin 1992

- *Nécessaire retour vers les figures* – Cécile Turiot

Cécile TURIOT (Institut Catholique de Paris) reprend le texte de la vigne de Nabot dont une analyse a été publiée dans le numéro précédent de *Sémiotique et Bible* (n°65). Elle n'en refait donc pas le commentaire analytique mais fait retour vers quelques unes des figures essentielles de ce texte : le meurtre, la vigne, le sang, le corps, le roi, pour les restituer dans leurs liens avec les structures narratives et la dimension énonciative. Enfin elle les ressaisit à l'aide d'un modèle anthropologique qui tente d'articuler la vie, la loi et la parole sur le corps, corps royal et corps social.

- *Structure anthropologique du croire* – Marc-François Lacan

Dom Marc-François LACAN (Abbaye de Hautecombe) a prononcé en 1988, à la Faculté de Philosophie de l'Université Catholique de Lyon la conférence dont nous publions maintenant le texte. Texte d'un philosophe, non d'un sémioticien. Cependant le sémioticien pourra y trouver une série de questionnements auxquels lui-même s'est déjà affronté. A.J. Greimas ne s'est-il pas en effet penché, dans un célèbre article, sur « le savoir et le croire », ces deux types distincts de rationalité appartenant, selon lui, au même univers cognitifs ? De même n'a-t-il pas été conduit à supposer à la base de tout échange entre partenaires un contrat de type fiduciaire, nécessaire à la véridiction. Ces questions sont celles que le philosophe examine ici selon les exigences de sa discipline. Les problèmes s'en trouvent nécessairement déplacés. Une brève lecture de quelques passages de *l'Épître aux Hébreux* éclaire la réflexion conduite par l'auteur.

- *Analyse sémiotique du discours et étude de la Bible* – Jean Delorme

Nous reproduisons ici une conférence prononcée par Jean DELORME (CADIR-Lyon) à Tananarive, en 1990, devant l'Académie malgache, alors qu'il se trouvait à Madagascar pour donner une série de cours bibliques. Ce texte clair situe avec précision la sémiotique parmi les autres modes de lecture et indique le cadre dans lequel celle-ci opère son travail d'analyse.

- *Le cantique des cantiques (3,6-5,1)* – Denis Lombard

Denis LOMBARD a mis en forme les recherches du groupe CADIR de MARSEILLE sur une section du *Cantique des cantiques*. Quelques figures principales sont retenues : figures d'espace (le désert, la colline, le jardin), figures olfactives (encens, myrrhe, baumes), figures relationnelles (compagne, fiancée, sœur) au milieu desquelles s'élève la figure du roi. Une hypothèse de lecture peu à peu se construit : le *Cantique* met en récit le fonctionnement anthropologique de la rencontre amoureuse entre l'homme et la femme et, ce faisant, il tend à saisir le moment où le sujet de l'énonciation se lève : dans le passage du savoir au sentir, entre la fin de la nuit et le début du jour, juste au moment furtif du réveil.

Sommaire de la revue n°65 – Mars 1992

- *Evangelie de Matthieu 10, 1-42 – Le discours apostolique* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) propose une hypothèse d'organisation du chapitre 10 de l'Evangile de Matthieu, dans lequel douze disciples, choisis pour être envoyés en mission, reçoivent une série de conseils et d'avertissements. Quelques grandes articulations du discours sont analysées : proclamation du royaume et œuvres à accomplir, auto-défense et témoignage, faits historiques et événements mis hors série de la succession des faits, rapport des disciples avec le maître dépendant de la relation du Fils au Père.

- *Le passage du témoin, étude du cycle d'Elie (1R. 17-19,21 et 2R. 1-2)* – Etudiants de l'Institut Catholique de Paris

La recherche du groupe d'étudiants de l'Institut Catholique de Paris est à l'origine de ce travail. Quelques étudiants intéressés par l'approche sémiotique des textes bibliques ont cherché à lire et ensuite à se préciser les enjeux méthodologiques et théologiques de ce type de lecture. Ils ont tenté de tenir ensemble puis d'explicitier les rapports entre les modèles choisis et l'interprétation d'un texte.

Une perspective pastorale n'était pas absente des préoccupations du groupe. Si la méthode sémiotique peut être utilisée avec toute sorte de groupe ; il est souhaitable que l'animateur ne soit pas trop « amateur », ce qui suppose une pratique régulière.

Ce genre de travail a pour but de mettre en œuvre une hypothèse de lecture, ce qui nécessite d'avoir préalablement entendu chacun des participants.

La lecture du cycle d'Elie ici proposée servira de point de départ ou de base à un article, plus théorique, de Cécile Turiot, article qui paraîtra dans le prochain numéro de Sémiotique et Bible (n°66, juin 1992).

- *Esquisse, propositions pour une interprétation raisonnée du Cantique des Cantiques* – Jean Callood

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon), en vue de préparer la dixième rencontre des groupes Sémiotique et Bible, propose une première hypothèse d'interprétation du Cantique des Cantiques. Comme il le dit lui-même, il s'agit là d'une « esquisse ». Vaste esquisse cependant puisqu'elle a déjà toute la grandeur du tableau. La lecture encore à faire en explorera la variété des couleurs et leurs nuances les plus infimes.

Sommaire de la revue n°64 – Décembre 1991

- *Evangelie de Matthieu 9, 9-26* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse une courte section qui recouvre l'appel de Matthieu, une discussion provoquée par les Pharisiens au sujet des repas pris avec les pêcheurs, une autre discussion suscitée par les disciples de Jean à propos du jeûne, et enfin les deux récits enchâssés de la guérison de l'hémorroïsse et du relèvement de la fille d'un notable. La première série s'unifie autour d'une isotopie figurative : celle du repas et de la nourriture. On s'interroge ensuite sur l'implication réciproque des transformations opérées sur l'hémorroïsse et la petite fille, telles qu'elles sont racontées par deux récits intriqués l'un dans l'autre.

- *L'inspiration (2)* – François Martin

A la suite du précédent numéro de *Sémiotique et Bible*, ce compte rendu rapporte le travail d'un groupe qui, au cours de l'année 1989-1990, s'est réuni au CADIR autour de la question de l'inspiration. Le texte ici présenté résume le contenu de plusieurs rencontres. Divers auteurs, ayant traité de ce thème, sont passés en revue : Louis Meyer et Baruch Spinoza d'abord pour l'Écriture Sainte. Puis l'inspiration est étudiée chez des auteurs profanes : Bruno Gelas (Université Lumière-Lyon II) examine comment les poètes modernes de langue française se sont expliqués sur leur propre travail poétique et ont dû, pour ce faire, recourir à l'expérience obscure de l'inspiration. Enfin, remontant beaucoup plus haut dans la tradition occidentale, la réflexion s'est penchée sur le traitement de cette question par Platon dans *Ion*.

Le groupe de travail a exploré d'autres pistes, d'autres auteurs, d'autres lieux où l'inspiration, notamment celle de la Bible, a été abordée et réfléchie : la tradition médiévale, le débat suscité dans le catholicisme par l'ouverture aux méthodes de l'exégèse historico-critique et par la crise moderniste, les encycliques *Providentissimus Deus* de Léon XIII et *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV, la *Seconde Épître de Pierre*, l'article « Texte » de Roland Barthes paru dans *l'Encyclopedia Universalis*. Cette partie du travail, demeurée à l'état de notes, ne fera pas l'objet d'un compte rendu.

- *Analyse d'un conte* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) poursuit ses exercices d'analyse sémiotique appliquée : pour illustrer la théorie, il interprète ici un conte d'origine espagnole. Ce commentaire attire l'attention, entre autres, sur quelques particularités du discours que ce conte exploite avec bonheur. Les acteurs ne sont pas réductibles à de simples « porteurs de valeurs » ou des représentants de catégories sémantiques, et un acteur qui, dans ce conte, s'appelle et est la Mort ne se réduit pas au second terme de la structure élémentaire, vie/mort, la plus courante de tous les micro-univers sémantiques. De même, la mort ne saurait dans ce récit fonctionner à la manière d'un signe dont le signifié serait répertorié par le code mais comme l'une de ces figures principales convoquées par le discours pour constituer un acteur.

En vue d'un repérage plus rapide, les concepts sémiotiques sont imprimés en gras dans le texte de l'article.

Sommaire de la revue n°63 – Septembre 1991

- *Evangelie de Matthieu chap. 8-9, 8* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse la section de l'Évangile de Matthieu où sont mis en série plusieurs récits de miracle. Le commentaire se penche d'abord sur la règle, énoncée par l'évangéliste, à partir de laquelle ces guérisons sont interprétables : c'est la loi de l'accomplissement. La guérison du lépreux et celle du serviteur du centurion mettent en avant la différence entre le discours et le témoignage. L'écart qui sépare la demande de la réponse possible. Le désir de suivre Jésus, émis d'abord par un scribe puis par un disciple, redispose au centre de cette série de miracles la figure du Fils de l'homme et le destin humain de la filiation. Pour cette aventure humaine, Jésus embarque ses disciples, qui seront éprouvés par la tempête. Puis, avec l'épisode de l'expulsion des démons hors des deux Gadaréniens, vient le récit d'une rencontre positive sous le mode de la séparation. Enfin la guérison du paralytique et l'interpellation adressée aux scribes sont l'occasion pour Jésus de manifester l'enjeu d'une nécessaire articulation entre le savoir et le croire.

- *L'inspiration des Ecritures (1)* – François Martin

Au cours de l'année 1989-1990, le CADIR a réuni un petit groupe de personnes diverses en vue de réfléchir sur l'inspiration des Ecritures. Ce faisant, le CADIR s'est risqué sur le terrain de la théologie. Sa référence à des modèles théoriques contrôlés et falsifiables, sa pratique éprouvée de lecture des textes bibliques l'ont autorisé à se croire pourvu d'une certaine « faculté de théologie », d'une aptitude à faire acte théologique. Et l'inspiration des Ecritures constitue un des lieux de questionnement sur lesquels ses compétences et sa problématique l'ont encouragé à reprendre à nouveaux frais une réflexion théologique traditionnelle.

La tâche première que ce groupe s'est donnée a été de relire certains textes anciens et modernes qui se sont penchés sur la question de l'écriture inspirée, que celle-ci soit biblique ou profane. Le compte-rendu qui suit est consacré à la lecture de quelques textes d'Origène et d'Augustin.

- *L'interprétation des interprétations ou la théologie de la métaphore* – D. Loose

D. LOOSE (groupe SEMANET, Faculté de Théologie de Tilburg, Pays-Bas) examine le statut de la métaphore en théologie et, partant, dans tout le langage humain. Après avoir reparcouru la manière dont la théologie médiévale traite la métaphore, l'auteur aborde les théories nouvelles de l'interaction sémantique développées surtout par les anglo-saxons. A ces théories, qui restent liées au modèle du figurant-figuré, la sémiotique de l'Ecole de Paris, avec ses concepts de parcours figuratifs et d'isotopies, permet d'apporter des corrections sensibles, bien utiles en outre pour éviter une lecture trop univoque ou trop dogmatique du corpus biblique. Bienheureuse métaphore qui oblige à faire le deuil du sens appropriable, mais qui convie pourtant à la découverte jamais achevée d'« une vérité sincère pour l'homme ».

Ce texte est le résumé d'une communication au Colloque International : *La pratique de la métaphore*, qui s'est tenu le 10 mars 1990 à Bruxelles, organisé par le professeur J.P. van Noppen, Université Libre de Bruxelles. Les actes du colloque sont parus dans la *Revue Belge de Philosophie et d'Histoire / Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, vol. LXVIII (1990) N°3. Le texte intégral est résumé ci-dessous est paru en néerlandais sous le titre : « Voor en Theologie van de Metafoor ».

- *Travaux et recherches du CADIR 1990-1991* – Louis Panier

Ce compte-rendu concerne les activités de recherche et de formation assurées par le CADIR durant l'année 1990-1991, indépendamment des cours et séminaires inscrits dans le cadre des études de Théologie à la Faculté de Théologie de Lyon et de la publication de Sémiotique et Bible.

Sommaire de la revue n°62 – Juin 1991

- *Evangelie de Matthieu (chap. 4, 12-7, 29) – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon) conduit une lecture discursive du texte de Matthieu où sont rapportés le début du ministère de Jésus en Galilée et le Sermon sur la montagne. Une fois instauré, comme les chapitres précédents en font le récit, le héros commence sa tâche : enseigner, guérir et proclamer le Royaume. Dans le sermon sur la montagne, la proclamation du Royaume ne peut se dispenser d'un rappel de la Loi sans lequel il serait impossible de faire émerger la position du Père et le statut du Fils, que Jésus met au cœur de son enseignement.

- *Figures et organisation de l'espace dans le livre de l'Exode : problèmes et perspectives – Jean-Claude Giroud*

Jean-Claude GIROUD (CADIR-Lyon) étudie la question de la spatialisation qu'il observe sur un texte particulier : le livre de l'Exode. Après avoir relevé l'incidence des structures de l'espace sur la grammaire narrative, l'analyse prend en compte avec plus d'attention la dimension discursive : les opérations de spatialisation ne servent pas seulement à des fins de représentation figurée de l'espace référentiel ; elles permettent aussi et surtout de préciser le mode de construction du sujet et de reconstruire son instance d'énonciation.

- *Le laboureur et ses enfants. Etude sémiotique – Jean Calloud*

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) poursuit la publication de ses lectures sémiotiques de textes littéraires. Les analyses étant aussi des exercices d'initiation à la théorie sémiotique, les principaux concepts théoriques ont été imprimés en caractères gras pour en faciliter le repérage dans le texte et permettre aux lecteurs de tirer encore un meilleur profit du plaisir qu'ils auront à lire ces pages.

- *Sémiotique en Lituanie – Jean Delorme*

Jean DELORME (CADIR-Lyon), invité en Lituanie pendant le mois de septembre 1990, fait le récit de son voyage au pays d'A.J. Greimas. Etat de la sémiotique et de l'enseignement de la littérature, situation de l'Eglise et des croyances religieuses, destin d'une culture nationale abîmée par une longue répression soviétique, ravivée aujourd'hui par un début de libéralisation : autant de questions qui se posent au pays des Lituaniens, toujours attirés par la France et les Français qui, en retour, les ignorent complètement.

Sommaire de la revue n°61 – Mars 1991

- *Les dimensions architectoniques du rituel* – Gérard Lukken

Gérard LUKKEN (Faculté de Théologie de Tilburg, Pays-Bas), spécialiste de liturgie, propose ici que toute analyse du rituel prenne en compte l'architecture et l'aménagement de l'espace où se déroule le rite. Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur les travaux spécialisés de l'Ecole de Sémiotique de Paris qui ont repéré les principales configurations spatiales et analysé l'organisation de l'espace en termes d'actants et de programmes narratifs. La différence entre les rituels romains d'avant et d'après Vatican II se mesure alors autant par le texte des rites que par l'architecture des lieux.

Cet article a d'abord été publié en allemand dans la revue *Sonderbruck aus Liturgisches Jahrbuch*, 39, Jahr, Heft 1 1989, Aschendorff – Münster.

- *Evangile de Matthieu (3-4,11)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) commence dans ce numéro de Sémiotique et Bible un commentaire suivi de l'Evangile de Matthieu, fruit du travail effectué au cours du séminaire de lecture biblique qu'anime Jean CALLOUD. L'analyse du chapitre 3 et du début du chapitre 4 tente de rendre compte de ce qui rend Jésus compétent pour la prédication qu'il va inaugurer juste après ces épisodes. Sont ainsi étudiés les parcours figuratifs qui distinguent les deux acteurs : Jean et Jésus ; les deux baptêmes : celui du Baptiste et celui du « plus fort » qui vient après lui ; les deux épisodes du baptême de Jésus et de ses tentations, par où est posée la question de la filiation : du Père ou du diable.

- *Chemins concrets d'interprétation* – Louis Perrin

Nous présentons ici une lecture de Mt 2,1-12 (« les mages »), en deux étapes. La première est la lecture faite dans le cadre d'une aumônerie d'étudiants, dont le compte rendu constitue la première partie de cet article. La seconde est la lecture faite dans un groupe du CADIR, en reprenant le compte rendu précédent et en faisant une critique de la démarche dont il témoigne. Quelques-unes de ces remarques critiques seront notées ici en deuxième partie.

- *Exercice pratique : Giton et Phedon* – Jean Calloud

Sémiotique et Bible commence à publier une série de courtes analyses de textes littéraires, rédigées par Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) dans le cadre du cours de sémiotique qu'il destine à des étudiants de l'Université Lumière – Lyon II.

Conduites sous le contrôle rigoureux des procédures théoriques, qui peuvent être sur certains points réaménagées ou infléchies, ces analyses sont d'excellents exercices pratiques d'initiation à la lecture et de révision de la théorie. Ils renouent ainsi, d'une manière originale, avec la tradition qu'avait autrefois la revue à ses débuts d'exposer progressivement les concepts et les modèles de la méthode sémiotique.

- *Soutenance de thèse* – Paul Léon

Paul LEON : *Le Jeu de la Une et du hasard. Une approche poétique de l'écriture de presse*. La « Une » de presse n'est pas un type de discours habituellement abordé dans Sémiotique et Bible, mais l'approche poétique qu'en fait M. Paul LEON (Ecole Normale d'Instituteurs – Draguignan ; Université de Nice) nous a semblé devoir intéresser les sémioticiens et les analystes du discours.

Sommaire de la revue n°60 – Décembre 1990

- *Le geôlier et la marchande de pourpre (2)* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) termine l'analyse du chapitre 16 des Actes des Apôtres commencée dans le numéro précédent de *Sémiotique et Bible*. La lecture interprète plus particulièrement les figures du récit parmi lesquelles celle du tremblement de terre joue un rôle fondamental. Dans la ville de Philippi, qui construit imaginativement son identité autour de l'opposition du Romain et du Juif, l'évangile fait irruption hors des pratiques discursives et ébranle dans ses fondements la cité confrontée tout à coup au surgissement du réel qu'elle refoulait.

- *Qu'est-ce que la vérité ? Qui fait-elle parler ? Qui fait-elle se taire ?* – Marc-François Lacan

Dom Marc François LACAN de l'Abbaye de HAUTECOMBE (Savoie) offre à notre lecture le texte d'une conférence qu'il a prononcée devant les étudiants de l'Ecole Normale Supérieure. Pilate et Jésus se rencontrent et se parlent. Témoignage rendu à la vérité par Jésus qui se tait et par Pilate qui ne sait pas ce qu'il dit. Témoignage rendu au texte de l'évangile par la fine analyse qui en est faite. Témoignage rendu par un frère à son frère, par Marc François à Jacques Lacan.

- *Note de lecture* – Louis Panier
- *Compte rendu* – François Martin

Sommaire de la revue n°59 – Septembre 1990

- *La sortie d'Égypte – Sagesse (6)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) achève l'analyse de l'épisode de la sortie d'Égypte, relu par le Livre de la Sagesse. Deux sortes de figures sont étudiées : des figures animales d'une part, les figures des ténèbres et de la lumière d'autre part. Les serpents mordent les Israélites atteints d'un désir frénétique ; les sauterelles attaquent les Égyptiens, tourmentés par la pulsion de la mort. Les deux groupes sont incisés par les dents des bêtes : la vie proliférante de l'un est entamée par la mort ; la mort envahissante de l'autre est transformée en événement. De même, ténèbres et lumières redisposent les deux peuples : l'obscurité dévoile le mensonge ignoré des Égyptiens ; la lumière projette Israël en témoin d'une Loi offerte à ses anciens ennemis.

- *Le geôlier et la marchande de pourpre (1)* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) propose une lecture de la première section du chapitre 16 des Actes des Apôtres, dont la fin sera analysée dans le prochain numéro de Sémiotique et Bible. Après le « Concile de Jérusalem », Paul annonce l'évangile dans la ville de Philippi. L'analyse s'attarde plus particulièrement sur les figures spatiales du récit : l'itinéraire géographique du voyage de Paul et la description de la ville macédonienne construisent une sorte de topologie du sujet évangélisateur et du sujet évangélisé. Récit d'une traversée d'un continent à un autre, ce chapitre 16 raconte le passage d'un régime du discours d'annonce à celui d'une pragmatique évangélique.

- *Soutenance de thèse* – Louis Panier

Le 27 Février 1990, Louis PANIER soutenait sa thèse de théologie à la Faculté de Lyon. En guise de compte rendu de ce grand moment, Sémiotique et Bible publie ci-dessous deux textes : l'un que Pierre-Marie Beaude, professeur d'exégèse à l'Université de Metz, a écrit à partir des remarques qu'il a faites au cours de la soutenance, comme membre du jury ; l'autre par lequel Louis Panier a exposé oralement le contenu et le propos de sa thèse avant de se soumettre au feu des questions du jury.

- *Rencontre de Brest* – François Martin

Sommaire de la revue n°58 – Juin 1990

- *La sortie d’Egypte – Sagesse 12-15 (5) – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon), dans le cadre de la lecture de la sortie d’Egypte commencée par le Livre de l’Exode (n°54, 55, 56), continue ici d’analyser la réinterprétation que le Livre de la Sagesse fait de l’ancien récit (cf. n°57). Ce livre, qui a pris l’idolâtrie comme thème central de la réflexion, fait surgir les Cananéens après les Egyptiens et différencie les deux types d’idolâtres par leurs relations respectives avec le Dieu unique. Critiquant ensuite la fabrication des idoles, la Sagesse entreprend une étude minutieuse des causes de l’idolâtrie, reconnues à la croisée des égarements de la conscience et du dévoiement du désir.

- *Le discours Hagiographique – Maria Clara de Almeida Lucas*

Maria Clara de ALMEIDA LUCAS (Université nouvelle de Lisbonne) propose une étude sémiotique d’un genre populaire et littéraire peu exploré par les sémioticiens : le récit hagiographique. L’auteur s’intéresse tout particulièrement à l’analyse des actants du récit, à leurs caractéristiques modales et à la structuration des espaces qu’implique le jeu redoublé des destinataires (Dieu/le saint) et des anti-destinataires (le Diable/le roi). Sont ainsi examinées les modalités du savoir et du croire dans ce qui les distingue. La visée fondamentale du discours hagiographique est alors révélée : effacer derrière la rivalité de Dieu et du Diable le conflit qui dans l’espace de l’homme oppose le saint et le roi, l’Eglise et l’Etat.

- *Préparation à la rencontre de Brest – Apocalypse 4-11 – Denis Adour & Lombard*

En vue de constituer un premier dossier de lecture qui puisse servir de base pour la rencontre de Brest, nous publions, en ce numéro, comme nous l’avons fait dans le précédent, les comptes-rendus du travail préparatoire de deux groupes.

Un parcours global d’Apocalypse 4-11 est tracé et jalonné par le Groupe-ADOUR. Les chapitres 6 et 7 sont soumis à l’analyse du Groupe CADIR-Marseille.

Sommaire de la revue n°57 – Mars 1990

- *La sortie d'Egypte – Sagesse 10-11 (4) – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon) poursuit la lecture de la sortie d'Egypte, commencée dans les numéros précédents de *Sémiotique et Bible* avec le texte de l'Exode (n°54, 55, 56) continuée dans ce numéro avec le Livre de la Sagesse. L'analyse repère les transformations que le livre le plus récent opère sur le récit ancien et montre comment le Livre de la Sagesse thématise les rapports d'Israël et de l'Egypte autour des relations du même et de l'autre, de l'homme et de l'image : la réflexion sur l'idolâtrie prend alors le pas sur le récit circonstancié des événements de l'histoire.

- *Le livre de Jonas – Jean-Claude Giroud et Cadir Aquitaine*

Le livre de Jonas a souvent attiré les apprentis sémioticiens et nombreux sont les groupes qui ont fait leurs premiers essais d'analyse sur ce texte. Sa dimension : quatre courts chapitres, sa (relative) simplicité narrative, son caractère de conte un peu merveilleux en font un terrain privilégié d'observations, d'exercices et d'apprentissage.

En mars 1988, dans *Sémiotique et Bible* n°49, paraissait une proposition d'analyse du livre de Jonas élaborée par un groupe. D'autres groupes, dans le même temps, produisaient leur lecture. Il semble intéressant de faire figurer à nouveau dans *Sémiotique et Bible* les résultats de ces lectures, pour prolonger et enrichir les analyses et rendre ainsi honneur à un livre qui ne cesse de susciter des lecteurs, qui continue à donner à penser et permet ainsi de parler.

- *Préparation de la rencontre de Brest – ARS.B et CADIR Lyon*

Suivant le rythme biannuel qui est le sien, la session des groupes de *Sémiotique et Bible* se tiendra cette année à Brest. Au programme de travail : Apocalypse 4-11.

En vue de préparer cette rencontre la revue publie ci-dessous le travail de défrichage et de premier défrichage de groupes qui se sont penchés sur les chapitres 4 et 5 : l'Atelier de Recherche Sémiotique de Bretagne (ARS.B) et le CADIR.

Que ces premiers éléments de lecture incitent de nombreux autres groupes à s'immerger dès maintenant dans le texte du visionnaire et à venir ainsi à Brest la tête déjà pleine d'hypothèses de lecture.

Sommaire de la revue n°56 – Décembre 1989

- *La sortie d’Egypte (3)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse le récit de la dixième plaie d’Egypte : la mort des fils premiers-nés. Cette section du livre de l’Exode présente la particularité d’entrecroiser les textes narratifs et les textes rituels. L’analyse discursive tente de construire un modèle qui articule entre eux le rite et le récit. Le modèle demande que la mort des Egyptiens et la vie des Israélites soient lues dans un rapport de signifiant à signifiant. Une telle lecture remet en cause un schéma narratif binaire où s’opposeraient sujet et anti-sujet ; elle écarte aussi une interprétation éthico-politique de l’intervention de Yahvé en faveur des seuls Hébreux.

- *Une lecture sémiotique des textes, question de théologie biblique* – Louis Panier

Louis PANIER (CADIR-Lyon) entreprend de préciser l’apport spécifique de la sémiotique littéraire à l’herméneutique biblique. La sémiotique en effet n’est pas seulement un ensemble de procédures destinées à régler une analyse immanente des textes mais elle pose de manière originale le problème de la réception et de l’interprétation de ces textes. La réflexion se centre donc autour de la question du sujet de l’énonciation manifesté par la mise en discours et par le parcours des figures. Une telle approche permet de revisiter le vaste domaine de la théologie biblique.

- *Compte rendu – Job et la condition humaine* – François Genuyt

Les pages qui suivent contiennent le compte rendu, forcément incomplet, de la session tenue à l’Arbresle du 26 au 30 juillet 1989. La session, animée par J. Calloud et J. Clerget, rassemblait une soixantaine de personnes, qui n’ont pas ménagé leur peine. Il n’était pas possible en cinq jours d’analyser l’ensemble du livre. Un choix s’imposait. Les chapitres les plus importants ont été sélectionnés, regroupés autour de cinq études.

Sommaire de la revue n°55 – Septembre 1989

- *La sortie d’Egypte (2)* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) poursuit l’analyse des premiers chapitres de l’Exode. Dans cette section, est proposée une interprétation figurative des signes donnés par Dieu pour accompagner Moïse dans sa mission auprès de Pharaon et du peuple hébreu. L’affrontement prévu entre Moïse et les Egyptiens n’est pas lu selon le schéma narratif d’une opposition entre programme et anti-programme : la suite répétées des plaies d’Egypte ne s’inscrit pas dans un simple rapport de forces mais joue le rôle de prodiges ou de merveilles, destinés à attirer l’attention des deux parties vers la connaissance de Yahvé qui constitue le terme du programme de la sortie d’Egypte.

- *La révélation et la filiation* – Louis Perrin

Louis PERRIN (Lyon) rend compte dans son article d’un travail de lecture accompli par un groupe dans le cadre du « CRECH » (aumônerie d’étudiants médicaux et para-médicaux). Analysant la séquence où les Pharisiens et les Sadducéens demandent un signe à Jésus, L. Perrin réfléchit sur la nature du signe dans le travail de lecture textuelle, redit l’importance des parcours figuratifs et la prépondérance du signifiant, enfin rappelle comment les disciples conviés, eux aussi, à lire les signes doivent abandonner la pente facile du décodage et se livrer au risque de l’interprétation. Là misant sur bien peu, il leur arrive plus que toute attente : la reconnaissance d’un parcours de filiation à eux offert.

- *Parcours des Galates (6)* – Louis Panier

Avec ce numéro s’achève le parcours de lecture de l’Epître aux Galates, proposé par L. PANIER (CADIR-Lyon) – Sémiotique et Bible n°42, 43, 44, 53 et 54.

- *Compte rendu* – François Martin

Sommaire de la revue n°54 – Juin 1989

- *Sortir du livre* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) donne à lire le chapitre conclusif de son mémoire de maîtrise en théologie. Passant en revue certaines lectures devenues classiques de l'accomplissement des Ecritures, il explique comment l'analyse sémiotique de quelques textes évangéliques peut déplacer ces lectures reçues et proposer une interprétation autre, qui rejoint les grandes réflexions de la théologie classique de l'Incarnation.

- *La sortie d'Egypte (1)* – François Genuyt

Sémiotique et Bible commence à publier dans ce numéro le compte-rendu, rédigé par François GENUYT, d'un séminaire du CADIR qui s'est déroulé pendant l'année 1985-1986, dirigé par Jean CALLOUD et consacré au récit de la sortie d'Egypte dans le livre de l'Exode et à sa relecture par le livre de la Sagesse. Plus qu'une analyse détaillée du texte, la lecture ici proposée des trois premiers chapitres de l'Exode est un parcours rapide des grandes articulations figuratives du récit autour des acteurs principaux : Pharaon et le peuple égyptien, la masse pullulante des Hébreux, la naissance et la place de Moïse entre les deux groupes, la révélation de Dieu. Dans ses prochains numéros, Sémiotique et Bible poursuivra la publication de ces comptes-rendus.

- *Parcours pour lire l'Epître aux Galates (5)* – Louis Panier

Poursuivant le parcours de lecture de l'Epître aux Galates (Sémiotique et Bible n°42, 43, 44 et 53), Louis PANIER (CADIR-Lyon) propose ici quelques remarques sur l'organisation des figures mises en discours dans le chapitre 5. Il est question de développer le parcours figuratif d'un sujet « appelé à la liberté », et de préciser son statut par rapport à la loi d'une part et dans la relation de la chair et de l'esprit d'autre part.

Sommaire de la revue n°53 – Mars 1989 - Epuisé

- *Le monde, la logique et le sens du Magnificat* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) se livre à une lecture du Magnificat comme récit et poème susceptible d'être détaché, entendu et chanté hors du contexte où l'évangile de Luc l'insère. La recherche d'une logique figurative, l'observation de la manière dont le texte relie des acteurs et non des idées permettent de lire en ce poème autre chose qu'un conflit entre sujets pour la possession d'une même valeur, autre chose aussi qu'une simple redistribution inversée d'acteurs répartis sur des valeurs contraires que pourraient définir le haut et le bas ou le grand et le petit. Une relation ternaire – et non binaire – soumet l'ordre du récit à une instance de parole : alors des ressemblances s'excluent et des contraires s'allient.

- *Mourir – Matthieu 26-27* – François Martin

Sémiotique et Bible poursuit ici la publication du mémoire de maîtrise de François MARTIN (CADIR-Lyon), commencée dans les numéros précédents. Ce quatrième chapitre parcourt le récit de la Passion et essaie d'y déchiffrer comment la mort de Jésus opère sur les Ecritures la transformation spécifique par laquelle celles-ci sont définitivement accomplies. La référence des différents acteurs de la Passion à l'écriture et à l'évènement permet d'abord de construire un modèle d'interprétation discursive et narrative que tente d'éprouver ensuite l'analyse de quelques figures : le disciple, le corps, le sang.

- *Parcours pour lire l'Épître aux Galates (4)* – Louis Panier

Après une interruption un peu longue, Louis PANIER (CADIR-Lyon) poursuit ici le parcours de lecture de l'Épître aux Galates commencé dans les n°42-43 et 44 de Sémiotique et Bible. Rappelons qu'il ne s'agit pas là d'une analyse exhaustive et technique du texte, mais du repérage de quelques éléments figuratifs et narratifs importants à partir desquels peut s'engager un travail de lecture de l'épître.

Sommaire de la revue n°52 – Décembre 1988

- *Dialogue avec Job* – Malou de Gaulmyn

Malou de GAULMYN (Université LUMIERE-LYON II) rapporte ici le plaisir d'étonnement violent qu'elle a éprouvé à la lecture du livre de Job. Cet article, de critique littéraire plus que sémiotique suscitera certainement l'intérêt des lecteurs de la Revue. Dialoguant avec Job, il dialogue aussi avec les critiques qui ont tenté de rendre compte de ce texte : René Girard et les exégètes classiques dont certains principes de lecture sont ici remis en cause. En effet, à la différence des commentaires répétés, l'auteur reçoit le livre de Job tel qu'il se donne dans son édition définitive : selon un principe que les sémioticiens appliquent, M. de Gaulmyn refuse de séparer le prologue et l'épilogue du reste de l'œuvre et recherche une interprétation en mesure de prendre en compte la diversité de tous les dialogues contradictoires entre Job et ses amis.

- *Parler en paraboles* – François Martin

Sémiotique et Bible poursuit la publication du mémoire en théologie de François MARTIN (CADIR-Lyon). Dans ce chapitre 3 que vous lirez ici, l'auteur tente de rendre compte des effets des paraboles sur l'auditoire de Jésus, tels qu'ils sont rapportés dans le chapitre 13 de l'évangile de Matthieu. Comment la séparation que produit l'enseignement parabolique entre la foule et les disciples accomplit-elle les deux prophéties citées par Matthieu : celle d'Isaïe 6, 9-10 et du Psaume 78 ?

- *Rencontre de Bayonne* – Jean Delorme
- *Un livre pour apprendre* – Jean Delorme

Sommaire de la revue n°51 – Septembre 1988

- *Sémiotique au pays du matin calme* – Jean Delorme
- *Naître entre juifs et païens* – François Martin

Après la parution dans le n°50 du chapitre premier du mémoire en théologie de François MARTIN « Parole Ecriture Accomplissement »), *Sémiotique et Bible* en publie ici le deuxième chapitre dans lequel l'auteur procède à la lecture du chapitre 2 de l'Evangile de Matthieu. L'analyse des figures spatiales que parcourent Joseph, Marie et l'enfant, celle des acteurs juifs et païens construisent un modèle thématique à l'aide duquel est proposée une interprétation de l'accomplissement des trois oracles prophétiques réalisé par la naissance de Jésus.

- *Le mariage d'Isaac, un texte à lire aujourd'hui* – Cécile Turiot

Cécile TURIOT (Institut Catholique de Paris, CADIR-Lyon), analysant le récit du mariage d'Isaac (Genèse 24) procède à une lecture qui accorde sa plus grande attention à la dimension discursive du récit. Cette attention permet de mesurer les déplacements des acteurs dans les espaces et autour des figures qu'ils construisent non comme la quête d'un objet-valeur mais comme l'instauration d'un sujet humain au sein du couple conjugal. Cette instauration du couple Isaac-Rébecca suppose la rencontre préalable de la femme qui donne la vie et du serviteur qui porte la parole. Cette place-charnière du serviteur comme témoin et interprète de la parole de son maître permet de construire dans le récit la place du lecteur et les opérations de déchiffrement qu'il est appelé à accomplir.

- *De la lecture ou propos sur le texte en quête de lecteur* – Alain Dagron

Le 8 juin 1988, Alain DAGRON (CADIR-Aquitaine) soutenait, aux Facultés Catholiques de Lyon, son mémoire en théologie intitulé : *Des scandales à la justice, Luc XVII 1 à XVIII 8. Lectures sémiotiques et propositions théologiques*. Comme l'indique ce long titre, le travail d'A. Dagron ne tente pas de résoudre théologiquement une question morale mais éveille l'attention sur certains déplacements que produit, dans le champ de la théologie, une lecture sémiotique d'un chapitre de l'Evangile de Luc dans lequel sont mises en scène des figures centrales du discours chrétien : le Royaume de Dieu, le Fils de l'Homme, le jugement...

Nous reproduisons ici le texte qu'A. Dagron a prononcé lors de sa soutenance et dans lequel il présente sa recherche au travers d'une problématique de la réception et non de la production du texte. Nous invitons tous les lecteurs de *Sémiotique et Bible* à lire attentivement ces propos qui ont paru aux membres du CADIR de Lyon remarquablement synthétiser l'orientation et l'état de leurs travaux ou recherches entrepris ces dernières années.

Sommaire de la revue n°50 – Juin 1988

- *Le devenir discursif du sujet* – Ivan Almeida

Ivan ALMEIDA (Université de TULEAR – MADAGASCAR) inscrit sa lecture du Psaume 51 dans le domaine de recherche appelé « pragmatique discursive » qu'il articule à la lecture sémiotique greimassienne. La spécificité du genre des psaumes offre en effet à l'auteur un terrain privilégié où peuvent se rejoindre ces deux approches. En tant que prière, le psaume est l'acte de parole d'un sujet que la structure conversationnelle ordinaire ne suffit pas cependant à définir ; en tant que texte, il enchaîne des figures, organise ses programmes narratifs, propose un monde de signification qu'un lecteur non seulement peut habiter mais reprendre éventuellement à son compte dans un nouvel acte de parole qui devient à son tour prière. Alliant pragmatique et sémiotique, l'analyse ici proposée prend en compte la dimension performative du texte et démontre comment tout le Psaume 51 se donne comme un moyen d'atteindre ce que narrativement il décrit comme objet.

- *Parole, écriture, accomplissement dans l'évangile de Matthieu* – François Martin

Sémiotique et Bible commence à publier dans ce cahier le mémoire de maîtrise rédigé par François MARTIN (CADIR-Lyon) dans le cadre de la Faculté de Théologie de Lyon. Dans la mesure où ce travail de recherche, portant sur l'accomplissement des Ecritures dans l'Evangile de Matthieu, est composé d'une série de lectures de textes, il a paru intéressant de le proposer aux lecteurs de la revue. Ainsi sont publiées dans le présent cahier l'introduction dans laquelle l'auteur expose la problématique de sa recherche, et l'analyse du chapitre premier de Matthieu. Les numéros suivants continueront la publication de ce travail.

- *Compte rendu* – François Martin

Sommaire de la revue n°49 – Mars 1988

- *Jonas ou « il y a toujours plus à l'Est que soi »*

Le GROUPE de VILLEPINTE ayant déchiffré le Livre de Jonas, tous ses membres, dont les noms figurent en signature de l'article nous livrent ici le résultat de leur lecture. L'analyse des parcours narratifs centrés autour de Jonas témoignent du rôle peu conforme à sa fonction de prophète que cet acteur d'attribue. Après avoir, dans un premier temps de fuite, refusé de prendre la place qui lui est assignée, Jonas arrêté à Ninive veut occuper celle qui ne lui est pas impartie : être juge de la sanction. L'analyse sémantique reprend les principales figures du texte et les articule autour des catégories d'universel et de particulier. Enfin une dernière partie rend compte de la place que le texte fait au lecteur. L'effacement final du héros, laissant le récit en suspens, invite le lecteur à remplir une place que le texte lui a précédemment indiquée au moyen de l'humour et de l'ironie.

- *Le prologue de Jean (1,1-18) – François Genuyt*

François GENUYT (CADIR-Lyon) s'appuyant surtout sur une analyse discursive du Prologue de Jean en repère les acteurs principaux et essaie d'en définir les enjeux : le Verbe devient Fils et les hommes deviennent enfants de Dieu ; pour ces deux catégories d'acteurs, la performance racontée est celle d'une naissance et d'un engendrement. Or sur tout l'ensemble du Prologue, c'est la configuration du langage qui définit le statut du Verbe, depuis son acte de création racontée comme la production d'un énoncé jusqu'à sa naissance dans la chair par laquelle se manifeste la division du sujet de l'énonciation. L'auteur propose donc d'organiser sa lecture du récit de la venue du Verbe dans le monde à l'aide du modèle sémiotique du parcours génératif de la mise en discours.

- *Comptes-rendus*

Sommaire de la revue n°48 – Décembre 1987

- *La communication parabolique d'après Marc 4* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) propose, pour clore la série des cahiers consacrés au colloque de l'Arbresle sur les paraboles, de publier ici un article déjà paru dans une autre revue à la diffusion restreinte. Analysant l'ensemble du chapitre 4 de Marc, l'auteur tente de rendre compte à la fois du discours parabolique et de ses effets tels qu'ils sont mis en récit dans l'évangile. Ainsi les disciples reçoivent-ils le mystère du Règne de Dieu dans la mesure où ils s'accordent, en l'absence de tout savoir préalable, avec la valeur engagée sur le programme d'émission de Jésus tandis que « ceux du dehors » sont dénués de cette forme d'adhésion première. La parabole apparaît alors comme cette forme discursive qui problématise l'enjeu de la communication en mettant en cause la relation fiduciaire entre le locuteur et l'auditeur.

- *Narrativité et existence* – Ole Davidsen

Ole DAVIDSEN (Université d'Aarhus, Danemark) présente dans ces pages une réflexion christologique qui, à la différence des recherches habituelles s'appuyant sur le Jésus historique, prend en compte les acquis nouveaux de la sémiotique et construit ses propositions sur le statut narratif de Jésus comme acteur d'un récit. L'évangile de Marc sert de base à cette réflexion. Ainsi l'auteur remarque que le récit évangélique inscrit Jésus à l'intérieur de deux processus narratifs différents. Un premier processus narratif, appelé ici « mythique », définit les relations de Jésus avec son Père et se repère dans le récit aux épisodes du baptême et de la mort-résurrection. Là, l'être de Jésus se trouve reconnu ou déterminé selon différents modes correspondant aux quatre positions du carré sémiotique (mort définitive, vie provisoire, mort provisoire, vie définitive). Ce premier processus enfin donne sa forme narrative au kérygme. Le deuxième processus établit les relations de Jésus avec ses disciples et trace le cadre de la pratique de signification de l'église dans son statut de communauté. C'est en ce sens que ce processus est ici appelé « rituel ». Ainsi le récit évangélique constitué à l'entrecroisement de ces deux processus se fonde d'abord sur le kérygme, c'est-à-dire sur le processus mythique dont on peut sous une forme minimale reconstituer le modèle virtuel et dont tous les évangiles et toutes les proclamations chrétiennes peuvent être considérés comme des variantes réalisées.

- *Annonce (soutenance de thèse)* – Agnès Gueuret

Agnès GUEURET a soutenu, il y a quelques mois, à l'Université Paris X-Nanterre, une thèse de troisième cycle dirigée par Pierre GEOLTRAIN (V^e section de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes). Cette recherche est un travail d'analyse sémiotique portant sur de vastes plages textuelles de l'évangile de Luc.

La thèse est publiée aux Editions du Cerf (Paris, 1987) sous le titre : **La mise en discours**, avec pour sous-titre : **Recherches sémiotiques à propos de l'évangile de Luc**.

Nous donnerons, dans une parution ultérieure de Sémiotique et Bible, un compte-rendu de ce livre. Mais, pour déjà mettre en appétit les sémioticiens et les futurs lecteurs, nous reproduisons ici le texte qu'Agnès Gueuret a prononcé le jour de sa soutenance.

Sommaire de la revue n°47 – Septembre 1987

- *Sémiotique (française) contre exégèse historico-critique (allemande) ?* – Harald Schweizer

H. SCHWEIZER (Tubingen) tente de mettre en dialogue l'exégèse historico-critique et l'analyse sémiotique. Pour illustrer son propos, il analyse Genèse 1, 1-10. Il en étudie les structures – d'ordre stylistique plus que sémiotique –, il interprète les actes de nomination inscrits dans le récit en s'appuyant sur une théorie du nom propre et du nom commun et restitue la signification ultime du texte dans sa situation de communication pragmatique définissable par le contexte historique de rédaction. Ainsi cette étude suit-elle le processus d'analyse que l'auteur propose en conclusion, enchaînant en quatre temps des étapes qui relèvent à la fois des méthodes historiques et sémiotiques : constitution du texte, examen de la syntaxe, étude sémantique, situation pragmatique.

- *Traduction sémantique et transculturelle de la parabole du bon samaritain* – Hendrikus Boers

H. BOERS (Emory University, Atlanta, U.S.A.) s'interroge sur la possibilité d'accéder au sens complet et total d'un texte. Il serait en effet possible de saisir par abstraction le niveau universel de la signification. Mais dès lors qu'elle est universelle, cette signification évacue les traits particuliers propres à la culture et au milieu historique du texte. Le sens « original » que l'imagination historique peut en partie reconstituer devient ainsi insaisissable et intraduisible. Il est même légitime de se demander s'il a quelquefois existé. L'auteur illustre son propos en faisant une analyse syntaxique, discursive et sémantique de la parabole du bon Samaritain en comparaison avec quelques essais de transposition de cette parabole dans d'autres langages culturels.

- *La métaphore engloutie* – Nicholas J. Tromp

N.J. TROMP (SEMANET, Pays-Bas) parcourt le psaume 80 dont il tente d'analyser un aspect particulier : le langage métaphorique. Il retient au départ la métaphore de la fumée appliquée à la colère de Dieu et à l'aide de l'analyse sémique il déchiffre l'ensemble des parcours figuratifs avec lesquels cette métaphore est croisée (la face, la lumière, l'ombre, la vigne, les larmes, le berger, les brebis, les bêtes sauvages). Les principes mis en place ici obligent donc à reconnaître la pertinence de la métaphore sur l'ensemble du discours, au-delà de la simple phase où elle est prise. Parabole et métaphore alors se rejoignent.

Sommaire de la revue n°46 – Juin 1987

- *La parabole comme substitut à la faillibilité du concept* – Christian Duquoc

Ch. DUQUOC (Faculté de Théologie – Lyon) se demande quelle place peut tenir la parabole dans une pensée théologique qui vise à penser et à dire Dieu. Pour cela, il rend compte du livre de E. JUNGEL « Dieu, Mystère du monde » dans lequel le théologien allemand désigne Jésus comme « Parabole de Dieu ». E. Jüngel part du constat que la philosophie classique qui avait tenté de rendre compte de Dieu à partir des concepts de l'ontologie a contraint la pensée moderne à ne plus pouvoir penser Dieu et même à le nier. Jüngel entreprend donc de penser Dieu à partir de lui-même et de sa propre advenue au langage en Jésus-Christ.

- *Une métaphore accompagnée d'un geste* – J. Joose et P. de Maat

J. JOOSE et P. de MAAT (Sermanet, Tilburg, Pays-Bas) analysent le rite liturgique de la remise du cierge baptismal. L'étude d'un rituel pose d'abord le problème de savoir si celui-ci doit être analysé comme le récit d'un événement liturgique ou s'il doit plutôt être conçu comme un programme narratif idéal, un « scénario » virtuel, de nature linguistique, qui attend d'être réalisé au cours d'une célébration relevant du monde naturel. En un deuxième temps l'analyse s'attache à démontrer comment le rituel fait de la lumière une véritable métaphore : d'abord en la mettant en parcours figuratif et narratif dans le texte du rituel, ensuite en l'articulant sur un geste et un objet (le cierge remis), enfin en l'interprétant par un autre terme construit métonymiquement (la maison).

- *« Parabole » dans l'Épître aux Hébreux et typologie* – Jean-Paul Michaud

J. P. MICHAUD (Université Saint-Paul, Ottawa, Canada) analyse l'usage particulier du terme « parabole » dans l'Épître aux Hébreux où il apparaît deux fois. Le terme, en effet, désigne derrière les récits et les rites de l'Ancien Testament les préfigurations qui annoncent le Nouveau. La parabole telle que la conçoit Hébreux fonde donc une typologie qui établit le rapport des figures de l'Ancienne Alliance avec leur accomplissement en Jésus. Par ce fonctionnement parabolique, tout l'Ancien Testament est introduit comme récit secondaire dans le récit du Nouveau et met ainsi en place le dispositif discursif nécessaire à l'apparition d'une instance interprétative référée au temps présent du lecteur de l'Épître.

Sommaire de la revue n°45 – Mars 1987

- *Parole, figure et parabole* – Jean Delorme
- *Jésus, conteur d'histoires : la narration dans les paraboles* – J.F. Habermacher

J. F. HABERMACHER (Institut de Recherches Herméneutiques, Neuchâtel) tente de définir la parabole par le biais de deux approches. Une phénoménologie des paraboles fait apparaître que celles-ci rejoignent l'auditeur dans son expérience contradictoire et déconstruit la compréhension que celui-ci a du monde. L'approche herméneutique permet de définir la parabole comme métaphore appliquée à la forme narrative. La narration en tant que telle ouvre la possibilité d'une référence à Dieu. L'auteur compare alors les paraboles « religieuses » des évangiles à une autre, « poétique », extraite des œuvres de Kafka.

- *Traits paraboliques et discours de révélation en Jean 10 : 1-21* – R. Kieffer

R. KIEFFER (Université de Lund – Suède) reconnaît dans la parabole johannique deux amorces de mini-récits paraboliques, repris par le discours explicatif suivant qui développe deux traits différents pour mieux les unifier : la porte de l'enclos, le berger et son troupeau. L'auteur tente de mettre en rapport les figures de la parabole avec différents acteurs présents dans la situation de communication ou convoqués dans le discours englobant. La parabole enfin est définie comme discours de révélation de son propre énonciateur.

- *Les récits-paraboles et la fonction du secret pour le destinataire de Marc* – B.M.F. Van Iersel

B.M.F. van IERSEL (Université de Nimègue) se propose d'étudier la configuration du secret telle qu'elle apparaît dans l'Evangile de Marc à propos de la parole du semeur. L'auteur repère d'abord que l'isotopie des semailles s'étend au-delà de la parabole, tout au cours de la première partie de l'Evangile et qu'elle est articulée à l'opposition secret-révélation, énigme-solution, comme l'est aussi la parabole des vigneronniers à la fin de l'Evangile. Ainsi le secret est maintenu sur l'ensemble du livre et n'est révélé que partiellement au lecteur qui, par sa connaissance du terme du récit, pourra établir de nouvelles homologations entre la parabole du semeur et le récit de la passion.

Sommaire de la revue n°44 – Décembre 1986

- *Jésus ou l'hémorroïsse* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) propose une étude du récit de la femme hémorroïsse en Marc 6, 25-34. Il s'agit surtout d'étudier comment les configurations de la foi, du salut et de la guérison sont mises en parcours figuratifs dans la rencontre somatique et dialogale de la femme avec Jésus. Le croire, ainsi, peut être défini dans un parcours narratif où ses contenus sont transformés : de l'aveu d'impuissance de la femme à la reconnaissance par Jésus de la puissance de la foi. On examine ensuite l'incidence de ces transformations sur le récit de la résurrection de la fille de Jaïre.

- *La résurrection de Lazare* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) centre l'analyse ici publiée sur l'organisation des parcours figuratifs du chapitre 11 de l'Evangile de Jean, à partir d'observations sur la disposition de la **temporalité** du récit, sur l'organisation de l'**espace** et sur les figures des **acteurs** manifestés. Cette première phase du travail sémiotique débouche sur la construction de **modèles** dont on trouvera ici une présentation rapide, ébauche de développements plus détaillés dans **Lumière et Vie**.

Il s'agit en effet de voir comment ce texte procède à la refonte et à la réorganisation des catégories de **vie** et de **mort**, et comment les personnages dans le récit s'affrontent à ce propos. Le texte de Jean, à partir de cette description sémiotique, fournit des modèles et des règles de compréhension de l'articulation **vie/mort** qu'une interprétation ultérieure pourra prolonger.

- *Note sur la lettre à l'église d'Ephèse*

S'appuyant sur un mot à mot qu'il a voulu très rigoureux, le rédacteur d'attache en premier lieu à élaborer une compréhension de la lettre à l'église d'Ephèse. Il propose ensuite un schéma d'analyse narrative de cette lettre, applicable aux six autres lettres.

- *Parcours pour lire l'Épître aux Galates (3^{ème} série)* – Louis Panier

On poursuit ici le parcours de lecture de l'Épître aux Galates commencé dans les n° 42 et 43 de Sémiotique et Bible. Il s'agit de donner quelques points de repères dans l'organisation discursive du texte afin de mettre en route une lecture de l'épître. Dans cette série de parcours, Louis PANIER (CADIR-Lyon) reprend les données d'un travail collectif organisé par le CADIR en 1985-86.

Sommaire de la revue n°43 – Septembre 1986

- *Parole, figure et parabole* – Jean Delorme

Jean DELORME (CADIR-Lyon) présente un résumé des communications données lors du Colloque organisé à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de Sémiotique et Bible.

- *Une lecture du veau d'or* – Cécile Turiot

L'article qui suit reproduit une communication donnée par Cécile TURIOT (CADIR) lors d'une rencontre de travail des exégètes de l'Institut Catholique de Paris, à Chantilly. Il s'agissait d'un échange sur les méthodes et les procédures utilisées par les uns et les autres.

Le travail de C. Turiot reprend, pour étudier le récit d'Ex. 32, les propositions méthodologiques présentées par J. Calloud dans Sémiotique et Bible 37, 38, 40 et 42.

L'observation approfondie de l'organisation discursive (figures et parcours figuratifs) débouche sur la proposition d'un modèle thématique du contenu de ce récit. Dans une seconde partie de son étude, C. Turiot engage une réflexion à partir de cette organisation thématique, et propose un questionnement sur les liens entre l'Écriture et l'Histoire, et sur les lectures historiques des textes bibliques.

- *Parcours pour lire l'Épître aux Galates (2^{ème} série)* – Louis Panier

On poursuit ici le parcours de lecture de l'Épître aux Galates, commencé dans Sémiotique et Bible n°42. Il ne s'agit pas d'un commentaire du texte de Paul, mais de l'indication de quelques points de repères, et de quelques observations sur l'organisation discursive et narrative, afin de mettre en route une lecture de l'Épître. Dans cette série de parcours, Louis PANIER (CADIR-Lyon) reprend les données d'un travail collectif organisé par le CADIR en 1985-86.

Sommaire de la revue n°42 – Juin 1986

- *Sur le chemin de Damas (4)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) achève dans cet article une série de réflexions sur quelques aspects de la méthodologie de l'analyse sémiotique, à partir de l'étude du récit de la conversion de Saul. Après avoir montré dans les articles précédents les procédures de repérage des parcours figuratifs et de mise en place d'un modèle thématique (n°37, mars 1985), et les enseignements de l'expérience concernant le découpage (n°38, juin 1985), et la mémoire des figures (n°40, décembre 1985), il aborde ici les questions du passage de la structure sémio-narrative à la structure discursive et de l'informatisation de l'analyse.

- *Jésus, les scribes et la femme adultère* – François Genuyt

François GENUYT (CADIR-Lyon) propose ici une étude de l'épisode de la femme adultère. Il s'agit d'abord d'observer les parcours figuratifs de ce récit et l'articulation de quelques figures : les lettres tracées sur le sol, la double sentence de Jésus. On montrera ensuite comment se disposent les structures profondes de ce récit autour de deux isotopies de la loi et de la vie, et de leur articulation par le champ de la parole. Les relations actérielles entre les scribes, la femme et Jésus recouvrent cette organisation thématique de la loi, la vie et la parole.

- *Comment lire l'informel ?* – J. Escande

Dans cet article, J. ESCANDE (Montpellier) propose aux lecteurs de Sémiotique et Bible un « exercice » d'analyse sémiotique d'une œuvre architecturale. A l'entrée du Couvent de la Tourette (L'Arbresle) conçu par Le Corbusier, deux « tas » de bétons (des « patates ») marquent l'espace, le délimitent. J. ESCANDE analyse la structure de la signification de ces « objets » au plan « discursif », au plan « narratif » et au plan des « structures profondes », et propose une « lecture interprétative ».

- *Parcours pour lire l'Épître aux Galates (1^{ère} série)* – Louis Panier

Durant l'année 1985-1986, les trois Journées de lecture du CADIR, à Lyon, furent consacrées à l'Épître de Paul aux Galates. Les participants de ces journées ont pu faire une première approche de ce texte, mener la description des parcours figuratifs et proposer des hypothèses d'organisation thématique du discours. Il s'agissait d'un exercice approfondi d'analyse sémiotique.

A partir des données de ce travail collectif, L. PANIER (CADIR-Lyon) propose aux lecteurs de Sémiotique et Bible une série de parcours qui voudraient donner quelques points de repères pour entrer dans la lecture de ce texte et dans sa description sémiotique.

Sommaire de la revue n°41 – Mars 1986

- *Une lecture de 1 CO 6, 72-7,40* – G. Claudel

Cette séquence de la *Première Epître aux Corinthiens*, où il est question de sexualité, de mariage et de célibat, pose plus d'un problème à l'interprétation, et la lecture habituellement reçue ne facilite pas la tâche. G. CLAUDEL (Metz) propose de ce fragment une analyse qui articule les procédures de la méthode historico-critique et celles de la sémiotique greimassienne. Considérant 1 Co 7, 1b-4 comme un résumé de l'axiologie des Corinthiens que Paul s'efforce de corriger dans son discours, il peut suivre dans le texte l'exercice du faire persuasif qui fait passer les Corinthiens du domaine de la nature à celui de la culture et de la loi.

Cette étude de G. CLAUDEL est la version française d'un article paru dans *Trier Theologische Zeitschrift* –janvier-mars 1985) sous le titre « 1 Kor 6, 12-7, 40 neu gelesen ». Nous tenons à exprimer notre gratitude au Directeur de cette revue, qui nous a autorisés à publier ici cette version.

- *Le discours sur le bon pasteur* – François Genuyt

Dans cette approche de Jean 10 (1-21), François GENUYT (CADIR-Lyon) analyse l'interaction entre les deux séquences du texte, la première séquence dessine un « tableau pastoral », la seconde est une auto-présentation du locuteur dans les rôles de « porte » et de « berger ». Le choc de ces deux séquences instaure la première en parabole et la seconde en interprétation. Dans ce cadre discursif, l'article analyse les parcours figuratifs et les figures : l'« enclos », la « porte », le « berger », le « troupeau unifié », et conclut par quelques propositions sur l'opération métaphorique qui soutient l'ensemble du texte.

- *Analyse du discours et diction poétique orale* – T. Sarafidou

A partir de l'étude de chansons populaires grecques, Mme T. SARAFIDOU (MEGARA – Grèce) propose la mise en place de catégories d'analyse en discours permettent de tracer les frontières entre le narratif et le lyrique, deux domaines d'expression du discours poétique, deux fonctions différentes du rapport entre le poète, le discours et la fiction.

Sommaire de la revue n°40 – Décembre 1985

- *Le livre de Sophonie (2)* – François Martin

Nous poursuivons ici la publication de l'étude du Livre de Sophonie, commencée dans le numéro 39 de *Sémiotique et Bible*. François MARTIN (CADIR-Lyon) analyse la seconde partie du texte, il montre comment les « oracles contre les nations » mettent en œuvre l'organisation sémantique de l'espace dégagée dans la première partie, et comment les paroles sur Jérusalem tentent de résoudre l'antinomie qui définit cette ville comme espace *englobant* et pourtant *séparé*. L'ensemble de cette analyse permet de préciser les valeurs du « Jour de Yahvé », jour terrible où se manifeste le Dieu qui s'efface comme énonciateur et qui se présente comme non-personne, jour joyeux où se révèle le Dieu qui fait silence, car toutes les voix le chantent.

- *Sur le chemin de Damas (3^{ème} partie)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) poursuit dans cet article une réflexion sur quelques aspects de la méthodologie de l'analyse sémiotique, à partir de l'étude du récit de la reconversion de Saul. Après avoir montré dans les articles précédents les procédures de repérage des parcours figuratifs et de mise en place d'un modèle thématique (n°37, mars 1985), et les enseignements de l'expérience concernant le découpage (n°38, juin 1985), il aborde ici le problème de la mémoire des figures. Les ensembles figuratifs ne sont reconnus dans les textes que dans la mesure où ils sont mémorisables et mémorisés. Deux grands ensembles figuratifs sont retenus dans les pages qui suivent : le déplacement et l'espace organisé. Pour chacun on déterminera la dominante, les variantes et les fonctions possibles.

- *Parcours pour lire les Actes des Apôtres (10)* – Louis Panier

Sommaire de la revue n°39 – Septembre 1985

- *Le livre de Sophonie (1^{ère} partie)* – François Martin

François MARTIN (CADIR-Lyon) propose ici une analyse du Livre de Sophonie. Ce livre rassemble plusieurs motifs repris souvent par les autres prophètes de l'Ancien Testament. On le considère ici comme un ouvrage achevé – malgré l'aspect disparate qu'il présente à la première lecture – dont on peu rendre compte d'une organisation sémantique globale. On fera ainsi apparaître la position clef du « Jour de Yahvé » et sa fonction opératrice ambivalente. La seconde partie de cette étude paraîtra dans le prochain numéro de *Sémiotique et Bible*.

- *Guérison d'une femme infirme un jour de Sabbat* – Louise Milot

Dans le récit de la *guérison d'une femme infirme* (Luc 13, 10-17), Jésus, pour faire comprendre sa façon d'agir, recourt à une *comparaison* : « Chacun de vous détache de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ». Partant d'une analyse discursive serrée de cette comparaison, L. MILOT (Université Laval, Québec et Aster) propose une organisation thématique et narrative de l'ensemble du récit. A cause de la comparaison et du débat où elle intervient, il ne faut pas considérer ce texte seulement comme un « récit de guérison », mais rendre compte de la « performance du texte » qui, recatégorise les figures d'abord présentées au point de départ, par le moyen d'une comparaison qui ne correspond pas terme à terme aux éléments du récit, mais dont la force opératoire vient de la manière dont elle redistribue ces éléments.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres – 9^{ème} série : ch. 21-26* – Jean-Claude Giroud

Sommaire de la revue n°38 – Juin 1985

- *Analyse sémiotique : « pour commencer »* - Louis Panier

Il y a quelques années Sémiotique et Bible avait publié deux numéros spéciaux consacrés à la pédagogie de la sémiotique, proposant quelques parcours d'initiation, des exercices et des comptes-rendus d'expériences. Ces deux numéros arrivant à épuisement, plutôt que d'en faire un retraitage, nous avons préféré présenter, d'une manière un peu nouvelle, des éléments pédagogiques, à l'usage des groupes qui se lancent dans la lecture sémiotique des textes.

Notre orientation demeure celle d'une pratique de l'analyse des textes et les exercices présentés dans ce numéro insisteront sur le « comment faire ».

- *Domaines actuels de la recherche sémiotique : sémiotique et sciences expérimentales* – Françoise Bastide

Sémiotique et Bible poursuit dans ce numéro la présentation des Domaines actuels de la recherche sémiotique. Après les recherches en sciences sociales (E. LANDOWSKI, Sémiotique et Bible n°31), et en architecture (A. RENIER, Sémiotique et Bible n°32), F. BASTIDE (C.N.R.S.) fait ici le point sur l'analyse sémiotique des discours de sciences expérimentales : elle souligne les problèmes particuliers touchant la figurativité, l'énonciation, la narrativité, et indique comment l'analyse sémiotique de ces discours peut permettre de mieux fonder les épistémologies et de caractériser leur diversité.

- *Sur le chemin de Damas (2)* – Jean Calloud

Jean CALLOUD (CADIR-Lyon) poursuit dans cet article une réflexion sur quelques aspects de la méthodologie de l'analyse sémiotique, à partir de l'étude du récit de la conversion de Saul. Après avoir montré dans un précédent article (Sémiotique et Bible n°37) les procédures de repérage des parcours figuratifs et de mise en place d'un modèle thématique, il aborde ici la question du découpage du texte à analyser. En s'appuyant sur les enseignements de l'expérience, il présente les procédures d'extraction du texte dans une œuvre plus vaste, puis les procédures de subdivision de la surface textuelle en séquences, à partir de la reconnaissance des « phases d'équilibre » et des « points de rupture ».

Sommaire de la revue n°37 – Mars 1985

- *Sur le chemin de Damas* – Jean Calloud

Dans une étude d'un passage des Actes des Apôtres, J. CALLOUD (CADIR-Lyon) illustre les procédures de repérage des parcours figuratifs, et montre comment la construction d'un modèle thématique permet de rendre compte de l'articulation des figures. Une attention particulière est portée à quelques ensembles figuratifs : le déplacement, la vision et le rapport entre les lettres des Grands-Prêtres et les écailles qui tombent des yeux de Saul.

- *Les 81 ans de mon arrière grand-mère* – Brown, Mercier, Milot, Strachan

Sémiotique et Bible publie ici le texte d'une communication présentée à l'Association Canadienne de Sémiotique (Guelph-Ontario-Juin 1984) par Marcia BROWN, Andrée MERCIER, Louise MILOT, Jennifer STRACHAN de l'Université Laval à Québec.

Il s'agit de suivre, dans le récit d'une fête, raconté par un enfant, le travail de recatégorisation discursive de la figure de la « fête ». Ce travail du discours passe par la distribution et l'évolution actorielles – En suivant ainsi les transformations discursives de certaines figures du parcours de « la fête » on fait apparaître une organisation thématique sous-jacente.

A qui s'étonnerait que Sémiotique et Bible s'intéresse ainsi à l'anniversaire d'une arrière grand-mère, on dira que ce texte nous a paru particulièrement éclairant sur les problèmes d'analyse discursive, et on rappellera que les textes bibliques ne manquent pas de manifester eux aussi des « fêtes » détournées et recatégorisées.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres* – 8^{ème} série – Louis Panier
- *Sémiotique de l'espace* – Lorenza Mondada-Ducotterd
- *Lectures sémiotiques (3)* – A. Hénault : *les enjeux de la sémiotique*, PUF 1979 – Jean Calloud

Sommaire de la revue n°36 – Décembre 1984

- *Pierre dans le Nouveau Testament* – Cécile Turiot

Construire, à partir d'une approche sémiotique des textes, un portrait de Pierre dans le Nouveau Testament, tel est le projet de C. TURIOT (CADIR) dans cette étude – En établissant les rapports entre les parcours figuratifs de « Pierre » dans certains passages des Evangiles et des Actes des Apôtres, elle développe la « configuration » de Pierre et décrit ses principales articulations thématiques.

- *Evangile de Jean : entretien avec la samaritaine* – François Genuyt

Dans cette étude, élaborée à partir de travaux du séminaire « Littérature Biblique » du CADIR, François GENUYT (CADIR-Lyon), montre comment dans le texte de Jean s'articulent énoncé et énonciation et s'instaure un contrat énonciatif. Sur une diversité des thèmes, Jésus, en introduisant un Tiers, oblige à sortir des oppositions duelles où la communication achoppe.

- *Parcours pour lire les Actes des Apôtres – 7^{ème} série : Ac 18-19* – Louis Panier
- *Compte rendu : J. Calloud et F. Genuyt : La première épître de Pierre. Analyse sémiotique, Paris, Cerf, 1982* – Jean Delorme
- *Lectures sémiotiques (2)* – Jean Calloud

Sommaire de la revue n°35 – Septembre 1984

- *Eléments d'analyse* – Groupe d'Entrevennes
- *L'Épître aux romains* – François Genuyt

A partir des intentions du voyageur Paul, telles qu'elles apparaissent au ch. 15 de l'Épître aux Romains, François GENUYT (CADIR-Lyon) propose une organisation du sens, tripartite, articulant la « loi des membres », « la loi de la raison » et la « loi du désir ». Le modèle thématique ainsi proposé, qui structure les valeurs pour le sujet, est ensuite vérifié et mis à l'épreuve dans trois passages de l'épître : 1, 8-17 ; 1, 18-32 et 7, 14-25 + 8, 1-27.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres* – 6^{ème} série : ch. 16-17 – Louis Panier
- *Compte rendu : Greimas A.J. : Du sens II* – Jean Delorme

Sommaire de la revue n°34 – Juin 1984

- *Le « passage » de Jésus et la venue du paraclet* – François Genuyt

Dans cet article, F. GENUYT reprend et organise les éléments d'analyse élaborés au cours d'une séance de travail du Séminaire de Littérature Biblique du CADIR.

- *Epître de Paul aux Romains* – Agnès Gueuret

Agnès GUEURET reprend dans cet article une communication faite à la V^{ème} Section de L'Ecole Pratique des Hautes Etudes dans le cadre d'une recherche collective au Centre d'Analyse pour l'Histoire du Judaïsme hellénistique et des origines du Christianisme. Il s'agit d'abord de rendre compte de la délimitation de l'ensemble des ch. 9-11 de l'Epître aux Romains, puis d'analyser les v. 9,6-13 aux trois niveaux, narratif, interprétatif et énonciatif ; enfin de rendre compte de l'organisation des contenus de cette section selon les programmes narratifs et la structure des catégories sémantiques.

- *Questions de pragmatique : l'œuvre d'Umberto Eco* – Lorenza Mondada

Ces pages reprennent un exposé oral que L. MONDADA (Fribourg) a donné lors d'une filière Cadir (décembre 1983) consacrée à la pragmatique dans la recherche de U. Eco.

- *Compte-rendu : R. Laurentin, Les évangiles de l'enfance de Jésus. Vérité de Noël au delà des mythes* – Louis Panier
- *Compte-rendu : SNAEP : Au vent des Ecritures. Lire l'Evangile avec des jeunes* – Cécile Turiot
- *Compte-rendu : R. Volp : Zeichen : Semiotick in Theologie und Gottesdienst Kaiser, München ; Grünewald, Mainz, 1982* – G. Nolte
- *Lectures sémiotiques : Charaudeau P. : Eléments de sémio-linguistique (théorie et pratique)* – Jean Calloud

Sommaire de la revue n°33 – Mars 1984

- *Éléments d'analyse : L'analyse de la composante discursive (suite)* – Groupe d'Entrevernes
- *Initiation à l'analyse sémiotique des textes en classe de troisième* – Annette Sivadier-Hirlemann

Sémiotique et Bible avait consacré ses n°20 et 21 à la pédagogie de la sémiotique, dans le domaine biblique et dans le domaine scolaire.

Annette SIVADIER-HIRLEMANN (Montpellier) propose ici le compte-rendu et l'évaluation d'une initiation à la sémiotique des textes, faite en classe de troisième, à partir d'un exercice pratique réalisé sur *Le Chat Botté* de Ch. Perrault.

Cette expérience a été faite au Collège Les Garrigues de La Paillade à Montpellier dans deux classes de troisième, au premier trimestre de l'année scolaire 1982-1983.

- *« Le ciel et la terre » - Analyse sémiotique d'un texte de Karl Barth* – Jean-Paul Gabus

J.P. GABUS (Faculté de Théologie protestante de Bruxelles) livre ici les résultats d'un groupe de travail consacré à l'analyse sémiotique d'un texte théologique. L'analyse distingue quatre niveaux (cognitif, objectif, référentiel et axiologique) qui sont suivis dans les différentes séquences du texte. On aboutit ainsi à la proposition d'un modèle de la structure profonde articulant les catégories de /fermeture/vs/expansivité/ et les projetant sur trois isotopies : le relationnel, le noétique, l'espace.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres – 5^{ème} série ch. 13-15* – Louis Panier
- *Compte-rendu : « Entre lire et délire » Approches, n°38 (2^{ème} trimestre 1983)* – Louis Panier

Sommaire de la revue n°32 – Décembre 1983

- *Problèmes sémiotiques de la traduction (3) – La traduction et la Bible – A.J. Greimas*

Ce texte reproduit la contribution donnée par M. Greimas au Colloque de Nancy d'octobre 1977. Il s'agit d'une reprise synthétique des principaux problèmes sémiotiques posés par la traduction de la Bible : la traduction est un faire, dont on peut analyser l'opération ; elle pose en outre le problème de la clôture des textes, de la délimitation des unités textuelles, et de la variation des figures dans les cultures.

Ce texte vient conclure la série d'articles que *Sémiotique et Bible* a publié sur le problème sémiotique de la traduction : voir n°26, juin 1982 et n°31, septembre 1983.

- *Domaines actuels de la recherche sémiotique (2) : architecture et sémiotique – Alain Rénier*

Poursuivant la série d'articles sur les différents domaines de la recherche sémiotique, A. RENIER présente la contribution que la sémiotique peut apporter aux recherches en architecture. L'architecture est un procès qui opère sur des ensembles signifiants, elle rencontre la sémiotique et lui reconnaît un double statut de discipline de connaissance des objets et des résultats des opérations architecturales, et de moyen d'aide à la conception de nouveaux procès.

- *Analyse sémiotique d'un texte rituel : L'introduction dialoguée de la préface romaine – Louis Van Tongeren*

Cette étude de L. Van TONGEREN (Tilburg, Pays-Bas) reprend les éléments de recherche d'une thèse de théologie soutenue à Utrecht.

L'introduction dialoguée de la Préface Romaine est analysée ici du point de vue de la distribution des rôles entre président et assemblée, du point de vue de la structure narrative de l'énoncé et de l'énonciation, et du point de vue de la structure discursive.

L. Van TONGEREN appartient au groupe néerlandais, SEMANET dont *Sémiotique et Bible* a déjà publié certains travaux, et avec lequel le CADIR a déjà organisé plusieurs rencontres.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres – 4^{ème} série ch. 10-12 – Louis Panier*

Les ch. 10-12 achèvent une première séquence du récit des Actes : on y met en place l'un des enjeux du récit : la communication avec les païens (relations entre Pierre et Corneille – relations entre Jérusalem et Antioche), et l'on signale les conditions nécessaires à cette communication.

- *Compte-rendu : A. Gueuret : L'engendrement d'un récit. L'Evangile de l'enfance selon St Luc – Louis Panier*
- *Compte-rendu : M. Mincu : La sémiotica letteraria italiana – Lorenza Mondada*
- *Compte-rendu : G.P. Caprettini : Aspetti della semiotica – Lorenza Mondada*

Sommaire de la revue n°31 – Septembre 1983

- *Domaines actuels de la recherche sémiotique : La sémiotique dans le champ des sciences sociale* – Eric Landowski

La sémiotique peut être située dans le champ des sciences sociales, bien que, dans l'espace universitaire français, sa place reste mal définie. L'originalité méthodologique de la sémiotique tient d'abord à son optique générative et non génétique : il ne s'agit pas de chercher les déterminations extralinguistiques d'un discours (ses « conditions de production ») mais les règles internes de son propre engendrement – elle tient ensuite à son optique structural : il s'agit de décrire les relations qui s'établissent dans le discours pris dans son entier. On montrera enfin ici comment la sémiotique ainsi définie dans sa méthode peut contribuer à l'élaboration d'une théorie de l'action à partir du modèle de la narrativité. Eric LANDOWSKI fait partie du Groupe de Recherches Sémiotiques (EHESS – CNRS) et dirige la rédaction des *Actes Sémiotiques* (Bulletin et Documents).

- *Les noces de Cana et la purification du temple* – François Genuyt

Dans les pages qui suivent, François GENUYT reprend des éléments d'analyse issus du travail d'un séminaire du CADIR. Les deux récits du chapitre 2, les Noces de Cana et la Purification du Temple sont abordés en relation l'un par rapport à l'autre : A partir de l'analyse des deux ensembles narratifs et de la construction des objets de valeur dans l'un et l'autre récit, on peut montrer comment les deux récits aboutissent à la construction d'un dispositif de signes : des signes dont le miracle de Cana se présente comme le premier, du signe dans l'évocation de la destruction-reconstruction du Temple et dans le réseau des relations qui se noue : dans le corps de Jésus. C'est alors qu'on peut, à partir des récits du chapitre 2, faire quelques propositions sur les liens des signes et du croire.

- *Un problème sémiotique : la traduction de la Bible* – Louis Panier et J. Escande

Poursuivant la publication des interventions sémiotiques données au Colloque CNRS de Nancy (octobre 1977) – voir *Sémiotique et Bible* n°26 – nous présentons ici deux études.

L'une, de J. ESCANDE, montre comment l'inclusion d'un texte biblique dans un corpus oriente les phénomènes de traduction et comment la sémiotique peut analyser ceci. On étudie ainsi la traduction des *Chants du Serviteur* dans le corpus juif et dans le corpus chrétien.

La seconde étude publiée ici, de L. PANIER, s'attache à montrer, à partir du commentaire biblique, certains dispositifs sémiotiques qui sont également à l'œuvre dans la traduction. Traduction et commentaire organisent de manière originale le rapport entre le niveau figuratif et le niveau sémantique du discours.

Sommaire de la revue n°30 – Juin 1983

- *Marc 2, 1-13 ou l'ouverture des frontières* – Jean Delorme

Dans cette analyse de la *guérison d'un paralytique* (Mc 2, 1-13), Jean DELORME (CADIR) met en rapports les parcours figuratifs des différents acteurs avec les activités de parole de Jésus qui encadrent le récit et montre leur intégration dans la catégorie *ouverture* vs *enfermement*.

- *Pour une vision tri-dimensionnelle du carré sémiotique : le champ sémantique du sacré* – C. Gandelman

Le présent essai poursuit une recherche sur la métastabilité appliquée à la notion de signe. Il existe des signes réversibles et C. GANDELMAN analyse ici certains de ces signes appartenant au champ sémantique du discours sacré. La métastabilité est d'abord illustrée à partir de la notion de *unheimlich* chez Freud. C'est un signe métastable exprimant son contraire. Le texte biblique offre plus d'un cas de signes réversibles : C. Gandelman analyse de ce point de vue trois racines hébraïques (kds, brk et dbr) ainsi que le « vav » d'inversion, et montre comment une transcription tri-dimensionnelle du carré sémiotique de Greimas peut constituer un modèle de ces phénomènes de métastabilité, où s'illustrerait particulièrement le langage religieux.

C. GANDELMAN enseigne dans le Département de Littérature de l'Université de Haïfa, en Israël. Il a publié, dans *Semiotica* notamment, plusieurs études sur la métastabilité du signe.

- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres (3)* – Louis Panier

A partir de l'expérience de groupes de lecture biblique, Sémiotique et Bible propose une série de *Parcours* pour lire les Actes des Apôtres. On trouvera dans cette 3^{ème} série des remarques et indications sur les ch. 6 à 9, où se mettent en place les deux composantes du programme des apôtres : la parole et le corps, et où l'on introduit de nouveaux acteurs (les Sept, Etienne, Philippe, Saul) pour prendre en charge ces composantes du programme principal.

Les pages qui suivent ne sont pas à prendre comme une analyse achevée, elles veulent être un guide de lecture pour « entrer » dans le récit des Actes des Apôtres.

- *Compte-rendu : C. Legaré : la bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie et Pierre la Fève et autres contes de la Mauricie* – Jean Delorme

Sommaire de la revue n°29 – Mars 1983

- *Éléments d'analyse – Analyse de la composante discursive* – Groupe d'Entrevernes
- *Parcours : pour lire les Actes des Apôtres (2)* – Louis Panier
- *Jésus et la Pécheresse* – C. Legaré

Cette étude, de C. LEGARE, communique pour Sémiotique et Bible les travaux du groupe canadien ASTER (Atelier Sémiotique du Texte Religieux). On suit, sur ce fragment de l'évangile de Luc, l'organisation du parcours génératif.

- *Compte-rendu : Overdulve, Meij, Den Heyer* – P. de Maat
- *Compte-rendu : Stirn M. : Pour une « sémiotique » de l'annonce* – Louis Panier
- *Compte-rendu : Hinschberger R. : Le livre de Ruth. Approche sémiotique* – Jean Calloud

Sommaire de la revue n°28 – Décembre 1982

- *Eléments d'analyse : L'analyse de la composante discursive*
- *Parcours : Pour lire les Actes des Apôtres – Louis Panier*

Ces dernières années, plusieurs groupes en France (dans le Bordelais et dans le Jura notamment) ont travaillé sur le livre des Actes des Apôtres. Leur objectif n'était pas toujours de faire l'analyse sémiotique de ce texte – au sens technique du terme – mais de se servir des outils de la sémiotique pour réaliser la lecture de ce livre en son entier.

A partir de ce numéro, Sémiotique et Bible propose, sur la base des travaux de ces groupes, un Parcours à travers les Actes des Apôtres. Il ne s'agit pas de faire un commentaire suivi et complet de ce livre, mais d'établir un « guide pour la visite » indiquant au fil des chapitres des Actes quelques caractéristiques de type narratif et discursif soulignant des points qui ont paru importants pour mieux entrer dans la lecture de ce texte passionnant.

- *Genèse de l'Écriture – C. et G. Combet-Galland*

Une ligne de création parcourt tout le texte, qui différencie les créatures et vise à ouvrir en finale une histoire ambivalente de l'humanité. La séquence du jardin installe la compétence du couple des cultivateurs-géniteurs et leur en fait connaître les règles du jeu. Cette analyse des chapitres 2 et 3 du livre de la Genèse a été réalisée par Georges et Corina COMBET-GALLAND.

- *Croire, demander, garder les commandements – François Genuyt*

Cette étude rend compte des travaux d'un séminaire du CADIR, animé par J. CALLOUD et F. GENUYT, et consacré, en 1981-82, à l'évangile de Jean.

On a organisé cette séquence autour de trois comportements que s'efforce de susciter chez les disciples le discours persuasif du locuteur : le « croire », la « demande » et la « garde des commandements ». Cette synthèse des travaux du séminaire a été réalisée par F. GENUYT.

Sommaire de la revue n°27 – Septembre 1982

- *Eléments d'analyse : Analyse de la véridiction*
- *L'histoire de Suzanne* – Francine Ladegaillerie

Début septembre 1981, une session animée par Jean Calloud, François Genuyt et Joël Clerget réunissait à l'Arbresle une cinquantaine de participants autour du livre de Daniel. Peu de temps fut consacré à l'histoire de Suzanne – car c'était le dernier chapitre étudié – mais assez pour donner à certains l'envie de s'y remettre...

- *Parcours : Luc 2 : une simple approche* – M. Lauverjat
- *Compte-rendu : Per una lettura molteplice della Bibbia* J. Kremer, L.A. Schökel. A. Rizzi, W. Egger – Jean Calloud
- *Compte-rendu : « Si Jonas nous était conté ». Une lecture du livre de Jonas.* Danièle Duval – Jean Calloud
- *Compte-rendu : Le laboureur et ses enfants. Essai d'interdisciplinarité,* G. Maurand – Jean Delorme
- *Compte-rendu : Analyses textuelles : le savoir et le croire dans le discours,* G. Maurand – Jean Delorme

Sommaire de la revue n°26 – Juin 1982

- *La traduction des textes bibliques : Traduction et structure de la signification* – Jean Delorme

Nous présentons ici deux contributions de membres du CADIR (J. DELORME et J.C. GIROUD) à un colloque organisé par le CNRS et l'Université de Nancy (Département sémiotique du CRALL) en octobre 1977 sur le thème : La traduction de la Bible en Français : histoire, problèmes, méthodes et instruments de références. Les actes de ce colloque doivent paraître sous le titre : Texte et Prétexte, dans la collection des colloques internationaux du CNRS.

- *La traduction des textes bibliques : Découpage des textes et titres dans les traductions de la Bible* – Jean-Claude Giroud
- *Dieu éprouva Abraham* – W. Vogels

Dans cette étude de W. VOGELS (Ottawa), le récit du « sacrifice d'Abraham » fait l'objet d'une analyse discursive. Passage de l'ignorance au savoir : Celui qui risque l'obscurité du don montre sa foi ; celui qui a voit, celui qui n'a pas croit en un Dieu qui (pour) voit.

- *Compte-rendu : Le champ sémiotique. Perspectives internationales, sous la direction de A. Helbo* – Jean Delorme
- *Compte-rendu : A.M. Johnson Jr. A bibliography os semiological ans structural studies of religion* – Jean Delorme
- *Compte-rendu : Olivette Genest : Le Christ de la Passion. Perspective structurale* – Jean-Claude Giroud

Sommaire de la revue n°25 – Mars 1982

- *Les deux bains* – François Genuyt

Cette étude de F. FENUYT considère le chapitre 13 de l'évangile de Jean comme une unité de signification autour de la corrélation entre deux bains, l'un passé, l'autre actuellement proposé par Jésus. Le récit se dramatise autour de l'opposition entre Pierre et Judas faisant ainsi apparaître l'organisation des valeurs en jeu dans le lavement des pieds.

- *Une théorie du signe chez Pascal* – C. Reischler

Claude REICHLER, professeur à l'Université de Lausanne, analyse dans cette étude les Provinciales de Pascal, en considérant ces dix-huit lettres comme un ensemble structuré. Il montre que le nœud problématique de l'œuvre, qui organise le réseau des relations textuelles, réside dans l'affrontement de deux conceptions du signe inconciliables, mais aussi inséparables, jouant sur les oppositions entre réalité et signification, présence et figure.

- *Luc I-II analyse sémiotique* – Agnès Gueuret

Agnès GUEURET (EHESS-ALEF) présente dans cet article les grands axes d'une étude réalisée comme mémoire pour l'EHESS et portant sur les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc.

- *Enonciation et mise en discours* – Louis Panier
- *Le 3^{ème} colloque de la Deutsches Gesellschaft semiotik* – I. Almeida
- *Comptes rendus : A. Fossion : Lire les Ecritures : Théorie et pratique de la lecture structurale* – Jean Calloud

Sommaire de la revue n°24 – Décembre 1981

- *Éléments d'analyse : analyse de la véridiction dans les textes (3)*
- *Approche sémiotique de prières et liturgies eucharistiques – Annie Perrin*

Cet article d'Annie PERRIN est la version française d'une contribution à un ouvrage à paraître en Allemagne sous le titre : *Theologie und Semiotik* (R. VOLP ed.). L'approche sémiotique se fait sur le texte des prières eucharistiques, et permet de dégager les fonctions du rite telles qu'elles apparaissent dans l'énonciation énoncée de ce rite, et de montrer la relation qui existe entre la constitution d'une assemblée au cours de la liturgie et la prière qu'elle prononce. Annie PERRIN qui participe au Groupe de Recherches sémio-linguistiques (EHESS – CNRS Paris) collabore aux travaux du CADIR.

- *Parcours : Epître de Saint Jacques, ch. 5, 6-20 (5) – François Genuyt*

Ce compte-rendu du travail du séminaire « littérature biblique » du CADIR (1979-1980) rédigé par F. GENUYT termine la série des « Parcours » sur l'Epître de Jacques qui ont paru dans les n°17-19-22 et 23 de *Sémiotique et Bible*.

- *Recherches sur les récits bibliques de vocation – Claude Coulot*

Claude COULOT présente les grandes lignes d'une étude présentée comme thèse de théologie à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg : *Matériaux pour une étude de la relation « maître et disciple » dans l'Ancien et le Nouveau Testament* (Strasbourg, 1979). Suivant les travaux de Propp, il dégage dans les récits de vocation de l'Ancien et du Nouveau Testament des invariants et des variables, et peut construire le « schéma du récit de vocation » et le tableau comparatif des divers récits de vocation.

- *Comptes rendus : Sémiotique et histoire – Jean Calloud*
- *Comptes rendus : Nil Guillemette : Introduction à la lecture du Nouveau Testament – Jean Calloud*
- *Comptes rendus : M.E. Boimard et A. Lamouille : La vie des Evangiles : Initiation à la critique des textes – Jean Delorme*

Sommaire de la revue n°23 – Septembre 1981

- *Disparition du personnage ?* – Pierrette Daviau

Pierrette DAVIAU (Ottawa) précise dans cet article la problématique du « personnage » en sémiotique. Elle étudie l'évolution des concepts dans la réflexion de A.J. Greimas et précise les notions d'actant, d'acteur et de rôle thématique. A partir de travaux de A.J. Greimas, de T. Yücel et de B. Vannier, elle montre l'usage de ces catégories sémiotiques dans l'analyse des textes.

- *Comprenez pourquoi vous comprenez ?* – Louis Panier

Dans cette étude, L. PANIER (CADIR) propose une hypothèse de découpage du texte des Actes des Apôtres qui intègre dans la séquence du récit de Pentecôte l'épisode de la mort de Judas et de la désignation de Matthias (1, 15-26), et la description de la vie de la communauté (2, 42-47). Autour d'une double transformation – du groupe des apôtres et de la foule de Jérusalem – cette séquence du texte organise sur plusieurs isotopies l'univers sémantique de la communication.

- *Parcours : Epître de Jacques 4, 1-5, 6 (4)* – François Genuyt

Compte-rendu d'une séance de travail du séminaire « littérature biblique » du CADIR (1979-1980) rédigé par F. GENUYT. Ce chapitre met en opposition deux performances : « convoiter » et « demander ». Convoitise et demande appartiennent à deux univers sémantiques et leur opposition se maintient tout au long de la séquence : elle en assure la cohérence. L'analyse des premiers chapitres de cette épître a paru dans les numéros 17, 19 et 22 de Sémiotique et Bible.

- *Compte-rendu : Patrice Jullien de Pomerol. Quand un évangile nous est conté* – Jean Calloud
- *Albi, capitale sémiotique* – Jean Delorme

Sommaire de la revue n°22 – Juin 1981

- *Essai sur la vie sentimentale des hippopotames* – A.J. Greimas

Ce travail sur un texte de J. THURBER est le résultat de l'activité d'un atelier constitué en 1972-73 dans le cadre du Groupe de Recherches Sémio-linguistiques de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. L'analyse s'intéresse ici au niveau de la grammaire sémiotique de surface qui est un des paliers d'une grammaire sémiotique fondée sur des axiomes et des postulats. Ici, la lecture est la construction logique, grammaticale et sémantique de l'objet sémiotique rendant compte du texte. Les pages qui suivent sont extraites de *Grammars and descriptions*, Van DIJK and PETOFI, ed. – Walter de Gruyter, Berlin, 1976.

- *Le Seigneur m'a vu* – G. Lukken

Cette étude rend compte d'une rencontre de travail entre des théologiens des Pays-Bas et des membres du CADIR (Annecy, juillet 1980 – voir *Sémiotique et Bible* n°14, p.48). Il s'agit de l'analyse d'un chant liturgique de H. OOSTERHUIS : *De Heer heeft mij gezien*. On s'attache d'abord à construire le niveau de surface de ce poème en rapport avec sa manifestation et ensuite, on propose une organisation du niveau profond. Ce texte a été rédigé par G. LUKKEN de concert avec les autres membres du groupe néerlandais.

- *La parabole du maître des jardins* – M.C. Giroud

Depuis un an et demi, un groupe de travail consacré à l'analyse sémiotique des textes coraniques se réunit à l'Institut d'Etudes Arabes de l'Université de Lyon III. A partir du travail fait dans l'année 1979-80, M.C. GIROUD a rédigé cette analyse d'un récit extrait de la Sourate XVIII. On rend compte successivement des structures de surface et des structures profondes.

- *Parcours : Epître de Jacques (3), ch.3* – François Genuyt

Compte-rendu de travaux du séminaire « littérature biblique » du CADIR (1979-80), ce *Parcours* présente l'analyse du chapitre 3 de l'Epître de Jacques. L'analyse des chapitres 1 et 2 de cette épître a paru dans les numéros 17 et 19 de *Sémiotique et Bible*. Après la mise en place des programmes narratifs, on décrit l'organisation discursive à partir de l'analyse thématique des figures. Travail rédigé par F. GENUYT.

Sommaire de la revue n°21 – Mars 1981 – Epuisé

- *Expériences pratiques : domaine scolaire, intervention sur les textes d'enfants – J. Fontanille*

Ce compte-rendu, rédigé par J. FONTANILLE, relate des expériences réalisées par une équipe INRP Français 1^{er} degré, avec des conseillères pédagogiques d'Ecole Normale de Poitiers.

- *Fiches de travail*

Nous présentons maintenant quelques exemples de travaux réalisés dans le cadre de groupes bibliques. Diverses façons de présenter une analyse en fonction des objectifs différents des groupes :

- I. Eléments d'analyse donnés comme point de départ pour le travail des groupes.
- II. Compte-rendu d'une séance de groupe biblique de paroisse dans la région lyonnaise.
- III. Reprise d'éléments d'analyse organisés dans une perspective liturgique et catéchétique.

- *Evaluations et enjeux*

Après l'exposé de diverses pratiques de l'analyse sémiotique des textes, nous proposons un essai d'évaluation qui émane d'une réflexion sur les manières de faire, ou d'une mise au net d'impressions nées du travail sémiotique sur les textes, soit comme animateur de groupe, comme enseignant ou comme participant. Cette évaluation n'est pas systématique, elle fait état des réactions que nous avons reçues et correspond à des expériences diverses. On pourra ainsi trouver des éléments de réflexion :

- sur les enjeux méthodologiques de l'analyse sémiotique : l'attention portée au langage et aux structures du discours déplace certaines questions et modifie la pratique qu'on a des textes, dans l'enseignement, dans l'exégèse, dans la théologie.
- sur la position nouvelle du texte biblique dans les groupes qui pratiquent l'analyse sémiotique.
- sur le fonctionnement des groupes.
- sur l'enjeu institutionnel de la pratique collective de l'analyse sémiotique.

Tout le monde disposant des mêmes outils, la connaissance du code modifie la réception du message. Le fonctionnement de ce type de lecture crée un rapport différent entre l'animateur et les membres du groupe : la distinction des rôles est différente à cause du rapport au savoir. Enfin le rapport au texte est modifié, il y a phénomène de désacralisation de l'écriture qui met en jeu la fonction des textes dans une institution.

- *Résultats et difficultés*

Sommaire de la revue n°20 – Décembre 1980 – Epuisé

- *Pédagogie de la sémiotique - Expériences*
- *A. Itinéraires*
 - *Parcours pour une initiation – Cadir*
 - *Jeux de textes – Cadir*

Ce catalogue d'exercices pratiques a été mis au point par des membres du CADIR (M.C. GIROUD, J.C. GIROUD, L. PANIER) pour étayer les sessions d'initiation. Ces « jeux de textes » doivent permettre de mettre en lumière différents aspects de la théorie sémiotique et certains dispositifs de signification à l'œuvre dans les textes.

- *Plan de travail – C. Chapalain*

Claude CHAPALAIN (Landerneau) a rédigé ce plan de travail pour une première approche théorique de l'analyse sémiotique avec un groupe ayant pratiqué de façon empirique cette manière d'aborder les textes. Cette initiation est répartie sur deux soirées. Elle se fait à partir d'un texte précis : Marc 10,46-52.

- *Travailler avec le texte – P. Moitel*

Pierre MOITEL a rédigé ce texte alors qu'il était Secrétaire national de l'Aumônerie de l'Enseignement Public. Le travail présenté ici est l'écho de deux week-ends qui ont eu lieu à Châlons-sur-Marne (1977) et à Bois (1978).

Ce texte est extrait de M. LEDUC, P. MOITEL, R. NOYGUES : *Rencontres autour de la Bible. Des textes qui font naître*, Secrétariat Aumônerie Enseignement Public, Paris, 1978.

- *Découverte de la sémiotique – P. Liénard*

Nous terminons ces « itinéraires » d'apprentissage à la sémiotique par une lettre où un membre d'un groupe biblique du Sancerrois raconte sa propre découverte de l'analyse sémiotique.

- *B. Pratiques : Domaine biblique*
 - *« Groupes de recherche biblique » à Grenoble*
 - *Groupes bibliques à Saint-Priest (Rhône) – P. Déal*
 - *La sémiotique avec des enfants – V. Monsarrat*

Sommaire de la revue n°19 – Septembre 1980

- *Éléments d'analyse : analyse de la véridiction dans les textes (2)*
- *De l'idéologie dans le discours – Louis Panier*

Comment rendre compte, en sémiotique, des phénomènes dits « idéologiques » ? Si le caractère « idéologique » de certains discours est un effet de sens perçu à la lecture, quelles en sont les conditions sémiotiques de possibilité ? Dans cette étude, on part de quelques définitions contemporaines susceptibles de correspondre à des dispositifs sémiotiques dans les textes. On peut ainsi amorcer une description des procédures d'analyse de l'idéologie dans le discours, et proposer quelques réflexions théoriques.

- *Parcours : Epître de Saint Jacques (2), ch. 2*

Compte-rendu d'une séance du séminaire « littérature biblique » du CADIR (1979-80), ce « Parcours » présente l'analyse du chapitre 2 de l'Epître de Jacques. L'analyse du chapitre 1 de cette lettre a paru dans le numéro 17 de Sémiotique et Bible. Après une mise en place du modèle narratif du chapitre, on s'attache surtout à décrire l'organisation de la composante discursive.

- *Le symbole des jumeaux et le cycle du patriarche Jacob – R. Kuntzmann*

Les réflexions proposées par R. KUNTZMANN (Strasbourg) reprennent quelques aspects de la thèse d'état qu'il a présentée sous le titre : Le Mythologème des Jumeaux au Proche-Orient ancien. Naissance, fonction et évolution d'un symbole. Dans cet article, il souligne l'articulation de l'analyse structurale et de l'enquête historique dans l'étude de la symbolique, et montre comment la symbolique structure la lecture de l'histoire en organisant des récits.

- *La session de la Hillière – E. Lafont*

Sommaire de la revue n°18 – Juillet 1980

- *Eléments d'analyse : l'analyse de la véridiction dans les textes*
- *Parcours : l'impôt à César (Luc 20, 20-26)*

Le texte de Luc 20, 20-26 est analysé ici avec une insistance particulière sur le fonctionnement de la véridiction. Le contexte narratif de l'énoncé de Jésus sur l'impôt dû à César présente un dispositif original de la véridiction et de l'organisation des programmes narratifs : « rendre à César », « rendre à Dieu ». La position de cet épisode dans le récit de la Passion de Jésus peut autoriser à prendre la parole sur l'impôt comme une parole sur les programmes en jeu dans la Passion de Jésus.

- *Réverie analytique sur un poème de René Char (I) – J. Geninasca*

La Filière CADIR de février 80, consacrée à l'étude de la dimension figurative dans le discours poétique, était animée par J. GENINASCA, de l'Université de Zurich. Il présenta l'analyse d'un poème de René CHAR : L'Artisanat furieux. A la suite de cette filière, nous publions ici les deux premiers chapitres d'une importante étude de ce texte, où J. GENINASCA met en œuvre un ensemble de procédures d'analyse qui reposent sur la convergence d'un modèle textuel et discursif avec un modèle narratif d'articulation de la signification : aux articulations de l'espace textuel doivent correspondre les articulations – de nature sémantique – des espaces discursifs. La suite de cette étude paraîtra dans les prochains numéros de Sémiotique et Bible.

- *La motivation « lema'an », dans le Deutéronome – J. L'Hour*

Les « motivations » qui parsèment les textes législatifs de l'Ancien Testament ont permis, dans une perspective historico-critique, d'établir un classement de thèmes. Dans l'étude qui suit, J. L'HOURL se situe dans la perspective ouverte par la linguistique moderne : quel est le fonctionnement de la motivation finale « LEMA'AN » ('afin que') prise dans son unité littéraire minimale ; quelle organisation ouvre-t-elle dans l'articulation des plans de l'énoncé et de l'énonciation dans le discours ?

Dans la première partie de l'article, trois textes du Deutéronome sont analysés. Dans la seconde partie, on s'attache à théoriser ce phénomène de la finalité et à en dégager quelques conséquences relatives au statut du texte écrit et à son fonctionnement.

Sommaire de la revue n°17 – Mars 1980

- *Eléments d'analyse : éléments de méthode pour l'analyse des textes de commentaires*
- *Le texte du commentaire exégétique* – Louis Panier

L'article présente l'analyse d'un fragment du commentaire de l'Épître aux Hébreux de C. SPICQ, correspondant aux vv.4, 14-16 de l'épître. L'analyse rend compte des procédures du commentaire comme opérations de transformation du texte premier dans les réseaux narratif, discursif et énonciatif du texte récepteur. L'article présente en outre les différents plans d'organisation du discours exégétique et leur fonctionnement.

Cette étude reproduit une communication présentée, lors du Congrès de la Societas Novi Testamenti Studiorum réuni à Durham (Grande-Bretagne) en août 1979, dans un séminaire consacré au problème textuel du commentaire biblique.

- *Parcours : L'Épître de Jacques (1) – ch. 1*

Compte-rendu d'une séance du séminaire « littérature biblique » du CADIR (1979-1980), ce parcours présente l'analyse du premier chapitre de l'Épître de Saint Jacques. On met en place l'organisation narrative (la lettre cherche, non pas à raconter un récit, mais à induire un comportement : elle relève d'une opération de manipulation) ; puis on décrit l'organisation discursive du chapitre.

Sommaire de la revue n°16 – Décembre 1979

- *Eléments d'analyse*

Dans les numéros 1 à 13 de *Sémiotique et Bible*, les Rudiments d'analyse ont donné un aperçu d'ensemble de l'analyse sémiotique des textes, tant au plan des principes théoriques que de la méthode. Cette première série des Rudiments d'analyse a pu faire l'objet d'un « manuel » : *Analyse sémiotique des Textes, Introduction – Théorie – Pratique*, Presses Universitaires de Lyon, 1979.

Dans ce numéro 16 nous commençons une seconde série, les *Eléments d'analyse* : ils reprendront plus en détail certains aspects de la théorie sémiotique et certaines difficultés de l'analyse des textes.

- *La guérison de Naaman* – Cécile Turiot

L'analyse de ce récit (2 Rois 5, 1-27) a servi de base pour l'initiation à la sémiotique dans un groupe de la région parisienne, qui propose cette mise en forme de son travail où l'on retrouvera les étapes descriptives esquissées dans les Rudiments d'Analyse.

- *Parcours : Caïn et Abel* – M. Howell et W. Vogels

Ce parcours nous vient d'Ottawa (Canada). Il propose une mise en place de l'analyse discursive de Genèse 4, 1-16, à la suite de l'analyse narrative parue dans *Cahiers Evangile* n°16 (1976), et que les lecteurs de *Sémiotique et Bible* doivent connaître.

- *Rhétorique et sémiotique devant l'évangile de Marc* – Jean Delorme

- *Poursuite d'un dialogue avec le Cadir* – Daniel Patte

A la suite du compte-rendu du livre de A. et D. PATTE : *Pour une exégèse structurale* (Seuil 1978) que nous avons publié dans *Sémiotique et Bible* n°14 (juin 1979), nous avons reçu de D. Patte ce texte, que nous publions ici, continuation du dialogue entre l'équipe de Vanderbilt (USA) et le CADIR.

Sommaire de la revue n°15 – Septembre 1979

- *L'intertextualité dans la théorie de Mikhaïl Bakhtine* – Louis Panier

La récente traduction française du dernier ouvrage de M. BAKHTINE met à notre portée des textes écrits entre 1924 et 1975, et permet de cerner la théorie du roman qui s'y élabore. Dans les pages qui suivent, nous présenterons succinctement quelques thèmes majeurs de cette théorie, ils nous semblent fondamentaux pour qui veut s'interroger sur l'intertextualité dans le discours. Le regard porté sur la littérature romanesque, dans les travaux de Bakhtine, n'est pas celui que nous portons habituellement ici dans les analyse sémiotiques, cependant les questions stylistiques posées par l'organisation de la langue et la confrontation des points de vue idéologiques dans le roman doivent pousser à un approfondissement théorique et méthodologique sur l'organisation de la composante discursive dans les textes littéraires, et sur certains jeux de la signification autour des parcours figuratifs.

- *Trois cas de rapports intra-textuels : la citation, la parabolisation, le commentaire* – Ivan Almeida

Communication présentée au 2^{ème} Congrès International de Sémiotique de Vienne en juillet 1979.

- *Diversification des lectures bibliques et problème de l'intertextualité*

Présentation typologique des lectures proposées ou possibles du récit du possédé de Gérasa (Marc, 5, 1-20).

- *Le discours de l'intertextualité dans le discours exégétique* – Jean Delorme

Réflexions à propos d'un article sur « Le baptême de Jésus. Etude sur les origines littéraires du récit des Evangiles synoptiques » (M. Sabbe, dans De Jésus aux Evangiles. I. de la Potterie éd., Duculot, Gembloux 1967).

Sommaire de la revue n°14 – Juin 1979

- *Elie et la veuve de Sarepta*

Cet article est le compte-rendu du travail effectué par un groupe parisien réuni dans le cadre d'A.L.E.F. en décembre 1978 et en janvier 1979, pour une INITIATION à l'ANALYSE SEMIOTIQUE des textes selon GREIMAS.

Un rapide aperçu théorique, portant spécialement sur la définition des principaux outils de l'analyse, a précédé les deux séances de travail. On s'est servi notamment du schéma, reproduit ci-après, pour l'ANALYSE NARRATIVE. Pour l'ANALYSE SEMANTIQUE, on s'est reporté aux « Rudiments d'analyse » des numéros 6, 7, 8 et 9 de Sémiotique et Bible.

- *Parcours – Luc 24*

Le parcours proposé dans ce numéro de Sémiotique et Bible a été réalisé par un groupe de Grenoble.

Ce texte sert de base à un dossier destiné à des animateurs et des catéchistes désireux d'aborder un texte évangélique avec des jeunes de 12-15 ans.

Le groupe réalisa d'abord une analyse sémiotique détaillée à partir de laquelle il devint possible de rédiger un texte qui, sans utiliser les termes du métalangage de l'analyse, en conserve néanmoins l'intérêt, le dynamisme et les résultats.

- *Le songe de Jacob*

Sommaire de la revue n°13 – Mars 1979

- *Rudiments d'analyse – Le discours du savoir*

Les procédures de l'analyse sémiotique s'appliquent aux discours « scientifiques », « philosophiques », « didactiques », etc... Dans cet article on décrit les différents niveaux constitutifs de ce type de discours et l'organisation particulière des modalités.

- *Le Dieu caché ou la stratégie d'un agent secret – François Genuyt*

Analyse de la lettre quatrième de Pascal à Mlle de Roannez. Dans le courant de l'année 1977-78, un séminaire du CADIR a travaillé des textes « épistolaires » (cf. SeB N°11). Cet article reprend une contribution faite dans ce cadre.

- *Parcours : Mini introduction à la sémiotique*

La Parcours que voici représente un travail élaboré pour plusieurs groupes qui ont eu un jour à commencer une analyse sémiotique. Quel « coup d'œil » jeter sur les textes ? Quel point de vue avoir ? A quoi faut-il être sensible pour commencer une analyse ? Que faut-il chercher dans les textes ?...

Cette « mini-introduction » présente les éléments théoriques minimaux qui permettent de se jeter à l'eau... sans avoir peur !

- *Jeu et enjeu de la démarche sémiotique – Ivan Almeida*

Texte présenté en annexe à l'étude « Le discours d'Etienne, ébauche d'organisation formelle » lors du Congrès de la SNTS à Tübingen, 22-26 août 1976 (cf. Sémiotique et Bible n°8).

Sommaire de la revue n°12 – Décembre 1978

- *Rudiments d'analyse : Le faire-faire et la manipulation*
- *Théologie et narrativité*

Sémiotique et Bible aborde dans ce numéro une question nouvelle par rapport aux thèmes jusqu'ici étudiés dans ce bulletin. L'analyse du discours religieux ne se limite pas au discours biblique et peut entrer ainsi en confrontation avec d'autres disciplines que l'exégèse biblique. Durant l'année universitaire 1977-78, le CADIR a organisé dans le cadre des laboratoires de recherche de la Faculté de Théologie de Lyon un séminaire sur le thème « Théologie et narrativité ». Participaient à ce séminaire des étudiants en théologie et des enseignants en diverses disciplines (théologiens, exégètes, historiens et sémioticiens). A cette occasion, une collaboration a pu s'établir avec la Faculté de Théologie de Genève où un séminaire de recherche travaillait sur un sujet proche. Après une année de travail, il est difficile de présenter des résultats très unifiés, la recherche doit d'ailleurs se prolonger durant l'année 1978-1979.

Ce que nous présentons dans les pages qui suivent n'est pas à proprement parler un compte-rendu du séminaire, mais plutôt l'écho de diverses interventions qui ont pu y être proposées. Plus qu'un exposé des résultats, il s'agit d'un dossier de travail à la disposition de ceux que la question peut intéresser.

- *La session de Toulouse (4-8 septembre 1978)*

Deux ans après la session de La Puye (voir *Sémiotique et Bible* n°4, déc. 1976), les groupes qui s'intéressent à l'analyse sémiotique du discours religieux se sont rencontrés à nouveau à Toulouse, pour confronter leurs travaux, et d'abord tout simplement pour se retrouver dans un climat d'amitié et de franche discussion. Le cadre et la qualité d'accueil offerts par le Grand Séminaire, les soins attentifs d'Alain Marchadour et du groupe de Toulouse qui avaient préparé la session, la proximité de la ville ancienne (et de bars sympathiques), la visite savamment guidée de Saint-Sernin et des Cordeliers : tout contribuait à nous assurer un séjour agréable de vacances studieuses et de travail détendu.

Trente quatre participants, représentant une bonne douzaine de groupes dispersés à travers la France et jusqu'à Jérusalem, ont échangé cinq jours durant leurs questions et leurs découvertes, en faisant alterner séances plénières et travaux d'équipes restreintes. Trois groupes ont proposé le résultat de leurs analyses, poursuivies depuis un ou deux ans, sur l'Evangile de Pierre (Rennes), sur la lettre pastorale du Cardinal Suhard « Essor ou déclin de l'Eglise ? » (Marseille), et sur Genèse 2-3 (Toulouse). De Bordeaux nous est parvenu par J. P. Duplantier l'écho d'expériences de groupes de lecture biblique largement ouverts à des participants sans formation spéciale exégétique ou sémiotique. Les échanges ont permis de soulever quelques problèmes généraux. Nous n'en retiendrons que quelques-uns ici, en attendant la publication des communications de chaque groupe.

- *Compte-rendu*

Sommaire de la revue n°11 – Septembre 1978

- *Rudiments d'analyse – Enonciation du discours et énonciation dans le discours*

Les dix premiers numéros de Sémiotique et Bible ont réalisé un parcours assez global pour présenter la théorie et les procédures de l'analyse sémiotique. Nous nous proposons, à partir de ce numéro, de revenir sur des points présentés trop rapidement ou sur des questions ouvertes par le parcours précédent.

- *L'épître de Paul à Philémon*

Ce texte de Paul a fait l'objet de recherches de groupes à Montpellier et à Lyon, et d'une filière du Cadi en février 1978. Les deux propositions d'analyse qui suivent ont été présentées dans ces groupes de recherche.

- « *Les vigneron meurtriers* » - Ivan Almeida

Le travail présenté ici par Sémiotique et Bible résume un chapitre d'une monographie plus vaste dans laquelle on essaye de faire résonner ensemble les deux paraboles fondamentales (« Semeur » - « Vignerons meurtriers ») de l'évangile de Marc en rapport avec l'ensemble du texte.

- *Parcours : « Plan de visite » de Marc 14, 1-16, 8*

Nous présentons le « plan de visite » de Marc 14, 1-16, 8 proposé par un groupe de travail de Bordeaux.

- *Comptes-rendus*

Sommaire de la revue n°10 – Juin 1978

- *Rudiments d'analyse 6 La tour de Babel : exercice pratique*

Depuis le premier numéro de Sémiotique et Bible, nous consacrons nos premières pages à une présentation des rudiments de la sémiotique. Nous avons essayé d'introduire progressivement et d'explicitier quelques principes de la méthodologie sémiotique de manière à permettre aux lecteurs qui le désirent d'entrer peu à peu dans une démarche et de s'essayer à une pratique d'analyse des textes. Nous n'avons certes pas fait le tour complet d'une théorie qui se construit ; de nombreux points restent à éclaircir ou à développer et nous les aborderons dans les numéros suivants. Cependant nous pensons avoir délimité un trajet, posé quelques repères afin de rendre possible l'aventure de l'analyse des textes bibliques.

Pour ce 10^{ème} numéro, nous aimerions marquer une pause en présentant le travail d'analyse d'un texte et ce travail ce veut à la fois détaillé et clair : détaillé, car nous prendrons les énoncés d'un texte en tentant de décomposer au maximum les éléments qui les articulent, clair, car nous tenterons constamment d'explicitier l'analyse en train de se faire.

Le texte choisi pour cet exercice est le récit dit de la Tour de Babel (Genèse 11, 1-9). Nous prendrons l'un après l'autre les énoncés du texte pour repérer les éléments qui les constituent et la manière dont ils s'articulent entre eux. Notre but est de décrire, à l'aide des modèles sémiotiques, le fonctionnement de la signification dans ce texte, et de faire mieux percevoir l'utilisation de ces modèles pour la description des textes.

- *Les récits de miracles dans le récit évangélique : remarques de grammaire narrative*

Cette étude reprend certains éléments de discussion présentés au CADIR dans l'élaboration de Signes et Paraboles (Seuil 1977). Axée sur le phénomène de la manipulation, cette étude a fait l'objet d'un exposé au séminaire de M. Greimas (E.H.E.S.S. 1976-1977).

- *Parcours : Entretien de Jésus avec Nicodème*

Nous commençons avec ce numéro une nouvelle rubrique. Il s'agit de publier des « fiches de travail » qui ont servi à des groupes pour la lecture de textes bibliques et qui pourront indiquer à d'autres des « plans de visite » dans les textes. N'hésitez pas à nous envoyer vos propositions de lecture.

Le « PARCOURS » publié ici provient des groupes travaillant à Lons le Saunier (Jura) sur l'Evangile de Jean. Il s'agit d'un plan de lecture du Dialogue avec Nicodème au chapitre 3.

Sommaire de la revue n°9 – Mars 1978

- *Rudiments d'analyse : La structure élémentaire de la signification. Usage du modèle*
- *Le porche du Royaume – François Genuyt*

Cette étude sur le chapitre 16 de Luc demeure à l'état d'ébauche. Seule la parabole du Riche et de Lazare donne lieu à une analyse quelque peu développée et, dans cette parabole, plus particulièrement la troisième séquence, où l'on s'est attaché à mettre en lumière le jeu des modalités.

- *Le Récit de la transfiguration selon Saint Marc*

Ce texte est un essai. Sa lecture ne sera pas toujours agréable, car il est resté soumis, volontairement, à une rigidité un peu scolaire.

Cependant les aspects nouveaux qu'il fait apparaître au terme d'une recherche tâtonnante, pourront aider à une nouvelle lecture du récit traditionnellement dénommé **récit de la transfiguration**.

- *Compte-rendu*

Sommaire de la revue n°8 – Décembre 1977

- *Rudiments d'analyse – La structure élémentaire de la signification – Mise en place du modèle*
- *Le discours d'Etienne : ébauche d'organisation formelle – Ivan Almeida*
- *Petite chronique du travail sémiotique : « Les pains et les poissons »*

Sommaire de la revue n°7 – Septembre 1977

- *Rudiments d'analyse : La composante discursive : Vers les unités minimales de signification*
- *Prophétie et manipulation ou le catastrophisme optimiste*

Analyse sémiotique du livre de Joël. Cette étude rend compte du travail d'un groupe du CADIR à Lyon en 1976-77, il a fait l'objet d'une intervention au Séminaire de M. Greimas (EHESS) en mai 1977.

- *Approche du livre de Jonas*

Les notes qui suivent ne visent pas à fournir une analyse sémiotique exhaustive du Livre de Jonas. Ce sont tout au plus les traces d'une recherche et d'un apprentissage communs, parsemés de découvertes, d'hésitations, d'approximations successives, de controverses. Il s'agissait de discerner la méthode et la pratiquant. Peut-être cette rétrospective posera-t-elle plus de questions qu'elle ne fournit de propositions durables ?

- *Approche sémiotique de Genèse I-II 4a (1^{ère} partie)*

Ce texte, rédigé une première fois par un seul, a été repris en groupe. Même ainsi, il ne prétend pas encore rallier tous les suffrages de ceux qui – dans le cadre de l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier – le livrent désormais à la critique de Sémiotique et Bible. Il ne prétend pas non plus rendre compte de tous les contenus – linguistiques et, donc, sémantiques – de ce chapitre.

- *Petite chronique du travail sémiotique : « Les portes closes »*

Dans ce numéro, Sémiotique et Bible ouvre une nouvelle rubrique pour conserver et communiquer des éléments de description sémiotique, extraits d'études plus complètes réalisées par divers groupes. Il s'agira d'analyses brèves centrées sur des motifs, des figures, des configurations discursives, des dispositifs narratifs, des curiosités textuelles, des procédés littéraires.

Sommaire de la revue n°6 – Juin 1977

- *Rudiments d'analyse : La composante discursive*

On entre avec ce chapitre dans un second niveau de la description sémiotique des discours, qui s'attache à l'organisation des unités du contenu, et à la façon dont les éléments de la langue interviennent dans l'articulation du sens.

- *La communication parabolique : Matthieu 13, 1-53 (suite)*

Nous achevons dans ce numéro la publication d'une étude élaborée par l'atelier biblique du Séminaire de M. A.J. Greimas à l'EHESS au cours de l'année 1973-74.

- *Pour une définition formelle du récit-parabole – Ivan Almeida*

Ce texte décrit les procédures formelles servant à déterminer l'objet « récit-parabole » à partir des postulats de l'analyse structurale. De ce fait, il révisé les principes traditionnels au nom desquels on appelle un texte : parabole.

- *Linguistique, sémiotique, Exégèse : à propos du séminaire de Durham (North Carolina – USA – 16-20 août 1976 – Jean Delorme*

Trois communications présentées dans un séminaire international de biblistes attirent l'attention sur un certain nombre de questions à ne pas occulter quand les exégètes s'inspirent des recherches actuelles en linguistique ou en sémiotique.

- *Compte-rendu : Thèse – Louis Panier*

Sommaire de la revue n°5 – Mars 1977 – Epuisé

- *Rudiments d'analyse narrative : La composante narrative (bilan)*

Cet article rassemble et synthétise l'ensemble des données théoriques présentées jusqu'ici dans *Sémiotique et Bible*.

- *Abraham et Abimélek*

Nous achevons dans ce numéro la publication de cette étude qui rend compte d'un travail de séminaire au sein du CADIR.

- *La communication parabolique : Matthieu 13, 1-53*

Durant une année universitaire (1973-74), dans l'atelier biblique du Séminaire de M. A.-J. GREIMAS, un petit groupe a travaillé sur l'ensemble parabolique que l'on trouve en Matthieu 13, 1-53. Les malheurs de l'édition ont voulu que ce travail reste dans nos cartons. Bien que l'étude date un peu maintenant, il n'est pas sans bénéfice que des lecteurs sentent comment on progresse, tout en recueillant des types d'analyses qui ne sont pas dépassés.

L'ensemble de l'étude paraîtra dans deux numéros de *Sémiotique et Bible*. Dans la première phase du travail, présentée aujourd'hui, il s'agissait de voir ce que l'on pouvait tirer d'un découpage. Cette préoccupation venait surtout d'une réaction devant l'étude de Louis Marin (citée plus bas) qui extrayait une partie seulement de ce long texte et qui, par là, nous semblait-il, gauchissait l'analyse.

- *Le poème d'Ariel – Isaïe 29, 1-8 – P. Buis*

Propositions pour une analyse de la structure narrative et du système sémantique, cette étude est la reprise d'un exposé présenté lors d'une rencontre du groupe ASTRUC.

- *Comptes-rendus*

Sommaire de la revue n°4 – Décembre 1976 – Epuisé

- *Rudiments d'analyse narrative : La modalisation des énoncés d'état*
- *La session de Poitiers (La Puye – 6-10 septembre 1976)*

Au cours de cette session la confrontation des pratiques d'analyse de plusieurs groupes a permis de soulever et de préciser de nombreux problèmes théoriques.

- *Le Prologue de Jean – Essai de description sémiotique*

Cet essai a été élaboré par un atelier du séminaire de M. A.-J. Greimas à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris (1974-1975). Il décrit un texte où, entre autres aspects de l'analyse, la véridiction tient une place importante.

- *Abraham et Abimélek*

Cette étude rend compte d'un travail de séminaire au sein du CADIR. Elle suit les étapes d'une analyse progressive, qui sera poursuivie dans le prochain numéro de Sémiotique et Bible. Dans le texte étudié, les problèmes de la dimension cognitive du récit s'imposent à l'attention.

Sommaire de la revue n°3 – Juin 1976 – Epuisé

- *Rudiments d'analyse narrative*
- *Une étude des récits relatifs à l'enfance de Jésus*
- *Des observations sur l'étude du psaume 2, parue dans « Sémiotique et Bible » n°1*

Sommaire de la revue n°2 – Avril 1976 – Epuisé

- *Rudiments d'analyse narrative : Communication et Echange*
- *Du nouveau dans le permis*
- *L'élixir du révérend Père Gaucher*

Sommaire de la revue n°1 – Décembre 1975 – Epuisé

- *Rudiments d'analyse*
- *Analyse narrative de Jean 18, 1-12*
- *Essai sur le Psaume 2*